

5-21-1955

Le Messenger, 75e Anniversaire, (05/21/1955)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

75^e ANNIVERSAIRE

Le MESSAGER

75^e année

"Le Plus Grand Quotidien de Langue Française aux Etats-Unis"

LEWISTON-AUBURN, MAINE

75^e année

21 MAI 1955

Message du PRÉSIDENT

Collaborateurs, lecteurs
et amis du Messager

C'est avec une profonde gratitude que le Bureau de Direction du Messager vous présente l'éditorial-souvenir, commémorant le Jubilé de Diamant du Messager. En ces jours d'action de grâces nous nous réjouissons ensemble en célébrant les 75 années d'exis-



M. ROMEO BOISVERT

tence du Messager, journal qui pendant trois quarts de siècle a joué un rôle important au milieu de notre élément.

Je réalise comme la plupart d'entre vous, qu'il est impossible d'énumérer tous les bienfaits que nous a prodigués le Messager depuis sa fondation en 1880. Ils ne sont pas rares ceux qui, étant en connaissance de cause, nous disent que sans un journal de langue française dans un milieu comme le nôtre le progrès de notre élément serait de beaucoup retardé. Ayant cette réflexion sous les yeux, la direction actuelle du Messager est fière de profiter de l'occasion pour offrir ses remerciements les plus sincères à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre, ont contribué durant ces 75 années au succès du Messager.

Honneur à ces braves pionniers de la fin du 19^e siècle qui par clairvoyance nous ont dotés d'un journal de langue française. Honneur à toute cette phalange de collaborateurs qui depuis 1880 se sont succédés et qui par leurs labours ont assuré la survivance de ce journal jusqu'à aujourd'hui. Faisant face à l'avenir nous sommes convaincus que le Messager rencontrera le même enthousiasme de la part de ses collaborateurs, lecteurs, et annonceurs et ensemble nous marcherons vers son centenaire.



TROIS-QUARTS DE SIECLE

Avec la venue de mars 1955, le Messager est entré dans sa soixante-quinzième année de publication continue.

Ceux qui reçoivent notre journal régulièrement depuis 1880 se rappellent les nombreuses transformations subies par le Messager au cours des années écoulées.

Tout comme l'être humain lui-même, le quotidien de langue française du Maine n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. Il a connu des débuts modestes, très modestes, comme il convenait d'ailleurs à une publication créée par le besoin dans un milieu où notre élément était encore en nombre bien infime et où le sens de la nationalité jouait un rôle éminent aussi bien chez ceux de langue anglaise déjà fermement établis ici que chez ceux de langue française qui arrivaient de plus en plus nombreux.

Le Messager a grandi avec les années, fortifié par la confiance de son nombreux public lecteur et par le dévouement de ses amis connus ou plus discrets.

Hebdomadaire au début, et de format très réduit, comme l'exigeaient dans le temps la nécessité.

(A suivre sur la 5^{ème} page)

Le St-Père et la presse

Recevant les membres de la Conférence centrale européenne des fabricants de feutre, le Pape a pris occasion des rapports existants entre cette industrie et la fabrication du papier pour souligner "l'immense puissance du pa-



SA SAINTETE PIE XII

plier imprimé, nourriture intellectuelle des foules qui ne lisent pas les journaux et souvent même un seul journal".

"Les millions de lecteurs de la presse mondiale, a poursuivi le St-Père, trouvent trop souvent dans les journaux des excitations passionnelles, car c'est en les flattant que beaucoup assurent leur succès. Mais ils peuvent y trouver aussi, grâce à Dieu, la défense de la justice, l'apologie de la vertu, l'invitation à la collaboration mutuelle".

Le Père Marquette

Il y a eu 280 ans, le 18 mai 1675, un prêtre français, lève et déquillé, s'arrêta, épuisé, dans la savane rocailleuse bordant la rive orientale du lac Michigan. Ce prêtre n'avait que 38 ans, mais en quelques années, il avait parcouru tout le continent américain, des clochers de Québec aux sauvages prairies du pays des Arkansas, il avait planté des chapelles de branchages, du détroit de Mackinac à la rivière des Illinois; il avait, le premier, descendu le Mississippi jusqu'à ses confins méridionaux. "Je suis heureux, dit-il, à l'Indien fidèle qui l'accompagnait; Dieu me rappelle enfin." Et le Père Jacques Marquette, en s'allongeant sur le sol, ferma les yeux, sans songer un instant, sans doute, que deux siècles plus tard son nom serait vénéré par les millions d'hommes peuplant le pays qu'il avait ouvert à la civilisation.

Tout comme le journal parle le même langage que la localité pour laquelle il est publié, les annonces qui y sont publiées ont la même qualité locale, si importante pour l'acheteur comme pour le marchand.

SOUHAITS D'UNE AMIE

Nous avons reçu, à l'occasion des fêtes du 75^e anniversaire, le message suivant de Mlle Hélène Thivierge, une apôtre du français et une décorée de l'Ordre du Mérite. Mlle Thivierge est de Biddeford:

"Cher Monsieur Gagné:

Je vais vous demander de vous faire mon interprète auprès du personnel du Messager et de présenter à tous et à toutes mes félicitations et mes vœux de bonheur, de succès, de longue vie avec le MESSAGER."

CEREMONIE UNIQUE



Une cérémonie unique s'est déroulée dans l'église St-Pierre et St-Paul de Lewiston, le dimanche 8 mai courant, quand M. Carlite-F. Savoie, de Moncton, N.-B., président général de la Société l'Assomption, et Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand, a présenté à Son Excellence Mgr Daniel-J. Feeney, évêque-coadjuteur du diocèse de Portland, un parchemin le créant membre honoraire de la Société l'Assomption.

Voici le texte du message dont M. Savoie a fait lecture à cette occasion:

★ ★ ★

Dans l'histoire du christianisme, il y a des noms et lieux qui sont restés chers à tout chrétien. Dans l'histoire des peuples, comme dans celle des individus, il y a aussi de ces noms et de ces lieux qui sont restés célèbres à cause des événements heureux ou malheureux qui les ont entourés.

L'histoire du peuple acadien ne fait pas exception à la règle et déjà vous songez, j'en suis sûr, à Evangéline, Gabriel, Grand-Pré, Beaumais, Memramcook, Boston, Portland, etc.

Ce n'est pas sans émotion, par exemple, que j'évoque en ce moment l'odyssée de nos ancêtres à Boston et à travers les forêts du Maine alors qu'ils regagnaient au prix de sacrifices innombrables leur petite patrie.

En revenant de l'exil, cette caravane de martyrs, les rangs disséminés par la mort, arrivent un bon jour dans la ville de Boston. Et, c'est bien dans cette grande ville que nos malheureux pères, la mort dans l'âme, se jettent aux pieds du Gouverneur de l'Etat et, à genoux, le supplient, pour l'amour de Dieu, de leur donner du pain pour les femmes et les enfants qui se mouraient de faim.

De Boston au pays d'Evangéline, il reste encore plus de 700 milles à parcourir à travers des pays inhabités, des forêts sans chemin, des rivières sans pont et mille difficultés insoupçonnées. Ils partent donc ces 800 infortunés, pitoyable anabase qui comptait plus d'enfants et de vieillards que d'adultes. Combien périrent sur le chemin du retour épuisés, découragés, désespérés. La charrie du détrecheur américain

en retourne les ossements maintenant méconnus mais jadis si pieusement abandonnés par la valeureuse petite troupe. Combien de ces créatures infortunées errant comme des ombres dans les forêts hostiles d'où elles ne entendront le chant de "Miserere Nobis" à leur Divin Créateur.

Sur le chemin de retour, cette misérable caravane a dû passer par Portland, Maine, en foulant de leurs pieds le même sol qui, quelques années plus tard, était foulé par le grand poète Longfellow qui a chanté dans des vers immortels, Evangéline de Grand-Pré. Serait-ce à la découverte d'un de ces tombeaux qui jonchaient la route de Portland que Longfellow s'est inspiré pour rendre immortel le martyrologe de ces héros?

"Proscrits éparpillés sur l'Amérique entière
Leur histoire est écrite
en plus d'un cimetière"

Qui ne connaît l'immortel poème de Longfellow, Evangéline? Qui n'a entendu le nom de cette héroïne dont la touchante histoire symbolise si bien la douloureuse odyssée du peuple acadien? Si Evangéline est une création poétique, si Evangéline est un personnage fictif, le grand poète Longfellow a réellement vécu, et son poème lui-même est basé sur un fait réel. Un grand souffle chrétien circule à travers toutes les pages; l'oeuvre tout entière est dominée par la pensée d'en haut qui enlève à la souffrance son amertume par la soumission à la volonté mystérieuse de la Providence. Et n'est-ce pas aussi par un acte de la Divine Pro-

vidence que le poème Evangéline fut traduit en une douzaine de langues et tiré à des millions d'exemplaires pour porter dans tous les coins de l'Amérique et dans d'autres parties du monde la douloureuse odyssée du peuple Acadien.

L'année 1955 évoque de façon tout à fait particulière les faits mentionnés plus haut et bien d'autres puisque c'est l'année du bicentenaire acadien. C'est l'anniversaire d'un événement à la fois triste et consolant. Triste puisqu'il rappelle les souffrances endurées par nos ancêtres mais combien consolant quand on songe à la Cause pour laquelle ils ont tout sacrifié et quand on songe aussi à la magnifique survivance que nous connaissons aujourd'hui et qu'on appelle communément le miracle acadien.

Le peuple acadien reconnaît sans hésitation la main de Dieu dans l'épreuve comme dans sa résurrection. Il y voit aussi une protection visible de Notre-Dame de l'Assomption, sa patronne. Certains personnages et certains organismes ont joué un rôle magnifique dans ce travail de la relève. Le clergé, certaines communautés religieuses, certaines sociétés dont la Société Mutuelle l'Assomption ont mérité du peuple acadien une reconnaissance éternelle.

La Société Mutuelle l'Assomption qui a épousé toutes les causes du peuple n'est pas indifférente, elle non plus, aux marques d'affection dont les Acadiens l'ont l'objet tant de la part d'individus que par des groupes.

Pendant toute son existence, elle s'est continuellement préoccupée de la survivance du petit peuple pour lequel elle fut fondée. La Société l'Assomption n'a jamais perdu de vue que les souffrances dont nous avons parlé plus haut étaient dues au profond attachement des ancêtres à la foi catholique, à la langue française et à leurs traditions. Elle s'est donnée pour mission de conserver cet héritage chez les siens et leurs amis en quelque lieu qu'ils se trouvent.

Le Maine fut au nombre de ses régions de choix: la région du Maine, c'était une partie de l'Acadie primitive.

La tâche de La Société l'Assomption fut de beaucoup facilitée ici grâce à l'affection que lui ont témoignée les pasteurs de ce vaste diocèse. Il m'est agréable d'évoquer ici la mémoire de Mgr. McCarthy, un autre de nos membres d'honneur.

Excellence, La Société Mutuelle l'Assomption est heureuse de vous offrir aujourd'hui ses hommages et vous exprimer publiquement sa reconnaissance. Les assomptionnistes de cette région et notre Société sont grandement redevables à votre Excellence. Vous les avez encouragés de votre présence à diverses reprises, les exhortant à chaque fois de rester ce que Dieu les a faits. Vous avez eu à l'endroit de nos frères des paroles élogieuses, des paroles consolantes auxquelles ont toujours été pour eux un réconfort en même temps que précieux encouragements dans la tâche qu'ils se sont donnés de rester des dignes fils des ancêtres.

Aujourd'hui encore, votre Excellence a bien voulu nous honorer de sa présence: nous lui en sommes infiniment reconnaissants. Aussi La Société l'Assomption est-elle heureuse de confier à votre Excellence, par l'entremise de son Président général, le titre de membre d'honneur qu'elle réserve à ses plus grands bienfaiteurs.

La Société Mutuelle l'Assomption veut à l'occasion du centenaire de votre diocèse offrir à votre Excellence et au diocèse entier, un triomphe d'hommages particuliers et sa plus vive reconnaissance au nom de tous ses membres et tous nos frères qui sont vos diocésains.

LES DIRECTEURS DU "MESSAGE"

Depuis le mois d'octobre dernier, Le MESSAGE compte un nouveau bureau de direction composé d'hommes d'affaires et de mutualistes avantageusement connus.

Le président en est M. Roméo Boisvert qui, à la gouverne de



M. NAPOLEON PINETTE
Vice-Président



M. ADELARD JANELLE
Directeur



M. REAL LAFONTAINE
Secrétaire



M. ROLAND FORTIN
Directeur



M. DOMINIQUE CASAVANT
Directeur



M. DONAT BONNEAU
Directeur



M. ALBERT DUMAIS
Directeur

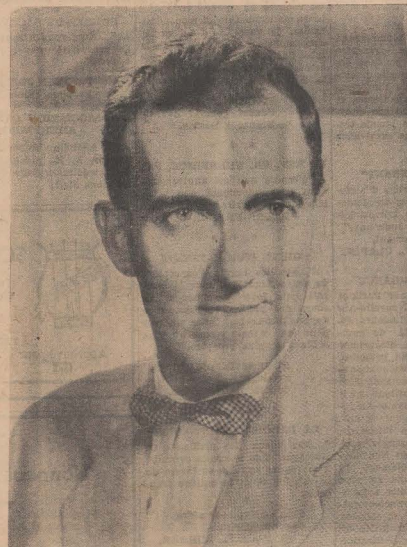


M. ARTHUR LESTERANGE
Directeur

notre quotidien, a le concours constant et fidèle de MM. Napoléon Pinette, morticien; Adélard Janelle, mutualiste toujours en éveil; Roland Fortin, directeur funéraire; Arthur-J. Lestérange, courtier en assurance;

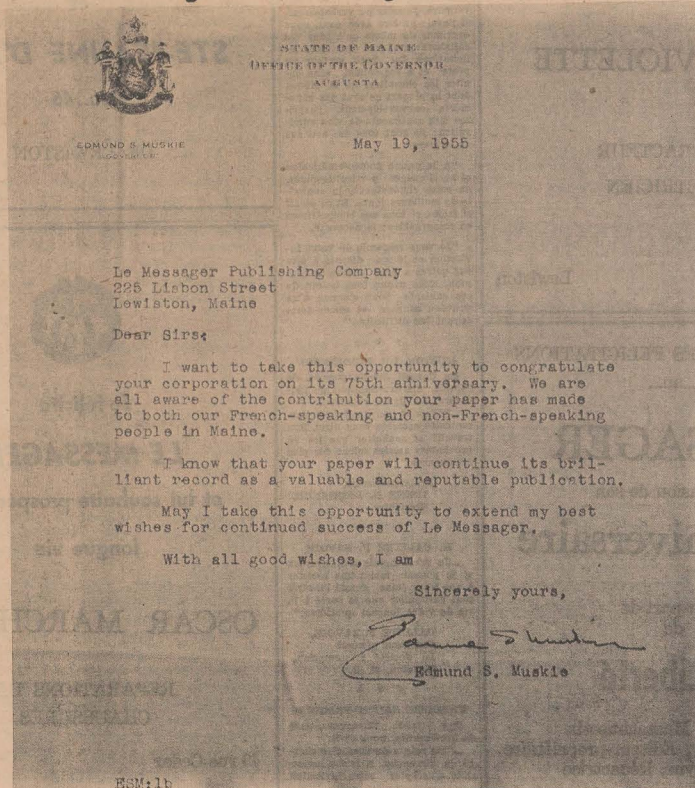


LE PREMIER CITOYEN DU MAINE



EDMUND S. MUSKIE

HOMMAGE DU GOUVERNEUR



Le Messenger Publishing Company
225 Lisbon Street
Lewiston, Maine

Dear Sirs:

I want to take this opportunity to congratulate your corporation on its 75th anniversary. We are all aware of the contribution your paper has made to both our French-speaking and non-French-speaking people in Maine.

I know that your paper will continue its brilliant record as a valuable and reputable publication.

May I take this opportunity to extend my best wishes for continued success of Le Messenger.

With all good wishes, I am

Sincerely yours,

Edmund S. Muskie
Edmund S. Muskie

ESM:1b

Des messages de partout

A l'occasion de ses fêtes du cinquante-quatrième anniversaire, le "Messenger" a reçu ces jours derniers, de nombreux messages de félicitations et de bons souhaits venant de personnalités religieuses et civiques du Canada et des Etats-Unis.

Nous n'en mentionnerons que quelques-uns.

S. E. MOR FEENEY

"A cause d'une cédule déjà complétée de plusieurs mois d'avance, je ne puis accepter votre charmante invitation d'assister au banquet du jubilé d'or, dimanche prochain.

"Veuillez agréer mes meilleurs souhaits personnels.

Sincèrement votre

dans le Christ,

DANIEL J. FEENEY,

Evêque coadjuteur

de Portland.

REPRESENTANT "LA PRESSE"

Un télégramme:

"Je serai à la célébration. Arriverai samedi pour l'union de l'Alliance."

JOHN B. NOWLAN,

La Presse, Montréal

HOMMAGES DU CANADA

Nous recevons le message suivant de M. Jean Fournier, consul général du Canada à Boston: "Le consul général du Canada à Boston est heureux de profiter de l'occasion du 75e anniversaire de la fondation du Messenger pour offrir en son nom personnel ses plus chaleureuses félicitations à son Directeur et à ses

dévotés collaborateurs. "Longue vie au plus grand quotidien de langue française aux Etats-Unis qui, pendant déjà trois quarts de siècle, a servi la double cause de l'information américaine et canadienne, et cela en demeurant intègre citoyen américain et sans jamais trahir son haut idéal de survie française."

DE "L'INDEPENDANT"

"Nous nous proposons d'assister aux fêtes jubilaires du Messenger et à l'assemblée trimestrielle de l'Alliance des Journaux."

Bien sincèrement,

ALDEA L. CLAPIN.

CONSULAT DE FRANCE

"Je pars demain pour Paris et serai absent de la Nouvelle-Angleterre pendant plusieurs semaines. Je suis désolé de manquer cette occasion d'exprimer au "Messenger" par ma présence, et de vive voix, ma reconnaissance et celle de nos compatriotes pour l'œuvre magnifique qu'il a accomplie en Nouvelle-Angleterre depuis cinquante ans.

"C'est grâce à des initiatives comme celles du "Messenger" que le français survit en Nouvelle-Angleterre. Non seulement la cause du français dans ce pays en tire les plus grands avantages, mais l'amitié franco-américaine, qui constitue un élément si important pour le maintien de la paix et de notre civilisation chrétienne et démocratique y trouve sa plus précieuse garantie."

HOMMAGES DE

YVON VIOLETTE

CONTRACTEUR
ELECTRICIEN

10 rue Wakefield

Lewiston

CHALEUREUSES FELICITATIONS

...au...

MESSAGER

à l'occasion de son

75e anniversaire

de la part de

de

La Liberté

Fitchburg, Massachusetts
Léonard-A. Remy, Editeur-propriétaire
F.-L. LeMoine, Rédacteur

"Avec encore tous mes regrets de ne pouvoir être présent parmi vous le 22 pour vous dire toute ma sympathie et mon admiration, je vous prie d'agréer, cher monsieur, l'assurance de la très fidèle amitié que je porte aux chers Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre."

F. CHARLES-ROUX,
Consul général de
France à Boston.

LE REV. FR. FREDERICK, S.O.

"J'espère que cet anniversaire sera le rayonnement que votre bon journal mérite."

FRERE FREDERIC, S.O.

Bien sincèrement,

COMITE D'ORIENTATION

"Veuillez agréer l'expression de nos félicitations pour le beau rôle qu'a joué le Messenger au cours des années et l'assurance de nos vœux les plus sincères pour un avenir encore plus brillant et plus prospère."

ERNEST R. D'AMOURS,

Président,

Comité d'Orientation.

LA PAROISSE SAINT-LOUIS

"Mes vœux les meilleurs au Messenger! Que le succès continue à couronner sa lutte en faveur de la religion et de la culture française."

Très sincèrement votre

dans le Christ,

PAUL E. BUHRER,

Curé,

Paroisse Saint-Louis.

MESSAGE DE MANCHESTER

M. Paul J. Gingras, président de la Radio française, de Manchester, N. H., nous adresse le message suivant:

"A l'occasion du 75e anniversaire, j'aurais pu verbalement, si j'avais pu être avec vous, vous exprimer de même qu'à tous vos collaborateurs, mes plus vives félicitations. Du petit porteur au pote et à ses aides, sans oublier les chevaliers de la plume, dont la plupart ne sont pas rémunérés convenablement, j'exprime mes sentiments de vive admiration; ils sont tous des artisans de la presse."

"A la presse franco-américaine et au Messenger particulièrement, en cette circonstance, je souhaite de meilleurs jours. Et ce serait si facile, si tous nos compatriotes en comprenaient la nécessité."

"Je vous remercie de votre invitation et je me dispose à être des vôtres à une prochaine réunion. Nous avons tous besoin de ces contacts pour s'armer d'un nouveau courage et rester forts devant les difficultés."

L'UNION DE BIDEFORD

Du Conseil Ste-Marguerite, de l'Union St-Jean-Baptiste, de Bideford, les lignes suivantes:

"Nous ne pouvons laisser passer cette occasion sans dire: Bon travail! et souhaiter que les 75 prochaines années soient des plus fructueuses."

Fraternellement,
IRENE G. LACHANCE,
Secrétaire.

M. CALIXTE F. SAVOIE

"Je m'estimerais très heureux si je pouvais moi-même assister à vos fêtes étant donné l'intérêt tout particulier que je porte à la vie de votre journal quotidien."

CALIXTE F. SAVOIE,
Président général
La Société L'Assomption,
Moncton, N. B.

PAROISSE SAINTE-FAMILLE

Mgr Vital-E. Nonogues, curé de Ste-Famille, nous écrit:

"En raison du ministère chargé du dimanche, il m'est impossible d'accepter votre invitation

au banquet du 22 courant. Agré-
ez, avec mes remerciements, mes
bien sincères salutations."

FRERES DU SACRE-COEUR

"... Nous vous offrons nos vœux
de prospérité dans votre belle
œuvre."

FR. JEAN JOSEPH, S.C.

Paroisse Sainte-Marie.

ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE

M. Adolphe Robert, de Man-
chester, N. H., président général
de l'Association Canado-Améri-
caine, nous écrit:

MAINTENANT

SCHOOL OF MUSIC, INC.

Approuvé par les Législatures au Maine
Instruments, Voix, Sujets Théoriques
Cours Spéciaux, avec Diplôme ou Degré—
Cours du Soir ou le Jour
— ATOUTS GLADE COMMENCEZ
N'IMPORTE QUAND —

1 rue Lafayette TEL. 4-4855 Lewiston

Approuvé pour
G-1

Honneur — Santé — Bonheur

Avec les hommages des

CERCLES LACORDAIRE

et

STE-JEANNE D'ARC

No. 46

DE LEWISTON



Je félicite

LE MESSAGER

et lui souhaite prospérité et

longue vie

OSCAR MARCHAND

REPARATIONS DE
CHAUSSURES

49 rue Cedar

Lewiston

Trois-quarts de siècle:

(Suite de la 1ère page)

té et son champ d'action peu étendu, il a connu plus tard le bonheur de visiter les foyers de langue française deux fois chaque semaine; à quatre pages le mardi et huit pages le vendredi.

Il a voyagé avec les années... tout comme nos citoyens de langue française ont fait eux-mêmes, c'est-à-dire que de la rue Lincoln où il établit son premier domicile, il s'est dirigé lentement, graduellement, vers une autre section de la ville; d'abord sur la rue Chestnut, puis sur la rue Lisbon, notre "grand rue", comme on l'appelle communément.

Cependant, malgré cette légère ascension vers le centre de la localité, le Messenger n'a pas oublié ses origines. Il est resté français, et durant les soixante-quinze ans qui ont marqué sa carrière jusqu'ici, il a su rester "sur les ramparts", si nous pouvons emprunter cette expression d'un grand patriote canadien-français.

Après avoir été bi-hebdomadaire durant plusieurs années, notre journal français a continué sa marche ascendante vers le progrès en décidant de publier trois fois par semaine: le lundi, le mercredi et le vendredi. C'était déjà un accomplissement considérable, car aux Etats-Unis comme au Canada, les périodiques sont ou hebdomadaires ou bi-hebdomadaires, ou ils sont quotidiens. Le Messenger avait choisi le titre de "tri-hebdomadaire", ce qui signifiait une plus grande activité de sa presse, de ses machines et de composition.

Ayant fonctionné avec succès pendant plusieurs années comme tel, le jour vint où le Messenger devait jouer le tout et engager une partie décisive. Les Etats-Unis étaient au beau milieu de la dépression et Lewiston et Auburn n'en étaient certes pas exemptes.

Cependant, l'heure d'une décision grave avait sonné et il fut décidé que le tri-hebdomadaire allait devenir quotidien... en pleine crise financière nationale. La direction du journal avait songé que si le Messenger devait un jour se classer dans la catégorie des quotidiens, il valait mieux que ce fût tout de suite, pour connaître plus tard de meilleurs jours. Et ce fut fait.

Depuis le 8 janvier 1934, notre journal est publié tous les jours!

Les succès du Messenger, si les doit évidemment à ses fondateurs prévoyants, à ceux qui ont été à la peine dès le début. Cependant, il a fallu un homme de caractère bien trempé, d'énergie et de courage pour diriger jusqu'à nos jours une œuvre qui, dans ses débuts même, dut changer de mains plusieurs fois pour ne pas succomber, comme ce fut le cas également en ces derniers temps. Et sans vouloir amoindrir un tant soit peu les mérites et l'esprit bien patriotiques de pionniers du Messenger, il convient de souligner que Monsieur J.-B. Couture, directeur durant plus de cinquante années, a dirigé presque à lui seul, pendant plus d'un demi-siècle, les destinées de cet humble hebdomadaire qui dut essuyer bien des tempêtes avant de devenir quotidien.

Tous les membres de notre personnel rendent hommage aujourd'hui à M. Couture et reconnaissent que le Messenger, ce fut SON œuvre... et nous nous inclinons aussi à la mémoire des pionniers que furent les Tardivel, les D'Estimauville, les Martel, les Laflamme et autres, qui ont jeté les bases de cette œuvre et qui lui ont donné son premier souffle.

Le journalisme de langue française aux Etats-Unis diffère de beaucoup de celui de nos confrères du Canada. Ici chacun est appelé à mettre la main à la pâte. Chacun des employés est un novelliste et c'est sur cette coopération générale et intéressée que doit compter le journal français pour survivre. Ici, point de sincère, et c'est probablement ce qui contribue le plus au progrès du journal. Le travail, les bonnes dispositions, la loyauté et l'habilité constituent le seul bagage exigé des directeurs.

En ce soixante-quinzième anniversaire, nous nous plaisons à dire notre gratitude profonde à tous ceux et celles qui, de près comme de loin,

FONDATEUR DU "MESSAGER"



Monsieur Jean-Baptiste Couture, le fondateur du MESSAGER, et qui consacra plus de cinquante années de sa vie à notre journal qui fut vraiment son œuvre. M. Couture est décédé le 6 avril 1943.

ont contribué dans la mesure de leurs moyens, à faire de notre journal ce qu'il est aujourd'hui.

Merci aux fondateurs et aux directeurs qui continuent l'œuvre de 1880. Merci aux membres du clergé de langue française qui ont collaboré avec nous.

Merci à nos sociétés mutuelles, aux associations, aux clubs et autres organisations qui de leurs efforts de propagande et de leurs générosités ont soutenu le Messenger.

Merci à cette armée fidèle de lecteurs et lectrices qui constituent en somme ce que nous avons de plus cher.

Merci à tous les commerçants, industriels, hommes d'affaires, qui sont pour notre journal le nerf qui lui permet de poursuivre son œuvre.

Merci à tous nos collaborateurs et collaboratrices d'hier et d'aujourd'hui, qui ont contribué au succès de notre publication.

Merci aux bonnes religieuses qui, par la voix de leurs missionnaires exerçant leur apostolat aux quatre coins de l'univers, viennent de temps à autre faire connaître à nos lecteurs et lectrices les faits et gestes de leurs missions.

Merci à tous nos confrères pour leur chaude amitié.

Merci à tout notre personnel pour sa bonne coopération et sa loyauté.

Merci à nos braves petits porteurs qui chaque jour vont porter dans nos foyers la bonne parole française du Messenger.

Merci, enfin, à tous nos amis, connus et inconnus.

A Vous, Dieu de bonté, le meilleur des mercis pour Votre protection.

Louis-P. Cogné, rédacteur

De père en fille



Mlle HELENE BOUCHER, fille du sénateur d'Etat et de Mme J.-C. Boucher, de 697 rue Sabatius, suit exactement les sentiers battus par son père.

Le sénateur Boucher a toujours été non seulement un apôtre de la cause française, mais il a été un porteur du Messenger. Il y a une cinquantaine d'années, il portait notre journal et avait même deux routes, c'est-à-dire la "grand rue" (la rue Lisbon) ainsi que la rue Dirich.

Il desservait aussi la route 33, qui est maintenant celle de la rue Lincoln. Dans le temps, le Messenger s'imprimait dans une cave.

Aujourd'hui, particulièrement en hiver, le sénateur aide sa fille, Hélène, âgée de 12 ans, qui dessert la route de la rue Sabatius depuis un an, et il s'agit également son fils, Marcel, qui passait le Messenger un an avant elle.

C'est donc dire que le Messenger est devenu une TRADITION dans la famille du sénateur.

COMME C'EST "CUTE"!!!

Nous cueillons le ...comp de plume suivant dans la dernière édition de notre confrère "Le Travailleur", de Worcester, Mass., à l'occasion de notre soixante-quinzième anniversaire de fondation:

Il y a un certain quotidien franco qui feint d'ignorer le nom du "Travailleur". Il semble que reproduire une ligne du "Travailleur" (et si on le fait, on n'indique aucune provenance) ou mentionner son nom est un sacrilège à la rédaction de ce quotidien.

Nous n'en voulons pas pour si peu au quotidien en question. Mais, n'est-il pas logique que nous lui remettons le change de sa monnaie?

Disons donc que, dans le Maine, il y a un quotidien français qui célébrera son soixante-quinzième anniversaire de fondation. Au cours de son existence, il a sans doute rendu de grands services aux Francos du Maine, et il pourrait certes leur en rendre davantage. A l'occasion de ce soixante-quinzième anniversaire, ce journal publiera un numéro-souvenir d'une centaine de pages. Si nous en avions les moyens, nous lui enverrions un "message" personnel pour lui présenter nos meilleurs vœux de longue vie.

N.d.r.-- Il est évident que le confrère a de l'amertume et qu'il veut absolument que le nom de son journal soit mentionné. Il y tient mortellement... et ce n'est certes pas nous qui lui en voudrions, car tout journaliste veut bien que l'univers-- si la chose était possible--sache que son journal existe et qu'il a son importance. Du moins tel est notre point de vue.

Nous croyons que le confrère de Worcester... LE TRAVAILLEUR... puisqu'il faut l'appeler par son nom... a tout simplement été pris d'une sainte colère.

Comme nous sommes dans les célébrations pa-dessus la tête et que nous avons le cœur tout à la joie, nous ne sommes certes pas dans des dispositions pour croiser le fer avec le confrère. D'ailleurs, ce qui nous rassure, c'est que s'il en avait les moyens, il aurait pris les moyens de nous faire parvenir un tout gentil "message" pour nous présenter ses meilleurs vœux de longue vie.

Cela prouve tout de même la vérité du dicton: "Chassez le naturel, il revient au grand galop." Ce n'était pas naturel pour l'ami Beaulieu de nous ignorer. Et nous tenons certainement bon compte de ses souhaits.

Mine inépuisable

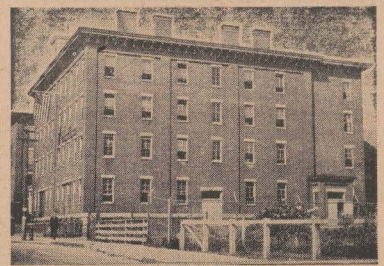
THETFORD MINES, P. Q. — Né en 1867, quelques jours après la Confédération, Joseph Roberge établit un magasin général au Lac Noir en 1891. Après l'incendie de son magasin en 1896, il déménage à Thetford Mines où il tient commerce depuis lors.

En 1902, rappelle M. Roberge, bien des clients croyaient que la mine King serait bientôt fermée par épuisement de ses gisements. Personne, dit-il, ne prévoyait qu'un jour une ville comme Thetford Mines s'élèverait aux environs des mines d'amiante.

Quand M. Roberge bâtit son nouveau magasin, les briqueteurs recevaient 35 cents l'heure et les manoeuvres \$1.25 la journée de 10 heures. Les barils de poisson salé étaient alors en grande demande à son magasin. Et les clients payaient leurs comptes une fois l'an, à la Toussaint.



L'ANCIEN HOPITAL STE-MARIE



L'école Ste-Marie

Compliments

ROSSIGNOL

ESSO STATION

485 rue Lisbon
Lewiston

Félicitations au Messenger
POUR 75 ANNÉES DE SUCCÈS

WGAN RADIO **WGAN** TV
560 KC CHANNEL 13

STATION MEMBRE
DE
"COLUMBIA BROADCASTING SYSTEM"

HOMMAGES D'UN AMI DE TOUJOURS!

LE PETIT MOUSSE

Sur le grand mât d'u-ne cor-vet-te Un pe-tit mou-se noir chan-
tait, Di-sant d'u-ne voix in-qui-è-te Ces mots que la brise em-por-
tait: Ah! qui me ren-dra le sou-ri-re De ma mè-re m'ou-vrant ses
bras? Fi-lez, fi-lez, ô mon na-vi-re, Car le bon-heur m'at-tend là-
bas. Fi-lez, fi-lez, ô mon na-vi-re, Car le bon-heur m'at-tend là-bas.

Quand je partis, ma bonne mère
Me dit: "Tu vas son d'autres lieux;
De nos savans la chambre
Va disparaître de tes yeux;
Pauvre enfant! si tu savais lire,
Je t'aurais souvent hélas!
Fils, fils, ô mon navire,
Car le bonheur m'attend là-bas.

Ainsi chantait sur la rive, au
Le petit mousse de tribord,
Quand tout à coup le capitaine
Lui dit en lui montrant le port:
"Va, mon enfant, loin du corsaire,
Sous libre, et fuis des vagues agitées,
Tu vas revoir ta pauvre mère,
Et le bonheur est dans ses bras."

Les plus de 40 ans:

Notre personnel compte actuellement Mme Rose Fréchette, employée depuis plus de 45 ans; Mlle Elodie Langelier, et Mme Rose Pouliot, employées depuis 40 ans; Mme Cédonia Bilodeau, depuis 22 ans. Mme Laura Pathé et Mme Aimé Asselin se sont retirées, mais elles avaient été employées au STAR pendant 40 ans.

STAR Millinery and Cloak Co.

13 RUE LISBON

Star Surplus Store — 234 rue Lisbon, Lewiston

LEWISTON



Le magazine des personnalités

Le magazine du Boston Sunday Post consacré exclusivement à la télévision. Liste hebdomadaire des programmes pour 14 postes de TV y compris :

WABI WCSH WMTW WGAN WMUR

Récits intimes et photographies intéressantes de personnalités favorites dans le monde de la télévision. C'est un magazine format tabloid, de rotogravures en couleurs et ne coûte rien de plus parce que c'est une section régulière chaque dimanche dans le

BOSTON SUNDAY POST

BOSTON SUNDAY POST

Dites à votre marchand de journaux de vous l'obtenir chaque dimanche **20¢**

Chefs et soldats

La déportation des Acadiens, dont on marquera bientôt le second centenaire, fut un crime renouvelé des temps anciens. Et pour parler d'une époque plus proche, disons qu'elle était en usage quand cela plaisait à l'Angleterre. C'est ainsi que les grands officiers de la couronne

en Islande, tous excellents exécutants de la pensée du roi et du parlement, recevaient de temps à autre des ordres de transporter aux colonies, d'être employés la manière forte, les prisonniers de guerre, des pensionnaires des écoles royales, des orphelins, des familles à la charge de l'Etat. Puis, de les descendre à Boston, et de leur ordonner de se tirer d'affaires. Les colonies

n'aimaient guère cette immigration, mais la mère-patrie faisait la sourde oreille. En quatre ans, cette sorte d'esclavagisme débarqua 6,400 Irlandais catholiques comme protestants, que l'Angleterre ne tenait pas à nourrir. Tout se passait avec l'inhumain qui déshonora la dispersion des Acadiens. On a eu beau déchirer des pages entières sur cette triste affaire, il en est resté assez pour montrer que cette manière de traiter les gens faisait partie des moeurs de l'époque. Mais dix crimes précédents n'effacent pas celui qui revient à la mémoire, en ce deuxième centenaire de la déportation des Acadiens.

(L'Indépendant, Fall River)



Provencher Hill Florist Co.

Pour le 30 mai, n'oubliez pas la Provencher Hill Florist Co.

Géraniums et paniers rustiques.

58 rue Rosedale

Lewiston

Tél. 4-5563

Nos souhaits de succès

LOBSTERLAND

Restaurant

Coin des rues Pine et Blake, Lewiston

Tél. 2-8951

Homards vivants et cuits.

"Fried Clams" et "Lobster Rolls".

Menus au homard. Aliments de mer.

Commandes pour sortir.

AVEC LES COMPLIMENTS

CHARLES BELLEGARDE

CONTRACTEUR

5 Bellegarde Circle

Lewiston

Nos meilleurs souhaits

Nichols Tea Room

162 rue Lisbon

Lewiston

En appréciation de trois-quarts de siècle de services éminents rendus par LE MESSAGER

LE CONSEIL DES DAMES

DE SAINTE-ANNE

PAROISSE ST-PIERRE

Directeur spirituel : Rév. Père A. M. Bégin, O. P.

Officières :

Présidente:	Mme Oliva Janelle
1ère Vice-présidente:	Mme George Curran
2ème Vice-présidente:	Mme Joseph-O. Marier
Treasury:	Mme Louis Fournier
Secrétaire-archiviste:	Mme Philippe Landry
Secrétaire-financière:	Mme Raoul Pianta
Assis. secrétaire-financière:	Mme Roger Jean

Conseillères :

Mme Joseph Beauce	Mme Emma Goulet	Mme Arthur Ouellette
Mme Lucien Bégin	Mme Léa Grenier	Mme Joseph Parent
Mme Roméo Bonvier	Mme Origène Gauthier	Mme Joseph Poirier
Mme Eugène Caron	Mme Elmoir Jutra	Mme Alfred Pomerleau
Mme Réginald Cloutier	Mme Hector Jutra	Mme Albert Rallo
Mme F.X. Crocena	Mme Adolphe Lachance	Mme Mabel Richer
Mme Joseph Dione	Mme J. W. Ladouceur	Mme Ignace St-Pierre
Mme Rosario Dubois	Mme William M. Lambert	Mme Emilie Tétu
Mme Roméo-A. Poirue	Mme Orla-Lavallée	Mme J. Nadeau Thériault
Mme Orla-C. Fournier	Mme Cyprine Lavoie	Mme Alfred Yachon
Mme Albert Gamache	Mme Rodolphe Lavoie	
Mme Philomena Gagnier	Mme Rosario-S. Maillet	

Trentième anniversaire

C'est bien aujourd'hui, 17 mai, le 30ème anniversaire de la canonisation de Thérèse Martin. Comme est aimé, invoqué un peu partout dans le monde le nom de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus! L'humble Carmélite de Lisieux est devenue patronne des missions universelles. Elle est acclamée, ainsi que le note un récent bulletin de l'agence N.C., comme patronne de l'enfance spirituelle, de l'Action catholique, des novices, des jeunes travailleurs chrétiens; patronne de la conversion de la Russie, du traité du Latran, de la France, du Mexique!

On a dit que, depuis sa canonisation, Thérèse Martin a été l'objet de plus d'honneurs sur terre que tout autre serviteur de Dieu, depuis 1,000 ans. Il ne s'agit pas ici de faire de comparaison oiseuse sur les mérites respectifs des élus. Car l'imitation dit bel et bien: "Ne disputez pas des mérites des saints, ne recherchez point si celui-ci est plus grand que cet autre, ni quel est le plus grand dans le Royaume des Cieux... Je connais le premier et le dernier, et je les embrasse tous dans mon amour immense... Travaillez plutôt avec ardeur à obtenir une place, fût-ce la dernière dans le Royaume de Dieu".

Où! "Il vaut mieux prier les Saints... et implorer humblement leurs glorieux suffrages" que de s'abandonner à de vains discours. Plus les Saints "sont élevés dans la gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes. Thérèse de Lisieux fut humble, profondément humble en elle-même. C'est pourquoi le Dieu de gloire a voulu

que, dès après sa mort, elle fût, sur cette terre, honorée par la confiance de tant de priants. Au fait, en quel point du globe n'existe-t-il pas quelque image de celle qui, consciente de sa faiblesse, opta résolument pour la voie de l'enfance spirituelle?

De partout, s'est élevé et se poursuit un concert d'hommages et de supplications. Une vague de fervente imitative déferla sur le monde. Celle qui avait promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre a obtenu que tombe

Voeux de Prospérité!

DAVIS SMOKE SHOP

28 rue Ash

Lewiston

Quartiers généraux des fumeurs du centre du Maine

ROSARIO J. DUTIL

RAPPORTS DE L'INCOME TAX et autres taxes fédérales, ainsi que Correspondances et Informations Générales.

265 rue Lisbon Tél. 2-7451 Lewiston

Heures de Bureau: 9 à 5



Les 75 années de services d'information rendus par le quotidien français du Maine.. LE MESSAGER.. lui donnent droit à notre admiration et à nos hommages les plus empressés.

Central Maine Power Company



VOICI UN GROUPE de nos amateurs d'antrefois photographiés à l'occasion de la présentation de l'opérette "Les Cloches de Cornouille" de Planquett, au théâtre Empire. Dans le groupe on peut identifier Mlle Charlotte Michaud, sur la première rangée M. Joseph Cacette, Mlle Marie-Louise Nadeau, M. J.-B. Couture, M. Alphonse-W. Côté, Mlle Yvonne Reny (Mme Charles Normand), M. Napoléon Sansoucy, Rosario Tremblay; sur les deux rangées d'en

arrière: M. Alphonse Carrier, M. Philippe-J. Couture.

une "pluie de roses". Que de faiseurs obtenus grâce à l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus! Aussi bien, l'Eglise ne fut pas insensible à ces événements éclatants: Treize ans à peine après la mort de Thérèse Martin, S.S. Pie X, lui-même illustre serviteur de Dieu, introduisit sa cause de béatification, le 10 février 1910. Et quinze années plus tard, le 17 mai 1925, il revenait à son successeur, S.S. Pie XI, de regrettable mémoire, de proclamer la canonisation de la jeune religieuse, héroïne de la confiance et de l'amour et grande âme mariale.

En ce trentième anniversaire de la canonisation de Thérèse Martin, repêlons-nous plus particulièrement son humilité, sa toute filiale et inébranlable espérance "en un Dieu si puissant et si miséricordieux". Rappelons-

nous également ce mot si expressif de cette sainte à l'une de ses novices qui, un jour, s'écriait: — "Oh! quand je pense à tout ce que j'ai à acquiescer!" "Le Servant de Dieu répondit: — "Dites plutôt à perdre! C'est Jésus et non vous, qui se chargez de remplir votre âme. Il agit et devient efficace à mesure que vous la débarrassez... de vous-même. Je vois bien que vous vous trompez de route. Vous n'arriverez jamais au terme de votre voyage. C'est comme si vous vouliez gravir une montagne alors que le Bon Dieu voudrait vous la faire descendre. Il vous attend au bas de la vallée fertile de l'humilité".

En fait, comme nous avons à perdre en matière d'orgueil, d'égoïsme, de recherche de nous-mêmes! Demandons avec confiance à Thérèse Martin de nous ap-

prendre à mieux aimer le Bon Dieu! Et, à son exemple, faisons en sorte que s'instaure partout le Règne du Christ!

Odilon ARTEAU
(L'Action Catholique)



Dr ROMAIN-J. MARCOUX

Optométriste

42 rue Lisbon
Lewiston

Madame J.-B. Couture



(Photo Special Photo Service)
Au nombre des invités d'honneur qui assisteront à un banquet du 75e anniversaire du *Message*, dimanche, à la salle Ste-Croix se trouvent Mme J.-B. Couture, épouse du fondateur de notre journal. Mme Couture, de 166 rue Webster, aura 90 ans au mois d'août prochain, mais malgré son âge respectable, elle est plus agile et mieux portante que si elle n'avait que 60 ans. Mme Couture est très allègre et est toujours d'une humeur très joviale. Elle a été photographiée vendredi soir à son foyer. Demain, elle sera accompagnée de deux de ses filles, Mme Yvette Hacham et Mme Sybil Coventry.

Madame Emile Tardivel



(Photo Special Photo Service)
Hier soir, notre photographe se rendait à l'Hospice Marcotte et prenait cette photographie d'une personne qui a conservé de bien doux souvenirs des premières années du *Message*. Il s'agit en effet de Mme Emile Tardivel, épouse d'un de ceux qui furent compagnons de M. J.-B. Couture, aux débuts du *Message*. Mme Tardivel est âgée de 80 ans et se rappelle encore avec émotion les origines de notre journal. Son époux, membre d'une famille d'écrivains et de journalistes qui ont fait leur marque au Canada français, est décédé ici même, à l'Hospice Marcotte, il y a neuf ans environ. Mme Tardivel, née Minnie Kavanagh, est la belle-sœur de Mme Mary Kavanagh, de cette ville.

Un précédent religieux en terre musulmane

Officiellement l'Afghanistan est fermé au catholicisme. Il est entièrement peuplé de musulmans. Ce pays très peu connu a cependant été atteint par le christianisme, mais sous une forme hérétique, vers le VIIe siècle. Voilà un fait d'histoire aussi peu connu que le pays lui-même. L'Institut social populaire nous le rappelle dans un bulletin récent. L'Eglise nestorienne, en effet, s'implante en Afghanistan il y a plus de 1,000 ans. Elle était alors à son âge d'or. On trouvait de ses évêques jusqu'en Chine et en Mongolie. Mais depuis quelques années, l'Eglise catholique romaine est présente dans cette contrée de Mahomet. De façon bien modeste, il est vrai, mais c'est peut-être un grand signe. Le fait s'est produit en 1923, dans les circonstances suivantes: le gouverneur italien, d'accord avec le Saint-Père, réussit à obtenir du gouvernement afghan l'autorisation d'envoyer à Kaboul, la capitale, un ambassadeur pour la légation d'Italie. Ce dernier doit se garder de tout prosélytisme, mais il peut néanmoins donner les secours spirituels aux membres des missions diplomatiques, ainsi qu'aux techniciens et ouvriers étrangers engagés par le gouvernement afghan. Quand on croit à la force miraculeuse de l'Evangile, un fait comme celui-ci ne paraît pas négligeable. B. H.

Du travail bien accompli

...Nous risquons de ne plus connaître la joie du travail. Le travail n'est pas seulement la satisfaction du pain quotidien gagné à la sueur de son front, mais il est aussi la source de la joie de l'effort accompli, de la difficulté vaincue. La maîtresse de maison était fière d'offrir à sa famille ou à ses visiteurs les plats qu'elle avait cuisinés avec tant de soin. L'ouvrier était fier de l'oeuvre qu'il avait réalisée à coups d'adresse, de force. L'artiste était fier du petit chef-d'oeuvre qui révélait son bon goût, son

sens de l'harmonie des masses et des couleurs.
Sans boudier le progrès, nous devons conserver le goût du travail bien fait. Les machines ont été inventées pour faire du travail sans âme, mais les humains ont été créés pour participer au génie créateur de Dieu. La création est un reflet du génie divin. Le travail bien accompli reflète le génie de l'artisan ou de l'artiste...
R. P. Réal Lebel, s.j.,
Ma Paroisse, mars 1955

Compliments de
AUBE'S FILLING STATION

24 rue Broad, Auburn

AVEC LES COMPLIMENTS
BISHOP & BISSONNETTE
CALSO STATION61 rue Lincoln Lewiston
Tél. 2-9015

Pete Bolduc

LIONEL J. BOLDUC, Gérant

Déménageur

PARTOUT
AUX ETATS UNIS
ET CANADA
ESTIME GRATUIT
• MEUBLES
• REFRIGERATEURS
• COFFRE-FORTS
• PIANOS
• SERVICE DE CONSTRUCTION
• MACHINERIES
• FOURNAISES



EMPAQUETAGE ET EXPEDITION—
ETRANGER ET DOMESTIQUE
Tél. 3-0561
26 RUE SOUTH MAIN AUBURN, MAINE
DEMANDES POUR NOTRE POPULAIRE "MOVING KIT" C'EST GRATUIT

Félicitations

MAINE LINE PAINTS

Fabriqués dans le Maine
pour le climat du Maine

GAGNON-HASKELL INC.

13 RUE HUTCHINS
AUBURNCHEFS ET
SOLDATS

Notre confrère de Fall River, commente habilement le dicton d'après lequel "nous n'avons pas de chefs". Voici comment il s'exprime:

On entend dire parfois que nos gens de race française, que ce soit au Québec, en Ontario ou en Nouvelle-Angleterre, "n'ont pas de chefs".

Cette généralisation s'emploie commodément pour atténuer, sinon pour excuser, la torpeur ou la toquade des nôtres qui ne veulent embêter le pas à aucun chef, et qui, s'ils se décident à le

faire, s'en vont suivre ceux qui auraient eux-mêmes besoin d'être ramenés et maintenus dans la bonne voie.

A tout hasard et quoiqu'il en soit, un auteur canadien préoccupé surtout des problèmes de la jeunesse, fait écho à ce pronostic et écrit à ce sujet:

"On dit que pour les jeunes d'aujourd'hui, génération de désemparés, ce sont les chefs qui manquent... Est-ce bien la «détente»?

Il y est, en France, une enquête sur la jeune génération. Vingt ans après, cette enquête fut reprise. Et l'on aboutit aux mêmes conclusions, qu'un jeune a résumées de la sorte:

"On dit que les chefs manquent. En réalité, on crée (en faisant le vide) l'ambiance dans laquelle un chef ne peut ni se

révéler, ni s'imposer." — Sans avoir ce que signifient les mots que j'ai mis entre parenthèses, je suis d'accord sur le fond de la pensée, à laquelle je donnerais même une forme positive: quand un groupe d'hommes s'est donné une âme militaire, une âme d'agents, de discipline, de collectif, d'idéalistes tendus vers un but commun, le chef surgit d'entre eux spontanément; l'organisme crée le chef. — Ce qui manque, ce ne sont pas les chefs, mais les soldats — j'entends ceux qui acceptent d'être soldats. Dès lors qu'on fait partie de l'élite, qu'on se sent certain dans, une certaine responsabilité, on se croit appelé à être chef, et chef indépendant. Nous avons trop de "bandes" et de chefs de bandes, agissant chacun

à sa manière. — Il nous faudrait une armée régulière fortement constituée, un centre bien organisé, alors que nous n'avons que des "allies".

Beaucoup de vérités ici, mais retenons-en une. Ce ne sont pas les chefs qui manquent.

Manquent donc "ceux qui acceptent d'être soldats".

Surtout, parmi les jeunes. Et il y a tant de manières de ne pas entrer dans le rang."

Sûrement. Il y a la paresse, l'incertitude, le manque de vision, l'absence de dignité native, l'ignorance (dont la faute retombe sur les aînés), l'esprit de contradiction et — last but not the least — une disposition maladroite à émuler le mouton.

Si les mouvements de jeunesse franco-américaine que l'on entreprend peuvent aider à ramener chez nous le sens vif de l'individualité ethnique, ils auront accompli beaucoup.

Mais ne nous y trompons pas: ils ne le feront que dans la mesure où ils contribueront à la préservation de la langue française.

L'on aura beau emplir les arguments spécieux ou opportunistes, le parler d'un peuple est le plus fort lien qui puisse tenir ensemble les éléments humains appelés à continuer une race.

Qu'elle résulte de l'ambiance ou du renoncement volontaire, la perte de la langue ancestrale est le signe indicateur du détachement de tout ce qui est vraiment distinctif dans notre personnalité humaine.

Lorsque — ce qu'à Dieu ne plaise — nos Franco-Américains ne parlent plus la langue de leurs ancêtres et de leurs pères, ils en seront arrivés à se classer au niveau de la médiocrité générale, alors qu'en préservant les trésors intellectuels de leur héritage français, il leur aurait été possible d'élever d'autres jusqu'à eux.

Que sera cet enfant?

QUEBEC. — "Chaque enfant a l'effluve du saint et celle du séculier". L'éducation consiste dans le dressage théologique et pratique de la conduite de la vie.

Ainsi s'exprimait lors d'une messe d'action de grâces célébrée en l'église des Saints-Martyrs Canadiens, par Son Excellence Monseigneur Maurice Roy, archevêque de Québec, M. le chanoine Victor Tremblay, professeur du Séminaire de Chicoutimi, à l'occasion du jubilé d'or de M. B. O. Filteau, secrétaire du Comité catholique et secrétaire français du Département de l'Instruction publique.

Le Cercle d'Yoville

La Bienheureuse
Mère Marie d'Yoville

Fondé en 1904

Le Cercle compte actuellement 800 membres

et dépasse un actif de \$100,000.

OFFICIERS DE 1955

Rév. Père Alexandre Desrochers	Directeur
Mme Luc Mailhot	Présidente
Mme Frank Landry	Présidente Honoraire
Mme Marie Lebourdais	1ère Vice-Présidente
Mme Joseph Martin	2ème Vice-Présidente
Mme Charles Ledue	Secrétaire
Mme Gérard Paradis	Assistante-Secrétaire
Mlle Alice Dionne	Secrétaire Financière
Mme Donat Levasseur	Ass. Secrétaire Financière
Mme Eknire Paquette	Trésorière

CONSEILLERES

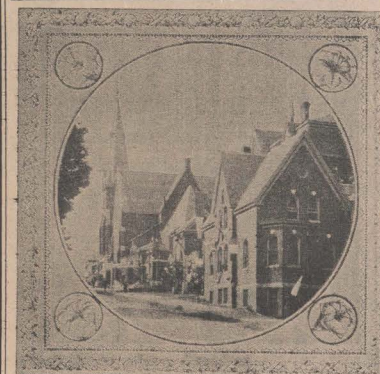
Mme Irma Prince
Mme Jeanne Pelletier
Mme Albert Marquis

DANIEL J.
DESJARDINS

Chiropodiste

14 rue Lisbon

Lewiston

Que sera cet
enfant?

Cette photographie a été prise vers la fin du dernier siècle. Elle représente l'église St-Pierre telle qu'elle était en 1872, ainsi que le nouveau couvent d'aujourd'hui, comme il était en 1895.

Félicitations
et
les Meilleurs Souhaits
The Church World Publishing
Company

De concert avec l'église, les écoles et les sociétés, la presse catholique française joue un rôle primordial dans la diffusion et la conservation de la religion catholique ainsi que la langue et la culture françaises dans nos foyers franco-américains.

Pour assurer la continuation et l'expansion de notre presse, pour faire grandir son influence; pour qu'elle puisse plus que jamais, nous éclaircir et nous guider, nous enseigner et nous renseigner, nous protéger et faire valoir nos droits, prenons la résolution en ce 75e anniversaire du *Messenger de le lire*, de le faire lire par nos enfants et d'encourager ses annonceurs.

Les officiers et les membres offrent leurs hommages respectueux au *Messenger* en cette glorieuse occasion de son Jubilé



Au haut à gauche, vue de l'extérieur de l'immeuble de la Ligue Politique Franco-Américaine, à 413 rue Lisbon, Lewiston. L'organisation en fit l'acquisition en 1953.

A droite, les officiers actuels de la Ligue : 1ère rangée, de gauche à droite: M. Lucien Des-côteaux, président; M. Ronaldo Cailler, trésorier; M. Aimé-N. Asselin, secrétaire; debout: M. Armand Mathurin, M. Armand Biron, M. Philibert Roy, M. Wilfrid Theriault, M. Charles Morin, directeurs. Etaient absents quand la photo fut prise, M. Joseph-E. Croteau, président d'honneur et M. Paul-Émile Michand, directeur.

LIGUE POLITIQUE FRANCO-AMERICAINE

413 RUE LISBON

LEWISTON, MAINE

LONGUE VIE et PROSPERITÉ AU MESSAGER

Nos Souvenirs

1. Les sou-ve-nirs de nos vingt ans Sont
2. Les sou-ve-nirs des jours heu-reux Sont
de jo-lis pa-pil-lons blancs Qui nous ap-par-tent sur leurs
de jo-lis pa-pil-lons bleus; No-tre cer-veau les ac-ca-
ai-les Du pas-sé, de ten-dres nou-
pa-re, Car ils sont in-fi-ni-men-
vol-les! Ils re-par-tent, vont faire un tour. Mais
ra-res. A-près un o-rage, un mal-beur!
ils nous re-vien-nent tous-jours, Les sou-ve-nirs de nos vingt
vien-nent é-gayer nos cours. Les sou-ve-nirs des jours heu-
reux Sont de jo-lis pa-pil-lons blancs.
Sont de jo-lis pa-pil-lons bleus.



M. Napoléon Pinette



M. Raoul Pinette



M. Raymond Duprez



M. Thomas Croteau

LA MAISON FUNÉRAIRE PINETTE

87 rue Bartlett

Lewiston

(Nap. Pinette, directeur du Messenger)

Les fêtes du bicentenaire acadien

Ce qui se passera durant l'été qui s'amène.

Le peuple acadien a déjà commencé la commémoration du bien ancêtre, le 15 août dernier, de la déportation de ses symboles manifestes. Ils avaient lieu dans tous les coins de l'Acadie tandis que l'Archevêque Métropolitain de Moncton déclarait officiellement ouverte l'année du bicentenaire. Depuis lors, toute l'Acadie est en liesse et se prépare à célébrer avec toute l'énergie d'un peuple ressuscité le plus grand anniversaire de son histoire.

Pour célébrer dignement cet anniversaire, de grandes fêtes se préparent. Elles vont faire travailler tout le peuple acadien, à partir des côtes désolées de Terre-Neuve jusqu'aux bayous de la Louisiane. Depuis la Déportation elle-même, jamais événement n'aura touché notre peuple aussi entièrement que ces fêtes du Souvenir.

L'ORGANISATION

Les fêtes sont organisées par la Société Nationale d'Assomption. Cet organisme, fondé en 1881 comme conséquence du congrès général de la Société Saint-Jean-Baptiste tenu à Québec l'année précédente, est notre société nationale. Tous les Acadiens, en raison même de leur origine, sont membres de cette Société et jouissent de tous les droits et privilèges.

BUTS DES FÊTES

Les Fêtes de 1955 seront d'abord des fêtes d'actions de grâce. Elles seront des manifestations grandioses par lesquelles tout un peuple fera appel à toutes ses ressources pour dire à Dieu sa reconnaissance et pour

ver au monde le fait de sa survie. Elles marqueront une véritable étape, un tournant dans la vie du peuple acadien.

Nous voulons qu'elles soient fécondes à tous les points de vue: littéraire, artistique, national et religieux. Nous voulons qu'elles soulignent que nous sommes un peuple adulte qui a pu surmonter les épreuves du passé et qui, sans garder rancune des souffrances de jadis, veut rester fidèle à ses origines et à ses traditions ancestrales.

Par ces fêtes, nous voulons remercier la Providence et particulièrement notre Patronne, Notre-Dame de l'Assomption, honorer la mémoire de nos ancêtres, révéler notre fierté nationale et prouver à nos concitoyens notre détermination d'exploiter au maximum notre patrimoine pour apporter à notre pays un enrichissement qui soit conforme à notre passé et à nos aspirations.

L'ANNEE DU BICENTENAIRE Nous avons déjà mentionné le fait qu'une année entière avait été réservée à la commémoration du bicentenaire, soit du 15 août 1954 au 15 août 1955. Pendant cette année spéciale, toutes nos activités sont centrées sur le fait du bicentenaire. Il ne se passe pas un congrès, une réunion, un rassemblement sans qu'une partie du programme soit consacrée au grand événement que nous célébrons. Les journaux et la radio en font écho pratiquement chaque semaine. Les curés en parlent en chaire, les institutrices en instruisent leurs élèves et toutes nos associations ont ce thème à l'ordre du jour à chacune de leurs réunions.

LES REGIONS

Et ce travail ne se poursuit pas seulement sur quelques points isolés de l'Acadie. Pour permettre au plus grand nombre possible d'Acadiens de participer aux fêtes du bicentenaire, le Comité Central a cru opportun de diviser en régions les différents territoires où l'on rencontre des Acadiens. Nous avons donc les régions suivantes:

Provinces Maritimes: — Terre-Neuve, Ile du Prince Édouard, Cap-Breton, les diocèses de Moncton, Bathurst, Edmundston et Yarmouth.

Province de Québec: — Gaspésie, Îles de la Madeleine, les régions de Québec, Montréal, Nicolet, Joliette, le Lac St-Jean et le Saguenay, la Vallée du Richelieu, etc.

Etats-Unis: — La Louisiane, le Massachusetts, Maine et New Hampshire, Connecticut et Rhode Island, Ontario et l'Ouest: — Régions d'Ottawa, Niagara Falls, Toronto, Hamilton, Windsor, St-Boniface, etc.

Dans toutes ces régions, sans quelques exceptions, l'on a déjà mis sur pied un Comité Régional. Les principales fonctions de ce dernier sont les suivantes: 1) Organiser localement une belle manifestation régionale afin de permettre à tous ceux qui n'auraient pas l'occasion d'assister aux grandes fêtes du 15 août 1955 de célébrer.

(Suite à la page 10)



EMPIRE HAT SHOP

48 rue Ash Lewiston

Nettoyage de chapeaux

Charles Bournakel, propriétaire

En affaires depuis 50 ans.

Encore 75 ans!

C'est ce que nous souhaitons de tout coeur au Messenger

PROVOST & VINCENT

201 RUE LINCOLN Tél. 3-1001 LEWISTON

MEUBLES POUR TOUTE LA MAISON

Personnel:

DENIS LEBLANC

SIMONE VINCENT

VICTOR LEFAGE

ADRIEN VINCENT

Etabli il y a plus de 60 ans

PAUL CLAUDEL A LEWISTON



IL Y A 25 ANS, ou plus exactement le 20 octobre 1930, Paul Claudel, alors ambassadeur de France aux Etats-Unis, honorait de sa visite la ville de Lewiston. Ce dignitaire de la France, décédé il y a quelques mois, avait été l'objet d'un accueil particulièrement chaleureux. Notre photographie posée lors de cette visite d'il y a un quart de siècle, représentée, de gauche à droite, C. D. Gray, alors président du collège Bates; l'ambassadeur Claudel; à l'extrême gauche, le capitaine Cléophas H. Morin, de la compagnie E du 133e d'Infanterie, qui par un ordre spécial du gouverneur, avait été assigné comme aide personnel de M. Claudel durant sa visite dans la Maine.

A l'occasion de sa visite, l'ambassadeur extraordinaire et envoyé plénipotentiaire de France avait été fait Docteur-en-Droit par le collège Bates.

La comité de réception, dans le temps, se composait du Dr L. Raoul Lafond et de MM. Gédéon Vallée, Adolphe Janelle, Roland Faucher, Philippe Parent, Emile Riide Béliveau, J. B. St-Pierre, E. P. Langier, William Richard, Adolphe Rivard, Dr Robert J. Wiseman, M. Charles E. Fortin, chef du département du Fou, Louis Bossé, J. G. Bernard, Arthur Jolicoeur, J. B. Couture, F. X. Marcotte, Henry N. Paradis, Hector Lafayette, Emile Labrecque, A. N. Despins et Fernand Despins.

Etant aussi venus à Lewiston pour la cérémonie, MM. Elie Valzina, de Woonsocket, R. L. alors secrétaire-général de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, et George Pigeon, également de Woonsocket, R. L., ci-devant de Lewiston, et qui était assistant secrétaire-général.

Lors de la réception qui eut lieu à l'hôtel de ville, c'est le maire Harold Skelton qui prési-

da. Les discours compriront ceux du Dr Lafond et de M. le curé Eugène Gauthier, de la paroisse Sainte-Marie. L'ambassadeur Claudel avait aussi été l'objet d'une réception à la salle de l'école Saint-Pierre.

SOUVENIR DE CLAUDEL

"Qu'on me laisse mourir tranquillement; je n'ai pas peur."

Ce furent les paroles que Paul Claudel prononça, quand il crut sa fin proche. Et, à ses funérailles on chanta, comme il l'avait demandé, le Magnificat. Un homme est mort comme il avait vécu, et comme il avait écrit.

Cependant, les témoignages publiés après sa mort par les grands journaux, nous peignent un homme beaucoup moins moribond que l'on a souvent représenté. Ils comptent, à son égard, l'oeuvre de démythification qu'avait commencée les admirables "Mémoires improvisés" de la radio.

Les souvenirs les plus intéressants, on les doit à Henri Guillemin (Le Figaro Littéraire). C'est lui, comme Albert Béguin nous l'avait déjà appris au cours de son voyage au Canada, avait été convoqué par Claudel pour entendre le récit de sa vie. On imagine que le vieux poète en avait assez des proses augustes, ment solennelles qu'on lui avait consacrées. Pour qu'il Guillemin? Mystère. Claudel lui communiqua le Journal intime qu'il avait commencé à tenir à Exotchéou, en septembre 1904, et qui comprend dix gros cahiers. Dans ce Journal, une note:

"J'ai fait à Henri Guillemin, qui est venu me voir, un long récit de ma vie, ce qui ne m'était jamais arrivé... J'espère qu'il en fera bon usage."

Et Guillemin: "On mesure ce que m'impose de loyal et de réserve cette phrase à demi-qualifiée d'un vieil homme qui m'a fait confiance, en un coup de tête et peu dans sa manière et que je n'ai jamais bien compris."

Le livre désiré par Claudel venait-il le jour? Ce n'est pas sûr. Guillemin nous confie son hésitation: "...Tant il est difficile de trouver la formule où se concilient le respect d'un mort que j'aimais et l'exigence de la vérité."

En attendant, cueillons dans ce précieux article.

La dualité de Claudel: le mystique et l'affamé d'honneurs, le spirituel, et le charnel... Claudel et son "ombre".

"Il s'en expliquait lui-même avec une espèce d'allégresse et de joyeux cynisme ou d'ironie gentille, comme s'il s'agissait d'un "P.C." (c'était sa formule) qui ne le concernait que par hasard, un "individu" dont il affectait de parler comme d'un drôle de corps qu'il observait d'un oeil narquois, un double caricatural de lui-même, une ombre obstinée qui n'était son ombre qu'abusivement et par surprise, une manière de géant collant, un "P.C." autonome, à la fois jovial, retors et suspect qui se "débranchait dans le temporel" au moyen d'astuces parfois malséantes, un monsieur qui portait son nom et s'arrangeait même pour le compromettre, mais, après tout, sans conséquence, et dont il avait fini par subir, intrépidement,

mi - goguenard, l'accompagnement inépuisable." Quelques lignes plus loin, cette phrase décochée par un passant à Paul Claudel: "Je n'ai jamais connu personne qui soit plus content de ses défauts que vous."

L'humour de Claudel. A Guillemin, le 11 décembre 1946: "Je n'ai jamais été aussi ravi d'écrire. Ça coule de source, maintenant; et comme, avec l'âge, j'ai perdu tout sens critique, je trouve tout ce que je fais épatant!"

Dans le Journal intime, un récit des funérailles du maréchal Foch: "...derrière le cardinal Dubois, traînant sa traîne rouge, tous les petits vieux de l'Académie, en habit vert, tricolore en bataille, et le lardier au côté, trottaient en désordre devant les hussards et lançant derrière eux des regards apeurés."

A Guillemin: "Quand j'étais en poste, les gens se disaient pour moi en deux catégories: ceux que je ne connaissais pas, ceux que je ne reconnaissais pas. Dans les réceptions, ça allait encore; on s'en tire toujours; mais dans la rue, c'était un drame. Alors, quelquefois m'accompagnait régulièrement, avec moi-même, de m'avertir quand il allait falloir saluer; quand c'était ma femme qui était avec moi, elle avait trouvé un vrai admirable; elle me jetait entre ses dents: "Peur", et j'y allais immédiatement de mon grand coup de chapeau."

La tendresse de Claudel pour les enfants — Mai 1944. — La fillette d'une des domestiques de Brangues vient de mourir: "Mes beaux yeux bleus toujours rieurs. Je ne l'ai jamais vue rire. Ces morts d'enfants me déchirent..."

Et dans le Journal encore: "Ce qu'il y a de plus doux au monde, c'est une tête d'enfant appuyée contre la nôtre."

A Guillemin, quatre ans après la mort d'un petit-fils:

"J'ai voulu mourir à ce moment-là! J'ai vraiment désiré mourir, demandé de mourir. Ça me fait toujours mal." (Il a porté la main au revers de son veston, broyant l'étoffe sous ses doigts). Il était mort quand je suis arrivé... Ce pauvre petit corps, les yeux ouverts, comme un petit saint de cire... Il avait l'habitude, quand on lui faisait du chagrin, de croiser les mains sur son coeur... Elles étaient croisées pour toujours..."

Claudel et sa dévotion à la Vierge. A la fin de sa vie, il en (Suite à la page 10)

QUE NOTRE QUOTIDIEN FRANÇAIS RESTE LONGTEMPS AVEC NOUS

Rower J. Morin

Peintre - Décorateur - Tapisser

38 rue No. Main Auburn
Tél. 2-7511

HOMMAGES ET FELICITATIONS

Bergeron Machine Shop
SOUDAGE DE TOUTES SORTES

Spécialité:

Service de machines de boulangeries
150 Troisième Rue Auburn
Tél. 4-4722

HOMMAGES AU MESSAGER

ANN'S Flower Shop

227 Septième Rue, Auburn

Tél. 2-3457

Que Dieu protège
Le Messenger et son oeuvre

Voilà le voeu sincère des

DAMES DE STE-ANNE

de la

Paroisse St-Louis d'Auburn

Sincères Félicitations



JEAN'S

5c — 10c — \$1.00 STORE

952 rue Lisbon

Lewiston

Les médecins de Lewiston félicitent "Le Messenger"

DR EDWIN KAY

DR BERTRAND-A. BELIVEAU

DR MAURICE BRIEN

DR PAUL CHEVALIER

DR G.-E. DESAULNIERS

DR E.-N. GIGUÈRE

DR RUSSELL A. MORISSETTE

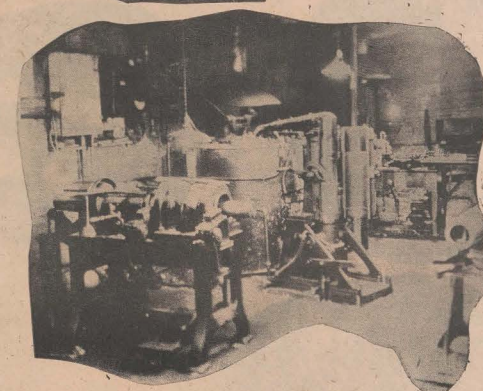
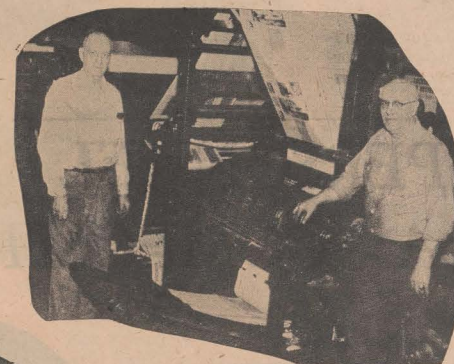
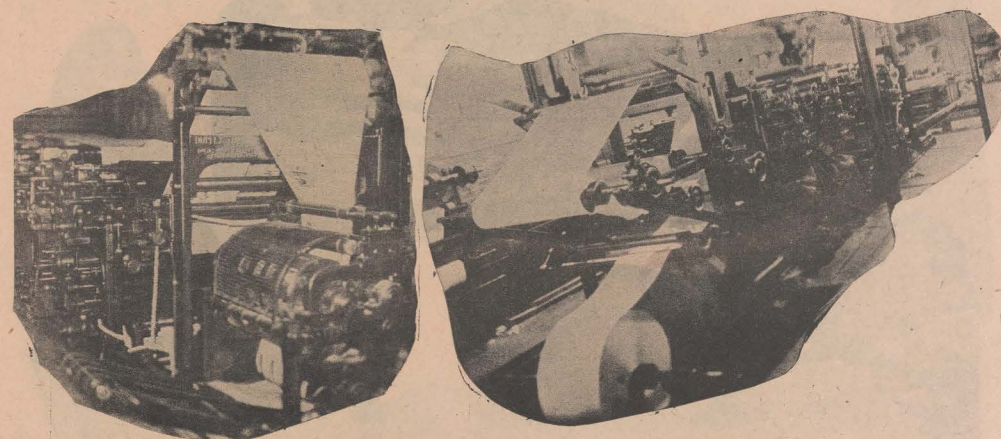
DR PAUL-J. FORTIER

DR GEO. B. O'CONNELL

DR FRANK MÉTHOT

DR NORMAN O. GAUVREAU

LA PRESSE



En haut, la presse photographiée à deux angles différents. Au centre: De gauche à droite, M. James Craig, pressier, et M. Alfred Dagneau assistant. En bas M. Robert LeClair, et une vue de son département de stéréotype.

LA REDACTION



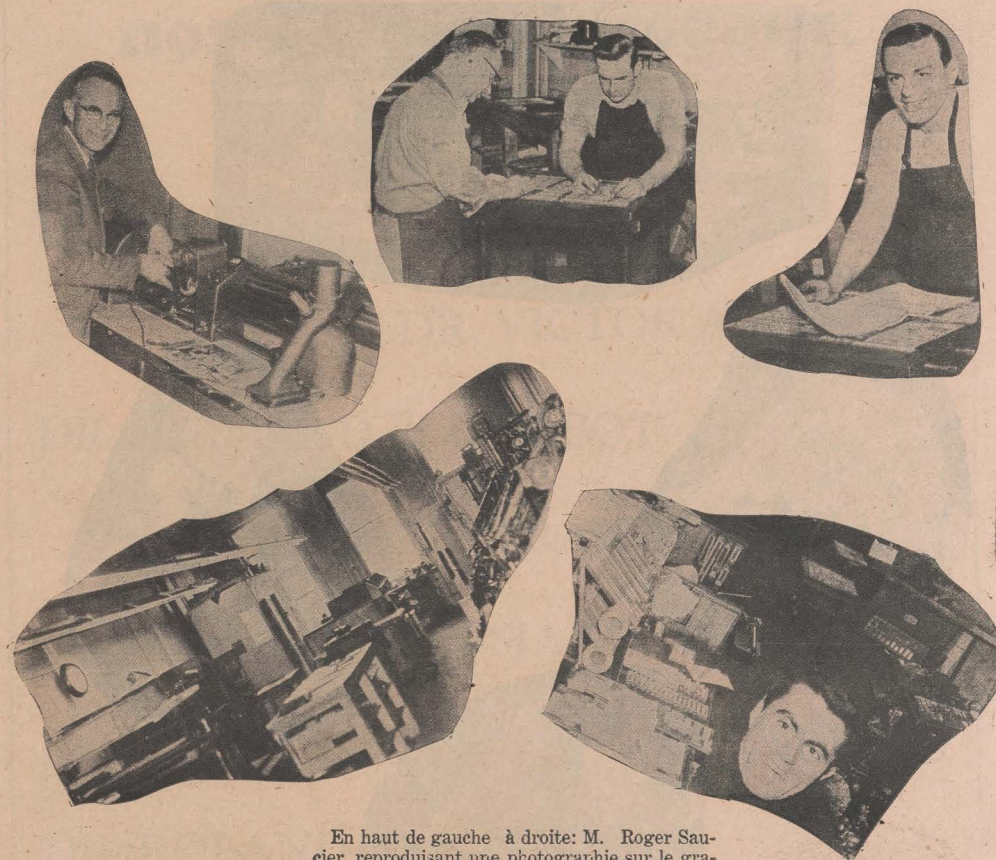
Le bureau de rédaction du Messager. De gauche à droite, M. Roger Saucier, rédacteur sportif, M. Vincent Bernier, traducteur, M. Louis-Philippe Gagné, rédacteur en chef.

PERSONNEL DE LA COMPOSITION



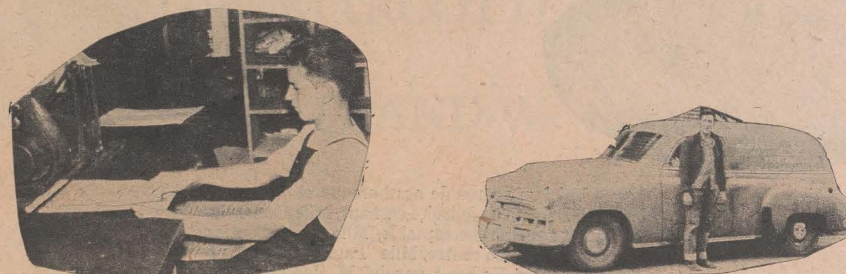
De gauche à droite, Mme H. F. Roy, Mlle Yvonne Blais, Mlle Bertha Dick. En bas dans le même ordre: Mme Regina Bilodeau et Mlle Jeanne Paré.

LA MISE EN PAGE



En haut de gauche à droite: M. Roger Saucier, reproduisant une photographie sur le graveur Fairchild. MM. Adrien Cloutier et Léo Pelletier. M. Dominique Caron, chef d'atelier. Au centre, vue générale de l'atelier, à droite, M. Raymond Gagnon, spécialiste en annonces.

LA DISTRIBUTION



La préparation des journaux pour la poste est faite par M. Normand Michaud, et à droite, M. Fernand Brodeur, qui fait la distribution locale à nos petits porteurs.

Le Bureau Et Son Personnel



Voici un aperçu de nos bureaux et du personnel. De gauche à droite en haut, Mlle Cécile Gagnon assistante-comptable, Mlle Irma Cloutier, comptable. Au centre, Mlle Pauline Godin, réceptionniste. En bas à gauche, M. Noël Beauchêne, percepteur, et à droite MM. Roland Faucher, et Alphonse A. Lacroix, agents vendeurs.

Voeux de longue vie de nos dentistes locaux

DR PHILIPPE BÉGIN

DR VICTOR-A. CARON

DR FERNAND-L. CHABOT

DR BERTRAND-L. CHABOT

DR HARVEY L. DESJARDINS

DR FRED DiBELLO

DR ROLAND S. DUMONT

DR WILLIAM E. FAHEY

DR YVON-W. MARCOTTE

DR BERTRAND-W. RAYMOND

DR H.-IRENÉE MARCOTTE

Les fêtes du :

(Suite de la page 8)

hier quand même le bicentenaire de la Déportation. 2) Organiser la participation de leur région aux fêtes nationales. 3) Aider à réduire les fonds nécessaires par une campagne financière.

LES SOUS-COMITÉS

Une simple nomenclature des sous-comités en fonction donnera une idée de l'ampleur des fêtes projetées et de la campagne d'éducation qui doit précéder. Nous avons donc les sous-comités suivants: Programme, Publicité, Publications, Régions, Transport et Logement, Invitations et Protocoles, Finances, Manifestations Artistiques, Manifestations Religieuses, etc.

LE PROGRAMME

Du 1^{er} au 15 août, de nombreuses manifestations ont eu lieu un peu partout pour souligner le sens de l'anniversaire que nous célébrons. Au cours de l'été prochain, toutes les régions mentionnées plus haut consacreront au moins une journée entière à commémorer le bicentenaire. La triomphale finale sera donc précédée par une vingtaine de manifestations régionales qui dans toutes les milieux prépareront l'opinion et stimuleront la ferveur.

Le programme final se déroulera aux quatre coins de l'Acadie, à savoir: Moncton, Memramouc, Grand-Pré et Port-Royal. Les fêtes s'ouvriront donc officiellement à Moncton, le 11 août. Le thème en vedette sera l'Acadie de 1855, avec toutes ses réalisations dans tous les domaines, chantant son hymne d'action de grâce à la Providence et à sa Patrie pour les bienfaits reçus au cours des deux derniers siècles.

Vendredi, le 12 août, le programme continuera de se dérouler dans l'historique paroisse de Memramouc où l'on évoquera l'Acadie de 1855. Ici l'on passera en revue le siècle d'obscurité-complet qui a suivi la Déportation. Nous rappellerons la vie des anciens Acadiens qui en firent les héros et nous rendrons hommage aux premiers missionnaires que l'Eglise de Québec leur envoya pour leur assurer le ministère de l'Eglise. Enfin, avec la fondation du Séminaire Saint-Thomas en 1854, l'histoire de l'Université Saint-Joseph, de nous saluerons l'aurore de la renaissance acadienne et nous soulignerons le rôle magnifique de nos premiers chefs de file, premiers artisans de notre survivance.

Le samedi et le dimanche, 13 et 14 août, seront laissés libres afin de permettre à tous un repos salutaire et aussi de donner l'occasion à nos pèlerins de se rendre à Grand-Pré pour la grande journée du lundi, le 15 août, fête de Notre-Dame de l'Assomption.

C'est à Grand-Pré, sur le théâtre

Hammond Studio

Chester R. Verrill

138 rue Léblon, Lewiston
Tél: 2-8099 — 2-3638

PHOTOS

n'importe quand, n'importe où
Confirmation

• Première Communion
Graduation Etc.

FELICITATIONS AU MESSAGER!

Vicky's Beauty Salon

(Vicky Bouffard, prop.)

29 rue Rosedale

Lewiston

Tél. 2-0322

Atte même du Grand Dérangement, que nos fêtes attendront leur apogée, en la fête nationale des Acadiens. Nous évoquerons l'Acadie de 1785 et le thème portera sur l'épave de notre peuple. Sur les lieux même de la Déportation, à l'ombre de l'Eglise-Souvenir, face à la symbolique statue d'Évangéline, le peuple acadien et tous ceux qui l'aiment trouveront des accents inédits pour évoquer l'événement le plus glorieux de son histoire. Rien ne sera négligé pour que la journée de Grand-Pré reste à jamais mémorable dans tous les cœurs.

Le lendemain, mardi le 16 août, les manifestations se continueront à Port-Royal et à Annapolis. Ici l'on évoquera les origines françaises de l'Acadie, voir même du Continent Nord-Américain. L'on rendra hommage aux vaillants découvreurs de la Nouvelle-France, qui les premiers ont apporté la civilisation chrétienne sur le continent et l'on proclamera une fois de plus le fait français en terre d'Amérique.

UN SECRETARIAT PERMANENT

Toutes ces fêtes seront grandioses et auront d'heureuses répercussions sur toute l'Acadie. Cependant, ces répercussions doivent avoir un effet durable et ne pas se dissiper comme les suites d'un feu d'artifice. L'on veut donc un lendemain aux fêtes du bicentenaire. La Société Nationale d'Assomption a voulu mettre à son programme l'établissement d'un Secrétariat Permanent, qui serait au service de toutes nos bonnes causes.

Ce Secrétariat servirait à coordonner nos activités, à canaliser nos énergies et à éviter les pertes d'efforts qui se produisent lorsque deux ou plusieurs mouvements travaillent isolément sans le bénéfice d'un plan d'ensemble.

Comme organe de la Société Nationale d'Assomption, il jouerait en Acadie un rôle analogue à celui du Conseil de la Vie Française en Amérique du Nord. Il serait en contact avec toutes nos œuvres et nos associations, servirait à déterminer les grands projets et lancerait les campagnes d'évangélisation générale. Il s'occuperait particulièrement des groupes minoritaires les plus faibles qui se débattaient présentement dans de conditions précaires et, faute de soutien, laissent souvent dans la misère leur langue, leurs traditions et aussi leur foi. Ce Secrétariat Permanent deviendrait donc le cerveau ou le centre nerveux de l'Acadie bicentenaire dont tous les membres seraient activés par une vie française mieux préparée et mieux répartie.

Paul Claudel:

(Suite de la page 8)

parlait avec une sorte d'effroi, comme d'une immense certitude du cœur.

Dans le Journal: "M. Poiré fait mon monument, je vendrais une Vierge tenant son enfant, sur un piédestal, l'enfant reposerait et cambrié vers elle et lui touchant le menton pour attirer son attention; et moi, de dos, sans qu'on y voie ma figure et tenant fortement embrassé le piédestal. A côté de moi, un bâton et quelques papiers déchirés et foulés aux pieds."

Echos d'un bazar, il y a 46 ans



En 1907 et longtemps après, la mode était aux bazars. Ce groupe de dames et demoiselles a été photographié au cours d'un de ces bazars, dans la paroisse St-Pierre, en 1907 — 1ère rangée du bas: Marie Robie-Jolicoeur; Pamela Fraser, décédée; Albertine Guertin-Dussault, décédée; Pamela Perron-Dutil, décédée; Claire Bélanger-Michaud, décédée; Eveline Doucet-Parent, décédée. 2ème rangée: Lydia Caron-Janelle, Arzelle Janelle, décédée; Zélie Robie-Roy; Elise Fournier-Buteau, institutrice; Alexina Guertin-Laurendeau, décédée; Albertine Pépin, décédée; Donald Thibault-St-Pierre, Eveline Béliveau, institutrice, décédée; Edwina Phénix, décédée. 3ème rangée: Mlle Bourque, institutrice, décédée; Florida Lacroix Marcotte; Marie Deshaies-Roy; Marie-Anne Janelle; Claudia Roy-Chevalier; Eveline Simard-Leblanc; Corine Chabot. 4ème rangée: Elmine Beaulieu-Deschênes; Marie-Ange Beaudette-Simard; Séraphine Perron-Forest, décédée; Elise Perron-Simard, décédée; Malvina Lacroix-Giguère; Léa Perron-Gagnon. Les trois institutrices enseignaient à l'école de Mme Leblanc, dans le Petit-Canada, rue Oxford, Lewiston.

REUNION D'ORGANISATION A BOSTON

Boston. — La Jeunesse Franco-Américaine de la Nouvelle-Angleterre, représentée par de nombreux délégués de la jeunesse étudiants et de la jeunesse ouvrière, dimanche après-midi, à la salle Exeter de l'Hôtel Lenox de Boston, sous les auspices du Comité d'Orientation Franco-Américaine, a décidé de s'organiser en association de groupes de Jeunesse Franco-Américaine et a formé son premier comité provisoire, qui compulsera des statuts et règlements au cours de sa première rencontre avec le Comité d'Orientation pour achever son organisation.

M. l'avocat Ernest-R. D'Amours de Manchester, président du Comité d'Orientation, souhaite la bienvenue à la jeunesse et lui dit le but de la convocation à la réunion du soir. Il y avait là M. Pecteau, de Lawrence, secrétaire du Comité d'Orientation, MM. Wilfrid J. Mathieu et Léa Dion, de Manchester, M. Adélard Janelle, de Lewiston et M. Armand Jetté de Worcester, tous membres du Comité d'Orientation.

M. Pecteau dit son plaisir de voir les délégués des divers États et nombreuses à la réunion et dit qu'il a recueilli les idées de la jeunesse dans nos divers centres et que c'est ce que l'on allait réunir dans les statuts et règlements que l'on allait discuter au cours de la réunion.

On étudia les questions du nom, des buts de l'association, de la hiérarchie dans notre organisation Franco-Américaine, des groupes et de leur effectif dans nos diverses localités, et de la nature de ces groupes.

(Suite de la page 11)



MALO (NETTOYEURS)

15 rue Chestnut

Auburn

Paul Malo

Laurier-P. Malo

Dépot: 48 rue Ash - Lewiston

Réunion:

(Suite à la page 10)

bureau mixte avec représentation des divers États. Un comité de nomination composé de M. Robert Dumouchel, Mlle Elizabeth Lajoie, M. Henri Leblond représenté par Léa Grégoire, et M. Guy Nadeau, fit l'étude d'un comité provisoire avec M. Pecteau.

Ce comité présenta son rapport et M. D'Amours dit qu'il accepterait des nominations de l'assemblée. L'élection se fit comme suit: M. Guy Nadeau, de Lewiston, président; Mlle El-

sabeth Lajoie, du collège Rivier, 1ère vice-présidente; M. Normand Dion, de Manchester, 2ème vice-président; M. Henri Leblond de Pawtucket, secrétaire; M. Robert Dumouchel, de North Adams, trésorier; M. Grégoire Lepage de Lewiston, M. Maurice Courchesne de Manchester, Mlle Aline Grégoire, de Woonsocket et Wrentham, et M. Roger Lacroix, directeur. On choisit ensuite Mlle Marcelle Chénard de Manchester comme secrétaire adjointe et Mlle Gloria Leclerc comme directrice.

Miles Phyllis Bergeron de Marlboro et Mlle Jeanne Provost.

cal de Worcester servirent comme secrétaire pour l'assemblée. M. D'Amours fit quelques allocations au cours de la réunion, notamment sur le changement de mentalité un pays vis-à-vis les cultures étrangères après la 1ère guerre mondiale et après la deuxième guerre mondiale. M. Mathieu récita la prière à la réunion. M. Gédéon Morin de Lowell dit l'importance de l'organisation des nôtres sur le plan catholique pour faire opposition au communisme-athée. Outre ceux déjà mentionnés on, on remarquait de Lowell Albert Catenecci, Gilbert Fortier, Nor-

(Suite de la page 12)



LA SAINT-JEAN-BAPTISTE EN 1916 — Voici un souvenir d'il y a quarante ans environ. Il s'agit d'une procession de la Saint-Jean-Baptiste. Comme c'est encore la coutume aujourd'hui, la fête se célébrait chaque année dans une paroisse différente. Cette année-là elle avait lieu à Ste-Marie et quand cette photo fut prise, le défilé passait dans les rues d'Auburn. Ici, la paroisse vient de quitter le pont du Sud et elle se trouve au coin des rues Broad et Mill. Les trois personnages à la tête du défilé sont, de gauche à droite, MM. Antonio Lachance, Elzéar Thibault et Eugène Turgeon. C'est ce dernier qui nous a fourni cette photo.

Félicitations
et
Meilleurs Voeux
au
MESSAGER
en son
75e Anniversaire!

Fonctionnaires du
Comté d'Androscoggin
qui se réjouissent avec
"Le Messenger"

ANTONIO-R. FOURNIER

Chairman, Commission du Comté

LUCIEN-R. FOURNIER | Commissaires
LOUIS-P. GAGNE

RAYMOND-J. LEVESQUE

Register of Deeds

PAUL GENEST

Greffier des Tutelles

HERVEY MCGRAW

Shérif

RAYNALDO SIMPSON

Trésorier

THE LEWISTON DAILY SUN
et
LEWISTON EVENING JOURNAL

Réunion :

(Suite à la page 11)

mand Lacerte, Jean-D. Nickroz et Antoine Clément; de Lavresse, Thérèse Doré et Pauline Potvin; de Methuen, Mme Anna Doré et Joseph-E. Doré; du Colège Rivier, Marcelle Chénard, Charlotte Blain, Elisabeth LaJoie, Rita Gagnon, Agnès Délaite, Soeur Marguerite de l'Eucharistie, Soeur Louis-Henri des Soeurs de la Présentation; de Worcester, Beverly Dauphinais, Elaine Caron, Marguerite C. Melanson, Phyllis Deland, Jeannine Gratton, Pauline Brodeur, Rita Gaudette, Roger Lafontaine, Georges Lavoie, Roger Riendeau, Soeur Marie-Georges, André et Soeur Marie-Anne Rivet des Soeurs de Ste-Anne; du col-

ège l'Assomption, Robert Dumouche, Richard Beaulieu, Maurice Brassard, Normand Paulhus; de Manchester, Laurette Carignan, Lucille Bournival, Jacqueline Vallière, Juliette Gilbert, Maurice Courchesne; de Lachine, Soeur M.-Anne-Françoise, s.s.; de l'Académie Ste-Anne de Mariboro, Soeur M.-Hélène-du-Sauveur, Soeur M.-René - Goupil, Jeannine Savage, Phyllis Bergeon; de Lynn, Soeur Marie-Félix de Nole, s.s.a., Thérèse Goguen, Louise Martel, Rosemarie Pashby, Barbara Woodell; de Wrentham, Georgette GGRégoire, Simone Grégoire; de Central Falls, Claire Quintal et Rolande Quintal; de So. Bellingham, Georges Plécinca et Edgar Lavalée; de Woonsocket, Auguste Blacon; de Worcester, Paul Jetté.



C'ETAIT A COTE DU MESSAGER — Cette photo, prise il y a peut-être 45 ans, représente une vieille bâtisse qui venait juste de s'écrouler, sur la rue Lincoln, près du petit canal. Cette bâtisse était voisine de celle du *Messenger*, dont l'imprimerie se trouvait dans une cave. La bâtisse s'écroula appartenait à un marchand de ferrailles du nom de Ruggles. A droite, de la mansarde se trouvait la résidence de M. et Mme Alphonse Bernard. La photo nous a été communiquée par M. et Mme Théophile Barrasin dont les parents demeuraient juste de l'autre côté de la rue.

Que les quarts de siècle s'accablent
avec les progrès du MESSAGER

★ ★ ★ ★ ★

PROVOST Insurance Agency
Gastonguay Insurance Agency Inc.

145, rue Lisbon

Lewiston

Ancien Edifice de la Banque Manufacturers
Chambres 304.305

Téls: 2-0051 — 3-0241

Parmi les délégués absents, il y avait Henri Leblond de PPawtucket, André St-Germain de Danielson, Conn., Roland Galarneau de Manchester, Claire Villandré de Central Falls, Bernard Thérèse de Fall River, Annette Courchesne de Lawrence et Paul Thibault de Greenville, N.H.

Le Comité d'Orientation fit servir une délicieuse collation de rafraîchissements aux personnes présentes à 4 heures et les divers proues purent encore plus d'une heure à causer à faire connaissance entre eux.

VIVE LE MESSAGER

Rita's Beauty Salon

(Rita Asselin, prop.)

183 rue Main

Lewiston

Tél. 4-5221



Notre journal, le benjamin des journaux franco-américains et membre de l'Alliance, représente les intérêts français de toute la Floride, particulièrement de Miami.

"Floride Française" est particulièrement heureuse de dire ses hommages à l'ainé de nos quotidiens français, LE MESSAGER, avec lequel elle entretient des relations si étroites.

EDMOND J. GOULET, Miami, Floride

AVEC LES HOMMAGES

DES
RR. PP. DOMINICAINS
DE LA PAROISSE ST.-PIERRE et ST.-PAUL



AVE MARIA

Prière à la Vierge

Tres lent.

A - ve Ma - ri - al Rei - ne des -
cieux, Vers Toi s'è - lè - ve ma pri - è - re, En - tends la voix de ton en -
fant; Con - fi - ant, j'implò - re, ton ne - cours; Don - ne - moi la paix! Mon
cœur meur - tri par la mi - sè - re N'a plus d'en - voir qu'en ton a - mour. Pi -
- tié! Pi - tié! O bon - ne Mè - re, Con - dais mes pas vers ton Jé - sus.
A - ve Ma - ri - al

L'accompagnement est en verso à la Bonne Chanson

LE PAIN QUOTIDIEN.....

La lecture d'un excellent journal de famille tel que "Le Messenger" est une nourriture pour l'esprit, tout comme le pain incomparable "Sonny Boy" de la Philippe Dupont's Bakery fortifie le corps et le développe.

LE LABOUREUR



PAROLES DE MAURICE MORISSET

MUSIQUE D'OSCAR O'BRIEN

Chœur

Cour-bés sur les lourds man-che-rons, De- puis M- bert nous la-bon-rons. Dans les ra-vins et dans la plai-ne, Nos an-cêtres, sans prendre ha-lé-ne, Quit-taient leurs vail-lants ba-tail-lions Pour creu-ser les pre-mi-ers sill-lons. Rou-gé, Cail-le, Tau-pon, Ti- rex droit la char-ru-e Pour que la mois-son dru-e Nous ap- por-te du pain! Rou- pain!

**AVEC NOS HOMMAGES
ET NOS FÉLICITATIONS**

Philippe Dupont's Bakery, Inc.

BOULANGERS DU PAIN "SONNY BOY"

49 Deuxième Rue

Auburn, Me.

Tel. 2-2861

SITUATION DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

Le français et les Américains

(L'Union, Woonsocket)
En fin d'année 1954, la situation de la presse de langue française en Nouvelle-Angleterre était en équilibre, c'est-à-dire qu'il y a eu eu de disparitions pendant les deux mois se terminant au 31 décembre dernier.

Notre presse semblait garder ses positions, accomplissant nos œuvres nécessaires sans éclat, certes, et sans fanfare, mais avec un dévouement allant parfois jusqu'à l'héroïsme.

Si 1954 n'a pas produit de changements spectaculaires en ce qui se rapporte aux publications franco-américaines, on doit, néanmoins, par souci de justice et de vérité, signaler non seulement les efforts répétés, de la part de nos journalistes, en vue de maintenir le terrain acquis, mais aussi une tentative sérieuse, chez nos journaux généralement, de donner à leurs lecteurs une chronique locale plus intéressante et plus complète.

Cette initiative mérite les plus chaleureuses félicitations et le plus sincère encouragement. Il s'agit d'un excellent moyen de susciter de l'intérêt, parmi le grand public de langue française. L'aurore de 1955 a été donc sur scène de la presse franco-américaine, sinon radieuse, du moins sereine, peut-être même quelque peu prometteuse.

Les officiers généraux de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique se réjouissent de voir notre presse défendre ses positions et même enregistrer des progrès assez notables. Ils désirent assurer nos journalistes de leur plus entière coopération dans l'œuvre admirable de l'imprimé de langue française en Nouvelle-Angleterre.

Ils retiennent donc, en ce mois de janvier 1955, leur appel annuel aux hommes d'affaires et aux Franco-Américains en général d'encourager notre presse par la publicité et l'abonnement. Nos journalistes ont du talent et de l'imagination, mais ils ont besoin de fonds pour mettre leurs projets à exécution, au service et pour le plus grand bien de la survie catholique et française aux États-Unis.

L'aide à la presse franco-américaine devrait être l'objet de la plus sérieuse considération de la part des Conseils dont le siège social est situé dans des villes et des localités ayant le bonheur de compter un journal de langue française. Il s'agit d'une activité sociale de la plus haute importance.

Depuis qu'il y a des Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre, les journaux de langue française n'ont pas failli à leur tâche. Qu'y avons-nous fait, chacun d'entre nous, pour eux?

En cette époque qui est témoin d'un renouveau d'intérêt et même d'enthousiasme en faveur de la langue française, n'est-ce pas logique que de renforcer les moyens que nous avons à notre disposition pour contribuer efficacement à ce mouvement. Notre presse constitue un de nos grands instruments de publicité et de propagation.

Il appartient aux membres de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, la "Société nationale des Franco-Américains", de donner l'exemple. Les directeurs généraux ont confiance qu'ils sauront encore une fois, assumer leurs responsabilités et accomplir leur devoir au meilleur de leur connaissance et selon leurs moyens.

S'il n'en tient qu'à eux, la presse franco-américaine vivra. Ils en font la promesse au seuil de cette année nouvelle.

140,000 immigrants seront admis aux États-Unis cette année. Nos ouvriers devront-ils aller en Europe et à l'étranger pour se procurer du travail? "Le Char" commence par soi-même," dit-on. Il semble, cependant, que notre bon pays songe d'abord à bien-être des étrangers.

Le français et les Américains

Le mardi 14 décembre, M. Henri Payre, professeur à l'université Yale, de New Haven, Conn., prononça à l'Institut Français de New York une importante conférence intitulée: "Pourquoi il faut étudier le français dans l'Amérique d'aujourd'hui."

Le français pour les Américains étant devenu un grand sujet d'actualité en ces dernières années, nous sommes convaincus que les lecteurs de "L'Union" voudront prendre connaissance des propos exprimés par M. Payre dans sa conférence.

Voilà pourquoi nous en publions ci-dessous un résumé tel que préparé par le chroniqueur du journal "France-Amérique", de New York, pour son numéro du 28 décembre.

Le sujet que traitait M. Payre n'était pas particulièrement nouveau, mais celui-ci a eu, en l'écrivant, lui donner une actualité et sa conférence fut surtout une défense des humanités, ce qui, par ricochet, revenait à une défense de la culture et de la langue française.

Notant les immenses progrès faits par l'éducation américaine au cours des cinquante dernières années, il n'en a pas moins regretté le fait trop essentiellement pratique poursuivi par cet enseignement au détriment de la culture générale: on fait de bons ouvriers, mais on n'a pas de bons citoyens. On a vu dans un sens très large — on oublie de faire des psychologues. Comme a pu le dire Robert Hutchins, président de l'université de Chicago: "L'éducation américaine n'apprend pas à penser".

Or, le but de cette éducation est de préparer le monde de demain dans lequel les États-Unis auront à jouer un rôle capital. L'Amérique est déjà et deviendra de plus en plus un citoyen du monde; il est donc essentiel qu'il ait une vision mondiale, qu'il ouvre sur l'extérieur de larges fenêtres, qu'il gagne une compréhension d'autrui dont n'a pas toujours fait preuve la politique de Washington.

A cette lourde tâche, la jeunesse américaine est-elle préparée? Déjà les humanités sont en déclin; le latin, les langues anciennes ne sont plus étudiées que par ceux qui désirent se spécialiser dans des études avancées. Le français, langue vivante, langue vivante par sa clarté, sa logique, sa relation traditionnelle avec la philosophie et les arts, semble indiquée pour ramasser le flambeau et devenir le promoteur du développement de la personnalité. En l'étendant, les jeunes d'Amérique, ceux d'aujourd'hui et plus encore ceux de demain, seront à même de remplir la mission incombant à leur pays pour le développement d'un monde meilleur et la survie de la civilisation.

350e anniversaire de fondation d'Annapolis

ANNAPOLIS. — C.C.C. — Des cérémonies religieuses et civiles marqueront, du 30 juillet au 2 août, le 350e anniversaire de la fondation d'Annapolis, en Nouvelle-Ecosse Canada. Deux Français, Samuel de Champlain et Pierre du Gast, sieur de Monts, s'établirent en 1603. Ce n'est que deux ans plus tard que les Anglais fondèrent Jamestown, en Virginie; et Champlain fonda Québec en 1608. L'établissement, qui devint d'abord le nom de Port Royal, devint Annapolis quand l'armée de Nicholson s'en empara en 1790. Quelque 1,600 Acadiens en furent chassés en 1755.

Ce que dit le St-Père de la langue française

"La Croix" de Paris constate un recul de la langue française dans les pays d'origine le dictionnaire de Larousse, le dictionnaire de la langue française n'y est plus enseigné du tout ou de moins en moins. Rien d'étonnant à cela, en pays anglo-saxons, car le français "est un des plus riches idiomes que Dieu ait donnés aux hommes de parler... c'est la langue de l'art, la littérature, la poésie, l'esprit et le cœur", dit St Sulpice Pie XII.

Un patriote

Détroit. — "Pour vous montrer que mon journal est une 'blitte' bien vivante, je vous en ferai paraître quelques numéros", nous avait promis, lors de notre récent passage à Détroit, M. Pierre-Eugène Mayrand, directeur-fondateur du "Courrier du Michigan", le seul journal français encore publié dans la région des Grands Lacs, aux États-Unis.

Et le pittoresque imprimeur qui, depuis tout près de 44 ans, publie inlassablement le "Courrier du Michigan", a tenu parole. Son journal, qui paraît chaque mois, est de petit format, mais fort bien fait et rédigé dans le style unique de M. Mayrand, qui se refuse à... avouer plus de 75 ans dans le comté de Nicolet, à Gentilly, M. Mayrand est vice-président de l'Association franco-américaine dont il fait partie depuis 45 ans; la France l'a décoré des palmes académiques pour ses services rendus à la langue française.

Un tenace
M. Mayrand est fier d'avoir tenu le coup, depuis 44 ans, alors que 12 autres journaux français sont tour à tour tombés, dans la région des Grands Lacs. "Le Courrier du Michigan" a plusieurs collaborateurs bénévoles aux États-Unis et même au Canada. Son directeur est avant tout un "fata" qui ne compte pas sur son journal pour vivre, mais qui "travaille pour faire vivre" son journal.

Le dernier numéro du "Courrier du Michigan" donne les noms des membres de l'exécutif du club "La Salle" de Détroit, pour 1955. Ce sont:

Président, M. Albert Turgeon; v.-président, M. Ovide David; secrétaire, M. Emile Leclerc; trésorier, M. J.-A. Ouellet; maître de cérémonies, M. Eugène Parent; directeurs, MM. Roland Châteauevert, Marise Ferland, Louis Huppé, Hervé Perron, Jean Fortier, Roger Frouit, Edmond Lessard, Philémon Ménard et Joseph Nadeau.

Ouvre utile
En 1947, le "Courrier du Michigan" avait publié un numéro spécial qui contenait un message du maire de Détroit, à l'époque, M. E.J. Jeffreys. Celui-ci disait notamment: "Il believe that 'Le Courrier du Michigan' performs a public service of inestimable value by preserving the French which bind Michigan's 300,000 French together". M. Jeffreys ajoutait que la ville de Détroit n'oubliera jamais ce qu'elle doit à la France.

M. Mayrand a fondé son journal en 1912, à Lake Linden, Michigan; plus tard, il déménagea à Détroit, emportant son imprimerie "dans son sac".

A son arrivée dans la ville de Lake Linden, M. Mayrand fut déçu par les flammes; l'imprimeur ne se découragea pas et il continua de publier "Le Courrier du Michigan", pour que l'on continue de lire et de parler français dans la région des Grands Lacs.

L'île d'Orléans:
(Suite à la Page 11)
chevrons de fer. Ces vieilles maisons — elles ont plus d'un siècle — sont toutes blanches à la chaux tout comme les bâtiments de la ferme.

Ces vastes demeures abritent des familles de 12, 15 et même 20 enfants, autre orgueil des habitants de l'île et curiosité des touristes.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

par Oscar DANIEL

Certains gens font mine de ne pas aimer le français. Par un snobisme ridicule, ils dédaignent cette langue. Elle leur donnerait pourtant un cachet de distinction, qu'évidemment ils ne possèdent pas. L'ignorance se faufile partout, même chez ceux de la soi-disant "haute-gomme".

Nous parlons d'individus de descendance française.

Comment expliquer, comment comprendre ces négatifs de notre peuple? Qu'il y ait divergence d'opinion sur la manière de conserver et de faire prospérer le patrimoine national, cela se conçoit. Mais de là à vouloir systématiquement détruire tout vestige de la plus belle langue au monde, il y a un abîme infranchissable.

A notre honte, nous devons admettre que de tels bipèdes existent. Ils renaissent leurs pères. Ils s'efforcent de cacher leurs origines. Ils ont en horreur tout ce qui sent le français.

Oubliions ces dépravés. Aucun remède possible ne pourrait les ramener de leur abâtardissement. La seule manière de guérir une jambe gangrénée, c'est de l'amputer. Ces Judas doivent être impitoyablement rayés du giron de la Franco-Américaine. Ce serait peine perdue que de compter sur eux.

Par contre, il y a des compatriotes, apparemment sincères, qui, pour une raison ou une autre, commettent des actes regrettables, comme, par exemple, l'usage de l'anglais dans les délibérations de nos sociétés nationales, dans l'enseignement de la religion, dans les assemblées paroissiales, etc., etc.

Leur espérance, ce serait de ramener au bercail des brebis égarées. Il ne faudrait pas éloigner le troupeau malade. On garderait la pomme pourrie, parce qu'une des parties serait encore bonne, même au risque de gâter les autres fruits. On espérerait, — à la longue, — au moyen d'une pénicilline quelconque, — détruire le microbe corrupteur.

Pour nous, c'est peine perdue. Mais nous voulons admettre la sincérité de ces avocats de la "co-existence" entre ceux qui veulent uniquement du français dans nos églises et ceux qui pronent les messes en anglais dans les temples chrétiens par nos pères.

Cette perte qui il y a à peine quelques années, était endémique est devenue épidémique. Le mal se propage terriblement et très vite. Constatons le fait et le déplorer ne suffisent pas. Il faut réagir promptement.

Certains articles du Père Landry, de M. Ernest D'A-mours, de M. Adolphe Robert, de M. Philippe Lajoie, de M. Antoine Clément, de M. Wilfrid Beaulieu et d'autres patriotes convaincus devraient être lus, relus à satiété et, surtout, mis en pratique.

Le remède nous viendra probablement du dehors. Ce n'est plus un secret pour personne que l'enseignement du français, chez les Américains, est à la page. Cela se fait dans les premières années de la "petite école", à la radio, à la télévision, un peu partout. Celui qui se pique de la moindre culture aime à étaler ses connaissances du français à la moindre occasion.

Pourquoi alors nos prêtres, nos éducateurs, nos hommes de profession, nos hommes d'affaires et de sociétés, n'imitent-ils pas ce qui est bon chez la haute classe américaine? Il faudrait que chacun, dans son entourage, à l'église, au collège, à l'école, dans les assemblées répétées et loue la conduite de nos Américains qui, enfin, reconnaissent la culture française, puisqu'ils s'efforcent d'en étudier la langue.

L'évêque du diocèse de Springfield, Mgr P. Weldon, disait un jour qu'il éprouvait de la peine lorsque, dans un foyer franco-américain, il n'entendait que de l'anglais. Il encourageait l'usage du français et ajoutait qu'on ne pouvait pas le blâmer, lui et les prêtres, si nous-mêmes nous ne parlions pas la langue de nos ancêtres dans nos maisons.

Comme il a été dit et répété à satiété: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre".

Il serait donc à désirer que tous ceux qui, dans le passé, ont négligé le français, fassent amende honorable et, avec ce qu'il y a de meilleur chez les Américains, entreprennent une saine propagande pour le parler français et son enseignement, au moins dans nos écoles paroissiales.

Oscar Daniel

(Le 26 février 1953)

Hommage confraternel

De L'Alliance des Journaux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

A l'occasion des 75 ans du "Messenger", M. Wilfrid-J. Mathieu, président, adresse à la direction du journal le message qui voici :

A l'occasion des 75 ans du "Messenger", M. Wilfrid-J. Mathieu, président, adresse à la direction du journal le message qui voici :

"Je tiens à vous exprimer toute mon admiration pour l'œuvre magnifique que vous avez accomplie au cours de ces 75 années, souvent remplies de difficultés de tous genres, mais que vous avez couragieusement et heureusement surmontées.

"La publication d'un quotidien comme le vôtre est bien une œuvre éminemment humaine et patriotique, qui ne recevra jamais assez d'encouragement et d'admiration pour égaler son mérite.

"Il est à souhaiter que tous vos lecteurs profitent de cet anniversaire pour vous réitérer non seulement leur confiance, mais encore, en hommage de reconnaissance qui vous est dû, se faire des propagandistes pour une diffusion de plus en plus grande de votre intéressant journal.

"Puisse-je vous continuer encore longtemps à maintenir avec noblesse l'idéal français chez nos compatriotes."

Confraternellement vôtre,

Wilfrid-J. MATHIEU, président.

Théophraste Renaudot

Environ quatre cents journalistes du Canada français viennent de se grouper en association sous le nom de l'Union Canadienne des Journalistes de langue française. Les officiers de celle-ci sont : Président, M. Jean-Marie Morin, de Montréal; vice-présidents, MM. Paul-Marie Lapointe, de Québec et Roland Desmarais, d'Ottawa; secrétaire, M. Jean-M. Léger de Montréal.

Nos lecteurs savent sans doute qu'il existe de nombreux journaux français en dehors du Québec, principalement : LE DROIT, quotidien publié en Ontario, de même que l'hebdomadaire LA FEUILLE D'ERABLE, au Nouveau-Brunswick; L'EVANGELINE et le MONTAGNAIS, au Nouveau Brunswick; LA PATRIOTTE, en Alberta; LA SURVIVANCE, etc.

La nouvelle association rassemblera les liens de fraternité entre les journaux et journalistes de tout le Canada et sera une force pour le journalisme canadien-français. Elle deviendra membre de la FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES (accréditée auprès de l'ONU) et de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE, dont le président est l'un des nôtres, M. Docteur O'Leary, de Montréal. Elle fera ainsi connaître la Presse canadienne-française dans les autres pays, et deviendra la manifestation de la puissance grandissante de la pensée française du Canada.

Dans ce groupement ne seront admis que les journalistes professionnels, c'est-à-dire ceux qui exercent leur profession la majorité de leur temps et en tirent la plus grande partie de leurs revenus. Le premier journal publié au Canada s'appelait la GAZETTE DE QUÉBEC, et parut en la ville de ce nom de 1763 à 1842, et était bilingue; il était publié par deux journalistes venant de New York, William Brown et Thomas Gilmore.

Le premier périodique de langue française chez nous s'appelait la GAZETTE DU COMMERCE ET LITTÉRAIRE, qu'un Français, Fleury Mesplet, lança à Montréal, en 1778. C'est l'aîné de la MONTREAL GAZETTE d'aujourd'hui.

Une question se pose: Qui est le vrai père du journalisme? C'est Théophraste Renaudot, dont L'ACTION CATHOLIQUE publie,

le 13 décembre dernier, la biographie suivante, à l'occasion de ses trois centième anniversaire de sa mort:

"Le 25 octobre 1632 s'éteignait à Paris le père du journalisme, Théophraste Renaudot. Né à Lons-le-Saunoy, il étudia la médecine, puis le droit, puis se rendit à Montpellier, où il obtint son diplôme de docteur en médecine en 1666.

"De retour à Paris en 1612, il décida de réunir, à l'appui d'un haut personnage, il avait connu précédemment le P. Joseph, l'éminent curé de Richelieu. Grâce à ses bons offices, il reçut le titre de médecin honoraire puis Théophraste Renaudot ne fut pas une seule fois appelé au chevet de son illustre client.

"Le fameux géméologiste d'Hozier entretenait de par sa profession une correspondance constante avec tout ce que le royaume comptait de hauts personnages. Il la communiquait à son ami Théophraste Renaudot qui, à son tour, assurait ses maîtres de la lecture de ces lettres.

"C'est alors que ce dernier songea à imprimer et à les vendre aux "bien portants". Il obtint alors de Richelieu l'autorisation de donner suite à son projet. Le puissant cardinal avait immédiatement compris le parti qu'il pourrait tirer d'un journal où les événements seraient rapportés dans un sens favorable au pouvoir.

"Le premier numéro de LA GAZETTE parut le 20 mai 1631. Elle fut d'abord manuscrite, mais rapidement Théophraste Renaudot la fit imprimer sur des presses qu'il installa chez lui et la publia une fois par semaine, avec un "dernier Paris" où les nouvelles de la ville étaient rapportées en dernier, la priorité était accordée à celles venant de l'étranger.

"Le journal avait une page où

LA SOCIÉTÉ L'ASSOMPTION MUTUALITÉ ACADIENNE

Fondée à Waltham, Mass., en septembre, 1903, elle a aujourd'hui 48,000 membres au Canada et 25,000 aux Etats-Unis. La réalisation d'un rêve qui dépasse les espoirs des fondateurs.

La Société L'Assomption fut fondée le 7 septembre 1903 à Waltham, Massachusetts.

A cette date, les deux principales sociétés de secours mutuels des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre étaient l'Association Canado-Américaine et l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique. Ces deux sociétés n'avaient que quelques années d'existence.

A cette époque de l'histoire Franco-Américaine, la protection des familles par l'assurance-vie n'était point encore généralement acceptée par la population Franco-Américaine. Toutefois, les sociétés anglaises à gros capital faisaient des affaires florissantes dans les familles d'origine française. C'est pour cette raison qu'il était très à propos d'avoir pour les Franco-Américains leur propre société qui servirait en même temps le moyen de ralliement. C'était précisément le but des deux associations précitées.

Au milieu des Franco-Américains, il y a un petit groupe d'Acadiens qui se distinguent des Franco-Américains d'origine québécoise par les origines de ses ancêtres. Ces Acadiens dispersés, sans trop se connaître, fusionnés pour ainsi dire dans la population Franco-Américaine, avaient peu de chefs pour orienter leurs activités patriotiques dans le sens qu'il est compris dans les Provinces Maritimes. Le fait est qu'à cette époque éloignée de l'histoire, un grand nombre de ces Acadiens commençaient à oublier leur pays d'origine, l'Antique Acadie. D'autres semblaient avoir un complexe d'infériorité par rapport à la belle histoire de leurs héros qu'on célébrait.

C'est dans ces circonstances que des intrépides patriotes Acadiens décidèrent d'avoir à Waltham en l'année 1903 un premier congrès national des Acadiens des Etats-Unis. Pour la circonstance ils invitèrent de nombreux orateurs de la vieille Acadie et les plus distingués orateurs Franco-Américains. Le Congrès ou la Convention de Waltham fut un franc succès. Les Acado-Américains étaient fiers du succès et, en même temps, fiers d'être Acadiens et d'être restés Acadiens.

Ces chefs qui avaient organisé le Congrès et qui l'avaient inspiré décidèrent de fonder une société acadienne qui grouperait tous les Acadiens sous sa bannière. Il ne faut pas oublier qu'il y

Exemple à imiter

Le grand écrivain, Claude qui vient de mourir à l'âge de 86 ans, assistait à la messe et communiait chaque jour dans son église paroissiale, St-Honoré, à Paris. Chaque jeudi, il servait lui-même la messe du Père Bruno de Jésus, Carme bien connu, dans une chapelle voisine de sa demeure. Le dimanche, c'est à Notre-Dame qu'il entendait la grand-messe derrière le pilier où il se recueillait à sa conversation, à Noël 1886.

figurait la liste des médicaments qu'on pouvait trouver dans l'officine de Théophraste Renaudot. La publicité était née.

"Richelieu rédigea lui-même des articles: hauts faits militaires, commentaires de traités... Il communiqua au directeur de LA GAZETTE des dépêches d'ambassadeurs ou de généraux. Louis XIII lui-même collabora, dit-on, au nouveau journal.

à 50 ans l'éducation ou l'instruction supérieure était très peu répandue chez les Acadiens des Provinces Maritimes, comme chez ceux de la Nouvelle-Angleterre. Le rêve des fondateurs de la Société L'Assomption fut de combler cette lacune en prescrivant dans la constitution de la nouvelle Société une clause qui demanderait aux sociétaires de souscrire pour cette cause appelée la Caisse Eco-lycée. Le but de cette Caisse serait de faire instruire la jeunesse acadienne afin de préparer des chefs de file pour la race toute entière. Une telle cause, si nous ne faisons erreur, était la première du genre dans n'importe quelle société de secours mutuel de langue française.

La fondation d'une Société particulièrement dévouée aux intérêts spirituels et matériels des Acadiens était certes pour le plus grand bien de ceux-ci. Il est bon de dire qu'à cette période de l'histoire les Acado-Américains faisaient partie en proportion de leur population des sociétés franco-américaines. Cependant, celles-ci ne se préoccupaient pas d'un nombre spécial des intérêts des descendants des martyrs de 1755.

La Société L'Assomption fut donc fondée par des Acado-Américains en l'année 1903. Les premiers Acadiens qui furent priés de fonder une telle Société furent ceux de l'Acadie même. Il semble que ceux-ci, à cause du manque d'expérience, refusèrent d'entreprendre le pas. Certains chefs acadiens des Provinces Maritimes suggèrent même une espèce de fédération ou de fusion entre la nouvelle Société et certaines sociétés de langue française déjà existantes. Cette suggestion ne fut point acceptée par des énergiques et dynamiques Acado-Américains.

Dans quelques années la Société L'Assomption se répandit dans un grand nombre de centres américains où il y avait une nombreuse population d'origine acadienne. Plus tard, des succursales furent fondées en Acadie même.

La Société L'Assomption marchait de progrès en progrès. Depuis 50 ans elle émet ses bienfaits parmi ses membres et au milieu des populations où elle fait affaires. Aujourd'hui elle a des ramifications en Nouvelle-Angleterre et au Canada. L'âme de la Société, la Caisse Eco-lycée, a rendu des services inestimables à la population acadienne. Au delà de 50 000 élèves, filles et garçons, ont bénéficié de cette Caisse qui a donné 35 prêtres dont 2 évêques à l'Acadie, un grand nombre de religieux, d'institutrices, de professionnels et d'industriels. Les protégés de la Caisse Eco-lycée sont répandus partout en Nouvelle-Angleterre et au Canada. Ce sont les chefs de file qui révalent d'avoir les fondateurs de La Société L'Assomption.

Une société mutuelle ne peut réussir qu'à la condition qu'elle soit sur des bases financières solides. Ce fut la tâche difficile que durent s'imposer les dirigeants de cette prospère mutuelle. Après 52 ans d'existence, la Société L'Assomption a un actif de plus de cinq millions et demi; elle a un effectif en membres de plus de 74,000 dont 25,000 aux Etats-Unis et 49,000 au Canada. Son effectif d'assurances est de \$81,000,000, et la solvabilité de la Société est de 112.96%. Depuis sa fondation, la Société a payé plus de \$590,000, pour l'instruction de

Les noms français

"Nos noms canadiens vous viennent des prêtres". Les noms de famille, bien entendu, ceux qui nous furent légués par les générations précédentes. Que nous soyons de la phalange des Hébert, ou le dernier rejeton de la famille des Champlain, c'est beaucoup, mais le nom ne nous appartient pas personnellement. C'est pourquoi, il a fallu nous trouver un prénom.

Quand un héritier l'annonce, les recherches commencent... On n'a que l'embarras du choix... Il y a des prénoms communs, comme il y en a de très distingués. Il y en a de barbares qui ont pour unique excuse d'être l'héritage d'une famille illustre... On pardonnera à un bébé de deux mois de s'appeler Pantalmon à condition qu'il ne vienne quelquefois de trois plus 50 ans après...

Il se vend des encyclopédies complètes avec tous les prénoms possibles... Les colons en peuvent dire retournés par l'usage fréquent, bien qu'on n'ait pas encore réussi à fixer son choix!

Pourquoi, grand Dieu, se compliquer l'existence, quand avec un peu d'imagination et de personnalité on peut trouver des noms simples comme le jour... Il ne s'agit que d'y penser...

Pour des petites filles, il y en a une série que l'on peut utiliser: Nini, Nana, Zizi, Zaza, même Kiki. (Il y aura qu'à défendre aux clients de s'interpréter ainsi.)

Pour les garçons, Nomo, Koko, Zoro, ça fait mille... En notre siècle de vitesse il ne faut plus de longueur... Le tout jeune bébé a vite appris à balbutier son nom... Nini, Nani, Zizi, Zaza...

Vers la soixantaine, ça peut sembler drôle, mais qui peut fuir d'atteindre la soixantaine?

Coco... Avec un nom très vieux la France au bout... ça fait image, comme un sofa de style Louis XV dans un appartement moderne... Ça peut surprendre autant qu'un Picasso accroché à côté d'un Van Dyck.

Ah! si mes parents m'avaient dispensée d'un nom commun que je dois traîner après moi tout le long de mes jours...

MADLEINE

la jeunesse d'origine française. En l'année 1954, elle a écrit pour au delà de \$12,000,000, de nouvelles assurances. Aujourd'hui la Société L'Assomption est une institution financière très importante qui distribue en prêts des millions de dollars pour les institutions catholiques et françaises des états où elle fait affaires.

Parce que les intrépides mais humbles fondateurs de cette Société lancèrent leur projet au mois de septembre 1903, jamais ils auraient osé rêver d'atteindre de tels sommets.

Aujourd'hui La Société L'Assomption est un moyen de ralliement pour tous ses membres qui sont fiers de faire partie d'une Société qui fait tant de bien pour la religion et la patrie.

AVEC NOS HOMMAGES AU "MESSAGER"

à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire



LE

1925

SALON FUNÉRAIRE

ALBERT

1955

LUDGER - E. ALBERT

COLETTE - T. ALBERT

2 RUE HOWE

LEWISTON, MAINE

L'ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE

SOCIETE DE SECOURS MUTUELS CATHOLIQUE ET DE LANGUE FRANCAISE FONDÉE EN 1896

DEVISE ET SCEAU

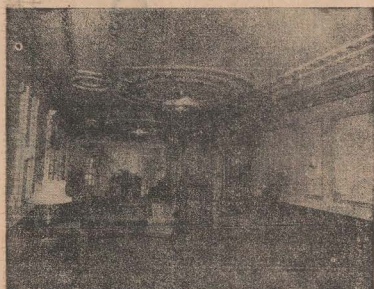
L'Association a pour devise :

Religion ! Patriotisme ! Fraternité !



SCEAU — L'écusson américain et le fleurdelys symbolisent les deux pays où la société exerce ses opérations; la croix et les fleurs de lis désignent également la foi catholique et la culture française; le marteau indique la ville de Manchester et le faisceau de lièvre l'état du New Hampshire où se trouve le bureau-chef de la société; la poignée de main (foi) désigne le but de la société, la mutualité; l'anneau 1896 celle de la fondation.

LE SALON



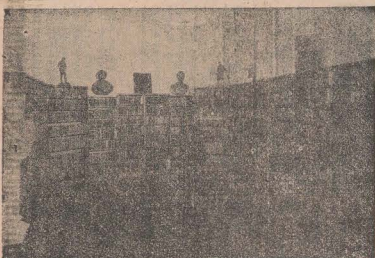
Le salon est surélevé par rapport au vestibule et situé entre celui-ci et la grande salle.

SALLE DE RECREATION DES EMPLOYES



On y va à 10h. de l'avant-midi et à 3h. de l'après-midi. Ils descendent pour des repas de quinze minutes, au cours desquels, dans une cuisine des plus modernes, genre cafétéria, attenante à la salle de récréation même, ils peuvent prendre un petit déjeuner, gracieusement de l'administration.

UN COIN DE LA BIBLIOTHEQUE



De toutes les belles salles de cet imposant édifice, la bibliothèque connue sous le nom de l'Institut Franco-Américain et dont on ne voit qu'un petit coin, est sans contredit la plus intéressante. Ses milliers de volumes, de collections rares, des incunables, d'imprimés, peintures, sculptures, et autres pièces se rapportant à notre histoire, en font la plus riche et la plus importante bibliothèque française au pays. A tant la visiter pour l'apprécier.



BUREAU CHEF 52 RUE CONCORD, MANCHESTER, N. H.

Cet imposant immeuble, un des plus beaux de la ville de Manchester et qui fait honneur à l'Association, est en granit artificiel de couleur pâle. Avec ses hautes colonnes corinthiennes de trente pouces de diamètre, au centre une porte de bronze massif, en deux vantaux, qui donnent sur un premier vestibule au bout duquel se trouve une porte tournante qui ouvre sur un autre vestibule où sont deux comptoirs respectivement à droite et à gauche de la porte tournante, et occupés par des employés chargés de répondre au public, percevoir les cotisations des membres, et faire le service téléphonique à l'intérieur et l'extérieur. L'ensemble donne une entrée qui ne impose déjà à ceux qui franchissent le seuil de cet édifice.

LES OBJECTIFS DE L'A. C. A.

Economique	Educatif	Culturel
Au 31 décembre 1954, l'Association enregistrait ce qui suit:		
Assurances en vigueur		\$30,663,028.00
Total des bénéfices payés depuis sa fondation		\$10,834,222.15
Actif total		\$ 6,775,247.08
Pourcentage de solvabilité (31 déc. '54)		113.1%

UN RECORD FINANCIER REMARQUABLE

Une analyse indépendante basée sur les faits publiés par le "Standard Analytical Service", de St. Louis, Mo., parlant de l'Association, déclare ce qui suit: C'est un fait... que la situation financière et les méthodes d'opération de toute organisation d'assurances-vie en déterminent la solidité; aussi croyons-nous que les faits énumérés ci-dessus sont significatifs. Des 20 plus grandes maisons d'assurances des Etats-Unis et du Canada, établis depuis au moins 93 ans, l'Association Canado-Américaine non seulement compare favorablement avec ces 20 compagnies d'assurances-vie, mais les surpasse.

Voici un tableau comparatif qui prouve cette assertion:

Analyse du Standard Analytical Service	Moyenne de 20 des plus importantes compagnies d'assurance	Moyenne de l'A. C. A.
Ressources pour chaque \$100 d'obligations	\$107.25	\$115.93
Surplus Brut: Par 100 de réserves-vie	\$ 8.51	\$ 17.18
Taux net des intérêts	3.23%	3.40%
Ressources liquidables par \$100 de redevances	\$ 70.00	\$ 95.43
Revenu total pour chaque \$100 déboursés et assignés	\$104.17	\$112.83

EDUCATION

Le fonds scolaire de l'Association, devenu depuis 1952, Prêt d'Honneur, dépense chaque année plusieurs milliers de dollars pour l'éducation des enfants de ses membres. Au 31 décembre 1954, l'Association a dépensé \$140,935.19.

L'Association publie également un bulletin mensuel distribué à tous ses membres.

CENTRE CULTUREL

L'Association a sous sa garde la "bibliothèque nationale" des franco-américains administrée par la commission des archives de l'Association. C'est en son genre la plus riche et la plus importante bibliothèque au pays comprenant 15,000 volumes, des collections rares, des incunables, des imprimés, manuscrits, peintures, sculptures, et autres pièces se rapportant à notre histoire. L'Institut s'occupe encore des relations culturelles de notre groupe et se prête à de nombreuses initiatives d'action sociale, concours, manifestations, réceptions, conférences historiques, dans le but de faire mieux connaître et apprécier la valeur et le rayonnement de la vie franco-américaine aux Etats-Unis.

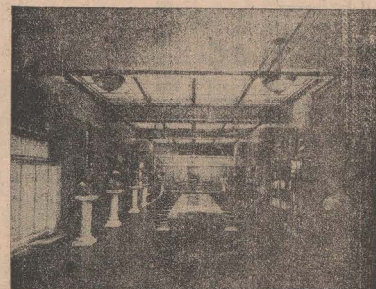
SES AFFILIATIONS

L'Association est affiliée au Comité de la Survivance française en Amérique: National Fraternal Congress of America; New England Fraternal Congress; Modern Language Association of America; Société Historique franco-américaine; Conseil Supérieur de la Coopération, Comité d'Orientation franco-américaine l'Alliance des Journaux franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

L'Association compte 238 cours à travers la Nouvelle-Angleterre, le Michigan, et la Province de Québec

Au Messager, de Lewiston, l'Association Canado-Américaine présente ses félicitations les plus cordiales à l'occasion de son 75e anniversaire, et fait des vœux pour son succès toujours croissant, afin qu'il atteigne vigoureusement son centenaire.

SALLE DE REUNION DES DIRECTEURS



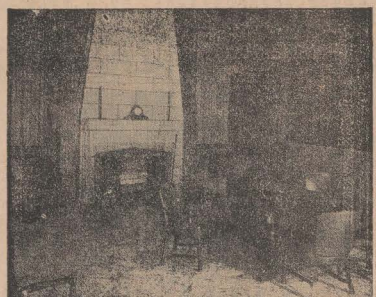
C'est dans cette salle qu'une partie de la bibliothèque et ses précieux livres et documentation occupent tout un pan de muraille surmonté par les peintures des présidents, du premier secrétaire général, et de tous les maires franco-américains que Manchester s'est donnés.

EXECUTIF EN SESSION



De gauche à droite: Le Juge Emile Lemelin, trésorier général; Dr A. P. Lachance, 4e vice-président général; Arthur J. Brouillard, directeur; Me Ernest A. D'Amours, conseiller juridique; Dr Jules O. Gagnon, médecin conseiller; Wilfrid J. Mathieu, secrétaire général; Adolphe Robert, président général.

BUREAU DU PRESIDENT GENERAL

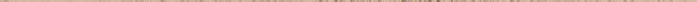


C'est ici que le Conseil Exécutif tient ses réunions bi-mensuelles. Quelques broches et un cartouche en mosaïque de la ville d'Amiens, souvenir du Traité de la Reconnaissance en 1949, donnent à ces bureaux un cachet de distinction qui frappe les visiteurs.

BUREAU DU SECRETAIRE GENERAL

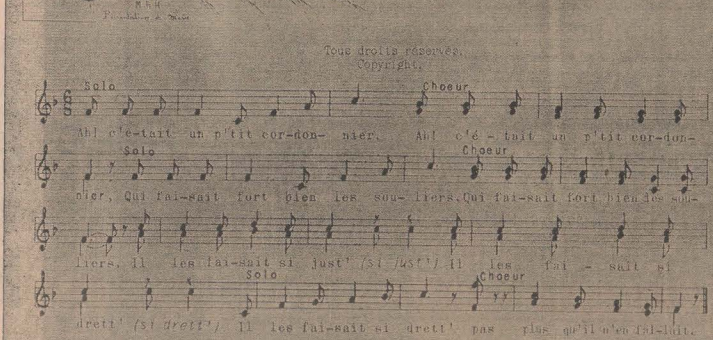
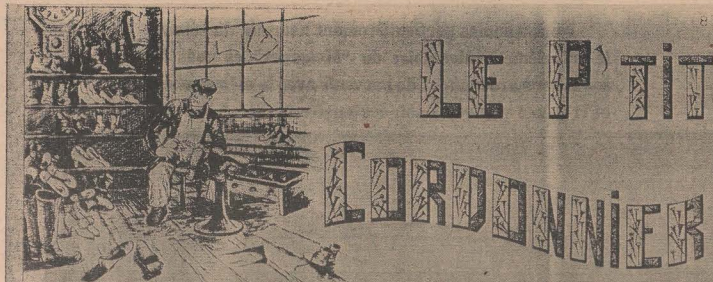


Le bureau du secrétaire, à gauche du vestibule, est véritablement beau et riche mais sans ostentation. La boiserie de ce bureau comme d'ailleurs celle du bureau du président, sont en action solide. On peut apercevoir aussi quelques rayons de la bibliothèque.



AVEC NOS HOMMAGES

La direction et tous nos employés sont heureux de féliciter
"Le Messenger" à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire.



1. Pour coudre un(e) paire de semelles (vse)
Il n'avait guère son pareil (vse)
Il les cousait si just' (vse)
Il les cousait si drett' (vse)
Il les cousait si drett' (vse)
Il les cousait si drett' (vse)
Pas plus qu'il n'en fallait.

2. Quand il allait au cabaret (vse)
Sa chorinette il lui fallait (vse)
Il la buvait si just' (vse)
Il la buvait si drett' (vse)
Il la buvait si drett' (vse)
Il la buvait si drett' (vse)
Pas plus qu'il n'en fallait.

3. Mais de retour à la maison (vse)
Battait sa femme à coups d'bâton (vse)
Il la battait si just' (vse)
Il la battait si drett' (vse)
Il la battait si drett' (vse)
Il la battait si drett' (vse)
Pas plus qu'il n'en fallait.

4. Mais de retour à la maison (vse)
Battait sa femme à coups d'bâton (vse)
Il la battait si just' (vse)
Il la battait si drett' (vse)
Il la battait si drett' (vse)
Il la battait si drett' (vse)
Pas plus qu'il n'en fallait.

KNAPP BROS. SHOE MFG. CORP.

AND AEROTRED FEDERAL CREDIT UNION

Kenneth L. Gray, Surintendant

29 rue Lowell

Tel. 4-5483

Lewiston, Maine

Enseigner le français ... quand?

Dès le bas âge ...

par Maître Ernest-R. d'Amours

Nous soutenons depuis longtemps que le parler français perd constamment du terrain chez notre jeunesse, parce que nous n'avons pas suffisamment de écoles paroissiales bilingues et que là où nous en avons on se défend d'en diminuer l'enseignement en sifflant le peu d'initié chez l'enfant et l'indifférence des parents.

Mais l'intérêt et l'enthousiasme du personnel enseignant dans nos écoles, qu'en faisons-nous? Et le souci et le zèle des directeurs scolaires diocésains pour l'enseignement de notre histoire canadienne et de notre langue française, qu'en pensons-nous? Est-ce que tout cela est à la hauteur de la situation? Se pourrait-il qu'on est plus soucieux de plaire au directeur diocésain qu'aux parents? Ou encore, ad-on un désir sincère de plaire aux parents en donnant à leurs enfants la connaissance de deux langues (quels parents s'y objecteraient?) mais la crainte de déplaire au directeur scolaire étouffe ce penchant naturel...?

Nous reconnaissons l'influence importante du foyer, mais nous ne sommes pas prêts à y déposer le blâme pour l'affaiblissement du français chez les enfants. Nous voulons bien tenir compte aussi des effets de l'ambiance essentiellement anglaise de notre vie quotidienne, mais nous ne croyons pas qu'il est juste de la nature donne à l'enfant de bas âge une aptitude spéciale pour l'étude des langues modernes. Après l'âge de onze ans, ce don naturel disparaît peu à peu.

À York, on était un peu inquiet de l'attitude publique à l'endroit de ce nouveau programme et on annonça dès le début que les cours de français ne seraient pas obligatoires. Mais, chose étrange et belle leçon pour nous, les seules objections sont venues des parents dont les enfants avaient pas été encore choisis pour les classes de français. Vous négligez nos enfants s'écrivent ces pauvres mamas.

Et les parents franco-américains ne seraient pas intéressés? Allons donc... Mais continuons avec le texte lui-même de la dépêche du Times:

One young housewife with a degree in French went to the authorities when she discovered that her child's second-grade class would not be given language work.

She asked and received permission to teach that class twice a week. Nearly a dozen other parents have signed up for an evening course in French to keep pace with their offspring.

Another evening course is being given for ten teachers who wish to qualify for language posts in the lower grades, should the present program go to full scale.

Administrators fear they may run into a shortage of teachers able to handle languages. They are diligently fanning interest at neighboring teachers colleges.

Gets Full-Time Job Miss Marguerite Erickson, a second-grade teacher with a degree in French she had never used, started the project with her own class and another next door. At the end of the first year, Dr. Ferguson told her to devote full time to it.

In 1953-54, she rode circuit through eight schools in the city's west end, teaching only French to her two classes of the year before and eighteen new classes, all second and third-graders.

This year she is working with the same children. In the fall she was given an assistant, the first elementary school teacher to

Un autre exemple de zèle et de courage nous tomba sous les yeux dans le New York Times du 5 janvier.

À York, en Pennsylvanie, nous rapporte le Times, "they say it is in French, grade school youths learn language... and mothers keep pace."

Là-bas, continue le journal, l'enseignement du français est reçu avec enthousiasme dans les écoles primaires de la part des parents, des professeurs, des autorités scolaires et des enfants eux-mêmes.

On commence dans le troisième grade. Déjà 11 pour cent des élèves de la région sont enrégistrés. Si cet état d'esprit à l'école secondaire une supériorité tangible en français sur leurs compagnons, disent les fonctionnaires scolaires, l'enseignement du français sera introduit dans toutes les écoles primaires de la ville.

"Notre but, a déclaré M. A. W. Ferguson, surintendant, est de produire des Américains bilingues. Notre théorie est que, si nous commençons à les instruire du français assez jeunes, nous aurons plus de succès."

En effet, les experts sont d'accord que, commencer l'enseignement d'une langue étrangère à l'école secondaire ou au collège, c'est une perte de temps. C'est que la nature donne à l'enfant de bas âge une aptitude spéciale pour l'étude des langues modernes. Après l'âge de onze ans, ce don naturel disparaît peu à peu.

À York, on était un peu inquiet de l'attitude publique à l'endroit de ce nouveau programme et on annonça dès le début que les cours de français ne seraient pas obligatoires. Mais, chose étrange et belle leçon pour nous, les seules objections sont venues des parents dont les enfants avaient pas été encore choisis pour les classes de français. Vous négligez nos enfants s'écrivent ces pauvres mamas.

Et les parents franco-américains ne seraient pas intéressés? Allons donc... Mais continuons avec le texte lui-même de la dépêche du Times:

One young housewife with a degree in French went to the authorities when she discovered that her child's second-grade class would not be given language work.

She asked and received permission to teach that class twice a week. Nearly a dozen other parents have signed up for an evening course in French to keep pace with their offspring.

Another evening course is being given for ten teachers who wish to qualify for language posts in the lower grades, should the present program go to full scale.

Administrators fear they may run into a shortage of teachers able to handle languages. They are diligently fanning interest at neighboring teachers colleges.

Gets Full-Time Job Miss Marguerite Erickson, a second-grade teacher with a degree in French she had never used, started the project with her own class and another next door. At the end of the first year, Dr. Ferguson told her to devote full time to it.

In 1953-54, she rode circuit through eight schools in the city's west end, teaching only French to her two classes of the year before and eighteen new classes, all second and third-graders.



UN PIQUE-NIQUE D'AUTREFOIS — Cette photo, qui nous a été transmise par M. Wilfrid Langellier, de 104 rue Middle, est celle d'un pique-nique qui eut lieu en 1910 sur la ferme McGraw, pour les membres de la fanfare de l'Association St-Dominique et ceux de l'Union Musicale d'Auburn. Plusieurs des participants sont disparus, mais plusieurs sont encore parmi nous et se distinguent dans le domaine civique, social et économique. Voici dans quel ordre ils se placent dans la photo, en autant qu'il a été possible de les identifier: première rangée, de gauche à droite, MM. Elmo Tremblay, Oscar Lebel, Joseph Croteau (décédé), Alfred Fortin (décédé), John Nadeau, derrière l'équipement de baseball, (décédé), Ernest J. Jean (décédé), Eugène Cloutier, aujourd'hui membre du Bureau d'Éducation; Ernest Paret, un nommé Marceau, d'Auburn, (décédé); en avant, Alfred Baril (décédé); en arrière, sportsman non identifié; un nommé Bernier (décédé); debout, John Nadeau, Jr. (décédé); Albert Langellier, Joseph Beaudette, Hilma Thérien (décédé); Wilfrid Langellier, Denis Giguère, Louis Langellier (décédé), Henri Marois (décédé); Jos. Giguère; Rodolphe Donette (décédé); nombre non identifié; P.-X. Guay (décédé); Joseph Croteau (décédé); Aimé Brouillette; Tony Marcotte, aujourd'hui à l'hôpital des Vétérans à Togo; Eugène J. Lefebvre, un M. Mabeux et un nommé Morin, (décédés); John St-Hilaire, à côté de M. Brouillette; Philbert Leblond, complètement en arrière, et portant un chapeau de paille; son voisin, M. McGraw.

Honneur à eux

QUEBEC. — Lorsque le soir nous lisons notre journal quotidien aux nouvelles nombreuses et toujours intéressantes, abondamment illustré, nous devons ressentir, nous, Canadiens-français, une sorte de frisson de fierté, si l'on sait que ce sont deux des nôtres qui ont, jadis, permis les développements modernes du journal. Ces vignettes que nous y voyons sont imprimées grâce au procédé inventé par Louis-Raoul Riendeau, et le texte que nous lisons, composé à la linotype, fut inventé, par Benjamin Desjardins. Voici donc deux noms canadiens-français qui méritent d'être dignement honorés.

Il y a dix ans, Louis-Raoul Riendeau, alors connu de centaines de directeurs de journaux, américains et autres, prenait sa retraite, en tâche étant terminée. Pendant trente-deux ans, il avait été chef de la photographie et surintendant de la mécanique à la N.E.A. agence américaine de nouvelles et de photos.

A lors, le journal ne pouvait utiliser pour la reproduction des photos d'actualités que des plaques de métal sur lesquelles étaient gravées au burin ces photographies; procédé lent et coûteux, inutilisable pour un grand nombre de journaux à petit format. Riendeau ouvrit la porte aux syndicates modernes de distribution. Grâce à lui, d'une simple plaque de zinc sur laquelle était imprimée une photo, on pouvait tirer des matrices en papier ou des films qui pouvaient être envoyés de façon rapide et économique, à tous les journaux du pays et des autres contrées. Pour reproduire cette photo, les journaux n'avaient qu'à faire un moule de plomb sur cette matrice, ou ce film. Pendant quelques années, l'invention demeura la propriété de la N.E.A. En 1925, la formule devint d'un usage général et l'on sait qu'il l'utilise.

be hired here on language qualifications.

Rh bien, voilà!

Quel intérêt? Quel entrain!

Du goût de la volonté!

Notre système scolaire pourrait en absorber une bonne dose de tout cela à la faveur du français s'il n'était pas dans l'obligation de se développer à l'ombre de l'épée de DAMOCLES.

Ernest R. d'Amours

abandonnement de nos jours. Pendant ce temps, l'inventeur apporte à son procédé plusieurs précieuses améliorations, par exemple la fabrication des films sous des rouleaux à pression puissante. On peut même aujourd'hui, grâce à la linotype, transmettre par ondes électriques, à travers les continents et les océans, des photos qui ont été ensuite reproduites sur zinc, imprimées sur films et distribuées.

Riendeau a fait dans l'imprimerie une longue carrière commencée très jeune à Chicago. Ajoutons que "Bob" Riendeau — c'est ainsi qu'il était plutôt connu — était doué d'un remarquable talent de d'homme d'affaires. Il fit partie du "Cleveland Opera" et fut soliste dans l'église de la Trinité, à Cleveland. Il est aujourd'hui âgé de 72 ans et vit avec sa famille sur sa ferme de Coney Island, New York.

Quant à cet autre illustre Canadien-français, l'inventeur lui-même, Benjamin Desjardins, il avait été propriétaire de l'imprimerie, Benjamin Desjardins, il inventa la machine à composer. Le "Maître Imprimeur" de février 1943 annonçait qu'en 1922, le "Gazette de Kalamazoo", Michigan, utilisait une machine à composer inventée par un de ses typographes, Benjamin Desjardins. C'est soixante-et-un ans plus tard, que, d'après le "Maître Imprimeur", on signalait en 1923 l'invention de la machine à composer par Mergethner avec la collaboration de Krestschmer. Mais il semble que ces deux auteurs n'aient inventé en réalité que des améliorations à la machine de Desjardins. Celui-ci est mort dans sa villa de Hartford, Connecticut.

Honneur donc à ces deux Canadiens auxquels il est difficile de ne pas penser quand nous lisons nos grands journaux du soir si bien imprimés et si copieusement illustrés....

SAINT-FOY

L'île d'Orléans

QUEBEC. — Sur l'île d'Orléans, à toujours plané une atmosphère de légendes et de mystères qui l'ont fait appeler longtemps l'"île des Sorcières". Mais cette atmosphère est maintenant depuis assez longtemps évaporée. On a par là longtemps de la richesse des anciens habitants de l'île.

L'île d'Orléans compte de nombreuses maisons en pierre, dont l'intérieur est lambrissé de bois de bois soutenus par des colonnes. (Suite à la page 2)


CHEZ NOUS — C'EST CHEZ VOUS!

On m'appelle le "marabout", mais je ne le suis pas du tout. La preuve, c'est que j'adresse mon plus grand sourire au "Messager", en lui exprimant mes vœux les plus sincères à l'occasion de son 75e anniversaire.

Je souhaite en même temps que mes clients continueront de venir goûter à ma cuisine pour que moi aussi je finisse par célébrer mon soixante-quinzième anniversaire.

Le homard et les mets de mer sont "ma hache". Et je sers les meilleurs steaks au monde. En somme, tout ce qu'on peut désirer.

POURVOYEUR POUR BANQUETS



LES CRÊPES

Allegro

Tous les soirs, dans la cuisine, quand sont au feu les pots à lard, On ap-
 porte la farine, si ne fonce de van - rô - zin, Et l'on fait saut-ter des crê-
 pes, et l'on fait saut-ter des crê-pes, A la mode de ches-pois, You You You
 Et l'on fait saut-ter des crê-pes, A la mode de ches-noas, You You You You You
 A la mode, au-to, au-to, A la mode de ches - nous, You You You!

Tout

II
 On en mange par douzaines,
 On en mange tant qu'on peut,
 Et puis, pour reprendre haleine,
 L'on s'en va danser un peu!
 Afin de tasser les crêpes (bis en chœur)

III
 Grand maman, pour se distraire,
 En grignote tout le temps,
 « Comment faites-vous grand-mère,
 Vous qui n'avez plus de dents ? »
 — « Ça descend tout seul les crêpes ! » (bis en chœur)

IV
 Au p'tit gâs très en colère,
 Qui pille dans son bécane,
 Maman, pour le faire taire,
 En apporte un gros morceau!
 P'tit gâs s'endort sur sa crêpe! (bis en chœur)

TONY'S RESTAURANT

ANTONIO BLANCHARD, Prop.

79 rue Mill Auburn, Maine

Tél. 4-7761

La reproduction de cette œuvre a été autorisée par le Muséum de Musique le plus complet en Canada.
 ED. ARCHAMBAULT, INC.
 520 St. Rue Ste-Catherine,
 Montréal.

Au "Messager" et à son personnel

LA PAROISSE SAINTE-FAMILLE

offre à l'occasion du 75e anniversaire de la fondation du
journal ses meilleurs vœux de prospérité et de longévité.



All. ^{mo} mod. to

A l'heure où le jour meurt sur la prai-ri-e Où s'en-dort au
bois le pe-tit ci-seau. Près de son en-fant, la Vier-ge Ma-ri-e.

Tempo

Son-geait en tour-nant son hum-ble fu-seau la lampe é-clai-
rait son char-mant vi-sa-ge Par-tout dans la nuit
les bruits s'é-taient tus Son front se pen-çait tris-te sur l'ou-
Rit.
vra-ge Et dans son ber-ceau, ga-zouil-lait Je-sus!

Il fallait tirer de la quenouillette
Assez de fil blanc pour de petits draps,
Il fallait tisser toute une layette.
La Vierge était pauvre et n'en avait pas!
Mais la bonne mère, étant par trop lasse,
Le fuseau tomba de ses doigts tendus
Le sommeil ferma ses yeux pleins de grâce,
Ce qui fit pleurer le petit Jésus.

Or, quand du soleil la chaude lumière
Révint, le matin, rira au fond des cieux,
Le cœur éperdu, la divine Mère
Crut rêver encore en ouvrant les yeux.
Ses genoux étaient chargés de beaux langes
Et de jolis draps en riches tissus,
Le rouet tournait sous l'aile des Anges
Et l'un d'eux berçait le petit Jésus.

QUAND TOUT RENAÎT A L'ESPÉRANCE



Puisse le "MESSAGER" poursuivre ses progrès jusqu'à son centenaire.

ARTHUR J. L'ESPÉRANCE

ASSURANCES GÉNÉRALES

227 RUE ÔAK

LEWISTON, MAINE

DIRECTEUR DU MESSAGER

**NOUS VOUS SOUHAITONS
LA CONTINUATION
DE VOS SUCCÈS**

UN AMI

Importance croissante du fait français

On se saurait trop souligner pour nous l'importante croissance du français, en face des relations internationales actuelles et des nombreux commentaires des journaux et revues du Canada et des États-Unis, depuis quelque temps.

Les langues-étrangères sont étudiées avec ardeur dans plus de 40 pour cent des écoles secondaires des États-Unis, en ce moment. Dans les écoles élémentaires publiques du pays, le nombre des élèves qui apprennent les langues étrangères est monté de 145,000 en 1953 à plus de 250,000 en 1954. Deux fois plus d'écoles publiques offrent maintenant des cours en langues étrangères avec prédilection générale pour l'étude du français.

Dans une récente allocution aux étudiants en théologie du Séminaire de Halifax, S. E. Mgr G. Panico, délégué apostolique au Canada, affirmait: "Une autre chose sur laquelle je veux insister de façon spéciale pour vous, c'est que tous vous devenez bilingues; vous avez un grand avantage dans ce sens. Ici, on les deux grandes langues et cultures du Canada sont présentes. Le fait d'être bilingue n'est pas seulement un grand avantage personnel, mais fait de vous un instrument plus large pour le Christ."

La récente Histoire littéraire de l'Amérique française de M. Auguste Viatte offre une étude d'ensemble de la production littéraire des divers groupes francophones d'Amérique, consacrant toute la deuxième de trois parties aux États-Unis et particulièrement aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Dans une causerie à la société de conférences de l'Université d'Ottawa, M. A. W. Trueman, à Rome, on voit des gens de

président de l'Office canadien du film, déplorait l'unilinguisme de plusieurs Canadiens anglais, le 16 janvier. M. Trueman affirme que, pour bien connaître l'anglais, il faut savoir aussi le latin, le grec et le français qui ont fourni à la langue anglaise un grand nombre de ses mots et expressions de choix.

Enfin, dans une lettre de fin d'année à M. Roméo D. Raymond, ministre de la Justice de Holyoke, M. Roméo A. Trudeau, jeune Franco-Américain de Holyoke devenu conseiller en santé publique au gouvernement syrien, s'exprimait pas à faire les déclarations suivantes:

Sur le sujet du français, vous serez heureux d'apprendre ou d'affirmer votre croyance que la connaissance du français pour un Américain ou autre est comme un compte de banque supplémentaire ou un portefeuille additionnel que l'on porte dans sa poche. Partout, dans mon passage à Paris, à Nice, à Genève, à Rome, on voit des gens de

langue étrangère s'efforçant de parler le français, et ceux de ce nombre qui le parlent bien s'en font gloire et se réjouissent du prestige que ce savoir leur confère. A travers le Moyen-Orient, en Egypte, en Alexandrie, au Liban, à Beyrouth, en Syrie, à Damas, Alep, Lattaquié, en Israël même, partout dans les pays arabes, le français est parlé et on le parle avec fierté. Ainsi mon périple en Arabie l'autre jour dans un restaurant de Damas: "Cher nous on parle l'arabe, au magasin on parle l'anglais, dans nos milieux culturels — au théâtre, au cocktail, dans les salons, au restaurant, on parle le français. D'accord! On parle le français à travers le monde, surtout dans les centres diplomatiques et culturels, et l'on démontre ce fait comme un soldat démontre sa médaille d'honneur."

En dépit de mon bachelot de l'Université Catholique de Washington, de ma maîtrise de l'Université de New York, et même d'autres diplômes professionnels, je n'aurais jamais pu décrocher ma position actuelle avec les Nations Unies, n'eusse-t-il été que pour ma connaissance du français que j'ai acquise sur les bancs de l'école paroissiale. Pour cette connaissance je dois une dette incalculable à mes bons parents qui toujours ont encouragé le français dans notre foyer, aux religieuses et aux prêtres franco-américains qui sont les apôtres édis de la survivance du français dans la Nouvelle-Angleterre et autres endroits. La seule manière que je puisse satisfaire cette dette ancestrale est de prendre cette occasion pour vous encourager de continuer à inspirer notre jeunesse franco-américaine, et de témoigner aux jeunes la preuve qu'ils ont une mine d'or en pouvant apprendre si aisément et pour si bon marché. Ne manquez pas de les ex-

horter d'être fiers de parler français, et comme c'est en forgeant que l'on devient forgeron, c'est aussi en parlant le français que l'on apprend à le mieux parler. Il est bien vrai qu'une personne qui parle deux langues vaut deux personnes.

Souvent dans mes voyages au Palais des Nations, à Genève, au Bureau Régional de la Méditerranée Orientale en Alexandrie, à l'UNICEF de Beyrouth, et aux Ministères, soit de la Santé ou des Affaires Étrangères à Damas, on me demande: "Comment se fait-il que vous, un Américain, pouvez parler le français?" Je suis toujours heureux de leur expliquer qu'aux États-Unis nous avons des écoles bilingues où nous apprenons le français le matin et l'anglais l'après-midi, ou vice-versa. L'explication de ce fait a l'effet d'un phénomène et donne l'impression plus vive encore que nous sommes, en réalité, un pays des plus avancés. Je n'ai jamais fait aucun point de dire que de telles écoles sont en très petit nombre, que souvent elles ne sont pas appréciées, et même parfois on essaie de l'en défaire. Le proverbe semble opportuniste: L'homme est un sot, ne sachant réellement ce qu'il désire, voulant toujours ce qu'il n'a pas, et quand il l'a acquis ce qu'il n'a pas, il ne le veut pas."

Esprons que ce dernier n'arrive jamais à notre héritage culturel français. J'admire vos efforts et ceux de la franco-américaine en possession de pleine puissance, l'acquisition et la persévérance à la connaissance du français. "Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, mes salutations amicales et meilleurs souhaits de bonne année, ainsi que le succès toujours croissant de la préservation et de l'avancement de la langue française aux États-Unis. Bien à vous."

Roméo A. Trudeau, r.m.,
Conseiller en Santé Publique
au Gouvernement Syrien.

HAÏTI

"L'Action", de Manches, N. H., consacre à la République française de Haïti un article où les brèves n'ont rien à l'intérieur:

"Il y a cent cinquante ans se produit un événement unique dans les annales de l'histoire mondiale: la République française de Haïti, malgré une infériorité d'armes manifeste et à la stupeur de toutes les nations, un peuple d'esclaves se révolte, remportant à la fois deux victoires: la libération d'une servitude dégradante et la conquête de l'indépendance nationale."

Nombreux sont les pays ayant eu recours aux armes pour conquérir leur indépendance et les précédents ne manquent pas d'esclaves s'étant révoltés pour obtenir leur émancipation. Mais il n'y a pas d'exemple — à part Haïti — d'un peuple ayant atteint du même coup ces deux buts.

Les titres que peut invoquer Haïti sont nombreux. Dans le monde moderne c'est le premier Etat noir ayant conquis son indépendance. C'est le deuxième Etat libre d'être issu d'un esclavage. A la question — si souvent posée dans le passé — de savoir si une nation gouvernée par des noirs pourrait vivre longtemps, Haïti a répondu dans l'affirmative. Haïti est sorti d'un long isolement pour se joindre au concert des nations, à accueillir les experts étrangers, à poursuivre une politique éclairée d'instruction publique, d'amélioration de l'hygiène générale de conservation du sol, de développement agricole et économique. Aujourd'hui ce pays est ouvert aux dynamiques influences qui accompagnent une économie en pleine transformation.

Comme l'a dit M. Paul-Eugène Magloire, Président de la République d'Haïti: "Par sa lutte pour la liberté et le progrès, Haïti a montré que la race noire et les petites nations peuvent... se tailler une place égale à celle de l'Empire quel autre groupe humain. Haïti a infligé un démenti à ceux qui prétendent que certaines races ne sont pas faites pour la liberté l'égalité et le gouvernement."

Radio Française aux États-Unis

Une circulaire fort intéressante nous a été transmise dernièrement. Elle est publiée par la Canadian Association of Radio and Television Broadcasting.

D'après cette circulaire il y a actuellement aux États-Unis 42 postes radiophoniques situés dans 14 États différents, dont les programmes quotidiens sont totalement ou partiellement en langue française. Évidemment, l'on n'est pas tellement surpris d'apprendre que l'on irradie en français dans les États de la Nouvelle-Angleterre ou de la Louisiane, où les groupements franco-américains ou acadiens sont très nombreux et très nombreux. Mais nous avons été très surpris de constater l'existence de postes français dans des États tels que l'Arizona, la Californie, l'Idaho, l'Iowa, le Texas, le Wyoming. La ville de New York, à elle seule, possède deux stations, WBNX et WFUV-FM où l'on diffuse en français.

En prenant connaissance de ces faits l'on ne peut s'empêcher de se reporter à six ou sept ans en arrière, alors que les Canadiens-français de l'Ouest réclamaient des permis de radiodiffusion française.

L'on se souvient de la vague de fanatisme que ces réclamations ont alors soulevée.

Il est tout de même assez étrange qu'au Canada, pays officiellement bilingue, l'on se soit tellement opposé à la radio française, alors qu'aux États-Unis, pays officiellement anglais, il existe 42 postes où le français est à l'honneur, sans que personne n'ait craint pour la sécurité.

(Extrait canadien)

LES ATELIERS DU "MESSAGER"



Bates

offre ses plus sincères
FÉLICITATIONS AU
MESSAGER

MSH
Société de Musique

TOUS DROITS RÉSERVÉS
SUR CE DESSIN.

ALBERTO
PAROLES ET MUSIQUE
D'ALBERT LARRIEU

Quand j'étais tout petit enfant, Que j'avais un ne-gros-se
cel-ne, d'i-lais m'as-soir près de ma-ma, Qui tou-nait, gat-
sont son fun-geon de l'ai-ne! A-lors, au-trait du vieux rou-et, s'en-dor-
mait sa dou-leur sou-dai-ne. Les rou-ets sa-vent le se-cret, Qui gué-rit tou-
jours les coeurs dans la cel-ne! Les rou-ets de bo-tre-pa-ya.
Ont saug-ar-der dans leur ré-mol-ro. De très a-mu-gan-tes his-
toires, qu'ils ra-dient aux tout-pe-tits! Ri-er, ri-er.
Les rou-ets (113). Ron-ron-ron, ron! Les pe-tits ri-er, don't

2

Un beau soir, ma blonde filait
Près du feu, dans la maison close,
J'arrivai le cœur tout troublé,
En r'vint tout bas de bien douces choses!
On m'invita à m'asseoir un brin,
Je n'osai parler, le honte m'envahit,
Ne pensant qu'à la blanche main,
Qui faisait tourner la fine quenouille!
Le vieux rouet à sa façon,
En tournant toujours semblait rire,
Et je croyais l'entendre dire:
"Mais parle donc vilain poltron!
Fi donc! le vilain poltron
Ron, ron, ron, ron,
Parle donc, parle donc!"

3

Le rouet du vieux temps jadis,
Est un symbole d'espérance,
Il éclaira nos gais logis
D'un rayon béni de la "douce France!"
Il a filé pour nos enfants,
Il a filé pour nos grand-mères,
Il filera les beaux draps blancs
Que nous dormirons un jour sous la terre!
Les vieux rouets du Canada,
Tournent toujours dans nos campagnes!
Dans nos plaines, dans nos montagnes
Leur doux refrain berce nos gais!
Toujours dans le Canada,
Ron, ron, ron, ron,
Les rouets tourneront!

Bates Manufacturing Company

LEWISTON AUGUSTA SACO

Employeurs de plus de 6,000 personnes du Maine
Manufacturiers de "Fine Fabrics" depuis 1850
Produits de Qualité

HISTORIQUE DE LA LIGUE DES SOCIÉTÉS

Cette organisation porte le nom de "Ligue des sociétés de langue française de Lewiston-Auburn et ses affiliées".

La Ligue des Sociétés a pour but: d'unir les sociétés de langue française, et de travailler à promouvoir leurs intérêts religieux, sociaux, économiques.

Elle est une ligue catholique et américaine mais elle a pour but de travailler à l'avancement des nôtres sans aucune distinction de parti.

La "Ligue des Sociétés" se compose des sociétés ou groupes de langue française de Lewiston, Auburn, Augusta, et Brunswick, et est régie par un comité exécutif composé: d'un doyen, un président, deux vice-présidents, un secrétaire, un assistant-secrétaire, un trésorier, une secrétaire, ainsi d'un bureau de direction, composé d'un membre de chaque société affiliée.

La ligue des Sociétés professe avec l'Eglise de Rome que la religion garantit l'ordre et la prospérité de la société civile et que les intérêts de l'une et de l'autre sont inséparables. Dans ses travaux et dans son action, la Ligue s'inspire toujours des doctrines de l'Eglise et des directives de son directeur spirituel, et souhaite que chacune des sociétés qui la composent ait un chapelain.

Le premier chapelain fut le R.P. Ange-Emile Dion. Il y eut ensuite le R.P. Resoit Bourgeois, le R.P. Mannes E. Marchand, de la paroisse St. Pierre, le Rev. Maxime G. Pomerleau de la paroisse St-Marc, fut élu chapelain en 1939-40.

Depuis ce temps chaque paroisse a alterné chaque année en fournissant un Chapelain à la Ligue.

Le premier président de la Ligue, élu officiellement, fut M. Florian Marquis.

M. Jean-Charles Boucher fut le premier secrétaire: il a toujours été délégué depuis les origines de

Canadien, Institut Jacques Cartier, Forestiers Franco-Américains, Association Canado-Américaine. A cette assemblée, les délégués discutèrent la possibilité de

Le 5 décembre 1924 la Ligue décide de célébrer notre fête nationale en 1927, en conviant les compatriotes des deux villes à un grand banquet qui eut lieu à l'hôtel de ville en juin 1927.

Le club Musical est admis membre de la Ligue le 1er mai 1927.

Le 24 juin 1928, pour la célébration de la paroisse St-Pierre, on dut supprimer la parade avant la messe et après la messe, à cause du mauvais temps. L'après-midi, grand banquet à cinq heures à l'hôtel de ville avec l'honorable juge Choquette, de Québec, comme orateur de circonstance.

Depuis 1928, la St-Jean-Baptiste fut célébrée tous les ans dans les Paroisses de St-Pierre, St-Marc, St-Louis d'Auburn, St-Croix, Ste-Famille, à tour de rôle à l'exception de 1937, à cause du grand Congrès de la Langue Française tenu à Québec du 27 juin la Ligue.

M. Clovis Laflamme fut le premier trésorier.

M. Emile Olivier fut un des premiers directeurs. Pendant plusieurs années M. Olivier fut choisi président du comité de finances pour la célébration de la St. Jean Baptiste, qui est le plus important des comités de la fête.

Les deux mutualités qui ont eu l'initiative de fonder la Ligue des sociétés furent M. Rouer Morin, du Cercle Canadien et M. Joseph M. Cantonguy, de l'Institut Jacques Cartier.

Les suivants furent membres fondateurs de la Ligue: M. Adolphe Janelle, M. Jean Charles Boucher, M. Florian Marquis, M. Emile Olivier.

Le 9 avril 1925, dans les salles de Cercle Canadien, pour la première fois se réunissent les délégués de sept sociétés: le Conseil St-Joseph de l'U.S.B.A., les Défenseurs du St. Nom de Jésus, Association St-Dominique, Cercle

Boucher devient vice-président.

Le 5 décembre 1924 la Ligue décide de célébrer notre fête nationale en 1927, en conviant les compatriotes des deux villes à un grand banquet qui eut lieu à l'hôtel de ville en juin 1927.

Le club Musical est admis membre de la Ligue le 1er mai 1927.

Le 24 juin 1928, pour la célébration de la paroisse St-Pierre, on dut supprimer la parade avant la messe et après la messe, à cause du mauvais temps. L'après-midi, grand banquet à cinq heures à l'hôtel de ville avec l'honorable juge Choquette, de Québec, comme orateur de circonstance.

Depuis 1928, la St-Jean-Baptiste fut célébrée tous les ans dans les Paroisses de St-Pierre, St-Marc, St-Louis d'Auburn, St-Croix, Ste-Famille, à tour de rôle à l'exception de 1937, à cause du grand Congrès de la Langue Française tenu à Québec du 27 juin la Ligue.

M. Clovis Laflamme fut le premier trésorier.

M. Emile Olivier fut un des premiers directeurs. Pendant plusieurs années M. Olivier fut choisi président du comité de finances pour la célébration de la St. Jean Baptiste, qui est le plus important des comités de la fête.

Les deux mutualités qui ont eu l'initiative de fonder la Ligue des sociétés furent M. Rouer Morin, du Cercle Canadien et M. Joseph M. Cantonguy, de l'Institut Jacques Cartier.

Les suivants furent membres fondateurs de la Ligue: M. Adolphe Janelle, M. Jean Charles Boucher, M. Florian Marquis, M. Emile Olivier.

Le 9 avril 1925, dans les salles de Cercle Canadien, pour la première fois se réunissent les délégués de sept sociétés: le Conseil St-Joseph de l'U.S.B.A., les Défenseurs du St. Nom de Jésus, Association St-Dominique, Cercle

au 1er Juillet 1927.

Le 22 septembre 1929, M. Donat S. Lavoie est élu trésorier de la Ligue.

Le 25 février 1931, M. Joseph E. Roy, est élu secrétaire en remplacement de M. Fortunat Boitard, démissionnaire, et M. Roy occupa ce poste de secrétaire jusqu'au 21 février 1937, alors que M. Philippe N. Lavoie lui succéda.

Le 24 mars 1935, les sociétés suivantes: Conseil St-Jean-Baptiste U.S.B.A., Cercle Lacordaire, l'Action Catholique, le Club Social, le Club National, d'Auburn, sont admis membres de la Ligue.

Le 30 juin 1935, une requête est adressée au gouverneur, demandant la nomination d'un Franco-américain au poste de juge de la cour Supérieure, et le colonel Albert Boivin, de Rumford fut choisi pour ce poste important, tout à l'honneur des Franco-américains du Maine.

La même année, une autre demande fut faite pour obtenir un juge de langue française, pour la cour Municipale de Lewiston. Cet honneur fut accordé à maître Alphonse Lessard.

Le 25 octobre 1936, demande est faite au gouverneur de nommer un Franco-américain sur la commission des Examinateurs-Embailleurs de l'Etat. M. Donat S. Lavoie fut choisi pour ce poste.

Président, M. Florian Marquis, de l'Institut Jacques Cartier.

Vice-président, M. Joseph Bougie, du Cercle Canadien.

Secrétaire, M. Jean-Charles Boucher, des Défenseurs du St-Nom de Jésus.

Trésorier, M. Clovis K. Laflamme, du Conseil St-Joseph U.S.B.A.

Directeur, M. Marcelle Roy, de l'Association Canado-Américaine.

Le 15 juin, 1925, les succursales des Artisans Canadiens Français No 21,192,232 étaient admises membres de la ligue.

Le 8 novembre 1926, M. Clovis Laflamme est élu président pour 1926 à 1927; M. Athanasie Grenier succède à M. Jean-Charles Boucher comme secrétaire et M.

Fortin fut élu à ce poste important.

Le 22 novembre 1926, les Forestiers Catholiques, Cour St-Paul, d'Auburn, le Club Passe-Temps, les Forestiers Catholiques, Cour St-Pierre, le Club Maple Leaf A. A. de Lewiston, étaient admis membres de la Ligue.

Le 21 février 1938, la Ligue décide de suspendre la célébration de la St-Jean-Baptiste, pour permettre à ses officiers de coopérer avec les officiers de comité général de Québec, d'organiser un comité régional et des comités paroissiaux pour le grand Congrès de la Langue Française tenu à Québec, du 27 juin au 1er juillet 1937.

Le 25 avril 1937, l'Association des Vigilants, et les Lewiston Cyclones A. A. de Lewiston, sont admis membres de la Ligue.

Le 20 juin 1937, la Ligue écrivait au gouverneur pour obtenir la nomination du sénateur d'Etat Charles E. Fortin, membre de la "Commission", et M. Charles E. Fortin fut nommé sur cette commission.

La Ligue des Sociétés compte dans ses rangs vingt-sept sociétés affiliées dont voici les noms:

L'Institut Jacques-Cartier, Conseil St-Joseph U.S.B.A., Cercle Canadien, Association St-Dominique, Association Canado-Américaine, Défenseurs du St-Nom de Jésus, Artisans Canadiens Français, Succursales 21, 192, 232, Conseil Ste-Croix U.S.B.A., d'A., Association St-Joseph U.S.B.A., d'A., Cercle Lacordaire, d'Auburn, l'Action Catholique, le Club Social, le Club National, le Conseil St-Jean-Baptiste U.S.B.A., d'A., les Forestiers Catholiques, Cour St-Pierre, le Club Montmarquet, le Club Passe-Temps, le Club Maple Leaf, Lewiston Cyclones A.A., Association des Vigilants, Société St-Jean-Baptiste de la paroisse de l'Assomption Succursale Pomerleau, No 225.

Voici le nom de ceux qui ont été présidents de la Ligue depuis le 5 avril 1923:

M. Joseph Bougie, président temporaire 1923.

M. Florian Marquis, 1923 à 1925.

M. Rouer Morin, 1925 à 1926.

M. Emile Olivier, 1926.

M. Clovis K. Laflamme, 1926 à 1927.

M. Fernand Jalbert, 1927 à 1928.

M. Athanasie Grenier, 1928 à 1929.

M. Auguste Gagnon, 1929 à 1930.

M. Arthur Chevalier, 1930 à 1931.

M. Joseph H. Fortin, 1931.

M. Lucien Lefebvre, 1931 à 1932.

M. Arthur J. Croteau, 1932 à 1933.

M. Alexandre Philpion, 1933 à 1935.

M. Henri P. Hould, 1935 à 1936.

M. Joseph O. Raymond, 1936 à 1937.

M. Adolphe Janelle, 1937 à 1938.

M. Joseph Leclair, 1938 à 1939.

M. George O. Larochelle, 1939 à 1940.

M. Fred A. Nolin, 1940 à 1941.

M. Auguste A. Jean, 1941 à 1942.

M. Joseph E. Coté, décédé le 28 avril 1943 et remplacé par M. Louis P. Gagné.

M. Arsène Morin, 1943 à 1944.

M. Jean Charles Boucher, 1944 à 1945.

M. Antonio Blanchard, 1945 à 1946.

M. Albert E. Coté, 1946 à 1947.

M. Victor, décédé 1947 à 1948.

M. Charles Morneau, 1948 à 1949.

M. Roger Jean, 1949 à 1950.

M. Alfréd Plourde, 1950 à 1951.

M. Raoul Veilleux, 1951 à 1952.

M. Alfréd Dufresne, 1952 à 1953.

M. Donat Girard, 1953 à 1954.

M. Albert Dumais, 1954.

OFFICIERS ACTUELS

M. Albert Dumais, président;

M. Donat Girard, président honoraire;

M. Emile Lepage, 1er vice-président;

M. Roland F. Roy, 2e vice-président;

M.J.C. Larochelle, secrétaire-archiviste;

M. Roméo Bouchard, assistant-secrétaire;

M. Denis Michand, trésorier;

M. Arthur J. Lavoie, auditeur;

M. Ernest Cloutier, auditeur;

M. Antoine Jean, doyen.

ECHOS DE LA PREMIERE GUERRE — Voici un groupe local de conscrits de la première guerre mondiale. Ils ont été photographiés à l'entrée de l'hôtel de ville, au moment où ils allaient partir pour le service dans l'armée. Leur départ eut lieu le 29 avril 1918. Ils sont accompagnés de deux membres du Draft Board, assis à chaque extrémité de la première rangée. Dans le groupe on reconnaît le Dr Roméo Morin, (décédé), juste au centre; à sa gauche, un nommé Dion, qui eut la jambe

amputée, et qui est décédé il y a plusieurs années; à la sauche de ce dernier, sur la rangée supérieure, un nommé Wikeman; à l'extrémité de la rangée du Dr Morin se trouve un nommé Kourakos; sur la rangée suivante d'en avant, à l'extrémité droite, M. Omer Larochelle, peintre tout à fait en avant; le quatrième à gauche, un M. Lavoie. Les intimes pourront certainement identifier les autres. Cette photo nous a été fournie par M. Philippe St-Pierre, propriétaire du Victor News.



1887



1955

La Chambre de Commerce de Lewiston,
ses officiers et directeurs, offrent leurs
plus sincères félicitations à la direction
et au personnel du

MESSAGER

A l'occasion de ses 75 années dans
le journalisme et au service de
notre localité.

LEWISTON CHAMBER of COMMERCE

56 RUE PARK

3-0851

LEWISTON, MAINE

OFFICIERS:

Président
WILLIAM T. DAVIS
Vice-présidents
JOHN J. MALONEY, JR.
HENRY W. MERTENS
Trésorier et Clerk
THOMAS W. CROWLEY
Vice-président exécutif
WILLIAM P. TEWHEY



DIRECTEURS:

GARDNER L. BROWN
WILLIAM H. CLIFFORD
JOHN A. COLLINS
EVAULT O. COUTURE
WILLIAM T. DAVIS
THOMAS E. DELAHANTÉ
FRANK M. DRIGOTAS
LEO P. DUBE
R. R. N. GOULD
LOUIS F. LAUX
JOHN J. MALONEY, JR.
HENRY W. MERTENS
JOSEPH D. NADEAU

EN RECONNAISSANCE A M. l'abbé Charles-Émile GADBOIS



Le
DIRECTEUR
DE LA BONNE
CHANSON

CHANTEZ LA BONNE CHANSON

vous invite à chanter

(Sur l'air de: "La Soupe aux pois" d'Albert (arrieu)



Charles-Émile Gadbois, prie

LE MESSENGER EN 1896



LE MESSENGER n'a pas toujours occupé un local sur la rue Lisbon, comme on fait foi cette vignette représentant nos ateliers aux premiers temps de son existence, alors que son local était situé sur la rue Chestnut. Le personnel était bien réduit à cette époque: six employés. Voilà des hommes qui avaient l'ambition du travail et la détermination de produire un journal qui, si modeste fut-il, était heureux d'aller rendre visite à ses lecteurs de langue française, deux fois la semaine.

IL Y A 47 ANS



IL Y A quarante-sept ans, c'est-à-dire vers 1908, le personnel du Messenger, y compris le propriétaire, M. J.-B. Couture, se limitait à seize. Notre photo ne nous en fait connaître que quinze, parce que le seizième, M. Ernest Dumont, décédé, était trop occupé ce jour-là pour se faire photographier. Les autres sont, de gauche à droite, première rangée: M. J.-B. Couture, directeur; M. P.-S. Guilbault, contremaître décédé à Québec; M. Henri Carpentier, M. Omer Gauvin, M. Arthur Brunelle, qui fut contremaître de l'atelier après le départ de M. Guilbault. Deuxième rangée, M. F.-X. Guay, alors apprenti; puis contremaître pendant plusieurs années. Il est décédé il y a quelques années; M. Albert Bédard, décédé; M. Odile Laplante agent-collecteur, décédé; M. Joseph Bélanger, décédé; M. L.-N. Gendreau, gérant, décédé; M. Pruneau, décédé; dernière rangée, Mlle Corinne Gauthier (Mme Eugène Dumais); Mlle Loretta Vachon (Mme Henri-F Roy); Mlle Blanche Verville (Mme Alfred Sutton), décédée; Mlle Camille Lessard, connue sous le nom de plume Liane, (Mme Bissonnette) maintenant en Californie.

Bon pour les Anglais

Les journaux anglais annonçant que le petit prince Charles, fils de la reine Elizabeth, héritier du trône de Grande-Bretagne, apprendra le français. Il vient d'entreprendre ses études et d'ores et déjà on lui inculque des notions de français afin qu'un jour il puisse parler couramment cette langue.

Il n'y a rien d'étonnant à cela. Sa Majesté parle le français et le prince consort, le duc d'Edimbourg arrive également à se faire comprendre dans cette langue. La souveraine sait que la connaissance du français ne pourra être que très précieuse à son fils.

Ce qui fait dire à "Montréal-Matin".

"Beaucoup, évidemment, s'en scandaliseront, pas en Angleterre, mais au Canada, où une poignée d'anglophones plus anglais que leur reine affichent le plus souverain mépris et la haine la plus intense pour tout ce qui est français."

Ici, en Nouvelle-Angleterre, personne n'en sera "scandalisé", mais beaucoup s'étonneront, principalement chez nos propres bûches franco-américaines.

On s'étonnera qu'un futur roi d'Angleterre puisse attacher de l'importance à la connaissance d'une langue pour laquelle il n'ont eux-mêmes aucun intérêt.

Tant il est vrai que d'étonnement en étonnement, une forte partie de notre peuple marche à l'insignifiance.

En Français

Une demande des Journalistes de langue française du Canada

MONTREAL — L'union canadienne des Journalistes de langue française, dont le siège social est à Montréal publie la résolution que voici:

"Attendu qu'un grand nombre d'entreprises, d'associations pour hommes d'affaires, de clubs sociaux et d'organismes anglophones de tous genres adressent périodiquement aux quotidiens canadiens-français des textes, comptes-rendus et communiqués de toutes sortes, rédigés en anglais."

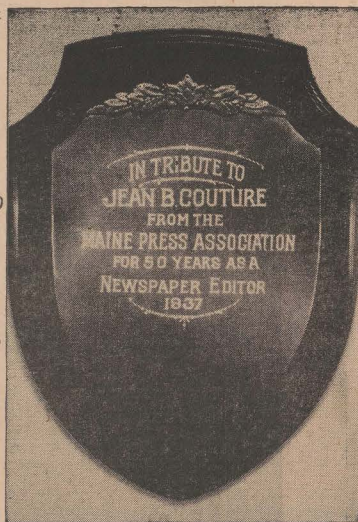
"Attendu que la traduction de

UN PREDECESSEUR



Voici quels étaient nos ateliers actuels, à 235 rue Lisbon, avant que la façade actuelle n'eût été transformée, il y a une quinzaine d'années, en ce qu'elle est aujourd'hui.

UN TEMOIGNAGE



Cette plaque est bien explicite. Elle a été donnée à M. J.-B. Couture, par la Maine Press Association, en reconnaissance des 50 années consacrées au journalisme, comme éditeur, par M. J.-B. Couture.

ces textes impose un surcroît de travail aux journalistes canadiens-français et les place dans une situation défavorable par rapport à leurs collègues de langue anglaise;

"Attendu que les sociétés et organismes qui adressent de tels textes à nos journaux en retirent d'importants avantages pour leurs fins particulières;

"Attendu que nos journaux qui rendent ainsi service à ces entreprises et organismes sont en mesure de leur rappeler que la langue française a statut officiel dans ce pays et que lorsque l'on sollicite un service, il convient de respecter la langue de ceux auxquels on s'adresse;

"Le comité directeur de l'Union canadienne des Journalistes de langue française, a résolu à l'unanimité:

"1—de prier instamment la direction des quotidiens canadiens-français de bien vouloir faire savoir à toutes les entreprises et associations de langue anglaise que nos journaux ne publieront désormais leurs textes et communiqués divers, que si ceux-ci nous sont envoyés dans notre langue;

"2—d'inviter la direction des quotidiens canadiens-français, en vertu de motifs élémentaires de fierté nationale, à n'accorder à l'avenir aucune attention aux textes et communiqués envoyés en anglais par tout organisme qui ne tiendrait pas compte de l'authentiquement à lui adressé."

WCOU

FÉLICITE

LE
MESSAGERà l'occasion de son
75ème AnniversaireWCOU — sur votre cadran
à 1240 depuis 1938!

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre

Il y a environ un million et demi de personnes qui parlent français dans ma circonscription. Ils sont venus vers le milieu du XIXe siècle, appelés du Canada par le développement de l'industrie textile, et c'est dans les centres de cette industrie qu'on les rencontre, dans les villes comme Lewiston, Maine — Manchester, New Hampshire, — Lowell, Lawrence et Fall River, Massachusetts, — Woonsocket, Rhode Island, pour n'en citer que quelques-unes. Dans certaines d'entre elles comme Lowell, on pourrait demander son chemin en français sans surprendre personne.

Cette population de langue française a ses journaux: Le Messager de Lewiston; L'Indépendant de Fall River; L'Étoile de Lowell; La Justice de Holyoke; Le Journal de Berlin; L'Action de Manchester; Le Travailleur de Worcester; La Liberté de Fitchburg. Elle a son collège de langue française, l'Assomption, de Worcester, qui a été créé avec éclat cette année son Cinquantième Anniversaire.

Il est très remarquable que la force toute puissante du creuset américain n'ait pas réussi à faire perdre l'usage de leur langue à ces Canadiens-français, alors que certaines de ces familles sont aux États-Unis depuis près de cent ans. C'est à l'influence de la vie familiale, à l'instruction donnée en français dans les établissements d'enseignement religieux que nous devons cette survie.

On dit quelquefois que les Canadiens français et les Français

Américains n'aiment pas la France, tout en continuant à parler français. Je crois que c'est tout à fait inexact. Ils sont très attachés à leur origine française et à leurs traditions. Évidemment leur France, c'est celle d'avant la Révolution, puisque c'est celle dont ils ont fait partie. Ils témoignent cependant aussi d'un grand intérêt pour la France d'aujourd'hui, surtout en ce qui concerne la vie religieuse. Ils considèrent Pégué, Clavel ou Mauriac comme étant des leurs.

Leur intérêt pour la France ne diminue en rien leur loyauté envers les États-Unis. Ils ont ratrouvé d'ailleurs en Nouvelle-Angleterre un pays qui avait été en grande partie découvert par des Français comme en témoignent les noms qu'on y trouve encore: le Vermont capitale Montpelier; le Maine, le Lac Champlain pour n'en citer que quelques-uns.

Champlain est d'ailleurs le premier à avoir visité le site de Boston, en 1605. Le 250e anniversaire de sa découverte sera célébré cette année. Il avait appelé Boston Harbor la Baie des Indes. Il est arrivé à Plymouth 15 ans avant le Mayflower et les Founding Fathers. Il l'avait appelé Port Louis. Il avait également exploré le Cap Cod, qu'il avait appelé le Cap Blanc, à cause de ses sables.

Les Canadiens français du XIXe siècle sont donc venus réoccuper pacifiquement les terres découvertes par leurs ancêtres deux siècles plus tôt.

Fransois Charles Roux
consul général de
France à Boston.

Drames et Aventures

QUÉBEC. — On ne finirait plus de raconter les aventures de nos Canadiens dans l'Ouest. On sait que plusieurs d'entre eux devinrent de véritables sauvages à force de prendre les moyens de s'assimiler à l'indien pour le bénéfice de leur commerce de fourrures. Pau Ernest Gagnon, dans ses "Choses d'Autrefois," raconte qu'un jour quatre Canadiens français, Edouard Teller, Delorme, de Montréal, Marcoux, de Québec, ils virent dans la lointaine un trou d'Amant, de la Californie. Un soir, et Anselme Desjarlais, dit Saint-Pierre d'hommes qui leurs paraissaient des indiens les plus authentiques. Le chef de cette troupe avait les bras couverts de sang. À part des coutures et une carabine, il portait cinq chevelures à sa ceinture. Il fit avancer sa monture près des voyageurs et leur adressant la parole en anglais, il leur demanda où ils allaient.

"Nous nous rendons à la Sierra Nevada", répondit Delorme qui savait l'anglais. "Vous n'êtes pas Américains?" s'enquit le chef.

"Non" lui fut-il répondu. Alors le chef parlant en français leur demanda: "Alors, vous êtes Canadiens?" Ce à quoi ils répondirent dans l'affirmative. "De Québec ou de Montréal?" Quelques-uns de Québec, les autres de Montréal répondirent ces voyageurs. "Personne des Trois-Rivières?" demanda encore le chef. "Non mais nous sommes plusieurs du district des Trois-Rivières..." "De quelle paroisse?" "De la Rivière-du-Loup." "Quels noms?" "Desjarlais et Teller." Alors le chef "indien" précisa: Ah! oui, Teller, du village, et Desjarlais en bas de la Grande Rivière. Moi aussi je suis de la Rivière-du-Loup au haut. Mon nom est Bolvert."

On passa la nuit à danser au son d'un violon joué par Marcoux et, au matin, les "indiens" disparaissant, le chef à l'allure plus indienne

1755-1955

A deux cents ans d'intervalle, les Canadiens-français ne peuvent s'empêcher de se remémorer les tristes événements de 1755 ceux du "grand dérangement" ou de la déportation des Acadiens. A ce sujet, le Rév. Père Dugré, S.J., écrit dans le Messager Canadien du Sacré-Cœur du mois d'avril ce qui suit: "Quand la famille de Pierre Leblanc, déportée de Grandpré en 1755, revint archi-pauvre de Salem en 1772, avec celle de François Doucet, se refaire une terre à la rocheuse Baie-Sainte-Marie, tous les cœurs s'élevèrent devant la solitude à défricher, sans aide ni rien, après dix-sept années d'exil et de souffrances. Pour compenser court aux larmes, une belle grande fille saisit une hache et s'attaqua au premier arbre en criant un mot historique. "Assez pleuré! Bâtissons-nous pour la nuit! Geste constructif, héroïque, symbole de l'Acadie nouvelle, miraculeusement bâtie! — "La misère n'a jamais tué personne", répéta bien plus tard cette Evangéline survivante, qui racontait à ravir ses affreuses tribulations et qui mourut à quatre-vingt-dix-huit ans.

Assez pleuré! Bâtissons! Les fêtes du deuxième centenaire vont rappeler, bien plus que les deuils, une survivance, une résurrection, un assassinat raté, une mort apparente, le miracle d'une extraordinaire envie de vivre, un des plus admirables chapitres de l'histoire du Canada, de l'histoire humaine et catholique."

ne que jamais.

Dans l'étude généalogique de la famille de Jean Guyon et ses descendants par Louis Guyon, ancien sous-ministre des Travaux Publics à Québec, dramaturge de renom, auteur d'une pièce de théâtre en particulier intitulée: "Montcalm", nous voyons que ce Desjarlais dit Saint-Amant, qui avait eu à affronter le "chef sauvage" Bolvert sur les routes de la Californie était son oncle et que, tout jeune, il s'était assis devant les peaux de bêtes qu'il rapportait de ses voyages dans l'Ouest et au récit de ses aventures. Ces Desjarlais furent de grands voyageurs. Louis Guyon raconte qu'un de ses oncles fut fait prisonnier par les Commanches avec un de ses camarades. Les sauvages se préparaient à les brûler

au matin et ils étaient déjà attachés au poteau quand Desjarlais qui parlait la langue Commanche, demanda qu'on lui apporte de l'eau. Une sauvage vint lui donner à boire et remarqua une petite médaille qu'il portait au cou. Elle lui dit qu'elle avait été élevée dans une mission en Californie. Quelques heures après il entendit un bruit derrière lui et sentit ses liens se resserrer. Détacher les lanières qui liaient les pieds et ramper, libre, dans l'obscurité, ne prit qu'un instant. La sauvage se dressa aussitôt devant lui. "Veux-tu sauver mon camarade?" lui demanda-t-il. "Non, la rivière est là, sauve-toi vite!"... Après quatre jours de marche, Desjarlais arriva dans un poste américain et longtemps après, il apprit que son camarade avait été massacré une heure après sa délivrance. Ah! que de drames dans notre Ouest canadien!

FÉLICITATIONS AU MESSAGER



LE "MESSAGER" CÉLÈBRE SON 75e ANNIVERSAIRE
AVEC UN GRAND SALUT DES UNIONS DE CRÉDIT
DE NOS DEUX VILLES. JEUNES EN COMPARAISON,
NOUS SOMMES DÉDIÉS AU SERVICE FINANCIER
DE NOS MEMBRES.

LEWISTON MUNICIPAL FEDERAL CREDIT UNION
HILL EMPLOYEES FEDERAL CREDIT UNION
SACRE-COEUR FEDERAL CREDIT UNION
STE-CROIX PARISH FEDERAL CREDIT UNION
STE-MARIE FEDERAL CREDIT UNION
STE-FAMILLE FEDERAL CREDIT UNION
ST-PIERRE CREDIT UNION

JEUNES MUSICIENS QUI SE SONT DISTINGUÉS



SOUVENIR DE 1920 — Voici une photographie représentant les jeunes musiciens de l'immortelle fanfare Ste-Cécile, alors qu'elle brillait de façon particulière dans notre milieu et même à l'étranger. Assis, de gauche à droite: le premier n'a pu être identifié; Armand Mailhot, Leo Comeau, Lucien Gagnon, Armand Pelletier, Anatole Ouellette. Deuxième rangée, dans le même ordre: Adrien Bérubé, Eddie Ducharme, Raymond Dumont, Roger Sau-

tier, Raoul Marchand, Hervé, et Antonio Jones. Troisième rangée: Paul Grenier, Raoul Fortier, Antonio Fournier, Willie Martel, Léo Grenier, directeur, Adrien Ouellette, tambour-major, Paul McGraw, Raymond Lessard et Benjamin Gagnon. Dernière rangée: Edouard Côté, Jean-Baptiste Pelletier, Lucien Després, Adrien Descoeurs, Frank Bossé, Aimé Rivard, Paul Chevalier.

HOMMAGES AU "MESSAGER"

LES BOULANGERS DE "COUNTRY KITCHEN", HEUREUX DE PROCURER L'ALIMENTATION CORPORELLE A TOUS LEURS CLIENTS, FELICITENT AUJOURD'HUI "LE MESSAGER" QUI, DEPUIS TROIS-QUARTS DE SIECLE, FOURNIT L'ALIMENTATION INTELLECTUELLE A SES NOMBREUX LECTEURS.

LE PAIN D'HABITANT



MSH
Présentation - Maine

PAROLES DE G.B. MUSIQUE DE J.B. Mathieu, ptre

1 - J'ai près de qua-tre-vingts ans, Et ma femme a le même â-ge,
2 - Puis j'é-pou-sai Cé-li-na, Elle é-tait ro-buste et bel-le;

Je suis fort même à pré-sent, J'ai tou-jours mè-me cou-ra-ge,
Pour dot on ne lui don-na Ni bra-ce-let ni den-tel-les.

Quand j'é-tais pe-tit en-fant, A l'âge où la vie est ro-se,
Mais son père en la quit-tant, Lui dit: "E-cou-te, ma fil-le,

Je n'ai-mais rien au-tre cho-se, Que du bon pain d'ha-bi-tant.
Pour ton ma-ri sois gen-til-le, Fais-lui du pain d'ha-bi-tant."

3 J'abattis pins et bouleaux,
Je bâtis une chaumière,
Ce n'était pas un château,
Mais on vivait sans chimère.
Puis je semai le froment,
Confiant, parmi les souches,
Sans me soucier des mouches,
J'eus du bon pain d'habitant.

4 Dieu me donna douze enfants,
Voilà toute ma richesse,
Ils sont tous forts et vaillants,
Vont le dimanche à la messe,
Voulez-vous vivre contents,
Imitez vos pères et mères,
Tout en défrichant la terre,
Mangez du bon pain d'habitant.



60, DEUXIEME RUE

AUBURN, MAINE

LA PAROISSE ST-LOUIS (D'AUBURN)

est heureuse de féliciter "LE MESSAGER" et de lui souhaiter
succès et longévité.

Rév. Paul-S. Buhner, curé; Rév. Mozart Galarneau et Rév. Gilbert Patenaude, vicaires

NOTRE PÈRE

Tous droits réservés
Copyright

Musique de
l'abbé Cha-Emile GADBOIS

Moderato

No - tre Pè - re qui ê - tes aux cieux, que vo - tre
nom soit sanc - ti - fié, que vo - tre règne ar -
ri - ve, que vo - tre vo - lon - té soit fai - te sur la
poco rit. *a Tempo*
ter - re comme au ciel. Don - nez-nous au - jour -
d'hui no - tre pain quo - ti - dien, par - don - nez - nous nos of -
fen - ses com - me nous pardon - nons à ceux qui nous ont of - fen -
sés, et ne nous laissez pas suc - com - ber à la ten - ta -
tion, mais dé - li - vrez-nous du mal. Ain - si soit - il!

Tous droits réservés à La Bonne Chanson.
L'accompagnement est en vente à La Bonne Chanson.

Le Français comme langue

Le triple lien du sang de l'histoire et du civisme nous conservera comme peuple distinct, même si la langue française perd de sa fonction usuelle, alors qu'elle en gagne sur le plan de la culture générale, du politique et du national. A preuve, les récentes déclarations du président Eisenhower, du Secrétaire d'Etat Dulles, sans compter l'appui d'organismes comme la Modern Language Association, Foreign Languages in Elementary Schools, qui visent à

introduire l'enseignement de français dans les écoles publiques élémentaires. La prudence des études d'une communauté de sœurs enseignantes, ayant trente écoles sous sa juridiction dans le New Hampshire et de la Rhode Island, nous confie, l'autre jour, que le temps s'en vient où la langue sera enseignée aux Etats-Unis non plus comme langue étrangère, mais comme langue seconde.

En attendant, occupons-nous du présent.

Le présent, il peut se concrétiser dans un petit verbe de cinq lettres: TENIR. Il a eu d'est en est une telle.

TENIR à ce qui fait de nous un

peuple distinct, foi, langue, traditions, institutions.

TENIR, parce que la génération présente écrit marquée au front du royaume de la honte si elle ignore tout des sacrifices que se sont imposés nos ancêtres pour nous léguer un héritage culturel que nous n'avons pas le droit de dilapider sans appauvrir d'autant la civilisation américaine.

TENIR, comme le voulait le cardinal Villeneuve, dont ce fut le dernier conseil à nos frères du Manitoba avant d'être frappé par la maladie qui devait l'emporter.

TENIR, parce que c'est pour nous un DROIT et un DEVOIR, comme le disait encore l'éminent cardinal dans son discours de Boston, en 1838.

TENIR, comme l'admirable peuple accède qui commémore cette année dans la gloire et la triomphe le deuxième centenaire du plus grand malheur qu'un peuple puisse éprouver, celui d'une dispersion sur toutes les plages du monde!

Adolphe ROBERT dans "Le Canada"

Pas tous à nous!

QUEBEC. — Encore que nous soyons assez éloignés de notre Fête nationale, rien n'empêche que nous puissions parler quelque peu de ses attributs ou de ses emblèmes qui sont, comme on le sait, la feuille d'érable, le castor, le monton et la devise "Nos institutions, notre langue, nos droits". Mais il y aurait des doutes pour le castor et même pour le monton.

Dans un ouvrage: "Contes populaires, Préludes, Poèmes, Proverbes, Noms de lieux de l'arrondissement de Bayeux, en France, par Frédéric Plaguet, édité en 1854, on lit ce qui suit:

"Autrefois, le monton de saint Jean-Baptiste figurait dans les processions et entrant même dans la cathédrale où il était placé 'près de l'autel. Cet usage ne fut 'supprimé que quelques années 'avant la révolution".

Comme on le voit, le monton de la saint Jean-Baptiste existait en France avant la Révolution.

Quant au castor, les opinions diffèrent et il y a eu à ce sujet, en 1813, une polémique entre Benjamin Suite et le "Star". Suite dans son "Histoire des Canadiens français" avait écrit: "En 1810, toute la Confédération française du castor et la feuille d'érable. Nous voyons les Anglais 'qui croient avoir inventé ces emblèmes. Alors, pourquoi n'acceptent-ils pas, au lieu de ces insignes, 'nos, notre langue et nos 'droits"? On n'est pas Canadien sans cela — et tous les Anglais doivent maintenant être Canadien".

Et Suite, pour prouver que le Castor entre autres emblèmes, était bien français, invoquait la numismatique; la Médaille de 1630, Rebeca Libérata et le billet de banque de 1792 et il alléguait le désir exprimé par Frontenac de notre le castor sur les armes de la ville de Québec.

A cela, le "Star" répondait, lui aussi, par la numismatique. Il rappelle qu'en 1870, une médaille fut frappée pour le Canada et l'on n'y voit aucune trace de castor ni même aucun signe allégorique des armes du Canada. Et le journal anglais faisait, en outre, cette remarque qu'on ne découvre aucune marque distinctive dans la monnaie octroyée aux colonies françaises de l'Amérique, en 1721-23 et sur laquelle est la devise même de la France, qu'aucun emblème distinctif n'est plus n'apparaît sur les médailles accordées aux chefs indiens par Louis XIV et Louis XV, et qu'enfin le seul cas où l'on voit figurer le castor sous le régime français, c'est sur une médaille commémorant la défaite de Sir William Phillips en 1690, mais le journal anglais déclarait que le destin ne comportait aucune application héraldique au Canada.

Dans un autre article, le journal anglais déclarait que cet animal — le castor — a servi d'emblème exclusivement sous le régime anglais. "Le 10 septembre 1821", rappelait-il, "le roi Jacques Ier octroyait à Sir Alexander de Menzies le territoire de la 'Nouvelle-Ecosse par une charte 'avec permission de diviser ce 'territoire en cent lots en y attachant le titre de baronnet dans 'le but de promouvoir les intérêts de la colonisation". Sir William Alexander fut créé comte de Sterling et vicomte du Canada et son écusson pour ce dernier titre était un castor avec la devise "Per Mare, per Terras" avec privilège, en outre, de frapper une monnaie intérieure en cuivre pour la colonie et qui portait probablement aussi un castor — mais

l'auteur de l'article ne l'affirme pas.

Et le journal anglais concluait ainsi: "Louis XIV ne confie aux 'cannes armées à Champlain, 'comme gouverneur de la 'Nouvelle-France, ni à ses successeurs tandis que Jacques Ier octroya à la colonie de la Nouvelle-Ecosse l'emblème distinctif du 'castor qui depuis a été régulièrement maintenu. Son origine 'serait donc anglaise".

Comme on le voit, pour conclure à notre tour, le castor serait d'origine anglaise et le monton d'origine française, en France, et non chez nous.

SAINTE FOY



182 rue Lisbon Lewiston

AVEC NOS FÉLICITATIONS ET NOS HOMMAGES AU

"MESSAGER"

LEWISTON
Crushed Stone Co., Inc.
Gravelle de Choix — Trottoirs

South Ave. Lewiston
Tel. 4-6521

HISTORIQUE DE L'INSTITUT JACQUES-CARTIER

"La nécessité crée les choses", dit le proverbe, et c'est bien la nécessité qui a été la cause première de la fondation de l'Institut Jacques Cartier, qui est aujourd'hui une organisation des plus prospères, et qui compte plusieurs centaines de membres.

Lors de l'arrivée de premiers colons canadiens à Lewiston, il fallut d'abord établir un temple pour rendre hommage à Dieu. Grâce au dévouement de Rev. Père Hévy, la première paroisse canadienne de Lewiston fut fondée et prospéra sous l'égide des Pères Dominicains.

Si l'église, l'école, le foyer, le journal sont des moyens indispensables pour la survie d'une race, il y en a une autre, qui est, certes, son importance. C'est la société.

Les lignes qui suivent traitent de la fondation de l'Institut Jacques Cartier, qui a joué un rôle des plus importants dans la question vitale qu'est la survie de notre race.

Avant la fondation de cette société, les sentiments de patriotisme et d'attachement aux racines qui, à la fin du 19e siècle, ne pouvaient se manifester que dans des réunions intimes, réunions de familles et de familles. Déjà les premiers centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre commencent à s'organiser et fonder des sociétés, afin de lutter pour l'avenir.

Les premiers propos

Un soir de janvier 1872, M. Charles Lallier, patriote de Worcester, Mass., étant de passage dans notre ville, rencontra plusieurs des principaux citoyens de la ville. Ce voyage à Montréal fut comme une inspiration à nos jeunes patriotes. L'œuvre était trop belle et trop grande pour ne pas être encouragée. Il fallait proclamer le proverbe "l'union fait la force" à haute voix dans tous les coins de la ville.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

Aussi à l'automne de la même année, la question de la célébration de la St-Jean-Baptiste, patron des Canadiens, commençait à être agitée. Naturellement, entre les deux sociétés qui existaient alors, il y avait un peu de rivalité, nous pourrions même dire, un peu de jalousie. Il fallait éliminer à tout prix cet esprit pernicieux qui détruit bien des grandes organisations depuis le commencement des temps. Le remède le plus efficace semblait être une fusion des deux sociétés. Les pourparlers s'ouvrirent donc, et les concessions commencèrent à se faire de part et d'autre. Enfin l'union fut accomplie et le 6 juin, 1875 les deux sociétés s'en firent une seule.

LES OFFICIERS

Dès que le nouveau régime fut accompli, des élections eurent lieu et le Docteur L.-J. Martel fut élu premier président.

Le 24 juin de la même année, la société, qui comptait déjà presque 75 membres, célébra pour la première fois la fête nationale. A cette occasion, il y eut message de serment patriotique par le R.P. Trudel, procession par les enfants de l'école canadienne, et de la société Jacques Cartier et St-Jean-Baptiste étaient représentés pour la première fois

La Vénérable Mère d'Yoville

Marguerite Dufrost est la femme la plus grande madame d'Yoville, est une gloire bien canadienne. Elle naquit à Varanville, de parents chrétiens, le 15 octobre 1791.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Après la mort de son père, elle passa deux ans à Québec chez les Ursulines, et revint alors à Yoville. Elle épousa M. Dufrost, qui acquit à la maison une expérience qui lui servit plus tard auprès des malades.

Nos félicitations et nos souhaits de prospérité au "MESSAGER"



PARTONS LA MER EST BELLE!

folklore acadien

A - mis, par-tous sans bruit; La pé - che se - ra
bon - ne, La lu - ne qui ray - on - ne É - clai - re - ra - la
nuit. Il faut qu'a - vant L'au - ro - re Nous soy - ons de - re
tour, Pour son - veil - ler en - co - re A - vant qu'il soit grand
jour. Par - tons, la mer est bel - le; Es - bar - quons-nous, pé -
cheurs. Qui - dons no - tre na - vel - le, Ra - mons a - vec ar -
deur. Aux rats his - sons les voi - les, Le ciel est pur et
beau; Je vois bril - ler l'é - toi - le Qui gui - de les ma - te - lots!

Ainsi chantait mon père,
Lorsqu'il quitta le port,
Il ne s'attendait guère
A y trouver la mort.
Par les vents, par l'orage,
Il fut surpris soudain;
Et d'un cruel naufrage
Il subit le destin.

Je n'ai plus que ma mère
Qui ne possède rien,
Elle est dans la misère,
Je suis son seul soutien.
Ramons, ramons bien vite
Je l'aperçois là-bas,
Je la vois qui m'invite
En me tendant les bras.

Jos. St. Hilaire Co.

Nap. St-Hilaire, prop.

Huile et Gazoline RICHFIELD

5 rue Cedar

Tél. 2-6041

Lewiston, Me.

Le français aux écoles publiques de Dracut, Mass.

De retour d'une réunion à Boston du bureau général de la Ligue Civique Franco-Américaine du Massachusetts présidée par M. Georges L. Côté, de Fall River, monsieur Hervé St-Pierre, président de la Fédération Catholique Franco-Américaine, a rapporté aujourd'hui à votre rédacteur deux faits qui méritent d'être hautement signalés, ne fût-ce que pour l'édification des gens qui trouvent qu'il y a TROP de FRANÇAIS dans nos écoles, dans nos églises et dans notre vie franco-américaine en général.

Premier fait

S'autorisant d'une clause de la constitution de la Ligue qui dit que, dans la transaction des affaires "l'anglais et le français seront sur un pied d'égalité" — clause que l'on avait perdue en vue durant le stage de quelques présidents anglo-maniques — l'assemblée du bureau général de la Ligue a décidé hier soir que pour une fois, tous les officiers et délégués présents, capables de parler le français, auraient à s'exprimer en cette langue.

On eut bientôt la preuve que tous, oui tous, pouvaient le faire. Un parisien fâcheux aurait peut-être observé que le français de plusieurs n'était pas aussi châtié que celui des Académiciens.

Second fait

M. Paul H. Phaneuf, le surintendant des écoles publiques à

Dracut, Mass., présent à l'assemblée d'hier soir à Boston, a donné à M. St-Pierre un aperçu de ce que sera l'enseignement du français aux écoles de sa ville à partir du terme scolaire de septembre, 1955.

La commission scolaire de Dracut, une localité qui compte onze mille habitants, se compose de cinq membres, dont trois, M. Phaneuf lui-même, M. Jean Beaulieu et M. Alfred Dufour, sont des Franco-Américains "francophones".

Cette commission, avère M. Phaneuf, a décidé que l'enseignement du français aux écoles dont elle a le contrôle, commencera en septembre prochain au 5e cours (ou grade). Pour les cours ou grades élevés (10e, 11e et 12e) le professeur de français est mademoiselle Jacqueline M. Phaneuf, de Lowell, bachelière, licenciée, du Lowell Teachers' College, maître-ès-arts de l'université du New Hampshire, et détenteur d'un certificat de l'université de Paris.

Pour les cours Junior High (grades 7, 8 et 9) et pour le 6e cours, le professeur de français est M. Normand Gaudet, de Amesbury, Mass., bachelier-ès-arts du Boston College, maître-ès-arts de l'université Harvard et détenteur d'un certificat de l'université de Paris.

La commission scolaire de Dracut a récemment nommé comme professeur de français pour les cours 5e et 6e à partir du terme scolaire de septembre 1955, mademoiselle Cécile Houle, de Worcester, Mass., bachelière, licenciée du Worcester Teachers' College, et détenteur d'un

Comment meurt une langue

De Gilles André, dans "Le Droit", d'Ottawa.

Un des derniers numéros de Vie et Langage reproduit les considérations de M. J. Vendryes, l'un des maîtres incontestés de la science du langage, sur la mort des langues.

En étudiant l'histoire des langues, M. Vendryes a constaté que, lorsque deux modes d'expressions sont à un certain moment en concurrence, des individus ont à faire un choix.

"Avant d'abandonner une langue au profit d'une autre, continue-t-il, il est fatal que les individus qui ont — sans le comprendre clairement — à choisir entre elles connaissent une période de bilinguisme plus ou moins longue. Dans une région bilingue, les deux langues parlées n'ont pas la même "valeur", ne sont pas au même niveau social; mais alors quels sont les motifs qui frappent l'une des deux langues d'infériorité?"

Il ne peut s'agir, selon M. Vendryes, de la valeur intrinsèque des idiomes, parce que chacun, avec des moyens originaux, peut fort bien exprimer ce qu'on lui demande d'exprimer. D'autres raisons entrent en ligne de compte.

certificat de l'Institut Phonétique de Paris.

Il est clair qu'à Dracut, les intérêts de la culture française sont entre bonnes mains. Plié à Dieu qu'il en fut de même partout!...

(L'Indépendant
Fall River)

Prenons, par exemple, le cas des Gaulois. Ceux-ci ont adopté peu à peu le latin, parce que leur langue maternelle ne pouvait rivaliser avec celle des conquérants pour la valeur littéraire, le prestige mondial et la gloire littéraire. "La dépréciation de l'idiome celtique, dit M. Vendryes, est venue, en Gaule, des hautes classes sociales, le gaulois est resté de plus en plus, le parler des paysans; il a végété, longtemps sans doute, mais avec trop peu de force pour résister au latin des villes".

La cause fondamentale de la trahison des hautes classes sociales et, ajoutons-nous, moyennes, envers leur langue maternelle, cependant est ailleurs. M. Vendryes l'a indiquée en ces mots: "Mais l'affaiblissement de certaines langues est une conséquence et non une cause. En effet, une langue ne peut s'affaiblir que lorsqu'on la parle moins que parce qu'on ressent moins la volonté de la parler; or, une langue n'est, pas un objet matériel, que l'on peut préserver avec des moyens matériels; elle n'existe que dans l'esprit et la volonté de ceux qui la veulent; autrement elle n'a plus de raisons normales de vivre".

Ces considérations de M. Vendryes comportent une grave leçon pour les Français. Le français survivra et s'honorera chez eux, tant qu'ils auront la volonté non seulement de le parler, c'est-à-dire de le considérer comme leur langue primitive, mais aussi de le parler à perfection. En ce domaine, tous ceux qui passent pour former l'élite franco-ontarienne ont une lourde responsabilité. Qu'ils se gardent de la trahir.

L'ORPHEON EN 1926



VOICI UNE REMARQUABLE PHOTOGRAPHIE DE L'ORPHEON, ce groupe d'hommes qui s'est tant distingué depuis sa fondation, en 1951. Cette photo a été prise le 20 février 1926. Dans la première rangée, MM. Arthur Jalbert, Napoléon Sansoucy, Joseph Caouette, le Dr Lafond, tous décédés; Mlle Yvonne Reny (Mme Oscar Normand), accompagnatrice; M. Alphonse W. Côté, directeur, décédé; M. George Filteau, aujourd'hui de Woonsocket, R. I., secrétaire général de l'Union St-Jean Baptiste d'Amérique; Rosario Tremblay; M. William Richard, de notre ville et qui, pendant plusieurs années dirigea le Richard's Exclusive

Shop. — Deuxième rangée: MM. Alexandre Lemieux, décédé à Lisbon; Ludovic Vaillancourt, commerçant; Adélaré P. Roy, Elie Langellier, décédés; Olivier Pelletier, aujourd'hui d'Ottawa, Ontario; Camille Gilbert, Lewiston; M. Jos. Labrie; Arthur Reny, décédé; Lionel Bolduc. — Troisième rangée: MM. Alfred Bégin, J. Pelletier; A. Tardif; Edmond Côté, Dominique Dostie; M. Lefebvre; Henry J. Forgues, actuellement courtier en assurances; Azarias Beaudette; Alphonse Carrier; Charles Morneau; Lucien Giguère, employé au département d'Aqueduc; M. Forgues, aujourd'hui dans une congrégation religieuse.

LA MAISON FUNÉRAIRE FORTIN

est particulièrement heureuse de féliciter la direction
et tous les membres du personnel du

MESSAGER

à l'occasion de son jubilé de diamant.



M. Edouard Ouellette



M. Roland-G. Fortin, propriétaire
(directeur du Messager)



M. Léo Janelle



M. Roland Desjardins



La flotte de cinq Cadillac de l'établissement Fortin

Souvenir d'un vieillard

Moderato

1. Pe-tits en-fants, jou-ez dans la pra-ri-e, Chan-tez, chan-
2. Quel-que bien vau-x, j'ai le cœur plein de char-mes, Per-met-tes-
tez le doux pa-rfum des fleurs; Pro-fi-tez bien du prin-temps de la
moi d'as-sis-ter à vos jeux. Pour un vieillard ou-tre-gé, plein de
vi-e. Trop tôt, hé-las vous ver-rez des pleurs. Der-nier a-
lar-mes. Au-près de vous, je me sens plus heu-reux.
moir de ma vieil-le-se, Ve-nez à moi, pe-tits en-
fants; Je veux de vous une ca-resser, Pour ou-bli-
er. Pour ou-bli-er mes che-veux blancs.

3. Petit en-fant, vous avez ma fièvre, Petit en-fant, quand j'étais à vo-re age,
Et tout les soirs, près de vo-re berceau, Je possédais le doux pain de cœur.
Pour elle, lui, j'ai offert vo-re prière, Que de beaux jours col-mas, sans man-
Aimez-la bien jusqu'au jour du tom-beau, Je ne sa-rais que des jours de bon-heur.

4. En vieil-lissant, soyez bons, charita-bles, En vieil-lissant, j'ai connu la tris-tesse,
Aux mal-heu-reux, prêtez vo-re se-cours, Ceux que j'ai-mais, le les ai vu par-tir.
Il est si bon d'as-sis-ter ses sen-tibles, Oh! laissez moi vous pro-poser ma tris-tesse,
Un peu de bien embelli-rait vos jours. C'est en a-imant que je vou-drais mourir.
L'accompagnement est en vers à La Bonne Chanson

SERVICE
EMPRESSÉ
ET COURTOIS

SALONS
FUNÉRAIRES
LES PLUS
MODERNES
en
NOUVELLE-
ANGLETERRE

MAISON FUNÉRAIRE FORTIN

70 RUE HORTON

TEL. 4-4584

LEWISTON

SINCÈRES FÉLICITATIONS

MON BEAU SAPIN

Moderato

1. Mon beau sa-pin, roi des forêts, Que j'ai me ta pu-
ru-re! Quand par l'hiver bois et ga-rets Sont
de-pau-tés de leurs at-trait, Mon beau sa-pin, roi
des for-êts, Tu gar-des ta pa-ru-re

2. Toi que Noël planta chez nous, Au saint anniversaire,
Joli sapin, comme ils sont doux, De la foi qui ne meut jamais,
Et tes bonbons et tes joujous, De la constance et de la paix,
Toi que Noël planta chez nous, Mon beau sapin, tes vertes sommets
Par les mains de ma mère, M'offrent la douce image.

NOS VOEUX

DE SUCCÈS

PETER ALLEN LUMBER CO.

MATÉRIEL COMPLET DE CONSTRUCTION

282 Poland Road

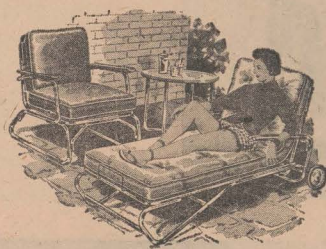
Tél. 4-4009

Auburn



D'un vieil ami à un autre.... A VOTRE SANTÉ!

Vous, du MESSAGER, avez fidèlement rapporté les nouvelles pendant 75 longues années remplies d'événements historiques. En cet anniversaire, lorsque vous faites la première page à cause de votre âge mûr et sage, nous vous souhaitons plusieurs autres années de succès. Puissiez-vous être ici pour voir la paix dans l'univers.



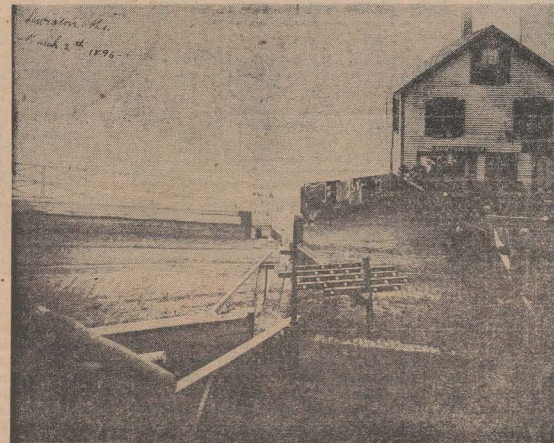
Quartiers généraux pour
meubles d'été

Atherton's

Fine Furniture Since 1898

RUES LISBON ET PINE, LEWISTON
Ouvert le lundi de 1:00 P. M. à 8:45 P. M.

LE PONT EST PARTI!



VOUS RAPPELEZ-VOUS ? — C'est le 2 mars 1896, c'est-à-dire il y a 59 ans, que le pont du Nord était arraché par les eaux de l'inondation. On voit ici distinctement la foule rassemblée tout près, devant la Saw Milling Shop. Une clôture protégeait la foule de curieux. On voit très bien l'ouverture entre la terre ferme et le pont qui vient de s'arracher. Cette photo nous a été fournie par Mme Lebourdais, de 108 rue Horton.

UN FAIT UNIQUE

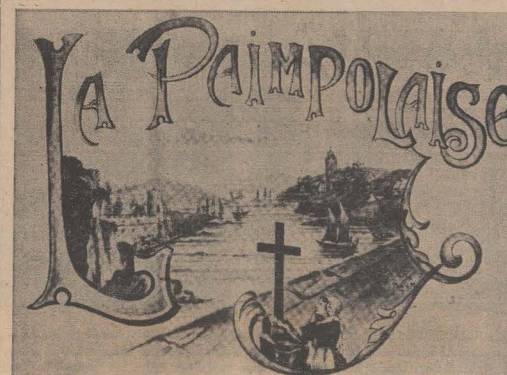


Un événement très rare a été enregistré depuis trois mois. Il est déjà peu ordinaire pour une famille de voir la cinquième génération, mais ce qui est plus que rare est de voir des deux côtés la cinquième génération. C'est pourtant le cas pour les familles Bazinet, Caron et Gagné. La photo ci-dessus représente: en avant, à gauche, M. Alfred Bazinet, de l'Hospice Marotte, âgé de 93 ans; en arrière, à droite, sa fille, Mme William Dufresne, de Lewiston; en arrière, à gauche, Mme Léo Gagné, d'Adams Mass, jusqu'à récemment de Lewiston, fille de Mme Dufresne; en avant, à droite, M. William Gagné, de Lewiston, portant sur ses genoux son bébé, Michel, âgé de trois mois.

L'AUTRE FAMILLE



Au centre, en avant, Mme Lumina Caron, de Somersworth, N. H., âgée de 94 ans; à droite, agenouillé, son fils, M. Alfred Caron de Sabattus; en arrière, son fils, M. Léo Caron, du Sabattus Road; devant lui, sa fille, Mme William Gagné, de Lewiston; et son bébé, Michel, âgé de trois mois, sur les genoux de sa arrière-arrière-grand-mère.



AVEC LES HOMMAGES
ET LES VOEUX DE LA

Paroisse Sainte-Croix

+++

Rév. Félix Martin, Curé
Rév. Louis J. Fortier, vicaire
Rév. Hervé Carrier, vicaire

(La chanson LA PAIMPOLAISE, de Théodore Botrel, a valu le premier prix à l'école Ste-Croix, en 1940, au premier Festival de La Bonne Chanson organisé en Amérique.)

EVANGELINE et GABRIEL

Une nouvelle traduction du poème de Longfellow — Des mémoires soumis à la Commission Tremblay — Deux ouvrages excellents parus à Ottawa.

Le moment est assurément bien choisi pour remettre en lumière le poème épique de Longfellow. Nos frères acadiens célèbrent cette année le deuxième centenaire de l'événement qui a davantage marqué leur destin collectif, l'entraînée brutale de déportation et la dispersion aux quatre coins de l'Amérique. Ces malheureux ont survécu en leur cœur l'attachement définitif à leur terre natale. Ils ont été les ancêtres de ces personnes déplacées dont le drame permanent défraie la chronique contemporaine. Ils ont aujourd'hui la fierté de la victoire. S'ils se penchent sur leurs origines, c'est pour y puiser de nouveaux motifs d'espérance.

Le grand poète américain a été touché par cette aventure. Il l'a incarnée dans deux êtres unis au-delà de toute rupture et brisés par une implacable fatalité. L'Épique amoureux d'Évangéline et de Gabriel s'inscrit dans un tableau aux couleurs sombres. Seules la pureté et la vigueur de leur sentiment font éclater un sourire heureux au milieu de vicissitudes baignées de larmes. Tout un peuple peut se reconnaître dans ces deux jeunes gens défiant la sorte contraire avec le courage indomptable de leur jeunesse. Leurs voix se sont tues à jamais, mais l'écho n'en est pas perdu: "Dans la maison du pêcheur la roue et le métier sont encore actifs; les jeunes filles portent encore leurs bonnets normands et leurs jupes, faites à la maison, et près du feu du soir répètent l'histoire d'Évangéline. Alors que de ses cavernes rocheuses la mer avoisinante parle à voix grave, et, en des accents insonnables répond aux gémissements de la forêt".

Nous connaissons déjà des traductions françaises de ce poème, traductions approximatives et indigestes. Maurice Trottier a voulu entreprendre une nouvelle adaptation d'Évangéline (Éditions Chanteclerc, Montréal 1955). Il ne fait pas de doute qu'il s'est montré d'une fidélité exemplaire. Je lui suis gré tout particulièrement d'avoir emprunté la voie de la prose, la traduction en vers d'un poème étranger me paraissant toujours un contresens.

Pour conserver à son texte une allure poétique, Trottier a multiplié un peu puérilement les inversions de phrases, et cette réédition d'un procédé devient vite lassante. J'aurais aimé voir pas re-

trouvé dans ce livre l'essentiel de Longfellow. C'était sans doute inévitable. Les mots y sont, bien sûr, mais il leur manque ce je ne sais quoi qui échappe à l'industrie d'un traducteur consciencieux.

De nombreux organismes ont soumis des mémoires à la Commission d'enquête Tremblay. Dans ces documents, on trouve des pièces d'une valeur permanente qui doivent, de ce fait, être connus du grand public. Certaines associations ont donc pensé de les publier sous forme de volumes. C'est une excellente initiative, car il serait malheureux que les enquêteurs fussent les seuls à pouvoir méditer sur ces textes. Sans préjuger des résultats concrets de cette vaste étude, on pourrait soutenir que la Commission Tremblay a déjà atteint un but louable en obligeant beaucoup de gens à creuser certains problèmes et à soumettre des recommandations solidement étayées sur la doctrine et sur les faits.

Sous le titre de Canada français et union canadienne (Éditions de l'Action nationale, Montréal 1954), nous recevons le mémoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. C'est le fruit d'un travail de collaboration où il est juste de reconnaître que le maître artisan a été le professeur Michel Brunet, déjà connu par son enseignement universitaire, par ses conférences souvent retentissantes et par quelques articles fortement documentés. Ce petit volume constitue un programme d'ensemble pour le peuple canadien-français. Il se distingue par sa clarté et son réalisme; on y aborde les questions avec une franchise salubre, dans la volonté bien nette d'y apporter des solutions pratiques. Il demeure possible, voire souhaitable, de différer d'opinion sur tel ou tel point. Ce document demeure un travail de base indispensable, auquel il sera toujours avantageux d'apporter des correctifs. On aura intérêt à s'y reporter fréquemment.

De son côté, la Fédération des collèges classiques a soumis ses desiderata à la Commission Tremblay. Le volume paraît aujourd'hui sous le titre de L'ORGANISATION ET LES BESOINS DE L'ENSEIGNEMENT CLASSIQUE DANS LE QUÉBEC (Fides, Montréal 1954). L'analyse poussée de cette thèse débordée de toute évidence le cadre de cette chronique et relève davantage du jugement d'un spécialiste. Le profane cultivé y trouvera néanmoins ample matière pour ajouter à sa connaissance d'un problème dont le moins



SOUVENIR DE 1898 — Voici les membres de la Compagnie I de la Garde Nationale du Maine photographiés en 1898, après la guerre hispano-américaine. Première rangée, de gauche à droite: le premier n'est pas identifié; Ralph Lockhead; Napieon Despins; Dick Collins; Charles Morneau; Edmund Plummer; Jack Buckley; Con. Kelleher. — Deuxième rangée: Harry Kavanaugh; G. Ouellette; Sylvester Brogan; George McCarty; capitaine Moriarty; Mike Brogan; Tom Crane; Eddie Sayers; Dec. Callahan. — Troisième rangée: Hilton; Dutch Flynn; Jos. Plourde; Jim Sullivan; Bill Connor; Lou O'Connell; Elisee Levesque, décédé le 14 décembre 1951; Adolphe Béliveau; Joe Ouellette. — Quatrième rangée: le premier n'est pas identifié; George St-Pierre; Jack Turner; Tibbets; Geron; Auguste Gagnon; Crowley; non identifié Stan Blake; Joe Poulin.



NOS ÉTABLISSEMENTS DE COMMERCE ont changé depuis 1910, année où fut prise cette photo du magasin appartenant alors à M. Charles Morneau, citoyen bien connu de cette ville. Le magasin était alors situé à 260 rue Lisbon, dans le Collège Block. À gauche, M. Morneau lui-même; assis au comptoir, M. Florian Marquis, citoyen bien connu, décédé il y a quelques années. En arrière du comptoir, Mlle Anna Saucier et M. Valmont Ouellette.

qu'on puisse affirmer, c'est qu'il est d'une déconcertante complexité. Les rédacteurs ne s'en sont pas tenus à la philosophie de l'enseignement secondaire à laquelle s'était surtout appliqué le mémoire du collège Jean-de-Brebeuf; ils sont descendus au niveau du concret. Ce faisant, ils apportent la synthèse la plus complète que nous puissions désirer sur les problèmes financiers de nos collèges classiques; après les avoir diagnostiqués, ils suggèrent des remèdes qu'on ne pourra rejeter sans examen.

Le livre ne vise pas à la littérature. Il est bourré d'informations, de statistiques, de tableaux, de graphiques. On souhaiterait toutefois qu'il fût écrit en une langue moins pâteuse. Je n'ai pas l'intention d'opposer ici le noble courroux de Victor Barbeau, même si je partage entièrement sa réaction indignée. Certaines pages donnent la pénible impression d'être une traduction hâtive de l'anglais. Le fait est grave, puis qu'il s'agit d'un organisme formé pour défendre les intérêts des col-

lèges classiques, ces pépinières où est censé se transmettre les fleurs les plus raffinées de la culture humanitaire. Admettons que ce soit souvent le sort des ouvrages préparés en collaboration; trop de cuisiniers gâtent la sauce. Un ami me confia: Au fond, c'est peut-être la meilleure démonstration que nos maisons d'enseignement secondaire ont un besoin urgent de réexamen! Je n'ai pas l'intention de généraliser outre mesure. Il n'empêche que le goût et la connaissance du français me paraissent aussi importants que subalternes. C'est ce qui les justifie.

Je signale rapidement deux livres qui ne sont pas appelés à un grand retentissement et qui toutefois méritent de ne pas sombrer dans un injuste oubli. Marcel Rioux publie, sous les auspices du Musée national du Canada, une Description de la culture de l'Île Verte (Imprimeur de la reine, Ottawa 1954). C'est une monographie qui peut servir de modèle du genre. L'auteur, qui est un excellent ethnologue, a mis toutes les ressources de sa technique à

la connaissance approfondie d'un coin de terre du Québec, passant en revue le milieu physique et la démographie, l'économie et la culture technique, la culture non technique, les jeux de société, la littérature orale etc. Il a longuement travaillé sur le terrain, il a interrogé les habitants; il s'est mêlé à eux, il les a regardés vivre en vivant avec eux. L'insistance sur le facteur humain confère un attrait réel à une recherche qui aurait pu sombrer dans l'aridité. Je souhaite que Marcel Rioux puisse entreprendre de semblables travaux au bénéfice d'autres régions de notre province.

Notre pays possède une riche sylvikulture. Nos arbres, les connaissons-nous? Pouvoons-nous même les nommer, les situer sur notre territoire, serons-nous quelconques leurs principales propriétés? Je crains bien que mariage négative ne me soit pas personnelle. Pour combler cette lacune, je recommande la plus récente édition des Arbres indigènes du Canada, ouvrage publié également à Ottawa.

Lewiston Loan & Building Association

4 RUE PARK

LEWISTON

W. F. ROBBINS, prés.

W. S. DURGIN, sec.-trés.

Nous aidons aux futurs propriétaires depuis 1901.

Plusieurs de vos amis participent dans notre plan mensuel accumulatif d'économie et reçoivent l'intérêt à 4 pour cent.

D'autres préfèrent acheter des actions "prepaid" qui rapportent un intérêt à 3 pour cent.

Nos félicitations à la direction du MESSAGER à l'occasion du 75e anniversaire du plus ancien quotidien français de l'Amérique.



Les sympathiques fils et filles de St. Patrick offrent leurs vœux sincères et félicitations au MESSAGER avec leurs souhaits d'un succès continu parmi les citoyens de Lewiston.

RÉV. DANIEL J. HAGERTY, P. R.

RÉV. WILFRED JORDAN

RÉV. JOHN J. FEENEY



NON, CE N'EST PAS D'AUJOURD'HUI, mais on s'amuse aussi bien. — Voici quatre jeunes danseuses qui prennent part dans la pièce "L'Orpheline de Genève", sous les auspices du Cercle d'Youville, au théâtre Empire. Les pompodours étaient à la mode, et c'est à qui aurait porté les plus jolis bas. Évidemment nos jeunes filles d'aujourd'hui ont changé de mode. De gauche à droite: Mlle Tourigny, aujourd'hui Mme Ralph Lebeau; Mlle Desmarais; Mlle Blanche Beaudette aujourd'hui Mme Henry Leclair, d'Auburn, puis Mlle Emma Langellier.

L'Association de Lewiston et Auburn des
VIGILANTS

présente ses félicitations les plus sincères au
MESSAGER

à l'occasion de son 75e Anniversaire de Fondation
et formule des vœux de
Succès et Longue Vie

Les Vigilants sont une association de Franco-américains qui a pour but
de promouvoir l'intérêt des citoyens de notre élément dans le domaine
civique, commercial, industriel et éducationnel. Son prestige a atteint
un niveau extraordinaire et commande un grand respect aux yeux de
nos concitoyens de langue anglaise.

Robert H. LaFayette, Président

Paul-E. Belanger, Secrétaire

DIRECTEURS:

J. RAOUL PLANTE
PAUL-E. BELANGER
J.-C. LAROCHELLE

PHILIBERT MALO
MAURICE MALO
ARMAND DUFRESNE

ROBERT BONENFANT
DONAT BONNEAU
JOSEPH O. POLIQUIN

UNE MARQUE DE SERVICE DE QUALITÉ

FOGG'S LEATHER STORE

(Établi en 1889)

123 rue Main

Lewiston

*Un plaisir de servir les gens du Centre du
Maine depuis 66 ans.*

Articles de voyages, bagages, marchandises de cuir.

Félicitations et Vœux au Messenger

LA PAROISSE ST-JOSEPH
EST HEUREUSE DE DIRE SES
FÉLICITATIONS ET MEILLEURS
VOEUX AU MESSENGER
à l'occasion de son 75e anniversaire.

Très Rév. Mgr. JAMES F. SAVAGE, curé

Rév. Paul D. Gleason, vicaire

Rév. John F. Crozier, vicaire



A SAINT JOSEPH

283. Volez, anges de la prière.

Moderato. F. BASSIAC

Refrain

Vo-lez, vo-lez, anges de la prière. A Jo-seph, au plus beau des cœurs. Of-fre-lez-lui ma-gis-mo-ri-té.

ce-re, Por-tez-lui ses chan-tes et ses vœux. Que l'en-fant lui sus-cite et ses vœux. Com-me nous, Jo-seph, sur la ter-re, lui of-fre-mus sa vic-ti-mes des pé-nis. Que l'enfant lui sus-cite et ses vœux. Com-me nous, Jo-seph, sur la ter-re, lui of-fre-mus sa vic-ti-mes des pé-nis.

port de sa vic-ti-mes des pé-nis. Que l'enfant lui sus-cite et ses vœux. Com-me nous, Jo-seph, sur la ter-re, lui of-fre-mus sa vic-ti-mes des pé-nis.

Après cinquante-cinq ans

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique

Son histoire-Ses oeuvres

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, dont le siège social est à Woonsocket, R. I., demeure la plus grande, la plus puissante et la plus influente des associations franco-américaines, avec lesquelles, elle co-opère, depuis plus d'un demi-siècle, à l'avancement et au progrès des populations d'origine

française de la Nouvelle-Angleterre. Après cinquante-cinq ans, qu'elle complétait le 7 mai dernier comme corporation instituée sous les lois du Rhode Island en 1900, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique rend hommage aux Américains de langue fran-

çaise, qui en ont assuré le succès et le développement et qui, en outre, garantissent son avenir. Le descendant des colonisateurs français de l'Amérique du Nord, le Franco-Américain incarne à la fois les traditions françaises séculaires et les traits saillants de la jeune Amérique.

peuple dont il fait partie. Comme lui, les obstacles amussent son enthousiasme, sa cordialité ne distingue pas les classes, sa générosité se donne spontanément à toutes les bonnes causes, non esprit pratique, entreprenant et méthodique bâtit les plus grandes oeuvres.

Si l'étranger s'étonne du nombre des paroisses américaines où l'on prêche en français, de la splendeur de leurs églises et de l'efficacité de leur système scolaire, s'il s'émerveille en songeant au capital de millions de dollars amassé à force de sacrifi-

(Suite à la page 3)

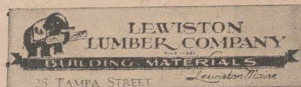


Nous nous joignons à tous
les nombreux amis du
"MESSAGER"

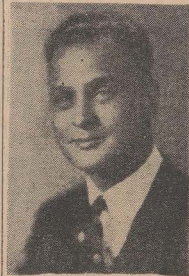
pour lui dire nos félicitations et
nos vœux de succès continus.



M. ALCIDE P. MORIN, prop.



25 rue Tampa Lewiston
Tél. 4-6484

M. HENRI COGUÉN
Président général

A cette France fidèle, qu'il se représente lointaine et impersonnelle, certes, mais toujours belle et toujours glorieuse, il rend affectueusement le culte du souvenir et d'un respect attentif. La sincérité devant Dieu, l'application et la ténacité au travail, l'esprit d'entraide, l'amour de la famille, le respect de l'autorité ec-

M. GEORGE FILTEAU
Secrétaire général

clésiastique et civile, voilà autant de traditions qu'il tient de ses ancêtres et qu'il entend perpétuer par le moyen de la langue française. En tant que citoyen des Etats-Unis, le Franco-Américain ne vit pas seulement de souvenirs, mais de tout ce qui l'occupe dans ce pays, sa véritable et unique patrie. Il participe de tout son cœur à l'activité intense du

AVEC NOS
HOMMAGES
POUR UN AMI
DE LONGUE DATE

LEWISTON
ENGRAVING
CO.

Edifice du Sun-Journal
Rue Park — Lewiston
Tél. 2-0852

L'Union:

(Suite de la page 2)

files réels par les familles ouvrières, pour la construction et l'entretien des églises, des écoles, des hospices, hôpitaux et orphelinats franco-américains, il devra reconnaître que c'est là le fait de la traditionnelle fidélité religieuse du colon français en même temps que la mise en oeuvre de son énergie américaine.

Ces doubles caractéristiques se

retrouvent dans l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, qui apparaît comme l'image fidèle du Franco-Américain. Dans ces hommes, femmes et enfants, qui forment ses Conseils, le grand public voit les représentants du million d'Américains d'origine française de la Nouvelle-Angleterre.

Oeuvre nécessaire

A l'honneur du groupe ethnique qu'elle représente, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique occupe un rang important parmi les sociétés fraternelles de secours mutuels des Etats-Unis; elle participe activement à leurs

conventions et elle prête à l'influence de l'idée fraternelle, en ces temps où le pays a besoin plus que jamais d'un esprit de concorde, l'appui du sens commun et de la loyauté des Franco-Américains.

Institution financière en même temps que sociale, cette Société est aujourd'hui reconnue pour sa solidité, et les plus hautes compétences du pays en font un écho sans réserve.

Au 1er mars, l'actif de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique se chiffrait à 76,342 membres. A la même date, le montant global des assurances en vigueur s'élevait à \$54,784,068.00, dont \$43,948,388.00 pour les sociétaires adultes et \$11,735,706.00 en assurance maximum sur la vie des enfants, tandis que la valeur de la Société était \$12,263,347.81.

Ces imposantes statistiques représentent les merveilleux résultats de cinquante-cinq années d'efforts soutenus et de travail systématique au sein des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Elles sont le plus éloquent témoignage de confiance inébranlable en l'humaine fédération de leurs vieilles sociétés franco-américaines au printemps de 1900. L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique voit partout, dans la solidité et l'ampleur de ses bases financières, une promesse de services encore plus vastes à ceux qui payent et à ses citoyens d'origine française.

Autour de la fondation

La fédération définitive, sur une base nationale, des sociétés canadiennes-françaises des Etats-Unis sous le nom de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique mit près d'un demi-siècle à se réaliser. Elle fut le résultat d'efforts constants et de démarches répétées par des chefs franco-américains.

La société "nationale" ou "patriotique", organisée sur le modèle de la société que Ludger Duvernay avait établie à Montréal en 1834, était une institution qu'on rencontrait dans tous les centres du Canada et des Etats-Unis, où des Canadiens français se trouvaient en nombre suffisant, après 1850. Le besoin de former des associations de ce genre émanait d'un réflexe protecteur qui les avertissait, avec la sûreté de l'instinct, de l'imminence d'un danger pour leur foi et pour leur langue.

Les sociétés Saint-Jean-Baptiste se répandaient vite parmi les Canadiens français des Etats-Unis et peu d'années s'écoulèrent avant qu'elles ne tentent de se fédérer en une organisation dont le but serait de déjouer leurs forces sans nombre qu'échappées, ainsi que le démontrent

les Conventions générales qu'elles ont tenues périodiquement à partir de 1866.

Vers la même époque, un fort mouvement en faveur de la mutualité envahissait les Etats-Unis. En plus des immenses possibilités de ces groupements dans le domaine de la bienfaisance, les émigrés canadiens y virent immédiatement dans l'émancipation économique qu'ils assuraient éventuellement une nouvelle garantie de leurs caractéristiques raciales.

Au cours des dernières années du dix-neuvième siècle, l'idée d'une fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste des Etats-Unis fut reprise avec vigueur. Plusieurs facteurs expliquaient cette nouvelle attitude. Les nombreux services que la mutualité organisée rendrait aux Franco-Américains s'échappaient pas à leurs dirigeants. Par ailleurs, ces sociétés n'avaient pas toutes établi leurs plans de secours mutuel sur des bases scientifiques. Bon nombre d'entre elles étaient disparues après quelques années seulement d'existence. D'autres subiraient bientôt le même sort à moins qu'elles ne soient réorganisées à la lumière de principes plus solides. Elles commençaient aussi à sentir la concurrence de groupements étrangers.

Les tentatives de fédération qui avaient été effectuées depuis les débuts de l'immigration canadienne étaient mortes ou ne fonctionnaient plus avec profit. Les plus récentes, qui avaient réussi à se maintenir, ne donnaient pas encore des preuves suffisamment convaincantes de leur viabilité.

Telle était la situation lorsque la société SJB de Holyoke, Mass., entreprit un nouvel essai. Au cours d'une assemblée tenue en 1893, on adopta une résolution dont le but était de réunir autour d'une table de convention les représentants des organisations "franco-américaines". Elle nommait, à cette fin, un comité connu depuis sous le nom de "Comité des six" et qui était composé des membres suivants: Edouard Cadieux, Joseph Beauchemin, Pierre Bouvoin, Adé-lard M. Potvin, Odilon Moreau et Daniel Proulx.

Ce comité, désigné, venu de cinq Etats de la Nouvelle-Angleterre, se réunirent à Holyoke le dimanche et lundi 26 et 27 février 1899. L'assemblée était présidée par Edouard Cadieux, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Vendrott. Elle se donna cinq vice-présidents: Israël Molleur, de Cohos, N. Y.; Philippe Boucher, de Woonsocket.

(Suite à la page 4)

Cordiales félicitations au Messager

LAURENDEAU'S
MARKET

Viandes et épiceries

934 RUE LISBON

LEWISTON

NOS COMPLIMENTS

OSTER-BILT WINDOWS

Maine Jalousie & Window Co.

aussi

Fern's Taxi Inc.

Fernand-T. Jean, prop.

24 rue Pine

Lewiston

Tél. 4-4311

Félicitations au Messager

MORIN
BRICK CO.

DANVILLE, ME.

ALFRED MORIN, prop.

La succursale Pomerleau de la
SOCIÉTÉ L'ASSOMPTION
est heureuse de féliciter
LE MESSAGER
à l'occasion de son 75e anniversaire

L'Union:

(Suite de la page 3)

socket, R. I.; Joseph Voyer, de Lewiston, Maine; D. Desjardins, de Taftville, Conn.; Pierre F. Pélouin, de Fall River, Mass. Les délégués tombèrent immédiatement d'accord sur le principe général de la fédération. Sur la proposition de Félix Gatinneau, président de la Société SJB de Southbridge, Mass., un comité fut chargé de préparer un plan qui serait soumis à une convention ultérieure.

Le comité se réunissant à Woonsocket le dimanche 7 mai suivant, il adoptait alors le nom de la future fédération: L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Sur la fin du printemps, le comité tenait deux autres assemblées à Worcester, Mass. Un projet de constitution était élaboré, puis adopté. On le rendait public dès le 24 juin 1950.

Le premier Congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique eut lieu le mardi 27 mai 1950, dans un local qu'on nommait à l'époque "Salle Saint-Jean-Baptiste". Le lieu de la réunion fut l'Immeuble Bouvier, situé sur la rue High, à Woonsocket. Soixante-huit représentants de dix-huit sociétés franco-américaines assistèrent à ce Congrès avec les sept membres du Comité de fédération, formant un total de soixante-seize délégués. Ils choisirent M. Alphonse Gaulin, fils, de Woonsocket, pour présider les

assemblées, et le Dr Albéric H. Bel, de Rutland, Vt., comme secrétaire. Un bureau de direction de douze membres fut élu. Il porta le nom de Conseil suprême conformément aux Statuts et règlements et au Cérémonial de la Société. Il comprenait les officiers suivants: président, Edouard Cadieux; vice-président, M. Almond M. Potvin, de Boston, Mass.; secrétaire, J. Adolphe Caron, de New Bedford, Mass.; trésorier, Philippe Boucher.

Le Conseil suprême, le deuxième dimanche régulier, le 6 mai 1950, vota d'établir à Woonsocket le siège social et le bureau central de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. A la même séance, on signa le décret de constitution civile et le secrétaire suprême prêtait serment d'office devant M. A. Gaulin, fils, aviseur-legal de la Société.

Les efforts patients et ingénieux de nos longues années étaient couronnés du succès le jour complet le lendemain, lundi 7 mai, quand l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique obtint une charte d'incorporation civile de l'Etat du Rhode Island. La "Société nationale des Franco-Américains" était fondée.

Le 31 octobre de la même année, la Société fédérat deux associations de Woonsocket et leur écrivait sur ses livres ses 170 premiers sociétaires. Un mois plus tard, les sociétés SJB de Hartford et de Manville, toutes deux du Rhode Island, firent leur adhésion à la nouvelle fé-

dération, portant le total de ses membres à 1,025.

Durant les mois qui suivirent, les autorités gouvernementales de cinq autres Etats, Vermont, Michigan, Illinois, Connecticut et New York, reconnurent officiellement l'Union SJB d'Amérique. Simultanément, entre autres, l'affiliation, le 24 juin, de dix-neuf succursales de l'Association de Secours Mutuels des Canadiens-Français-Américains, de Chicago, Illinois.

A sa cinquième réunion, à Southbridge, le 19 avril 1951, le Conseil suprême décidait l'installation d'un bureau permanent à Woonsocket. L'ouverture de ce bureau eut lieu le 1er mai, dans deux pièces au premier étage de l'immeuble Unity, dans le centre commercial de Woonsocket. Ce local, après des agrandissements successifs, devait servir de bureaux à la Société durant plus d'un quart de siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'inauguration de l'édifice de la rue Social, en juillet 1957.

La dix-neuvième et dernière Convention nationale des Canadiens-Français des Etats-Unis tenue à Springfield, Mass., les 1er et 2 octobre 1951, reconnaissait encore une fois le rôle de la fédération des sociétés locales sur des bases solides et équitables.

Une grande société du genre de l'Union SJB d'Amérique était la réponse à ces vœux, et l'expérience a démontré la sagesse de ses fondateurs. Ils avaient compris que la protection mutuelle n'est pas seulement affaire de sentiment à l'exclusion de toute considération matérielle, mais plutôt la mise en commun de sommes d'argent suffisantes pour garantir le paiement des bénéfices anticipés.

Au 31 décembre 1951, l'Union SJB d'Amérique comptait 4,377 sociétaires.

Assurance et œuvres sociales

A la fondation de la Société, il fallait en ériger l'édifice principal: la Caisse d'assurance, au centre d'un projet de loi plus tard comprise la Caisse des malades, la Caisse d'assurance infantile, la Caisse des vieillards et la Caisse de l'école, et abriter de son prestige une foule d'autres œuvres sociales utiles.

Lors du deuxième Congrès de l'Union SJB d'Amérique, tenu à Southbridge, Mass., en juillet 1952, les délégués décidèrent de consolider les fondements de son édifice d'assurance en adoptant les taux du National Fraternal Congress. C'était la base scientifique rêvée, établie d'après le principe suivant: "Tout membre doit payer des cotisations assez élevées pour former, avec les intérêts composés, pendant les années qu'il doit normalement vivre, le montant d'assurance payé aux bénéficiaires."

Ce deuxième Congrès approuva aussi la fondation des Conseils de femmes, en posant toutefois la condition que l'organisation de ces groupements féminins soit strictement limitée aux diocèses où les évêques ne les désapprouveraient pas. Avant la fin de l'année 1952, la Société comptait déjà trois Conseils de femmes: le 11 novembre, le président général avait constitué le Conseil Sainte-Jeanne-d'Arc No 61, de Newburyport, Mass.; le 11 décembre, Henri Langellier, de Woonsocket, avait présidé à l'institution du Conseil Brochu No 62, de Southbridge; le 14 décembre, le Conseil Marie-de-l'Incarnation No 60, de Woonsocket, avait obtenu sa charte au cours d'une cérémonie importante présidée par le Dr Joseph H. Boucher.

Le lendemain du Congrès, soit le 24 juillet, les directeurs, qui, de par décision des délégués, s'appelleront désormais "généralistes" et formeront le "Bureau général", tenaient, à l'hôtel Dresser, de Southbridge, leur première réunion régulière et décidaient de publier, le plus tôt possible, une revue mensuelle devant servir d'organe à la Société; la première livraison de "L'Union" parut au début de no-

vembre. De 1902 à 1904, l'Union SJB d'Amérique donna presque son effectif et elle comptait plus de sept mille membres lorsque s'ouvrit le troisième Congrès, à Wilmantic, Conn., le 28 septembre (Suite à la p. 5).

AVEC LES HOMMAGES DE

Robert Bossé & Co.

81 East Avenue
Lewiston

Pelles mécaniques. -- Bulldozers.
Pompes hydrauliques. -- Camions.
Louage de machinerie.
Gravelle -- Gazons, etc.

Félicitations

A votre service depuis
plus de vingt-cinq ans.

LE MAGASIN GAUTHIER



Section F

75e anniversaire

L'Union:

(Suite de la page 4)

1954.

Les délégués de ce Congrès décidèrent de créer l'étendard de l'Union SJB d'Amérique. C'est le drapeau Carillon-Sacré-Coeur qui symbolise l'Union étroite des membres avec la France par ses fleurs de lys et son aurole, leur fidélité aux aieux canadiens par ses feuilles d'érables, et leur foi catholique par sa croix et son Sacré-Coeur.

Le quatrième Congrès, tenu à Woonsocket, R. I., les 25 et 26 septembre 1956, est resté justement célèbre par la fondation de la Caisse des malades. L'organisation méthodique de la Caisse d'assurance servait de modèle à celle-ci. Le projet fut adopté sans discussion par les congressistes. Son plan fut perfectionné peu à peu pour aboutir finalement aux règlements actuels du Congrès de Hartford, en 1952.

Le 28 avril 1958, ce Bureau général vota l'achat de la Collection Mallet, à titre de "placemant" pour la Caisse d'assurance de la Société.

Le cinquième Congrès de la Société se déroula à Holyoke, Mass., en septembre 1958. Une mesure importante n'y fut adoptée. Toutefois, il est intéressant de noter que ce Bureau

général tint une de ses réunions sur le lac Champlain, le 5 juillet 1909, à l'occasion des fêtes du troisième centenaire de la découverte de ce lac par Samuel de Champlain. Elle s'ouvrit à Plattsburgh, N. Y., à l'Académie des Pères Oblats, de bonne heure dans la matinée; par entente unanime, les directeurs généraux continuèrent leurs délibérations sur le lac Champlain, à bord du petit bateau "Wave", que la Société avait nolisé pour se rendre au fort Carillon.

L'une des principales décisions du Bureau général de 1908-1910 fut la publication hebdomadaire de "L'Union". Le premier numéro parut le vendredi 27 novembre 1908, sous un format plus grand, resté depuis le format officiel de cette revue.

A la séance d'ouverture du dixième Congrès, à Manchester, N. H., le 6 septembre 1910, les officiers généraux et délégués avaient l'honneur de recevoir M. Pierre Gerlier, de Paris, président de l'Association catholique de la Jeunesse française, et, après l'avoir entendu dans un brillant discours, lui décernèrent le titre de membre d'honneur de la Société. (Quelques années plus tard, l'avocat Gerlier devenait membre du clergé français, était nommé évêque de Lourdes, en 1929, élevé au siège métropolitain de Lyon, en juillet 1937, puis élevé cardinal le 13 décembre de la même année.)

C'est sous l'administration du Bureau général de 1910-1912 que le journal "L'Union" cessa, avec son numéro du jeudi 20 octobre 1910, de paraître comme hebdomadaire. Il redevint publication mensuelle à la fin de novembre. Le onzième Congrès réunissant 280 délégués à Providence, R. I., les 12 et 13 décembre 1911, à cette occasion, les directeurs généraux choisirent, sous la présidence du général, M. Henri T. Ledoux, de Nashua, N. H., secrétaire général, Elie Vézina, de Chicago, Ill.; trésorier général, Pierre Bonvolont, de Holyoke, Mass.; médecin général, le Dr Florian A. Riess, de Pawtucket, R. I.

Sur les instances du nouveau Comité exécutif, le Bureau général vota la révision complète des Statuts et règlements de la Société, en 1912, avec le concours d'experts, les officiers généraux mettaient en vigueur au bureau-chef un système de comptabilité et d'archives pratiques.

Le 3 septembre 1912, à Fall River, Mass., le septième Congrès prenait connaissance de ces progrès et donnait son approbation à la révision des Statuts et règlements, que lui soumit le Comité de législation. En conséquence, la composition du Bureau général subit des modifications radicales. Le Congrès jugea la biennalité décisa de se réunir désormais tous les trois ans.

C'est sous l'administration du Bureau général de 1912-1914 que le huitième Congrès plénier eut lieu à Worcester, Mass., les 14 et 15 septembre 1915; il coïncidait avec la célébration du quinzième anniversaire de la Société et permit de constater l'importance nationale de l'Union SJB d'Amérique. La Société comptait alors 28,742 membres et avait à son actif \$845,272.96. C'est au Congrès de Worcester que la nécessité de préparer l'avenir en formant une élite intellectuelle donna naissance à la Caisse de l'école. Son but, dès la fondation, fut d'acquiescer, par de solides études secondaires et universitaires bilinéaires, la formation intellectuelle et morale des jeunes gens, au sein de l'école franco-américaine. Le 26 juin 1917 avait lieu le premier concours des aspirants à cette Caisse et le Bureau général octroyait, le mois suivant, les dix-huit premières bourses. Ainsi, grâce à l'initiative, à l'activité et à l'assiduité, au zèle tenace et prévoyant de ses directeurs et de ses membres, la Société venait de fonder une œuvre d'éducation grandement pratique, dont la portée sociale reste inépuisable pour le présent et l'avenir.

La Société était devenue millionnaire le 1er octobre 1916. Le neuvième Congrès, immédiatement après l'armistice de la première guerre mondiale, les 18 et 19 novembre 1918, eut lieu à Springfield. La mesure principale adoptée à ces assises solennelles avait trait à la fondation de la Caisse des vieillards et des incurables; cette Caisse étendit plus tard sa protection aux veuves et aux orphelins. Mais le Congrès de 1918 supprima les pensions aux incurables, aux veuves et aux orphelins, afin de pouvoir accorder une protection plus large aux membres nécessités âgés de 70 ans révolus.

Les progrès accomplis par l'Union SJB d'Amérique, sous la poussée d'un enthousiasme irrésistible, se multiplièrent après le Congrès de Springfield. Les 11 et 12 octobre 1921, les délégués se réunirent à Lewiston, Maine, pour le dixième Congrès, inoubliable démonstration de solidarité et de foi franco-américaine. Excédants de vigueur et de jeunesse, la Société avait appris à prendre plaisir à son travail. Les sociétaires, fières de leurs œuvres, redoublaient d'ardeur pour en répandre les bénéfices.

C'est à la suite du Congrès de Lewiston, le 29 novembre 1921, que le secrétaire lança son premier appel en faveur des étudiants pauvres. Cette sollicitation initiale auprès des Conseils

Bureau général de 1910-1912 que le journal "L'Union" cessa, avec son numéro du jeudi 20 octobre 1910, de paraître comme hebdomadaire. Il redevint publication mensuelle à la fin de novembre.

Le onzième Congrès réunissant 280 délégués à Providence, R. I., les 12 et 13 décembre 1911, à cette occasion, les directeurs généraux choisirent, sous la présidence du général, M. Henri T. Ledoux, de Nashua, N. H., secrétaire général, Elie Vézina, de Chicago, Ill.; trésorier général, Pierre Bonvolont, de Holyoke, Mass.; médecin général, le Dr Florian A. Riess, de Pawtucket, R. I.

Sur les instances du nouveau Comité exécutif, le Bureau général vota la révision complète des Statuts et règlements de la Société, en 1912, avec le concours d'experts, les officiers généraux mettaient en vigueur au bureau-chef un système de comptabilité et d'archives pratiques.

Le 3 septembre 1912, à Fall River, Mass., le septième Congrès prenait connaissance de ces progrès et donnait son approbation à la révision des Statuts et règlements, que lui soumit le Comité de législation. En conséquence, la composition du Bureau général subit des modifications radicales. Le Congrès jugea la biennalité décisa de se réunir désormais tous les trois ans.

C'est sous l'administration du Bureau général de 1912-1914 que le huitième Congrès plénier eut lieu à Worcester, Mass., les 14 et 15 septembre 1915; il coïncidait avec la célébration du quinzième anniversaire de la Société et permit de constater l'importance nationale de l'Union SJB d'Amérique. La Société comptait alors 28,742 membres et avait à son actif \$845,272.96.

C'est au Congrès de Worcester que la nécessité de préparer l'avenir en formant une élite intellectuelle donna naissance à la Caisse de l'école. Son but, dès la fondation, fut d'acquiescer, par de solides études secondaires et universitaires bilinéaires, la formation intellectuelle et morale des jeunes gens, au sein de l'école franco-américaine. Le 26 juin 1917 avait lieu le premier concours des aspirants à cette Caisse et le Bureau général octroyait, le mois suivant, les dix-huit premières bourses. Ainsi, grâce à l'initiative, à l'activité et à l'assiduité, au zèle tenace et prévoyant de ses directeurs et de ses membres, la Société venait de fonder une œuvre d'éducation grandement pratique, dont la portée sociale reste inépuisable pour le présent et l'avenir.

La Société était devenue millionnaire le 1er octobre 1916. Le neuvième Congrès, immédiatement après l'armistice de la première guerre mondiale, les 18 et 19 novembre 1918, eut lieu à Springfield. La mesure principale adoptée à ces assises solennelles avait trait à la fondation de la Caisse des vieillards et des incurables; cette Caisse étendit plus tard sa protection aux veuves et aux orphelins. Mais le Congrès de 1918 supprima les pensions aux incurables, aux veuves et aux orphelins, afin de pouvoir accorder une protection plus large aux membres nécessités âgés de 70 ans révolus.

Les progrès accomplis par l'Union SJB d'Amérique, sous la poussée d'un enthousiasme irrésistible, se multiplièrent après le Congrès de Springfield. Les 11 et 12 octobre 1921, les délégués se réunirent à Lewiston, Maine, pour le dixième Congrès, inoubliable démonstration de solidarité et de foi franco-américaine. Excédants de vigueur et de jeunesse, la Société avait appris à prendre plaisir à son travail. Les sociétaires, fières de leurs œuvres, redoublaient d'ardeur pour en répandre les bénéfices.

C'est à la suite du Congrès de Lewiston, le 29 novembre 1921, que le secrétaire lança son premier appel en faveur des étudiants pauvres. Cette sollicitation initiale auprès des Conseils

et des amis de l'éducation ont l'origine véritable du Fonds des protégés particuliers de la Caisse de l'école.

Après un quart de siècle de l'Union SJB d'Amérique, le vingt-cinquième anniversaire de la Société et près de cinq cents délégués de retour à Holyoke durant les étonnantes journées des 12, 13 et 14 octobre 1925.

Le Congrès de Holyoke réunit les officiers généraux qui avaient pendant quinze ans dirigé la Société avec un indiscutable succès. Il approuva d'ambles les règlements de la Caisse infantile et autorisa leur promulgation. Après avoir accompli toutes les formalités requises par les différents Etats où la Société fait affaires, le Bureau général mit en vigueur ces règlements son premier janvier 1927. L'inscription initiale de 500 enfants, requise par la loi, fut obtenue les 11, 12 et 13 juillet 1927, la Société recevait l'autorisation officielle d'inscrire les certificats de sa Caisse infantile.

Les délégués au Congrès de Holyoke autorisèrent aussi les directeurs de la Société à construire, dans la ville de Woonsocket, un immeuble qui serait le siège social permanent de l'Union SJB d'Amérique, aussi bien que le symbole de sa puissance, sa stabilité et de la noblesse de ses œuvres. La dédicace de cet édifice magnifique se déroula au milieu d'une grande manifestation franco-américaine, le dimanche 24 juillet 1927.

Le Bureau général de 1925-1929 fit publier l'ouvrage historique "Les Conventions nationales des Canadiens-Français aux Etats-Unis" en 1928, et érigea à la mémoire de Félix Gatinneau, deuxième président général, un monument qu'on dévota à Southbridge le 2 septembre 1929.

C'est aussi durant ces quatre années que la valeur de la Société dépassa le troisième million, en décembre 1925, puis le quatrième million, en décembre 1928.

Une impressionnante démonstration marqua l'ouverture du deuxième Congrès de la Société, dans le Memorial Auditorium, à Burlington, Vt., le mardi 13 octobre 1929, lorsque Son Excellence l'ambassadeur de France à Washington, Paul Claudel, remit la Croix de la Légion d'honneur au président général, Henri T. Ledoux, au titre d'officier, et au secrétaire général, Elie Vézina, au titre de Chevalier. Le grand poète français mourut subitement à Paris le mercredi 23 février dernier à l'âge de 86 ans.

Le deuxième Congrès décréta la mise en vigueur de nouveaux modes d'assurance et l'institution de valeurs de retrait. Il vota au colosse de l'Assomption, de Worcester, une subvention de \$100,000.00, devant être payée par versements annuels de \$1,000.00.

Parmi les innovations et travaux du Bureau général de 1929-1931, il est important de souligner les suivantes: la mise en vigueur de nouveaux modes d'assurance, en juin 1930; l'inauguration des réunions générales et concours annuels des équipes d'initiation, à Southbridge, le 4 juillet 1931; la publication de la cinquième édition du Cérémonial.

La principale décision de ce Congrès, l'une des plus remarquables conventions générales, fut d'accorder aux sociétaires le droit de représenter leurs Conseils aux Congrès généraux futurs.

De plus, les délégués créèrent une Commission de dénonciation nationale et d'œuvres civiques et votèrent d'octroyer au Collège de l'Assomption de Worcester, Mass., une subvention de \$4,000.00.

At le lendemain du Congrès de Boston, notre pays entra en guerre. Pendant près de quatre ans, depuis l'attaque de Pearl Harbor en décembre 1941 et jusqu'à la fin de 1945, la Société devait forcément s'adapter à des conditions difficiles: départ de

Le Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

Les directeurs généraux élus au Congrès de Hartford ont, jusqu'à son premier sentiment en 1927, lancé plusieurs mouvements accompli nombre de choses recommandables, dans l'intérêt de la Société, entre autres: l'inauguration d'une éducation annuelle de la Fête patronale sous les auspices de la Société, à Woonsocket en 1935 et à Lowell en 1936.

(Suite à la page 9)

Félicitations et meilleurs souhaits de succès au
journal "Le Messenger" et à ses vaillants administrateurs

L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE D'AMERIQUE



La plus puissante organisation fraternelle, catholique
et française aux Etats-Unis
Approuvée par les évêques des diocèses où elle a des Conseils



L'UNION SAINT-JEAN-BAPTISTE D'AMÉRIQUE

compte des Conseils actifs et prospères dans plus de 250 centres
franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, des Etats
de New York, Michigan et Illinois

Ses oeuvres de charité et de patriotisme, sa propagande française,
sa participation à tous les grands mouvements religieux
et nationaux en font la grande

"SOCIÉTÉ NATIONALE DES FRANCO-AMÉRICAINS"



L'UNION SAINT-JEAN-BAPTISTE D'AMÉRIQUE

est la Société pour toute la famille franco-américaine
Elle admet dans ses rangs les hommes,
les femmes et les enfants



Président général

M. J.-HENRI GOGUEN, Leominster, Mass.

Secrétaire général

M. GEORGE FILTEAU, Woonsocket, R. I.

Trésorier général,

M. JEAN PICHER, Winooski, Vt.



Quatrième vice-président général:

M. ARMAND J. FORTIER, Rumford, Maine

Conseiller général:

L'Hon. NAPOLEON L. NADEAU, Biddeford, Maine

Conseiller général:

M. ADELARD JANELLE, Lewiston, Maine

Edifice du bureau-chef: 1, rue Social, Woonsocket, R. I.

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique



La Société par excellence et véritablement nationale des citoyens d'origine française aux États-Unis.

Puissante par son œuvre d'assurance et de philanthropie, par ses activités culturelles et françaises.

Les Conseils de la Société dans le Maine -- le diocèse de Portland -- offrent au "Messenger" leurs plus chaleureuses félicitations et leur meilleurs vœux de succès. Ils reconnaissent que, depuis soixante-quinze ans, ce journal a été un auxiliaire précieux pour l'avancement des Franco-Américains de l'État.

Conseil Laval No 110, Augusta, Maine.
Président: M. Amédée-B. Beaudoin
Secrétaire: M. Nelson-O. Lessard

Conseil Saint-Jean-Baptiste No 131, Auburn, Maine.
Président: M. Léon Chabot
Secrétaire: M. Alphonse Lecomte

Conseil Laval No 143, Rumford, Maine.
Président: M. Joseph Polité
Secrétaire: M. Georges Goudreau

Conseil Laval No 156, Auburn, Maine.
Président: Mlle Alice Nadeau
Secrétaire: Mlle Irène Sirola

Conseil Gabriel No 158, Lewiston, Maine.
Président: M. Claude Lavoie
Secrétaire: Mlle Jeanne Moreau

Conseil Sainte-Thérèse No 160, Biddeford, Maine.
Président: M. Germaine Godbout
Secrétaire: Mlle Annie Bouchard

Conseil Laval No 168, Skowhegan, Maine.
Président: Mlle Aurèle Couture

Conseil Chagnon No 120, Biddeford, Maine.
Président: M. Henri Piché
Secrétaire: M. Wilfrid Desnoyers

Conseil Charland No 138, Waterville, Maine.
Président: M. Henri-L. Cloutier
Secrétaire: M. Rossiter-W. Maroia

Conseil Lafayette No 151, Skowhegan, Maine.
Président: M. Amédée Couture
Secrétaire: M. Joseph Finet

Conseil Laval No 157, Springvale, Maine.
Président: M. Albert Mathieu
Secrétaire: Mlle Marie-Anne Vallée

Conseil Union-Saint-Joseph No 159, Lewiston, Maine.
Président: M. Albert Dumais
Secrétaire: M. Victor-A. Bérubé

Conseil Préfontaine No 163, Sanford, Maine.
Président: M. J. René Boivert
Secrétaire: M. Raphaël Leclerc

Conseil De Repentigny No 169, Sanford, Maine.
Président: Mlle Maria Porell
Secrétaire: Mlle Josephine Beaurivage

Conseil Montcalm No 171, Brunswick, Maine.
Président: Mlle Marie-Anne Boire
Secrétaire: Mlle Solange Morin

Conseil Thérèse No 176, Rumford, Maine.
Président: Mlle Marie-Anne Goudreau
Secrétaire: Mlle Émérentienne Nadeau

Conseil Montmorency No 219, Westbrook, Maine.
Président: M. Ovide Letarte
Secrétaire: M. Rodolphe Lemieux

Conseil Jeanne-d'Arc No 251, Augusta, Maine.
Président: Mlle Ruth Melanson
Secrétaire: Mlle Agnès Côté

Conseil Saint-Gérard No 333, Grand Isle, Maine.
Président: M. Albert-G. Cyr
Secrétaire: Mlle Laurette-S. Cyr

Conseil Sainte-Marguerite No 437, Old Orchard Beach, Maine.
Président: M. Charles-B. Huot
Secrétaire: Mlle Irène-G. Lachance

Conseil Dionne No 338, Frenchville, Maine.
Président: M. Hercules Lévesque
Secrétaire: Mlle Laura-G. Roy

Conseil Saint-Isidore No 349, Wallagrass, Maine.
Président: Mlle Marie Levesque
Secrétaire: Mlle Adrienne Desjardins

Conseil D'écelles No 352, Westbrook, Maine.
Président: Mlle Emma Charland
Secrétaire: Mlle Jeanne Goulet

Conseil Révérend-Père-René No 365, Madison, Maine.
Président: Mlle Shirley Richard
Secrétaire: Mlle Angéline Breton

Conseil Sacré-Cœur No 371, Caribou, Maine.
Président: M. Léo-P. Gagnon
Secrétaire: M. John-B. Beaupré

Conseil Sainte-Croix No 413, Lewiston, Maine.
Président: M. Théophile Sirois
Secrétaire: M. Armand Morin

Conseil D'Argy No 430, Millinocket, Maine.
Président: M. Patrick Ouellette

Conseil Sainte-Cécile No 173, Chisholm, Maine.
Président: Mlle Léa Girard
Secrétaire: Mlle Olympe Chicoine

Conseil Française No 191, Waterville, Maine.
Président: Mlle Alida Jolicoeur
Secrétaire: Mlle Bertha Talbot

Conseil Trudel No 250, Old Town, Maine.
Président: M. Edmond Nolette
Secrétaire: Mlle Gertrude Cyr

Conseil Jeanne-d'Arc No 320, Fort Kent, Maine.
Président: Mlle Catherine Audibert
Secrétaire: Mlle Pierella Roy

Conseil Saint-David No 334, St. David, Maine.
Président: Mlle Juliana Violette

Conseil Sainte-Famille No 344, Daigle, Maine.
Président: Mlle Léora Pelletier
Secrétaire: Mlle Estelle-J. Pelletier

Conseil Sainte-Agathe No 350, St. Agatha, Maine.
Président: M. Emile Albert
Secrétaire: Mlle Irène Michaud

Conseil Sainte-Marie No 364, Eagle Lake, Maine.
Président: Mlle Annie Albert
Secrétaire: Mlle Lucie Palmer

Conseil Saint-Henri No 366, Winthrop, Maine.
Président: M. Adolphe J. Fontaine
Secrétaire: M. Théophile Philpott

Conseil Duvernay No 407, Portland, Maine.
Président: Mlle Catherine-G. Bourque
Secrétaire: Mlle Lillian Michaud

Conseil Notre-Dame No 414, Saco, Maine.
Président: M. Urbain-B. Langervin
Secrétaire: M. Louis-A. Lausier

Conseil Saint-Léo No 136, Howland, Maine.
Président: M. Edward-J. Gaudreau
Secrétaire: Mlle Cecile-A. Sereyke

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique a son siège social à
1, rue Social, Woonsocket, R. I.

L'Union:

(Suite de la page 5)

plus de 4,000 de ses jeunes membres, appelés sous les drapeaux pour la défense du pays; organisation et recrutement rendus presque impossibles, par suite d'une situation économique et industrielle anormale; diminution constante du rendement des placements financiers; problème sérieux du maintien en fonctions des dignitaires de Conseils. Le travail et la responsabilité des officiers et des directeurs généraux ne cessèrent de grandir et devinrent de plus en plus lourds.

Mais malgré tout, en dépit de

certaines déceptions et de périodes de découragement, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique continua d'avancer, de conserver la place qui lui est propre, au premier rang des institutions franco-américaines. En juin 1943, sa richesse atteignait \$8,000,000.00 et, moins de trois ans plus tard, presque la veille du sixième Congrès, elle devait neuf fois millionnaire. Son effectif devait enregistrer pendant ces quatre années une augmentation nette de 6,000 membres.

Pendant l'été de 1943, le Bureau général participait à l'organisation de la campagne franco-américaine de bons de guerre, dont l'objectif original de \$5,000,000.00 fut porté à plus de

\$12,000,000.00 en moins de trois mois.

À l'automne de 1944, les officiers généraux acceptèrent de lancer le projet d'une grande campagne de sollicitation en faveur du Collège de l'Assomption, de Worcester, en vue de prélever un quart de million de dollars pour notre institution d'enseignement bilingue; cette campagne, à laquelle participèrent les anciens élèves et les représentants des sociétés franco-américaines, eut un grand succès et, en moins d'un an, plus de \$285,000.00 étaient versés à l'administration du collège.

Vers le cinquantenaire et l'avenir

Lors du sixième Congrès, tenu à Worcester, en 1946, M. J. Henri Goguen, de Leominster, Mass., était élu président général de la Société. M. Ledoux s'était retiré après plus de trente-cinq années de dévouement. M. George Filteau, de Woonsocket, était réélu secrétaire général, et Albert J. Lamoureux était confirmé au poste de trésorier général. M. Filteau avait rempli les fonctions de secrétaire général par intérim de 1937 à 1941, soit durant la maladie d'Émile Réjean, et était élu de plein droit en 1941. Albert Lamoureux était devenu trésorier général en 1940 puis réélu l'année suivante. L'actuel trésorier général, depuis 1947, est M. Jean Picher, de Woonsocket, Vt.

En mai 1950, l'Union SJB d'Amérique marqua en splendeur le jubilé d'or de sa fondation et célébra le centenaire de Saint-Joseph, de Burlington, Vt., la première paroisse nationale pour les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Ces fêtes eurent lieu à Boston en même temps que le dix-septième Congrès de la Société.

Ces démonstrations furent sans contredit les plus grandioses dans l'histoire du groupe franco-américain et de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

En même temps, elles révélèrent toute l'intensité de la vie catholique et française des Franco-Américains.

Jamais, dans les annales des populations d'origine française de la Nouvelle-Angleterre, on fut témoin d'une série aussi importante de fêtes aussi élaborées. Les cérémonies religieuses, les banquets somptueux, les soirées sociales, ainsi que les séances d'affaires du Congrès, ont rempli littéralement les quatre jours.

Mais, plus que la magnificence féerique des fêtes religieuses et sociales, plus que le décor incomparable dans lequel elles se sont déroulées, plus même que le nombre et la distinction des personnalités éminentes qui y prirent une part active, c'est l'approbation non équivoque et, à vrai dire, unanime de l'Épiscopat de la Nouvelle-Angleterre, à commencer par le métropolitain. Son Excellence Mgr Richard J. Cushing, archevêque de Boston, qui a été le cachet particulier et distinctif des célébrations jubilaires. À la suite de l'encouragement spontané de trois distingués prélats canadiens-français, les directives éclairées des chefs religieux des Franco-Américains

ont marqué le point culminant de ces événements nationaux. Le titulaire du premier diocèse de l'Amérique du Nord et siège traditionnel du primat de l'Église canadienne, Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque du diocèse métropolitain de Québec, a chaleureusement félicité les Franco-Américains de la haute qualité de leur vie française. Il a, de même, complimenté l'Union SJB d'Amérique sur l'excellence de son œuvre de fraternité et de survivance françaises.

À leur tour, le métropolitain de Boston et, après lui, quatre de ses suffragants se sont fait les interprètes de l'épiscopat de la Nouvelle-Angleterre, en se prononçant d'une façon très explicite sur le caractère éminent et franchement catholique du groupe franco-américain et de cette Société. Ils ont proclamé l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et signe de ralliement et la "Société nationale des Franco-Américains."

Jusqu'à cette date, l'Union SJB d'Amérique était bien, par le nombre de ses effectifs, par son imposante situation économique et financière et, surtout, par l'ampleur et l'intensité de son œuvre de survivance, la Société par excellence des Franco-Américains. À ce titre glorieux, qui lui était de plus en plus attribué, il paraissait manquer, cependant, un caractère en quelque sorte officiel. Les fêtes de son cinquantenaire et de son dix-septième Congrès le lui ont apporté.

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique est alors apparue au grand public pour ce qu'elle a toujours été, mais, cette fois, d'une manière hautement concrète et pratique, soit un symbole parfait d'unité parmi les Franco-Américains. Les célébrations de Boston ont démontré clairement les choses merveilleuses qu'un peuple uni et fort peut obtenir.

Sur demande officielle de 178 Conseils, le Bureau général convoqua un congrès spécial, qui fut tenu à Worcester le 28 octobre 1951. Cette réunion extraordinaire commença de moderniser le système d'assurance de la Société, favorisant son progrès ainsi que le développement de son œuvre fraternelle en Nouvelle-Angleterre.

Le dix-huitième Congrès régulier, à Springfield, en mai 1954, compléta une mise au point capitale dans l'histoire des Franco-Américains et de leur "Société nationale", entreprise lors du Congrès de 1950, et effectua la modernisation totale de ses méthodes d'assurance, telle qu'inaugurée à Worcester en 1951.

Sous la bienveillante féde du chef spirituel des populations de langue française en Amérique du Nord, Son Eminence le Cardinal Paul-Émile Léger, archevêque du diocèse métropolitain de Montréal, dont l'imposante personnalité d'homme d'Église et de géant intellectuel a dominé le Congrès, les directeurs généraux et les nombreux délégués, représentant toutes les lo-

(Suite à la page 10)

NOS FÉLICITATIONS



DISTRIBUTEURS de Bières
SCHLITZ, SCHMIDT,
PICKWICK,
PRIVATE STOCK
PICK. BREW

CENTRAL
DISTRIBUTORS, INC.

Mme Ludvine Barriault
Fernand-J. Barriault
Laurent R. Barriault
Propriétaires

46 rue Oxford Lewiston
Brunswick et Rumford

AVEC LES HOMMAGES DU
CAILLER'S MARKET

Ronaldo E. Cailler, gérant
Épiceries de choix -- Viandes -- Poisson
400 rue Lisbon Lewiston Tél. 2-1951

Félicitations au Messenger
à l'occasion de son
Jubilé de diamant.



P. LAURENDEAU
& SON
INSURANCE AGENCY

FEU -- AUTO -- DOMMAGES

82 rue Howard Lewiston
Tél. 2-0802

Bertrand L. Laurendeau
Prop.

L'Union:

(Suite de la page 9)

collés franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, ont tracé à la Société une ligne de conduite qui lui garantit, pour les prochaines années, un développement sans précédent et un succès inégalé dans ses activités.

Dès le lendemain du dix-huitième Congrès de l'Union SJB d'Amérique, où toutes les fêtes, discours, allocutions et délibérations ont été tenues en français, il était évident, plus que jamais, que les Franco-Américains étaient fiers de vouloir renouer à leur héritage culturel et à leur langue. La magistral exposé de l'archevêque de Montréal sur la foi française et catholique en Amérique du Nord s'ouvrit de nouveaux horizons; ses paroles mesurées et solennelles ont suscité un renouveau salutaire de fierté de race; surtout, elles ont profondément impressionné la jeunesse franco-américaine.

Les répercussions du Congrès ont été nombreuses et significatives. La presse américaine fut unanime dans ses louanges des travaux accomplis à Springfield et la radio de langue anglaise a permis à plusieurs de ses auditeurs de suivre les principales démonstrations du dimanche 28 mai.

Les échos du Congrès parviennent jusqu'au Canada français, où les journaux ont donné beaucoup d'importance aux événements qu'il se sont déroulés à

Springfield. En outre, la radio de la province de Québec a accordé deux heures d'émission afin de permettre au cardinal Laferrière de réclamer son chapelain quotidien en union avec les fidèles de son diocèse, ainsi que pour donner la plus grande diffusion possible à quelques discours importants, dont celui du distingué prélat canadien.

Panorama de nos œuvres
Si puissante que soit devenue l'œuvre d'assurance fraternelle de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, si grande que soient les avantages qu'elle offre à tous les Franco-Américains, si abondants qu'aient été les bienfaits qu'elle a répandus, elle ne saurait pas, à elle seule, à satisfaire tous les besoins du cœur généreux des fondateurs et de leurs successeurs.

Plus que la magnifique institution financière qui fait l'admiration de tous, la "Société nationale des Franco-Américains" a pour mission d'être la dispensatrice d'innombrables autres bienfaits pour l'avancement collectif et individuel des personnes d'origines françaises vivant aux États-Unis. Les œuvres sociales qu'elle maintient, qu'elle développe et qu'elle augmente constamment sont témoin de sa fidélité.

Dépôtaires de la confiance de tant de milliers de membres, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique constitue une centrale de puissance morale. Les aspirations des fondateurs, synthétisées dans la devise: "L'Union fait la force," se sont réalisées.

Si la foi est le plus précieux de tous les trésors, la religion occupe la première place dans le cœur des membres de l'Union SJB d'Amérique. C'est pourquoi les membres de cette Union ont respect et de filiale soumission à la hiérarchie catholique, et coordonnent tous ses travaux à doctrine de l'Église. Les directeurs spirituels nommés par les évêques tracent la ligne de conduite de la Société dans toutes les questions qui touchent à la foi, à la morale et à la discipline religieuse. Depuis toujours, la Société est un tribut de reconnaissance au prêtre, tant par sa pratique de la charité chrétienne que par ses initiatives, ses travaux, ses organisations pour la fondation et le soutien d'œuvres paroissiales.

La langue française, symbole du caractère des Franco-Américains, est aussi au premier rang des préoccupations de l'Union SJB d'Amérique. Elle est la langue officielle de ses réunions, de son travail de ses fêtes. La Société s'applique à en perpétuer l'emploi dans l'enseignement du français dans les écoles paroissiales, les collèges et pensionnats. Elle se préoccupe de concours à l'œuvre de la presse franco-américaine et offre sa collaboration, selon le besoin, aux initiatives littéraires et historiques. La Société participe activement à tous les grands mouvements lancés en faveur de la conservation et du progrès de la langue française en Amérique du Nord.

Les traditions ancestrales, précieux héritage légué de génération en génération depuis trois siècles et plus en Amérique, sont en honneur dans l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Les folklores français d'Amérique, les vieilles chansons et les cantiques anciens mais toujours beaux et toujours nouveaux ont été conservés sous la forme permanente de recueils.

La Caisse de l'écolier
La Caisse de l'écolier a pour but d'activer, par de solides études secondaires et universitaires bilingues, la formation d'une élite intellectuelle au sein de l'élément franco-américain. Cette Caisse est alimentée par le prélèvement de cinquante pour cent de la contribution mensuelle spéciale des membres actifs et associés. Ces fonds sont placés au crédit de chaque État et distribués en bourses qui servent à payer les six dixièmes du prix exigé pour la pension et l'enseignement dans les maisons d'étude où sont placés les boursiers. Ces bourses sont octroyées après un concours annuel auquel peuvent prendre part les membres actifs ou inscrits à la Caisse d'assurance infantile depuis au moins le mois de juin précédant l'année du concours. Les concurrents doivent avoir terminé avec succès leur cours élémentaire ou un cours équivalent durant l'année même du concours. A la Caisse de l'écolier se greffe le Fonds des protégés particuliers. Ce fonds a pour but de venir en aide aux étudiants qui ont fait une bonne partie de leurs études secondaires ou universitaires et se voient dans la nécessité de les discontinuer, faute de ressources pécuniaires. Il est alimenté par les dons des amis de l'éducation et des Conseils de la Société et par vingt pour cent de la contribution mensuelle spéciale des membres.

Le nombre des étudiants qui ont profité des avantages de la Caisse de l'écolier et du Fonds des protégés particuliers est déjà considérable. Depuis leur fondation, plus de 850 jeunes gens, membres de la Société ou fils de membres, en ont bénéficié. A l'heure actuelle, 133 boursiers et protégés, grâce à l'aide qui leur est donnée de cette manière, poursuivent leurs études dans les collèges et les universités et justifient les plus belles espérances. Plus de \$485,000 ont été payés en bourses et

allocations depuis la fondation de la Caisse de l'écolier.

La Caisse des vieillards
L'Union SJB d'Amérique administre une Caisse dont le but est de venir en aide, par reconnaissance et non par charité, aux vieux membres actifs de la Société, âgés de 65 ans ou plus, qui sont sans soutien véritable et sans ressources.

Elle est un tribut de reconnaissance à ceux qui furent les piliers sur lesquels la Société dut s'appuyer aux premiers jours. Elle est aussi l'accomplissement d'un devoir de vraie fraternité à l'égard de ces vieux membres malheureux.

Œuvre philanthropique par excellence, elle a réparé bien des infortunes et jeté un peu de bonheur dans nombre de cœurs meurtris par l'indifférence des enfants, l'abandon des parents et

des amis. Déjà, elle a prêté à plus de 1,000 sociétaires, sans soutien véritable et sans ressources, des jours relativement heureux. A l'heure actuelle, une soixantaine de sociétaires, affaiblis par l'âge, appuyés par les infirmités, doivent leur existence matérielle à sa protection.

Cette Caisse est alimentée par le versement de trente pour cent de la contribution mensuelle spéciale des membres actifs. Les fonds ainsi réalisés servent pour les demandes de secours, qui arrivent sans cesse au secrétariat général. Sans doute, la Caisse ne peut répondre à tous les appels, son action bienfaisante ne se mesurant qu'aux ressources dont elle dispose.

Depuis sa fondation, la Caisse des vieillards a payé plus de \$350,000 en pensions et autres secours.

La culture française
Véritable "Société nationale," l'Union SJB d'Amérique prend (Suite à la page 14)

NOS HOMMAGES
Les pharmacies
RIVARD
194 rue Lisbon — 268 rue Lisbon
Lewiston

Félicitations - -

L. & M. OIL CO. INC.
Distributeurs de
Gazoline, huile de chauffage Calso

134 MINOT AVE.

AUBURN MAINE

Tel. 2-7931



Section F

L'Union:

(Suite de la page 10)

part à tous les grands mouvements français au nom de ses membres et de l'élément franco-américain. Elle participe activement et prête son concours au Conseil de la Vie française en Amérique, au Comité d'Orientation franco-américaine, à la Société Historique franco-américaine, à la Fédération féminine franco-américaine. Elle collabore à l'œuvre de la presse de langue française aux États-Unis.

Reconnaissant combien la culture française est une contribution précieuse à la richesse sociale de la nation américaine, l'Union SJB d'Amérique s'applique constamment à rappeler à ses membres la nécessité de cultiver leur origine française et l'importance de la conservation des traditions de la race. En patronnant l'avancement des Franco-Américains dans les domaines intellectuels, professionnels et sociaux, elle cherche inlassablement à en faire des citoyens plus utiles et plus précieux pour le pays.

Afin de maintenir et de développer en Amérique les valeurs morales de la culture française, la Société entretient des relations très cordiales avec le Canada français et elle tire de ces heureux échanges, l'avantage de l'appui réciproque dans la poursuite de buts similaires. Les directeurs généraux de la Société ont souvent été invités à parler de culture française à des auditoires canadiens. En retour, certains des membres les plus éminents de l'épiscopat, du clergé et de la population laïque de la province de Québec ont fréquemment été les invités de la Société.

Il est aussi à noter que c'est

Section F

presque invariablement par l'entremise de l'Union SJB d'Amérique que la France contemporaine a établi contact et manifesté son désir de collaborer au progrès culturel des Américains d'origine française. A plusieurs occasions, la Société a reçu des ambassadeurs, des archevêques, des évêques et des prêtres, des conseillers, des artistes, des littérateurs, des savants célèbres de France et c'est le plus souvent sous les auspices de l'Union SJB d'Amérique que ces éminents personnalités ont rendu visite aux divers groupes franco-américains et fait des tournées de conférences en Nouvelle-Angleterre.

Comme complément à ce travail de contact fraternel avec le Canada et la France, il est une autre initiative de la Société qu'on doit signaler. Nous venons parler de celle qui a pour objectif de faire mieux connaître et mieux estimer les Franco-Américains par les autres groupes raciaux qui les entourent, de prouver que tous les citoyens d'origine française qui vivent aux États-Unis sont pleinement des Américains loyaux et entièrement dévoués aux intérêts de la patrie américaine.

Toute cette propagande est assurément d'une indiscutable importance et il était nécessaire, pour son heureux accomplissement, qu'une organisation puissante en prit l'initiative. C'est pourquoi l'Union SJB d'Amérique en a accepté la tâche et l'a jusqu'ici infatigablement poursuivie.

Aussi longtemps que le peuple franco-américain chantera en français, il n'y aura aucun danger pour la langue française. Faut-il étonner alors que l'Union SJB d'Amérique se soit fait un point d'honneur de propager les vieilles chansons canadiennes

et françaises? Depuis nombre d'années, elle s'est occupée de recueillir en tomes, d'un format commode et d'une belle apparence, tous ces vieux refrains, ces chants de foyer, ces romances simples et naïves, ces vieux airs qui chantaient nos aïeux et qui avaient leur vie. Sa collection des "Chants populaires des Franco-Américains" comprend douze tomes.

La Société ne s'est pas contentée de publier des recueils de paroles sous une mélodie plus ou moins sommaire. Elle a voulu que chaque chanson soit complétée par le texte, l'harmonie et l'accompagnement. A grande frais, elle a fait préparer des accompagnements et des arrangements pour sol, quatuor et choeurs. Elle n'a rien épargné pour rendre ces publications vraiment intéressantes et en assurer la plus grande diffusion possible. Déjà plus de 200 exemplaires en ont été distribués et servent à rappeler dans les foyers la gloire des ancêtres, la pureté des origines du groupe franco-américain et l'harmonie des syllabes françaises.

"L'Union", organe officiel de la Société, a pour but principal de tenir les membres au courant de l'activité et des œuvres de l'Union SJB d'Amérique. Par sa tenue soignée, par le choix des sujets qui y sont traités, aussi bien que par la philosophie de la mutualité qui s'y trouve constamment mise en lumière, "L'Union" fait véritablement image de la Société elle-même.

Tout ce qui intéresse la Société y trouve sa place. Ce sont les avis officiels, les rapports des officiers généraux, les détails de l'administration; les comptes rendus des installations d'officiers, des anniversaires et des fêtes dans les Conseils; l'exposé des initiatives diverses du Bureau général et des travaux de recrutement; les événements de la vie franco-américaine, signalés en résumé. Et, en rédaction, des articles substantiels, sur des sujets patriotiques, religieux et historiques, de nature à intéresser tous les lecteurs.

Chaque édition est tirée à 46,000 exemplaires qui sont expédiés dans les foyers des membres actifs. Cette revue devient ainsi un puissant facteur de conservation de la langue française et exerce chez l'élément franco-américain une heureuse influence.

En préchant dans sa revue la fidélité à la foi catholique et aux traditions ancestrales, l'Union SJB d'Amérique incite ses sociétaires et, par eux, le grand public franco-américain à conserver intact l'héritage qu'ils ont reçu de leurs pères.

Adaptant son enseignement aux circonstances de temps et de lieu, elle contribue largement à faire de la minorité d'origine française une des races les plus patriotiques des États-Unis. Jamais feuille imprimée n'a eu plus noble mission. "L'Union" la remplit consciencieusement.

Pendant plusieurs années, "L'Union" a joué de l'influence privilégiée d'être la seule publication de langue française au pays à faire partie de l'Association de la presse catholique des États-Unis.

La bibliothèque
La Bibliothèque de la Société, aussi connue sous le nom de Collection Mallet, comprend plus de 8,000 livres, brochures, plaquettes, manuscrits et documents. Pour la plupart, ils ont trait à l'histoire des Canadiens français, des Français et des premiers établissements catholiques aux États-Unis. On y trouve aussi plusieurs ouvrages rares et précieux sur la participation française à la Révolution améri-

caine et sur le Canada français. La collection d'une bonne partie de ces volumes, notes et documents fut l'œuvre du major Edmond Mallet. A la mort de ce Franco-Américain distingué et cherché d'œuvre de l'Union SJB d'Amérique par faire l'acquisition de sa bibliothèque, grâce à la générosité des Conseils et des membres.

Les chercheurs viennent régulièrement à la bibliothèque consulter les nombreux traités d'histoire américaine et canadienne, surtout en vue de préparer des conférences, de mettre certaines thèses sur le métier et de rédiger des articles historiques. Plusieurs de ces travaux, présentés à des réunions de savants ou publiés dans des revues scientifiques, ont eu un grand retentissement. Le crédit accordé à la bibliothèque par leurs auteurs a fait mieux connaître l'Union SJB d'Amérique.

Augmentée d'année en année par des dons de centaines de volumes, notamment de la part des gouvernements de la France et de la province de Québec, la collection est reconnue comme une des plus importantes de son genre aux États-Unis.

Conclusion

Ces œuvres financières et sociales, qui se développent constamment avec efficacité et qui donnent de si bons résultats, ne sont encore qu'une première preuve de ce que les Franco-Américains peuvent accomplir par le moyen de leur "Société nationale."

En un mot, quand on voudra déterminer dans quelle mesure les Franco-Américains ont développé leur esprit pratique et leurs vertus fraternelles, il suffira de jeter les yeux sur l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique pour voir jusqu'à quel point ils ont su tirer profit de cette œuvre providentielle.

NOUS NE SOMMES PAS SI AGÉS MAIS NOUS CÉLÉBRONS TOUTEFOIS NOS 45 ANS AU MÊME ENDROIT

A. L. PARENT & SON
Assurances de toutes sortes

64 rue Lisbon Lewiston
Tel. 2-6801

Reconnaissance à nos concitoyens d'origine française
qui ont tant contribué à la civilisation de notre pays

HONNEUR au "MESSAGER"
d'avoir, pendant soixante-quinze ans, si bien travaillé pour préserver chez nous le riche héritage de la langue française.

Livermore Falls Trust Company
membre de Federal Deposit Insurance Corporation

Meilleurs voeux de prospérité et de longévité à l'occasion de votre 75e anniversaire.



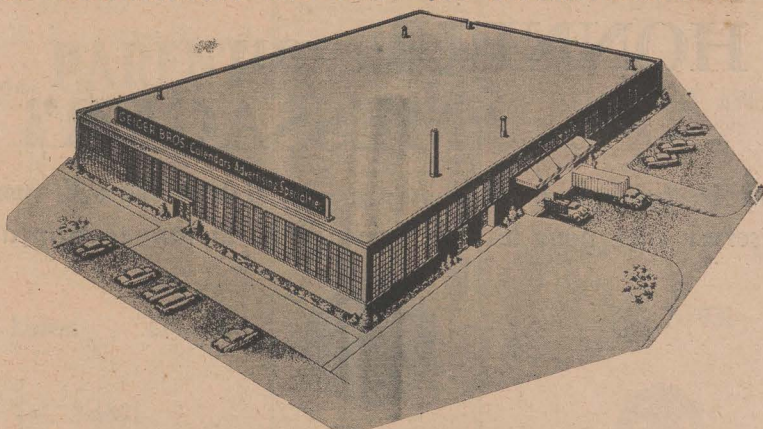
Aliments gelés Fairmont
Monarch Finer Foods
Stokely Finest Foods

Le centre alimentaire le
plus complet du Maine

Deux magasins pour mieux vous servir
1035 RUE LISBON — 248 RUE BLAKE

Bonneau's Master Market

Votre Nouveau Voisin
FÉLICITE "LE MESSAGE"
A L'OCCASION DE SON 75e ANNIVERSAIRE



GEIGER BROS.

Mount Hope Avenue

Lewiston, Maine

La Société l'Assomption

Société Mutuelle des Acadiens
Siège Social — Moncton, N.-B.

Assurances en Force	Actif	Membres
\$82,000,000.00	\$12,000,000.00	75,000

La Société Mutuelle l'Assomption est heureuse de
présenter ses hommages et ses félicitations aux
administrateurs du journal "Le Messager" à l'occasion
de son 75e Anniversaire.

UNION - CHARITÉ - PROTECTION



PAROLES DU
R.P. GEORGES BOILEAU, O.M.I.
ANDANTE CON MOVO

(AIR: "Le Vieux Refrain")
Tous droits réservés
COPYRIGHT

(FOLKLORE VIENNOIS)

1 - Tes chants plain-tifs et doux, noble A-ca-die, Pleu-rent en-
2 - Ces-se tes chants de deuil et d'ê-lé-gie, Se-cho tes
-cor, l'ê-xil de la pa-trie; Ton cœur bles-sé, souf-frant, sai-gnant tou-
yeux en pleurs, fière A-ca-die, Et fais vi-brer au vieux pa-ys na-
-jours Res-te meur-tri du deuil des an-ciens jours. Ta voix do-
-tal Le Te-lé-ue du si-raèle an-cés-tral. Laisse é-cla-
-lente, à mè-re in-con-so-lée, Com-me le glas ré-mit sur la val-
-ter les chants de l'ê-s-pé-rance, Car luit en-fin le jour de dé-li-
-lée. Jette en san-glots l'ac-cent de ses dou-leurs Sur ton ri-
-vrance; Sous tes dra-peaux pro-clame a-vec fier-té Tes grandes es-
-au-té-roi-r de près en fleurs. Des e-xi-lés, ton âme en sa ten-
-poirs de paix, de li-ber-té. Peu-ple mar-tyr, aux stig-ma-tés de
-dresse, En-tend tou-jours l'ap-pel de leur dé-tresse; Les yeux re-
-gloire, Sur toi se lève une au-be de vic-toire; Et chante en
voient au loin tes fils é-rants Et les tom-beaux dé-serts de tes en-fants.
choeur, sur ton sol glo-ri-eux, Ta sur-vi-vance au pa-ys ac-ca-die.

L'Acadie Louisianaise

L'Acadie primitive, celle du dix-septième siècle commençant, se situait en Nouvelle-Ecosse, plus précisément à Port Royal, à Grand Pré et aux environs. La Dispersion de 1775 a agrandi cette Acadie aux limites de l'Amérique du Nord. Grand Pré est devenu un cimetière peuplé de souvenirs, mais ailleurs en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, dans l'île du Prince-Edouard, le peuple acadien a relégué ses foyers et relevé ses églises.

Sémé brutallement aux quatre coins du continent nord-américain, il a pris racine un peu partout au Canada et aux Etats-Unis. Dans ce dernier pays, nous trouvons des descendants des premiers établis principalement en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane. Ils forment un peuple d'un million d'âmes, demeuré en bonne partie fidèle à la foi et à la langue des ancêtres.

Un témoignage, du R. P. Antoine Bernard, C.V.S., dans sa récente Histoire de la Louisiane, les premiers Acadiens établis dans cette partie des Etats-Unis venaient de la Georgie, des Carolines et du Maryland. Déportés dans ces colonies par les séides du triste Lawrence, ils réussirent à cultiver ces régions peu hospitalières, où le fanatisme anti-catholique et anti-français leur rendait la vie à peu près impossible. A travers les forêts, en dépit des difficultés considérables, ils finirent par gagner, vers 1757 et 1758, cette terre devenue française qui s'appelait la Louisiane. Ils furent reçus avec bonté par le gouverneur d'alors, un breton du nom de Kerlérec. Celui-ci leur fit donner des vêtements, leur procura des instruments aratoires et leur distribua des terres. D'autres compatriotes vinrent les rejoindre par la suite. Plus de cinq cents d'entre eux se trouvaient à la Nouvelle-Orléans en 1764.

Le gouvernement décida de les établir dans les fertiles prairies du pays des Attakapas et des Opelousas. Cette partie de la Louisiane est devenue une Acadie nouvelle avec la ville de Lafayette comme capitale religieuse et intellectuelle. Des centres bien acadiens lui font couronne: Nouvelle-Ibérie, Opelousas, Pont-Breaux, Ville-Platte, Broussard, Abbeville, surtout Saint-Martinville, la plus ancienne paroisse, qui conserve pieusement, sur les bords du bayou Tèche, le tombeau et le souvenir de l'Evangélisme chanté par Longfellow.

Les Acadiens s'allièrent aux Français et aux Allemands déjà établis dans le pays. Il est difficile de donner le chiffre exact de leur descendance. Des auteurs sérieux estiment qu'elle dépasse le demi-million. Elle constitue ainsi le quart de la population de l'actuelle Louisiane. Les fils des proscrits de 1755 se sont élevés aux plus hauts postes de la patrie d'adoption. L'un d'eux est même devenu juge de la Cour suprême des Etats-Unis.

Ce rameau acadien tomba sous le joug espagnol en 1763. Il revêtit le drapeau de la France, mais ce ne fut que pour quelques jours, du 30 novembre au 20 décembre 1803. Après s'être fait rétrocéder la Louisiane par l'Espagne, Na-

poleson l'ier la vendit aux Etats-Unis pour quinze millions de dollars. L'empereur sacrifiait à ses ardeurs guerrières un territoire qui aurait pu devenir un empire français en Amérique du Nord et qui a donné naissance à une douzaine d'Etats américains, dont la Louisiane contemporaine.

Les Louisianais d'ascendance acadienne et canadienne-française reçurent longtemps séparés de leurs frères du Canada, privés de relations avec eux. L'un des premiers pèlerins canadiens en Louisiane fut l'illustre historien et infatigable voyageur Henri-Raymond Casgrain. Il se rendit au pays des bayous en 1885. Il dut avoir quelque peine à faire ce voyage de deux mille milles avec les moyens de transport encore primitifs de l'époque. Il visita d'abord la Nouvelle-Orléans, puis la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Par ses articles de revues et ses livres, il révéla le peuple acadien à ses frères canadiens-français et à un peu à lui-même. Souhaitons qu'en cette année 1955, une main reconnaissante rappelle ce que les Acadiens doivent à l'abbé Casgrain. Un fait demeure: ce fut lui qui rétablit entre Français du nord et du sud les relations rompues par la conquête anglaise du Canada.

Ces contacts se sont multipliés en notre siècle. En 1939, vingt-cinq Evangélistes, accompagnés de prêtres et de laïques, venaient de la Louisiane à Grand Pré pour émonvaut pèlerinage. Le groupe se rendait en sens inverse la route douloureuse parcourue par les ancêtres en 1755. D'autres voyages s'organisent: en 1951, un groupe part de Montréal et un autre de Moncton; en 1956, la Louisiane rend de nouveau visite à l'Acadie. L'année suivante, une délégation de France et une du Canada vont commémorer sur les rives du Mississippi le deux-centième anniversaire de la mort tragique de Robert Cavalier de la Salle, le grand explorateur et découvreur.

La deuxième guerre mondiale interrompit ces visites. L'année 1945, année du deuxième centenaire de la Dispersion, devait en marquer la reprise. Le neuf janvier, cent-trente-quatre voyageurs des Maritimes, de l'Ontario, de la Nouvelle-Angleterre du Québec prenaient le train à Montréal pour un voyage de quinze jours qui devait les conduire jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

Ils firent une première halte à Détroit où ils furent chaleureusement par nos compatriotes de cette ville et par ceux de la péninsule de Kent et d'Essex. Ils continuèrent leur route par Chicago, Saint-Louis, Missouri. Le quatorze au matin, ils descendirent à Alexandrie, en Louisiane. Un accueil enthousiaste les attendait à la gare: fanfare, présence sympathique de l'évêque, S.E. Mgr Greco, hommage des autorités civiles, gais propos des compatriotes, en particulier de nombreux prêtres canadiens-français qui exercent leur ministère dans ce diocèse et dans celui de Lafayette.

Les réceptions devaient se continuer, toujours enthousiastes et

émouvantes pendant le séjour de la délégation en Louisiane, particulièrement à Ville-Platte, Pont-Breaux, Abbeville, Pelouas, Saint-Martinville et Nouvelle-Ibérie. A Lafayette même, ce fut le splendide pagnot des camélias, la fleur nationale de la Louisiane. Le pagnot évoquait l'épopée acadienne. Les voyageurs visitèrent ensuite la Nouvelle-Orléans, Atlanta, Washington et New York, pour se retrouver au point de départ le vingt-trois janvier au matin.

L'impression d'ensemble en ce qui concerne l'avenir de la langue française en Louisiane, est assez bonne. Elle exige cependant d'être nuancée. L'Etat s'est beaucoup américanisé depuis le début du siècle, en particulier, semble-t-il, sous le régime Long. La culture française paraît être l'apanage d'une élite à la Nouvelle-Orléans. Dans le secteur acadien de Lafayette, des groupes imposants, même chez les noirs, demeurent fidèles à notre langue.

L'encouragement accordé par le gouvernement de Washington à l'étude des langues, secondes, en particulier de l'espagnol et du français, semble stimuler cette fidélité. Une personnalité française de la Nouvelle-Orléans a fait récemment la déclaration suivante: "Il y a une quinzaine d'années, je croyais la cause du français perdue en Louisiane. Depuis l'assistance à une reprise qui me donne confiance". D'autres Louisianais ont exprimé la même opinion.

Le voyage de la liaison française 1955 aura-t-il quelque ef-

fet heureux à ce point de vue? Il est encore trop tôt pour le pronostiquer. Un fait est certain: il aura un lendemain. Des invitations ont été lancées de part et d'autre. En août prochain, un groupe imposant de compatriotes du sud se dirigera vers la vieille Acadie en passant par Montréal, Québec et Moncton. Ce pèlerinage au foyer ancestral en des circonstances émouvantes remuera sans doute, les esprits et les cœurs. Qui sait s'il ne suscitera pas quelques apôtres de la culture fran-

çaise et quelques fervents des amitiés franco-américaines? La Vierge de l'Assomption continue de veiller sur son peuple. Elle a guidé jadis ses pas vers le riche plain des bayous. Elle l'aide à garder les richesses essentielles, d'ordre spirituel, celles dont il a doté son pays d'adoption en échange de la généreuse hospitalité qu'il y reçut il y a deux siècles. Terre fertile, terre généreuse, la Louisiane demeure terre d'apôtres pour notre race. (B.P.) Paul-E. Gosselin, prêtre

Avec nos
HOMMAGES
NOS FÉLICITATIONS
ET NOS SOUHAITS

COTÉ'S
Dairy Farm

Petite Oraison

A seule fin de prouver qu'en français les sentiments les plus sublimes peuvent être exprimés avec la plus grande simplicité, je soumetts à nos lecteurs cette "petite oraison" composée par Eugène Palard, un poète de talent:

Dieu, que la faute offense
Et que la pénitence
Apaise, ayez égard,
Suivant votre clémence,
Votre pardon immense,
Aux prières sans fard
Que nous vous adressons,
A vous nous confessions
Notre grande misère.
Sur notre humble prière
Jetex votre regard
Et daignez de nos fronts
Détourner sans retard

Pour nos nombreux péchés.
(L'Indépendant)

82 College Road
Lewiston

Jours de gloire des sports locaux

Ceux des nôtres qui se sont immortalisés depuis cinquante ans dans tous les domaines.

Nous avons eu le bonheur durant les années 1924-25-26 de voir les étoiles de hockey de Lewiston qui commençaient à former des équipes qui devaient faire des exploits à être enregistrés dans les pages de l'histoire. Nous

ne fut complétée en 1928.

Cet aréna fit la joie des fervents du hockey à Lewiston pendant 15 à 16 ans.

Dès les débuts les équipes qui ont représenté l'aréna St-Dominique dans cet aréna ont été très puissantes et très intéressantes. Des joueurs tels que Ray Simpson, Tondreau, Theriault, Townsend, Chevalier, Gauthier, Gelly, Loneragan, Mahais, Lacroix et autres ont toujours donné aux supporters du sport bien des choses à s'émouvoir.

Mais, cependant, l'âge d'or du hockey à Lewiston et Auburn est né avec les tout petits des Cy-

clones et les jeunes du St-Dominique, les Pilots, les Maple Leafs, les Derbys, durant les années qui suivirent 1928.

En 1927 était née une organisation qui devait apporter à Lewiston la gloire et beaucoup de publicité par ses exploits sportifs dans le domaine du hockey.

Un groupe de tout petits garçons, décidèrent de se bâtir une patinoire avec l'aide de leurs pères, frères, oncles et même leur tante sur le terrain avoisinant la demeure de Jean-Baptiste Marcoite, sur la Central Ave.

M. Marcoite dont la bonté et la patience ne semblaient jamais trouver de fin, dépensa des nuits à assister les jeunes à se faire une patinoire, et pendant au moins une saison son perron d'en avant servit de chambre de repos aux joueurs des Cyclones lorsqu'ils avaient des parties à jouer ou même des pratiques à faire.

M. Julien Deshaies fut l'instigateur de ce groupe et les premiers joueurs à faire partie de la première équipe des Cyclones qui furent nommés champions juniors de la ville étaient, Marius Legendre, Roland Sauter, Gerald (Kito) LeBlanc, Roland Gauthier, Pernand (Monk) LePage, Gérald Sauter, Ronald (Babe) Tremblay et Jules Deshaies. Roger Sauter était leur entraîneur et instructeur.

Ce ne fut qu'un avancement après l'autre pour les Cyclones durant les années 1929-30-31. Ils présentèrent le premier Carnaval

annuel en 1933, et étaient alors considérés comme une des meilleures équipes de la Nouvelle-Angleterre malgré leur jeune âge et leur stature très minime.

Ne croyez pas que nous avons l'intention de dire que Les Cyclones n'avaient pas de concurrents des autres équipes locales durant cet intervalle. Les séries entre le représentant de l'Association St-Dominique et le Cyclone sont de celles qui sont encore des sujets de conversation chaque fois que les fervents du sport se rencontrent.

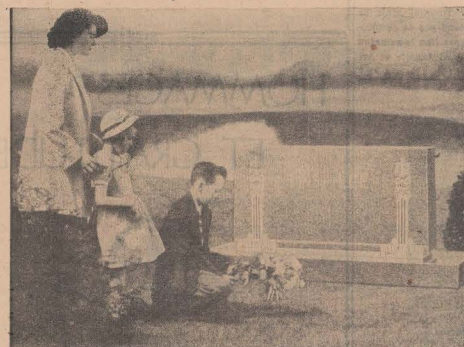
Le Cyclone prit part au tournoi de la Nouvelle-Angleterre en 1933 avec une équipe de neuf hommes, et durent jouer trois parties entre 6 heures le soir et minuit. Les équipes qui leur faisaient face étaient composées de 18 à 21 adversaires en grande partie beaucoup plus pesants que ceux du Cyclone. Tout de même, ces jeunes athlètes ont gagné les deux premières joutes contre des équipes de Woburn, Mass. et Nashua, N. H. pour perdre ensuite la dernière partie au Gloucester Hockey club, de Boston.

Durant ce tournoi, les Cyclones avaient joué 111 minutes de hockey continué sans faire une seule substitution. Ceci est un record mondial, qui n'a pas été égalé depuis.

Durant cette même saison l'Association St-Dominique avait une équipe qui était tout aussi puissante que le Cyclone, et les séries (Suite à la page 10)

NOS FÉLICITATIONS ET NOS HOMMAGES AU MESSAGER

Travail artistique et beauté durable ---



En choisissant votre monument de famille, il y a plusieurs choses que vous devriez considérer. En outre d'observer soigneusement le type et le dessin du monument, regardez attentivement le détail du ciselage et du lettrage. Dans ces détails se trouvent la légibilité et la beauté durables.

Dans le Rock of Ages vous trouverez la main-d'œuvre experte et intégrée dans chaque détail. Dans l'ornementation sculptée et dans le lettrage bien proportionné, le monument en entier parle éloquentement de la haute réputation de Rock of Ages pour son goût artistique.



MONUMENTS DE FAMILLE, ROCK OF AGES, le nom de monuments le plus honoré

Artistic Memorial
Studio

Ernest-P. Belisle, prop.

780 RUE MAIN

LEWISTON

Tél. 2-2031

Nous admirons l'admirable
travail accompli par Le MES-
SAGER durant ses 75 ans
d'existence.

Nous souhaitons à ses directeurs
et à tous les membres de son
personnel tout le succès qu'ils
méritent dans cette louable
entreprise.

Conley & Fahey

Directeurs funéraires

Service d'ambulance

Francis G. Conley

Thos. J. Fahey

101 rue Pine

Lewiston

A travers les sports depuis un demi-siècle

Un méli-mélo des exploits de nos athlètes dans le monde du baseball, de la boxe, de lutte, du hockey, du football, etc.

Il y a un demi-siècle, l'on ne s'occupait pas tant de sports dans les feuilles du Messenger qu'on le fait aujourd'hui. Tout de même, de temps à autre, il paraissait une nouvelle ou deux sur tout à propos de la lutte et aussi de la boxe. Ainsi nous remarquons dans notre édition du 30 juillet 1907, l'article suivant:

Frank Bossé veut froter les oreilles de Dumont

M. Frank Bossé, le fier collectionneur de New Auburn est passé à nos bureaux hier pour relever le défi d'Addard Dumont, l'ancien il y a déjà quelques mois.

Il s'engage à renverser Dumont trois fois dans une heure et dit que parce qu'il a réalisé deux heures de temps à Sullivan, ce n'est pas une raison pour croire que lui, Dumont, peut effrayer tout le monde.

"Je vais le mettre à sa place", ajoute le fier-à-bras de New Auburn.

MM. George Leclair et L. J. Pruneau, les deux adversaires du jeu

de dames ont enfin fait un match. Ils devaient jouer trois parties et la lutte commença jeudi après-midi au presbytère d'Auburn. M. Leclair gagna la première partie. Les deux concurrents se reprirent de nouveau hier après-midi et M. Leclair gagna encore la deuxième partie, qui lui donna le match avec le titre de champion des deux villes.

M. Alfred Gendron de Montréal, champion des Joueurs de dames d'Amérique, viendra se mesurer avec George Leclair, champion de Lewiston-Auburn, pour le titre de champion d'Amérique et une bourse de \$25.00. La lutte durera trois soirs, les 18, 19, et 20 août et se fera à la salle de l'Institut Jacques-Cartier. L'entrée pour un soir sera de 10c; pour les trois soirs, 25c. (13 août, 1907)

Dans une obstination entre Jerry Bolwert et Addard Dumont pour la lutte, les deux hommes ont parié \$50. Bolwert dit qu'il

M. Roger Saucier

Rédacteur sportif



thor Renault luttèrent deux dans trois le même soir. (22 août 1907)

Dufresne vs Cunningham

Environ 1500 personnes se rendirent au City Hall mercredi soir à la soirée organisée par le club Athlétique Canadien.

Cette soirée restera mémorable, car elle a été excitante au plus haut point. Il y eut même trois ou quatre commencements de bagarre, heureusement vite supprimés par la police.

Le Club avait fait élever au centre de la salle une large et solide estrade permettant à tous les spectateurs de jouir d'une bonne vue.

Rarement combat fut plus rapide, scientifique, excitant. Dufresne se lança à l'attaque avec une furie vraiment digne de sa race et de suite on constata que Cunningham lui était inférieur. Dufresne portait cinq ou six coups contre un. Il ne devait pas y avoir de décision mais si Dufresne (Suite à la page 10)

FÉLICITATIONS

CHABOT & HACHEY
NETTOYEURS

AUBURN -- LEWISTON

HOMMAGES ET GRATITUDE



Nous sommes particulièrement heureux de rendre hommage à notre sympathique et dévoué journal français, LE MESSAGER à l'occasion de son jubilé de diamant.

Nous profitons de l'occasion pour le remercier publiquement pour nous avoir toujours si bien secondés dans nos oeuvres.

L'ORPHÉON

Section G

Souvenirs du passé

Dimanche après-midi, 28 janvier 1916, il y eut à Lewiston, la première partie de hockey entre les clubs de l'Association St-Dominique et le Metropolitan du New Auburn. La foule a eu lieu sur le rond de l'A.S.D., rue Bartlett. L'après-midi était idéal et la foule avait attiré une foule de plus de 300 personnes.

Le club de l'Association St-Dominique a blanchi le club adversaire par 7 points à 0.

Le rond n'était pas tout à fait en condition, alors les joueurs des

deux clubs se rassemblèrent pour discuter la question. Après quelques minutes de réflexion ils décidèrent de jouer seulement une partie d'exhibition de deux périodes de 15 minutes chacune.

Ce jeu est tout à fait nouveau ici, mais cependant c'est le jeu favori au Canada. Avant longtemps ce sport se classera deuxième après le baseball pour le jeu national.

Alignement des équipes et sommaire:

A.S.D.	METROPOLITAN
Voyer	Bergson
Béliveau	défenses
Dionne	défenses
Lavallière	centres
Rousseau	attaques droites
Millot	attaques gauches
Substitut: —	A.S.D.: Edmond Lebel et Adrien Provost.
Arbitres: Adrien Provost, et Rosario Dionne	
Juge du jeu: Lucien Provost	
Juges des buts: Arthur St-Pierre et Oscar Lebel	
Chronometreur: Salin St-Germain	



(Cour fondée le 27 décembre 1894)

LES FORESTIERS CATHOLIQUES, Cour St-Pierre
No. 471

offrent leurs hommages et leurs souhaits au

MESSAGER

à l'occasion de son jubilé de diamant

Chef-ranger: Alphée Landry
Sec.-financier: Frédéric-J. Desjardins
Trésorier: Arthur Métayer
Sec.-archiviste: Gérard Landry

AU MESSAGER
nos hommages et nos félicitations



A. P. SAINDON CO.
ASSURANCES GÉNÉRALES

Robert-H. LaFayette, gérant

76 rue Mill Tél. 2-1181 Auburn

75e anniversaire

Marqueur: Omar Gavrin.

Patinoire au Bates

Le collège Bates, de Lewiston, a cette année un magnifique rond à patiner. Le soir, les étudiants passent le temps à se récréer. Le rond est très bien éclairé et se trouve situé tout près du Collège. (26 février 1916)

Bowdoin vs Bates au hockey

Le collège Bates, au commencement du mois prochain, jouera une partie de hockey avec le collège Bowdoin de Brunswick, à Lewiston sur le rond appartenant au collège Bates.

(28 janvier, 1916)

Un événement qu'on va fêter

Le 175e anniversaire de l'arrivée de Rochambeau

WOONSOCKET, R. I. — Le 10 juillet 1780, soit aux heures sombres de la Révolution Américaine, Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau, arrivait à Newport, R. I., avec six mille soldats français.

La Preservation Society de Newport se propose de marquer le cent soixante-quinzième anniversaire de cet événement, qui fut un point tournant dans l'histoire des États-Unis, par des fêtes splendides, du 8 au 10 juillet prochain.

Le nouvel ambassadeur de France à Washington, M. Maurice de Merville, assistera aux manifestations de Newport et le secrétaire d'Etat des États-Unis, M. John Foster Dulles, leur a donné son entière approbation, affirmant que les démonstrations

de ce genre contribuent énormément à resserrer les liens historiques qui unissent les peuples américains et français.

Le programme des célébrations comprendra un "pageant", une tournée des sites historiques de Newport et un grand bal. M. de Merville a promis de faire tout en son pouvoir pour faciliter la visite à Newport, au moment des fêtes, d'une unité navale française.

Le "pageant" historique rappelant la rencontre de George Washington et de Rochambeau à Newport aura lieu le dimanche 10 juillet à la Old Colony House, construction vieille de deux cents ans.

De vieux édifices ayant servi de quartiers et d'hôpitaux aux soldats français seront ouverts au public pendant les fêtes de juillet.

On se propose aussi de mettre en exhibition plusieurs documents historiques et objets d'art français remontant à l'époque de la Révolution Américaine.

La ville de Newport a voté un don de \$5,000 à la Preservation Society, en vue d'aider à défrayer les dépenses des démonstrations de juillet prochain.

Le comité organisateur des fêtes de Newport est sous la présidence d'honneur de M. Dennis Roberts, gouverneur du Rhode Island, et de M. John Sullivan, maire de Newport. Les présidents conjoints sont Mme George Henry Warren et Mme Ottavio Prochet.

Puisse Le MESSAGER atteindre allègrement son centenaire

CENTRAL PARKING LOTS

Rues Canal et Pine, Lewiston

FÉLICITATIONS AU MESSAGER

SAINDON FURNITURE CO.

M. et Mme Alidor Saindon, props.

359 rue Lisbon Lewiston, Me.

Ils ont fait du chemin

★CYCLONES GOING TO ATLANTIC CITY

Local Cluster Skate Stars To Play Sea Gulls

Sea Gulls And Lewiston Will Clash Here Tonight

Cyclones head to New York with Ch...

Cyclones au Madison Square Garden

Lewiston Cyclones Have Developed Very Lively-Popular Organization

HOKEY — HOCKEY

NO. CAMBRIDGE TO TOWN ON TUESDAY

French-Canadian Hockey Team Here

HOKEY

ATLANTIC CITY SEA GULLS

LEWISTON CYCLONES

Great Passing Attack Is Dominics Doom; Pelletier Aves Team From Bad Loss

"Dom-Cy Tie" No Game for Nervous Person to Watch

★CYCLONES ON North Cambridge Galaxy Of Stars In Icebox Scrap

On peut constater, par la carte ci-dessus, que l'ancienne équipe de hockey Cyclone, de Lewiston, a eu des activités mouvementées lorsqu'elle existait dans notre milieu. Est à sa s'affirmer non seulement ici mais dans toutes les parties du pays, à se juger par la publicité qui lui a été donnée un peu partout.

La ville d'AUBURN

offre ses félicitations et ses hommages

au **"MESSAGER"**

et lui exprime ses vœux de prospérité et de longue vie.

Bernal B. Allen

Gérant de la ville.

Nos plus chaleureuses félicitations et nos souhaits de
longue vie et de prospérité au

MESSAGER

à l'occasion de son jubilé de diamant.

LIMOGES LUMBER CO.

Highland Spring Rd.

Tél. 4-5708

Lewiston

Maisons Prefab LU-RE-CO.

(Demandez à celui qui en a construit une)

Camille-L. Limoges, propriétaire.

VOEUX SINCÈRES DE PROSPÉRITÉ AU MESSAGER

à l'occasion de ses noces de diamant et puisse-t-il atteindre
avec succès son centenaire.

Lewiston Trust Company

Succursales à Lisbon Falls -- Mechanic Falls -- Freeport



Que la divine Providence répande ses
bénédiction sur l'oeuvre catholique et
française du Messenger

La Paroisse du Sacré-Coeur (d'Auburn)

Rév. Théodore Bouthot, curé

L'ancienne fanfare Saint-Dominique

Nous lisons dans le *Messageur* du 12 août, 1907:

La fanfare St-Dominique est revenue samedi matin de son excursion à Montréal et St-Hyacinthe. Les journaux de Montréal et spécialement le "Patriote" ont fait les plus grands éloges de notre corps de musique qui fut l'objet d'une attention toute particulière de la part de ce grand journal.

En effet, ses propriétaires et les gérants de ses divers départe-

ments se sont multipliés pour rendre le séjour des musiciens aussi agréable que possible. Nous donnons ailleurs quelques extraits du grand quotidien.

A St-Hyacinthe, la réception n'a pas été moins chaleureuse et le R.P. Bacon, spécialement, a tout fait pour bien recevoir nos jeunes gens. En cela il a été dignement secondé par les Révérends Frères du Sacré-Coeur qui ont mis leur superbe collège à la disposition des musiciens, qui y ont reçu une hospitalité des plus

Gisèle Mackenzie

Gisèle Lafèche - Mackenzie, jeune Manitobaine connue de tous les habitués de la télévision, grâce à son rôle de deuxième chanteuse à l'émission "Your Hit Parade", est en train de faire preuve

de d'une diversité de talents un peu rare, même à la télévision américaine.

Il y a quelques semaines à peine, elle paraissait à l'émission de Jack Benny. Elle s'est montrée comédienne consommée. Quelle ne fut pas la surprise de l'auditoire de la voir, à la fin de l'émission, s'emparer du violon de Benny et de s'en servir avec la maîtrise d'un artiste de concert. Peu d'Américains savaient que Gisèle avait étudié au Conservatoire de Musique de Toronto.

Et voilà qu'elle fit son début, la semaine dernière, dans un rôle dramatique, celui de la deuxième femme d'un homme souffrant l'amnésie, qui ne se souvenait que de sa première femme. Comme tout ce qu'elle touche, ce fut un succès. On peut donc s'attendre à voir Gisèle de plus en plus à la télévision américaine.

(Le Travailleur, Worcester)

Nos compliments et nos vœux de prospérité

Notre magasin a meublé les premières familles canadiennes et le *Messageur* les a nourries de saine littérature. Aujourd'hui ce sont leurs enfants et petits-enfants qui suivent les mêmes traces.



Notre magasin à ses débuts

F. X. MARCOTTE BRO. & CO.

132 RUE LINCOLN

TÉL. 2-6051

LEWISTON, ME.



Les membres du

CLUB MUSICAL-LITTÉRAIRE

félicitent chaleureusement

LE MESSENGER

à l'occasion de son jubilé de diamant.

CARL K. ROSS & CO., Inc.

Bons du Gouvernement

de Municipalités

et de Corporation

Edifice Bank of Commerce
Chambre 503

Tél. 3-6487

Portland, Me.

LONGUE VIE ET
PROSPÉRITÉ AU
MESSAGER!



Pleasant Dairy

Lait pasteurisé, homogénéisé
et naturel

Crème épaisse et légère.

111 rue Arcadia Lewiston

Tél. 2-0867

Mme B. LaFrance, propriétaire

ROUX Leather Shoppe
Travel Service

"Le Magasin Qui Prépare Vos Voyages... ou Qui Vous Prépare Pour Vos Voyages"

présente au *MESSAGER* à l'occasion de son 75e Anniversaire
FÉLICITATIONS et VOEUX de SUCCÈS et LONGUE VIE

Nos voyages d'été
WASHINGTON
New York - Philadelphie

\$79.95 Excursion
de 7 jours

NIAGARA FALLS
Montréal - Ottawa - Mille
lles - Toronto - Adirondacks

\$110.00 Excursion
de 8 jours

Ces Deux Excursions Ont Lieu
La semaine du Quatre Juillet
Venez vous enregistrer ou vous
informer maintenant!

Notre magasin
MALLES DE VOYAGE
AMERICAN TOURISTER

ET
le fameux TRI-TAPER
Ainsi que plusieurs autres marques populaires.
Malles pour Hommes — Malles pour Dames
\$19.95 et plus \$8.95 et plus

ainsi qu'un grand choix de

ARTICLES DE CUIR

• BILLFOLDS pour hommes et dames
• SACOCHEs en cuir ou cuirette
• Trousses de voyage • Porte-clefs
• Rasoirs Electriques • Brief Cases
• SACS D'ECOLE, ETC.

Vous trouvez tout chez-nous, à des prix raisonnables

Notre voyage de l'automne
L'EUROPE
VISITE DE 8 PAYS

• l'Angleterre
• la Hollande • la Belgique
• l'Allemagne • la Suisse
• l'Autriche • l'Italie
• la France

7 SEMAINES

Départ 16 septembre et retour
le 2 novembre

\$1244.00 minimum

Notre Excursion de l'Europe l'Automne
Dernier a été Un Grand Succès et
Nous la Répétons Encore Cette Année!
VENEZ VOUS INFORMER!

Nos Agences:

- LES AVIONS
- LES BATEAUX

ROUX

LEATHER SHOPPE AND TRAVEL SERVICE

23 rue Lisbon

Tél. 2-6441

Lewiston, Maine

La paroisse **STE-MARIE**
se joint à toute la population
pour exprimer ses vœux de prospérité
et dire ses félicitations au

"MESSAGER"

Rév. Armand Chabot, curé

Rév. Napoléon Cournoyer, vicaire

Rév. Raoul Corbeil, vicaire

A travers:

(Suite de la page 4)

est voulu il aurait certainement terrassé son antagoniste. A la quatrième ronde, Cunningham, chancelant sous l'avalanche des coups qui le frappaient à la tête, aux côtés et partout, fut saisi d'un knockout par le gong. Il railla cependant toujours game courageux, mais aux dernières rondes Dufresne semblait le menacer. C'est au cours de cette lutte que le tumulte devint si comble et pour sûr, une douzaine de chaises ont été brisées.

Enthousiasmés, les amis de Dufresne le portèrent en triomphe sur leurs épaules. Il avait encore une fois fait une bataille admirable.

M. Albert D. Langellier est maintenant un des propriétaires, et le séant des Elite Bowling Alleys, rue Lisbon. Pour ceux qui s'y connaissent dans ce genre d'amusements, l'Elite est certainement le mieux aménagé que l'on puisse voir, et M. Langellier recevra toujours avec une grande ardeur ceux qui lui feront le plaisir d'y venir. (1 septembre 1907)

Ici et là, en 1915
TRACK MEET AU CARCELO FIELD, 9 NOVEMBRE 1915 — Robert Legendre s'est distingué en faisant le plus grand nombre de points, 23. Lucien Reny, une autre étoile de la Lewiston High School, est arrivé second dans la 150 verges ainsi que dans la saut en longueur. M. Roméo Béliveau, faisant son début pour la High School, est arrivé second dans la 550 verges et la Broad Jump. Edmond Lebel s'est placé troisième dans la 440 verges et parallèlement dans la 880 verges.

19 novembre 1915: M. Lucien Lebel, étudiant au Lewiston High School, a formé une fanfare qui a déjà fait d'excellents débuts et qui jouera demain à la partie de football à Lewiston entre la Lewiston High School de Portland et celle d'ici pour le champion du Maine.

Boxe à l'hôtel de ville le 19 novembre 1915, entre Noah Bruus et Kid Alberts, deux des meilleurs célébrités du poing aux Etats-Unis. 12 rondes, et M. Rodolphe Hamel, arbitre, Direction de Tommy Bergin.

1 décembre 1915: Ty Cobb, du Detroit, est arrivé premier cette année dans la ligue américaine de baseball. Sa moyenne était .379. Il a fait trois home-runs durant sa saison. Jacques Fournier est sorti sixième. Il joue pour Chicago et sa moyenne était de .322. Il a eu 5 home-runs. Napoléon Lajoie, du club Philadelphie a eu une moyenne de .336 et a fait une home-run.

Les débuts du hockey
31 décembre 1915: L'Association St-Dominique aura prochainement un superbe rond à patiner. Grâce aux démarches de son président A. N. Desplais auprès du maire Brann, les employés de la ville ont charroyé sur le terrain de la société assés de terre glacie pour retenir l'eau qui sera répandue. C'est encore une bonne note en faveur de l'Association qui ne néglige rien pour donner à ses membres tous les amusements les plus hygiéniques et les plus en vogue possibles.

Lewiston possède les trois meilleurs joueurs de hockey dans l'état du Maine, et ce sont trois Canadiens: MM. Roméo Lavoie, Léon Rousseau et Hector Miller. Les trois sont maintenant membres de l'Association St-Dominique et feront partie de l'équipe de hockey de la société qui aura son assemblée d'organisation jeudi soir... Avis aux intéressés. Ils nous arrivaient il y a quelque temps de Montréal où ils complétaient beaucoup d'années et d'admirateurs comme membres du club "Galté" de la ligue de la Cité de Montréal.

(19 janvier 1915)

Dimanche après-midi, à 8 heures et demie, première partie de hockey à Lewiston entre les clubs

Metropolitan de New Auburn et l'Association St-Dominique. La partie aura lieu sur le terrain de ce dernier.

(Suite de la page 9)

Plus entre ces deux adversaires ont combié l'arena à chaque rencontre. D'une année à l'autre, il était presque impossible de pouvoir décider quelle était la meilleure des deux. Et lorsque, en 1914, les Chevaliers de Colomb mirent une équipe sur la glace qui égalait en force celle des Cyclones et du St-Dom, l'âge d'or du hockey battait certainement son plein.

Pour rendre cette situation des plus agréables, durant cette même période, Waterville possédait l'équipe des Wyandottes qui devint ensuite les Notre-Dame et qui mettait en vedette des joueurs tels que les trois frères Lamoine, les frères Poulin, les Zip Huard, les Bolduc et autres. Berlin, N. H. avait aussi une équipe assez puissante et mettait en vedette le fameux Art Huard.

Durant l'année 1916-17, le Cyclone émit un programme à son carnaval annuel dans lequel il donna un aperçu des joues qu'il avait jouées hors de l'Etat du Maine. La liste était imposante et couvrait une étendue de 8,973 milles. Les Cyclones avaient joué dans le Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, New York, New Jersey, Maryland, et la Pennsylvanie, en plus des provinces maritimes.

A partir d'un petit rond de glace sur la rue Central, ce petit groupe avait présenté ses talents dans les plus grands arènes du pays, y compris la Madison Square Garden de New York, l'Auditorium de Atlantic City, et avait rencontré les plus puissantes équipes de hockey amateur du pays.

Une équipe qui les a défaits par un pointage de 6-0 furent les New York Rovers, qui avaient pour une ligne d'avant Mac Colville, Neil Corliffe, et Alex Shickly, qui, l'année suivante étaient tous réguliers sur l'équipe

des New York Rangers. Dans les buts se trouvait Mike Karakas qui plus tard devint le gardien de buts régulier des Chicago Blackhawks. Sur la défense: Nul autre que Murray Patrick, le présent instructeur des New York Rangers, et Lynn Patrick qui vient de démissionner comme instructeur des Boston Bruins.

Après quelques années de peu de hockey à Lewiston, l'Ecole St-Dominique fut fondée en 1911 et les Révérends du Sacre-Coeur ont naturellement institué le sport de hockey chez leurs élèves. Ils ont trouvé les jeunes gens de Lewiston très bons et c'est là que commença l'âge de hockey nouveau. Une patinoire fut construite à l'emplacement où était

autrefois l'arena de la rue Bartlett et le jeu de hockey renaissait à Lewiston.

En cette première année l'équipe eut de beaux succès, mais ce ne fut qu'après deux ou trois ans que le matériel commença à se développer. Ce fut là le commencement d'une série d'années consécutives où l'Ecole St-Dominique gagna le titre de champion du Maine tous les ans avec régularité. Cette période développa des joueurs réellement habiles et avec la venue de Marc Savigneau, comme élève, le hockey croissait en bonds.

Les exploits de Marc Savigneau à St-Dominique au hockey sont comparables à ceux de Bullett St-Domard au Football, à Jordan High.

Dans plusieurs joues, nous avons

vu Marc compter quatre, cinq et même six points.

Toutefois, Marc n'était pas un joueur qui avait été élevé et entraîné à Lewiston, mais il contribua au développement du jeu, tels que Ronnie St-Onge, Ray Bédard, Chummy Gervais, Dick Lafancie, Ray Dubé, Pete Theriault, sans compter les artistes du plus tard tels que René Lajoie, Jerry Fergues, Fern Cloutier, les Paquette, les Poirier, aussi bien que les joueurs de nos jours qui sont tous et chacun très efficaces, y compris Don Girard dans les buts, Don Côté, Bob et Ray Labbé, les jumeaux rapides comme l'éclair, Bert Lajoie, Gil Domingue, Ray Beaudoin et Al Séguin, pour ne mentionner que ceux-là.

Puisse LE MESSENGER poursuivre avec succès sa marche vigoureuse vers son centenaire, pour le plus grand bénéfice de toutes nos familles.

DANS TOUS LES CANTONS



Allegretto Tous droits réservés Copyright. (Folklore)

1. Dans tous les can - tons, Ya des fil - les et des gar - çons. Quel veut se ma - ri - er, C'est la pa - re - ve - ri - té. Les garçons vont les voir. Le plus sou - vent le - soir, Les fil - les ont ré - jou - les. Quand ell - es vont leurs a - mis, Ell - es dis - ent en sou - riant: Le voi - là, mon a - mant!

2. Jeun's fil - les, écoutez. Qui voulez vous marier? Votre engagement Vous couvrira de tourment. Vous prenez un état De peine et d'embaras; Bien souvent de chagrin. Sans en connaître la fin, Qui vous l'a regretter? La maison qu'il vous quitte.

3. Etant marié Il faut tout abandonner, Tous les agréments D'être avec les jeunes gens, Vous restez au logis Pour plaire à son mari; Vous êtes mariée! Par vot' propre volonté; Vous avez pris mari, C'est pour lui obéir.

MARCOTTE MUSIC AND FURNITURE CO. INC.

242 rue Lisbon

Lewiston

Tél. 4-4341

JOHN'S
OUTBOARD
MOTOR

87 RIVERSIDE DRIVE
AUBURN

Ici et là en 1916

Le club du Cercle Canadien a remporté un brillant triomphe ces jours derniers, en battant le club de l'Union Musicale de New Auburn, au basketball, par un gros score de 47 à 18. La partie eut lieu dans la salle du bloc Dominiquin, rue Lincoln. Margus a été l'étoile de la joute, il fit à lui seul 23 points et Perreault aussi du club vainqueur s'est beaucoup distingué en comptant 16 points. Dans la seconde partie le club du

Cercle Canadien Junior a défait le club Tessitt par 23 points à 2. (31 janvier 1916)

Le second indoor meet annuel

Le second "Indoor Meet" annuel entre les différentes classes de la Lewiston High School a eu lieu à l'Hôtel de Ville ces jours derniers.

Robert Legendre, capitaine des courses à la Lewiston High

FÉLICITATIONS ET LONGUE VIE AU MESSENGER!

VICTOR NEWS CO.

50 rue Ash Lewiston

Philippe St-Pierre, prop.

Puisse le MESSENGER continuer son oeuvre de bienfaisance

LABONTE'S
WOODYARD

Albert Labonté Propriétaire

398 Canal Street

Lewiston, Maine

Huile à poêle et combustible

Depuis 28 ans au même endroit

School a fait les plus hauts points, 15. Ce jeune athlète fait honneur aux Canadiens, non seulement à Lewiston, mais dans tout l'Etat du Maine. Voici les Canadiens qui se sont distingués pour les différentes sortes de courses. "Low Hurdles", Armand Wiseman, est arrivé second. "Shot Put" Robert Legendre est sorti premier et Lucien Lebel second.

"Broad Jump" Robert Legendre s'est classé premier. Pour la course à relais, la classe freshman est sortie victorieuse. Armand Wiseman était le seul canadien à faire partie de l'équipe.

(Un ancien Messager)

Mon parler français

Voici un petit catéchisme de fiers ethniques à l'usage de nos enfants franco-américains que tant de raisonnements à faux encourageaient dans le renement du parler de leurs ancêtres et de leurs parents.

On l'a édité, ce petit catéchisme de la fidélité, à l'usage des petits Canadiens-français qui eux aussi sont exposés à des influences hostiles à l'héritage culturel de nos pères.

Dans les familles franco-américaines où n'a pas pénétré trop profondément le poison du déshonneur distillé suavement ou avec brutalité par les alchimistes de notre décadence, on reconnaît que ce petit catéchisme vivra chez nos jeunes les mêmes idéals et les mêmes résolutions. Pourquoi je dois parler français.

Dieu le veut! Il m'a fait maître de parents parlant le français. C'est la langue de ma mère; C'est la langue dans laquelle j'ai appris à prier le bon Dieu; C'est la langue dans laquelle je continue à prier; C'est la langue dans laquelle

VOEUX DE SUCCÈS

Commercial Rubber Inc.

"Nous fournissons toutes les couvertures de planchers"

179 rue Lincoln -- Lewiston

FÉLICITATIONS ET VOEUX SINCÈRES AU MESSENGER

à l'occasion de son JUBILÉ DE DIAMANT



Toujours à votre service

C. Walter Guilmette

"REALTOR" - Courtier en immeubles et assurances

Bureau: 75 rue Park Lewiston

Tél. 4-4997

UNE INDUSTRIE DISTINCTE

ET

UN JOURNAL DISTINCT

LES DEUX....

La Pepperell Manufacturing Co.

Le Messenger Publishing Co.

ont été au premier plan dans leur propre domaine et ont été identifiés avec le progrès de la ville.

Nos félicitations sincères et nos meilleurs vœux au

MESSA GER

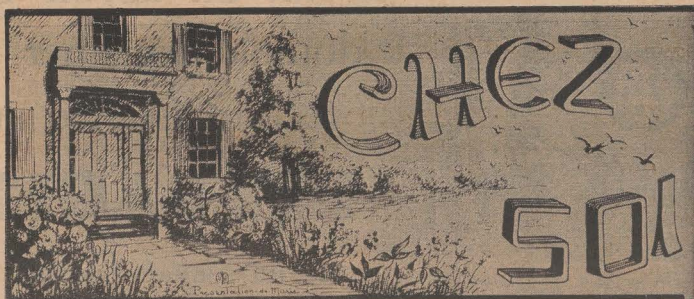
à l'occasion de son **75^e ANNIVERSAIRE**

THE PEPPERELL MANUFACTURING CO.

DIVISION LEWISTON

Meilleurs vœux au "MESSAGER"

Notre banque est heureuse d'avoir, depuis nombre d'années, contribué au bien-être de toutes les familles désireuses d'avoir un "chez soi." Comme "banque du SERVICE PERSONNEL," elle est fière de cette mission auprès des individus.



Andantino Tous droits réservés Copyright Henri Colas

"Chez soi" doux pe-tits mots char-mants Pour dire u - ne bien gran-de
cho - se "Chez soi" des pe-tits et des grande "Chez soi qui berce et
qui re - po - se, A - bri - sa-crée de quel-ques murs Où l'on rit, l'on rêve
et l'on dieu - re Té-moin de nos ef-forts obs-curs A-sile où le Pas-sé de - meure.

2
"Chez soi", sorte de paradis,
Où, parmi les objets qu'on aime,
Au milieu des êtres chéris,
Il fait si bon être soi-même;
"Chez soi" qui donne la valeur
Aux mille riens qui n'en ont guère,
Vers quoi l'on tend de tout son cœur
Dès que l'on quitte sa galère.

4
"Chez soi" dont l'âme est avec nous
Partout, toujours, où que l'on aille,
Toujours intime et toujours doux,
Nid que l'on sait fait à sa taille;
La vie en vain peut nous chasser
D'un bout à l'autre bout du monde,
Tant qu'un "Chez soi" peut nous bercer,
Qu'importe l'orage qui gronde!

3
"Chez soi" que parfois l'on trahit
Pour courir vers d'autres rivages,
Mais dont le charme nous poursuit
Et dont nous hantent les images;
"Chez soi", le port où l'on revient
Se blottir après la tempête,
Où l'on respire, où l'on est bien,
Où sens et choses vous font fête!

5
Comme il faut aimer son "Chez soi",
L'aimer comme la source vive
Où l'on vient retremper sa foi
Et guérir son cœur en dérive;
Ce devrait, pour nous, être un peu
Comme un Thabor d'où l'âme ardente
Chaque jour ayant vu son Dieu,
Repart, plus forte et plus vaillante.

The Manufacturers National Bank

"La Banque du service personnel"

Trois économies de temps pour les déposants:

Service de guichet Drive-In
Entrée rue Ash

Stationnement gratuit 8 minutes
Entrée rue Park

Stationnement gratuit 30 minutes
Entrée rues Park et Middle

Les enfants sont ce qu'on les a faits

Quand deux jeunes gens se marient, tout leur paraît riant et ensoleillé. Et naïvement, ils croient que les luminosités semées sur leur route brilleront toujours.

Un peu plus tard, lorsque l'assurance d'être bientôt trois leur est donnée, un fleuron s'ajoute à la couronne de leur bonheur.

Et la vie continue. Les enfants, à tour de rôle, prennent place au foyer, il y en a déjà trois... quatre... six... huit. On n'en désire pas tant, peut-être, mais ils sont venus quand même.

Et très souvent, au même temps que les enfants grandissent, les nébulosités se promènent dans l'atmosphère familiale.

Le temps sont si changeants. La vie est la vie, et les difficultés viennent, un jour ou l'autre, faussant l'existence. Mais les difficultés, on les fait souvent surgir soi-même de son propre gré.

D'abord les enfants ne sont pas une calamité. Loin de là. Plus il y en a, plus est grand le signe de la bénédiction céleste.

Si, rendus à un certain âge, les enfants donnent de la misère aux parents, c'est qu'ils ont été mal orientés.

Les parents qui ont été des maîtres en même temps que des amis pour leurs enfants, n'éprouvent pas les difficultés contre lesquelles ont à se débattre tant de pères et de mères.



La Ligue Des Sociétés

de langue française

ET AFFILIÉES

se réjouit du

JUBILÉ DE DIAMANT

DU

MESSAGER

et souhaite de pouvoir encore longtemps participer avec lui à l'oeuvre d'avancement de notre élément aux États-Unis.

Comité d'administration 1954-55

ALBERT DUMAIS
DONIA GIRARD
EMILE LEPAGE
ROLAND-F. ROY
J. C. LAROCHELLE
ROMEO BOISVERT
DENNIS MICHAUD
ARTHUR J. LESPERANCE
ERNEST CLOUTIER
ANTOINE JEAN

Président
Président honoraire
1er vice-président
2e vice-président
Secrétaire-archiviste
Assistent-secrétaire
Trésorier
Auditeur
Doyen

"Faire plaisir"

Le Cercle des Marchands et Marchandes de Bonheur

se fait un devoir bien

doux d'exprimer sa

reconnaissance au

MESSAGER

et de lui souhaiter longue vie.

Dans une famille, il est absolument nécessaire que chacun joue le rôle qui lui est dévolu. Aux parents de commander à l'enfant d'obéir. Il ne faut jamais oublier cette vérité d'une logique incontestable quand il s'agit de cultiver la plante délicate qu'est l'âme d'un enfant.

Il est vrai qu'aujourd'hui, les

enfants sont, pour un grand nombre, très mal élevés. Telle est la cause de la désagrégation et que ce désastre s'étendra à l'humanité toute entière.

Puisque le Pape a lancé un cri d'alarme, c'est qu'il y a grave danger en la demeure et qu'il sait bien, ce chef vénéré de la

chrétienté, que sans l'autorité du père et de la mère la famille est vouée à la désagrégation, et que ce désastre s'étendra à l'humanité toute entière.

Où, malheureusement, la mauvaise éducation des enfants donne le coup de mort à l'esprit de famille. La famille, quelle

(Suite à la page 11)



Nous nous joignons à toute la population

pour féliciter LE MESSAGER et lui dire

nos hommages à l'occasion de son

soixante-quinzième anniversaire.

Androscoggin County Savings Bank

5 rue Lisbon, à la tête de la rue Lisbon

Lewiston

CLUBS DE VACANCES ET AUTRES.

Semaine de Champlain

La Commission Champlain de la Société Historique Franco-Américaine a décidé de tenir une "semaine" Champlain du 10 au 16 juillet prochain en célébration du 150^e cent cinquantième anniversaire de la découverte, en 1605, de la Baie du Massachussetta par le futur fondateur de Québec, et "Père de la Nouvelle-France".

A l'époque des grandes découvertes en Amérique, quelques explorateurs longèrent la côte de la Nouvelle-Angleterre. Entre autres Verrazano, venu en 1524 pour le compte de la France, et qui a laissé derrière lui quelques appellations françaises, telles que la rivière Saint-Antoine (Hudson River), l'île de l'Ascension (Long Island, N. Y.), la baie Notre-Dame (Narragansett Bay, R. I.) et l'île Louise-Crothilde (Block Island, R. I.)

Mais c'est à Samuel de Champlain que revient l'honneur d'avoir le premier exploré minutieusement la côte, et surtout d'avoir dressé des cartes et composé un récit détaillé de ses voyages. Et ce qui est plus intéressant pour nous encore, il a donné à ces caps, à ces baies, à ces rivières et à ces montagnes de beaux noms français.

En 1604, Pierre du Guast, sieur de Monts, nommé par le roi de France lieutenant-général de l'Acadie, avait venu établir ses quartiers sur la petite île Saint-Croix. — Dochet Island, Maine, corruption de la Douchette — dans la rivière Sainte-Croix, frontière actuelle entre la Nouvelle-Brunswick et le Maine. Il y avait fait construire, à l'intérieur d'une palissade, des maisons, des magasins, des boutiques, un four, un moulin et le reste.

Il avait avec lui, Champlain, le baron de Poutrincourt, l'abbé Nicolas Aubry, les sieurs Orville Champdoré, Beaumont, Fougerey, la Motte-Burol, et 129 hommes, artisans et laborieux.

Le territoire sous sa juridiction comprenait les Provinces Maritimes actuelles et la Nouvelle-Angleterre.

Premier voyage—1604

Le 2 septembre 1604, Champlain partit, sous les ordres de M. de Monts, avec deux navires et deux sauvages pour explorer la côte Norembègue, Maine.

Le 5, il découvre une île "fort haute, coupée par endroits qui paraissait comme sept ou huit montagnes rangées les unes proches des autres", dit Champlain; et il ajoute: "Je l'ai nommée l'île des Monts-Déserts" — Mt. Desert Island.

Le 6, il visite l'embouchure de la rivière Pentagouet, le Penobscot River — et s'arrête sur l'île au Haut (Isle au Haut) et

sur l'île Longue (Long Island, Maine). Il ramonte la rivière jusqu'à la villa actuelle de Bangor, Maine.

Le 17, il part pour visiter la rivière Quinibeguy (Kennebec River) mais manquant de vivres il doit revenir à Saint-Croix.

Deuxième voyage—1605

Le 18 juin 1605, M. de Monts et Champlain partent, en compagnie de vingt matelots et d'un sauvage, pour explorer la côte du pays des Algonquins — New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island et Connecticut.

Ils longèrent l'île du Grand Méthane (Grand Manon Island), puis une autre qu'ils appelèrent l'île aux Cornelles (Crow Island); ils s'arrêtèrent à l'île des Monts-Déserts déjà découverte, puis à l'île aux Renards (Fox Island).

Le 1er juillet, ils arrivèrent à la rivière Quinibeguy (Kennebec River). Dans la baie, ils nommèrent une île, l'île aux Marsouins (Sequin Island), et une série d'autres, les îles aux Roches (Sugar Loaves Islands). Ils visitèrent aussi l'embouchure de la rivière Androscoggin.

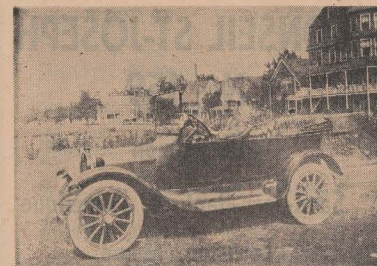
Le 8 juillet, ils étaient dans la baie de Casco (Casco Bay, à Portland, Maine). C'est de là qu'ils aperçurent et nommèrent les Montagnes Blanches (White Mountains) du New Hampshire: "Nous voyons de hautes montagnes toutes blanches, que l'on croit encore couvertes de neige."

Le lendemain, ils s'arrêtèrent à un flot (Ran Island), et à une île couverte de ralsins sauvages et qu'ils nommèrent l'île Bacchus (Richmond Island).

Le 12 et les jours suivants, ils doublèrent un cap qu'ils appelèrent Port aux Iles (Harbor Island); puis ils s'arrêtèrent aux îles des Battures (Isles of Shoals), visitèrent la Baie Longue — l'embouchure de la rivière Merrimack d'après W. I. Grant — doublèrent le Cap aux Iles (Cap Ann), s'arrêtèrent à Beaufort (Gloucester, Mass.) et visitèrent une rivière qu'ils baptisèrent la Rivière du Guast, du nom de M. de Monts; Pierre du Guast (Charles River, à Boston).

Le 17, ils doublèrent le Cap Saint-Louis (Brant Point) s'arrêtèrent dans un port voisin qu'ils appelèrent le Port du Cap Saint-Louis (Plymouth, Mass.) de là, se rendirent au Cap Blanc (Cape Cod), puis ils descendirent dans la Baie Sainte-Summe du Cap Blanc (Wellfleet Bay).

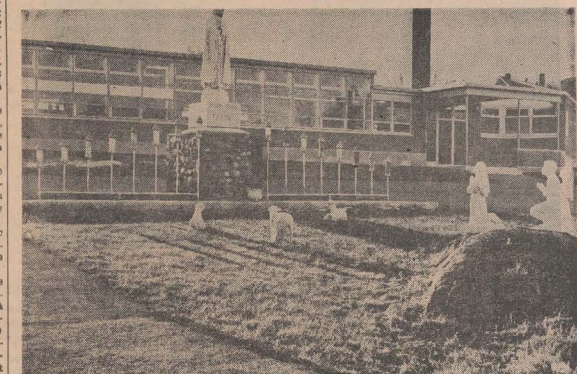
Le 20, ils visitaient un village indien, qu'ils dénommèrent Malebarre — mauvaise barre — à cause des battures qui en barraient l'entrée (Nauset, Mass.). Enfin, le 25 juillet, ils commencent leur voyage de retour à Saint-Croix, en passant par le Cap Blanc, le Cap aux



EMBARQUEZ-VOUS? — Il y a bien longtemps, c'est-à-dire au temps des crinolines, on parvenait tout aussi bien aujourd'hui à se promener en auto. Témoin cette machine, une des premières Dodge fabriquées aux États-Unis et conduite par un M. Demers, de Brunswick. La photo a été prise aux environs de New Meadows Inn, "dans l'un vieux temps."



L'EGLISE DU SACRE-COEUR — Voici l'église de la paroisse du Sacré-Coeur d'Auburn que dirige depuis quelques années M. le curé Théodore Bouthot.



L'ECOLE DU SACRE-COEUR — Voici la nouvelle école de la paroisse du Sacré-Coeur où les élèves sont sous la direction des Soeurs de St-Joseph.

Le P. Champagnat sera béatifié

Il fut le fondateur des Maristes

LOWELL, Mass. — Les Frères Maristes de la maison de la rue Pawtucket, apprennent des autorités de leur congrégation que leur fondateur, le vénérable Marcelin Champagnat, serait bientôt béatifié à Rome. En 1817, les Frères Maristes étaient au nombre de deux à leur fondation. Aujourd'hui ils sont 11,000 dans 41 pays.

Le Père Champagnat, qui fut autre "chose qu'une île", écrit Champlain. Quelques jours plus tard, ils passèrent près d'une rivière, le long de la terre ferme et ils la nommèrent Rivière Champagnat (Mashepes River).

Le 28 octobre, ils repartirent de la Malebarre et retournèrent à Port Royal, leurs nouveaux quartiers, où ils arrivèrent le 14 novembre 1604.

(L'UNION, Woonsocket)

ordonné Mariste en 1816, fonda sa congrégation enseignante à Laval en France le 2 janvier 1817. D'autres maisons furent fondées en 1820, 1822 et 1824, et en 1836, la première maison américaine fut ouverte à Lewiston, Maine. Et d'autres suivirent au New Hampshire, au Massachusetts et à New York. Dans le moment il y a 450 Frères qui enseignent dans 19 écoles aux États-Unis en plus de plusieurs autres dans quatre institutions aux Philippines.

Les Frères Maristes enseignent au collège supérieur St-Joseph de Lowell et à Central Catholic High de Lawrence. Ils ont leur noviciat St-Joseph à Tyngsboro. Depuis 1892 et jusqu'à ces dernières années ils enseignaient au cours primaire du collège St-Joseph.

Le Père Champagnat, qui fut du groupe des fondateurs des Frères Maristes, était né à Marthes, France, le 20 mai 1789 et il mourut le 6 juin 1854, après 65 ans de vie. Il fut reconnu comme un 46^e vôt à la Bienheureuse Mère.

Politique:

(Suite de la page 9)

nat Levesque, Florian Marquis et le Dr Lafond, soit sept membres sur une commission de quatorze. Membres de la commission de l'agriculture — MM. Charles Mariel et Napoléon Bolduc.

Membres de la commission de la Bibliothèque publique — MM. P. X. Belleau et L. Raoul Lafond.

Depuis les débats

Voici la liste des Franco-Américains de Lewiston qui ont tenu des positions civiques importantes dans le gouvernement municipal, la Législature d'Etat et l'administration du comté depuis que l'influence politique des nôtres a commencé à compter:

Greffier municipal — 1892-1893-1894 — P. X. Belleau. 1902 — Wm. P. Lambert. 1905-06 — Albert D. Morneau. 1907-08-09 — L. N. Lajeunesse. 1910 à 1-816 — C. P. Lemaire. 1917 — Arthur Landry. 1918 à 1921 — Nap. H. Hamel.

Chef de police — 1906 à 1913 — Arsène Caillier.

Surintendant des rues — Depuis 1914 — Auguste R. Roy. Percepteur des taxes — 1914 — Joseph Voyer. 1015-16-18 — Albert Langellier. 1917 — Patrick F. Tremblay.

1920-21 — George Z. Bernier. Le comté Dans le comté, nous sommes actuellement représentés par M. L. T. Chabot qui occupe le poste de trésorier depuis 1912. L'honorable F. X. Belleau fut le greffier des cours de 1907 à 1918, et M. Hector Blouin occupa l'importante position de commissaire du comté depuis 1918 jusqu'à sa mort il y a quelques semaines.

La Législature

Les représentants franco-américains de Lewiston à la Législature sont MM. Albert D. Morneau, Edward Gagné et Robert J. Wiseman.

Les représentants franco-américains de Lewiston qui ont été élus à la Chambre d'Augusta sont:

1856 — Louis J. Mariel. 1857-58 — Joseph E. Cloutier. 1859-60-61 — P. X. Belleau. 1867 — C. A. Forest. 1901 — William Sabourin. 1903 — Patrick F. Tremblay. 1907-09 — A. D. Morneau. 1909-11 — J. B. Couture. 1915 — George Z. Bernier. 1917 — Nap. Bolduc et L. N. Coulombe. Depuis trente ans Depuis 1921-22, les Américains

de langue française ont si bien pris la haute-main dans le domaine politique local qu'il serait impossible d'énumérer tous et chacun de ceux qui ont détenu ou qui détiennent présentement les postes municipaux, ou du comté ou même les membres du Sénat d'Etat et les Représentants à la Législature.

Nous ferons donc grâce de cette liste à nos lecteurs. Qu'il suffise de dire qu'il est maintenant traditionnel pour Lewiston d'avoir un maire d'origine française; pour le comté d'Androscoggin d'avoir trois sénateurs d'Etat franco-américains; pour la ville d'avoir cinq Représentants de langue française à la Législature; pour le comté d'avoir un shérif, des commissaires et des fonctionnaires franco-américains, etc. etc.

En somme, notre élément a tout simplement la force du nombre.

Chiniquy:

(Suite de la page 5)

groupement presbytérien américain, d'on ses outrances le font exclure. Finalement, il sera presbytérien de langue française, rattaché à un chapitre moost

réalisa où il exercera son ministère, entre ses courses lointaines en Europe et jusqu'aux antipodes. Et cela, jusqu'à l'âge de 80 ans.

Etrange destinée. Du récit pondéré, objectif, parfois même attristé de Marcel Trudel, il ressort que Chiniquy a été la victime de l'orgueil et de la complaisance. Au demeurant, il était loin d'être insensible aux considérations d'argent et il était doué, si l'on peut dire, d'une faculté d'hypocrisie peu commune. Il a pu exercer des ravages dans les esprits et dans les cœurs, par l'ascendant qu'il exerçait sur les âmes simples ou sur les révoltés toujours empres-

sés à se découvrir un chef de file. A distance, toutefois, il semble que son influence n'ait pas été aussi profonde que l'on croit ou redouté ses contemporains immédiats. Ce qui rend particulièrement détestable la figure de Chiniquy, c'est que cet homme dépourvu de tout scrupule, habile aux palinodies et aux réajustements intéressés, ait pu abuser la confiance d'hommes intègres, de prêtres charitables qui ont essayé jusqu'à l'apostasie de le secourir et qui se sont même compromis pour le servir. Une pareille bassesse ne bénéficie d'aucune circonstance atténuante.

Roger Duhamel

CHALEUREUSES FELICITATIONS AU PLUS GRAND QUOTIDIEN DE LANGUE FRANCAISE AUX ETATS-UNIS

POUR SOIXANTE-QUINZE ANNEES DE FIDELITE ET DE DEVOUEMENT A LA CAUSE FRANCO-AMERICAINE

Hommage Reconnaissant
et Meilleurs Voeux
au "Messenger"

des Dignitaires
et des Membres du
CONSEIL ST-JOSEPH
No. 159

De l'Union

Saint-Jean-Baptiste d'Amerique
Lewiston, Maine

Albert Dumais, Président

Victor A. Bérubé, Secrétaire

Section H

75e anniversaire



LE MESSENGER EN 1896 — Quand Le Messenger était situé rue Chestnut à Lewiston. De gauche à droite, en avant, MM. Arthur Brunelle, Pitre Guilbault, Adjutor Jolin, Samuel Couture et J. B. Couture. En arrière, Epiphane Martin, à gauche, et J. L. Michaud. Fondé en mars 1880, Le Messenger fut logé pour un an et demi sur la rue Main où est maintenant l'édifice Woodworth, près de la rivière; puis sur la rue Chestnut—où il était logé en 1896, date de cette photo. De là, Le Messenger fut longuement logé sur la rue Lincoln, dans un sous-sol; mais depuis 1914, il est logé à 225 rue Lisbon. — MM. Brunelle et Jolin furent longtemps violonistes, à part leurs heures comme compositeurs au Messenger; M. Martin, fut longtemps maître de chant en la paroisse S. Pierre et Paul, et prit part dans maintes productions musicales et théâtrales pendant plusieurs années.



NON, CE N'EST PAS D'HIER — Cette photo, posée il y a 69 ans environ, représente un endroit bien connu de Lewiston, et qui est encore situé au coin des rues Lisbon et Cedar. Il s'agit de la bâtisse de briques contenant dans le temps l'ancien magasin Frank Lavertu. A la devanture on voit, de gauche à droite: Donat Lavertu, décédé; M. Frank Lavertu, son père; M. Jules Poliquin, oncle de M. Joseph A. Poliquin; Désiré Lavertu, décédé, frère de M. François-Ulric Lavertu, de 151 rue Barlett, qui nous a procuré cette photo.

CHINIQUEY

De la tempérance
au reniement

Il y a des hommes qui s'inscrivent d'un trait indélébile dans la mémoire populaire. Ce n'est pas forcément le témoignage d'un mérite exceptionnel. Il arrive que des hommes ont agité leur époque, pour le bien comme pour le mal, et se sont ainsi acquis des titres dans la tradition orale. Leur souvenir s'enrichit parfois de légendes, et il vient un temps où il est nécessaire de s'interroger à nouveau, pour découvrir leur véritable visage. C'est la besogne des historiens.

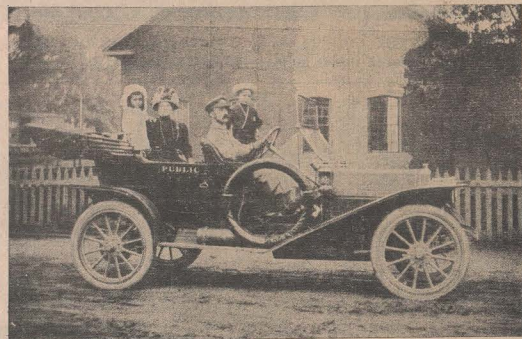
Marcel Trudel s'est livré à un travail de cette nature au sujet de Chiniquy. Quel personnage haut en couleurs! Et comme on s'explique que ses contemporains se soient passionnés à son égard! On aura rarement vu pareil aventurier, poursuivant une activité infatigable des deux côtés de la frontière, parvenant à rouler sans longtemps un nombre considérable de gens, réussissant à se ménager sans cesse des concours, et décourageant la générosité de tous ceux qui se sont obstinés à lui faire du bien.

Qui était donc Chiniquy? Un petit garçon de la campagne, plus souple, plus doué que la moyenne. Tout jeune, il sait s'attirer des sympathies. Il entend devenir prêtre, sans qu'on puisse très bien saisir l'appel irrésistible de la vocation. Les difficultés commencent bientôt à surgir. Il est instable, il quitte une cure après l'autre, pour des motifs qui n'ont rien d'honorable. Il a néanmoins trouvé un cheval de bataille qui le maintiendra en selle un assez long temps: il se fera l'apôtre de la tempérance, nouveau saint Georges terrassant de son écu la queue enflammée le dragon de l'ivrognerie.

C'est dans cet emploi qu'il se méprisera les âmes les plus flatteuses, à commencer par celle de Mgr Bourget, qui le soutiendra longtemps. Un bref séjour chez les Oblats servira ses fins du moment. Sentant s'accroître les résistances, malgré ses protestations constantes de bonne foi et d'humilité, il s'en va dans l'Illinois. Soumis à l'évêque de Chicago, ses débordements rendront Chiniquy indésirable. Ici commence un douloureux combat, où il n'a jamais le beau rôle qu'il s'est assigné dans son autobiographie mensongère et papalard, un combat qui le mène à l'apostasie. Il essaie, en vain, de fonder une religion. Il se fait accepter dans un

(Suite à la page 9)

Allons au bois, ma mignonnette....



TAXI! TAXI! — Dans le temps, c'est-à-dire en 1910, on n'appelait pas taxi ces véhicules publics servant à transporter les gens affairés. Les machines de ce genre portaient simplement l'inscription "PUBLIC", comme en fait preuve cette machine. Elle est conduite par M. Georges Ouellette, de 119 rue Cedar. Il s'agit d'une "Perry" construite dans le temps par Buick. C'était la deuxième du genre qui se vendit à Lewiston. La première avait été achetée par M. Arsène Caillier. M. Ouellette est accompagné ici d'un neveu, Lucien Ouellette, de Lewiston; en arrière, la petite Eva Ouellette, aujourd'hui Mme Donald Pelletier, de 51 rue Howe; Mme George Ouellette. M. Ouellette a fait du "taxi" avec cette auto pendant quatre ans. Ajoutons qu'il a conduit une auto pendant 44 ans sans le moindre accident, sans ne blesser personne et sans avoir été blessé lui-même. Pendant ce laps de temps, il calcule avoir parcouru environ 2 millions de milles.



CHABOT GARAGE

SERVICE
DE REMORQUE

500 RUE CANAL

LEWISTON

TELEPHONE 4-7101



quartiers généraux pour service
d'alignement BEAR

Réparations générales d'autos et
de camions
Nos vœux de succès au MESSENGER

★ ★ ★ ★ ★
Félicitations
au
"MESSAGER"
de la
GERARD
CONSTRUCTION Co.
Inc.

GERARD BILODEAU et
REAL LAFONTAINE

Propriétaires

Nous faisons

TRAVAUX DE
MENUISERIE
CONSTRUCTION
GENERALE

14 Brann Ave.

Lewiston

Tel. 4-8388

(Réal Lafontaine, directeur du Messenger)



LE MONTAGNARD

(Lewiston - Auburn Montagnard Social Inc.)

félicite son ami de toujours, LE MESSAGER
à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire
de sa fondation et lui souhaite longue
vie et prospérité.

La ville d'AUBURN

offre ses félicitations et ses hommages

au **"MESSAGER"**

et lui exprime ses vœux de prospérité et de longue vie.

Bernal B. Allen
Gérant de la ville.



Les Opérations de Manufacture de BROWN à Berlin, N. H.

Progrès Dans l'Industrie

Dans le New Hampshire — les nouveaux produits faits de bois de pulpe et de rebuts de de pulpe — et les nouveaux usages pour les produits déjà existants — ainsi que le développement et les opérations de la croissante industrie du bois — mettent en relief l'importance des ressources forestières de la Nouvelle-Angleterre.

Pendant des années nos laboratoires ont été les pionniers dans le développement des produits de cellulose de bois lesquels ont contribué aux nécessités et aux comforts humains et aux activités industrielles et institutionnelles, dans presque tous les domaines de l'effort humain. Et maintenant les plus nouveaux produits de la compagnie Brown pénètrent au foyer sous forme de serviettes et tissus Nibroc en rouleaux appelés "Sofwite" et "Softan".

De nos usines viennent plusieurs pulpes spéciales pour de tels produits, comme les cellophane, rayon, papiers de photographie — ainsi que cellulose purifié en poudre ayant de nombreux usages dans les plastiques, produits de caoutchouc et filtre de cigarettes,

pour n'en nommer que quelques-uns.

De nos usines sortent des produits finis pour toutes les parties du pays — serviettes de papier Nibroc, tissus Nibroc pour chambre de bain, tuyaux Bermico de bitume pour égouts et conduits électriques, fausses semelles Onco pour chaussures, produits chimiques importants, et une abondance de bois.

Actuellement à l'étude aux quartiers généraux de la compagnie Brown, à Berlin, New Hampshire, il y a le programme d'amélioration et d'agrandissement, estimé à plusieurs millions, pour ajouter davantage au développement industriel et économique de la Nouvelle-Angleterre.

Plus de \$10 millions seront dépensés, dans un avenir prochain, pour des améliorations et additions aux huit usines de la compagnie Brown, dans le nord du New Hampshire.

Nous sommes réellement fiers de notre héritage de la Nouvelle-Angleterre et nous anticipons de développer une plus grande étendue de nouveaux produits.

BROWN *Company*

Berlin, NEW HAMPSHIRE

NOS HEROS

Nous, à Lewiston, avons eu comme représentants de la ville un groupe de joueurs de football à la Jordan High School, qui eut un record de quatre années sans défaites.

Parmi les membres de cette équipe dont on parle encore, il y eut plusieurs de nos compatriotes. Nous nous rappelons bien les noms de Vaillancourt, de Faust Couture qui jouait la position de centre, jusqu'à 1928, sur cette équipe de gros joueurs et d'habileté extraordinaire. En effet, les élèves qui ont commencé leur cours à la Jordan High School en 1923, n'ont jamais vu perdre leur équipe dans une joute de football. Durant ces quatre années l'équipe, qui avait Pat French pour instructeur, joua trois parties nulles, et fut victorieuse dans les autres.

En 1927, un joueur qui devait devenir ni plus ni moins qu'une légende dans l'histoire de football de Lewiston, est devenu l'étoile dont nous voulons vous parler.

Comme joueur d'élite l'année précédente notre héros était un joueur de promesse, mais pas très extraordinaire, il devint le

"fullback" sur l'équipe de 1927. Bertrand "BULLET" SIMARD devint le joueur qui s'effrayait tant de joueurs adversaires que nous en avons perdu le compte.

Sa saison commença avec la joute contre Morse, où il compte deux touchdowns et joua une partie défensive extraordinaire. Une victoire pour Jordan.

La deuxième joute de la saison fut jouée à South Portland, où le "Bullet" se distingua encore par son jeu offensif et défensif, cette joute se termina par 6-0.

La semaine suivante Rumford tomba victime du Jordan High et de Bullet Simard par un pointage de 6-0.

Bert "Bullet" et l'équipe se rendirent ensuite à Bangor pour une joute contre les Rams. Le pointage de 25-0 n'indiqua pas la manière exceptionnelle du jeu du Bullet. L'équipe était sur la ligne 45, au centre du terrain, lorsque le Bullet prit le ballon, fit explosion à travers la ligne de Bangor, et se dirigea en ligne droite vers les buts de Bangor. Le "safety man" de Bangor se tenait à vingt verges de ses buts au centre du champ et le Bullet ne changea pas sa direction, mais passa littéralement par-dessus ce

défenseur pour compter facilement. Il répéta le même jeu, une course de 55 verges durant la même joute et à l'envers. Le safety man de la même manière.

Le pointage final de la joute fut de 25-0.

Les deux premières pertes pour Lewiston dans quatre ans suivirent lorsque Thornton Academy, prit avantage d'un ballon échappé lorsqu'un des joueurs fut blessé, et l'équipe de Thornton s'échappa pour une course de 50 verges pour infliger une défaite à Lewiston.

La joute suivante, Portland visitait Lewiston, et gagna la joute 6-0 dans un jeu très controversé. Larry Johnson qui devint à la suite une étoile des Jeux Olympiques compta un touchdown, qui n'est pas encore admis par les joueurs de Lewiston.

La dernière joute de la saison contre Edward Little fut gagnée par Lewiston 12-0. Ils avaient gagné la première 2-0.

Durant cette dernière joute l'équipe Jordan fit un travail superbe, mais la gloire doit être donnée à Bullet Bert Simard. Chaque joueur qui fut arrêté par "Bullet" durant la première partie de la joute dut recevoir des soins spéciaux. En plus chaque joueur qui a essayé d'arrêter le "Bullet" dut aussi recevoir des traitements. Cette condition était tellement évidente que l'arbitre, un M. Armstrong, durant l'intermission demanda à "Bullet" d'essayer son fillet pour faire l'inspection de sa bourse d'épaules, et de son couvre-chef. Naturellement rien ne fut trouvé qui n'était pas légal, mais on trouva durant la deuxième section de la joute que les joueurs d'Auburn avaient pour le "Bullet" un respect qui était très évident.

Et voilà nous avons donné quelques indications de la puissance de cet athlète extraordinaire, et nous pouvons très bien vous dire en ce moment que ce fut un plaisir de jouer sur la même équipe que "Bullet" Bert Simard.

Parmi les noms canadiens qui faisaient part de l'équipe on remarque Bert Simard, Nap Marcous, Roger Saucier, Ted Veil-lou, Charles Cloutier, et autres.

ÇA PEDALAIT, MONSIEUR !



UN CHAMPION D'IL Y A 54 ANS — M. Georges Ouellette, de 119 rue Cedar, a longtemps été un favori de la bicyclette et il en a donné une preuve éclatante en 1901. Cette année-là il a gagné le championnat du Maine, dans les courses en bicyclette. Cette course eut lieu aux terrains de l'Exposition de Lewiston, le 4 juillet 1901. La bicyclette dont il s'était servi était ce qu'on appelle une "Orient Mile-Minute", comme on s'en sert dans les courses de six jours à bicyclettes. M. Ouellette est photographié ici avec son véhicule, et il portait la médaille du championnat.

Le MESSENGER

est un auxiliaire indispensable pour la population française de Lewiston

Puisse-t-il poursuivre au milieu de nous son oeuvre si nécessaire

L. & A. FUEL Co.

HUILE COMBUSTIBLE

GRAVOIS, ENTREES DE COUR
TROTTOIRS ETC.

Rue Lincoln Lewiston

LES NOTRES en POLITIQUE

Le premier des nôtres élu au conseil municipal siégea en 1880. — Nos progrès depuis.

(Du Messenger — 10 octobre 1921)

La fondation du Messenger, en mars 1880, coïncide avec l'élection du premier Franco-Américain comme conseiller municipal. C'était M. Léon Lefebvre, représentant le quartier Six. Cette première victoire politique fut bien humble mais devint, en quelques années prendre des proportions dépassant les espérances des premiers Canadiens de Lewiston qui se dévouèrent, se sacrifièrent même pour l'avancement politique et social des nôtres en ce pays d'adoption.

Nous étions alors une poignée de votants, quelques centaines à peine, mais en moins d'une génération nous avions plusieurs fois multiplié ce noyau et notre représentation dans le gouvernement municipal formait un groupe respectable et respecté.

Puis vint l'heure de la nouvelle génération. L'heure des jeunes qui sont nés à Lewiston, qui furent formés dans nos écoles paroissiales et publiques et qui, en prenant la haute main

dans les professions et le commerce, voulurent aussi s'adresser à la grande question politique qui ne doit laisser nul bon citoyen indifférent.

Aujourd'hui, à peine quarante ans après le premier succès, nous avons atteint pour ainsi dire le pinacle dans la vie politique de notre ville et du comté. Nous comptons près de 4,000 votants et plus des trois-quarts des charges municipales sont occupées par des Franco-Américains, qui sont de BONS AMÉRICAINS, mais qui parlent parfaitement le français et qui n'ont pas oublié de leurs origines canadiennes et françaises.

En 1914, nous avions le plaisir d'élire notre premier maire, M. le Dr Robert J. Wiseman, et son administration fut absolument remarquable au double point de vue financier et civique.

Trois ans plus tard, en 1917, M. Charles P. Lemaire, un jeune d'à peine 29 ans, né à Lewiston et ayant toujours vécu ici, était élu maire sur le billet de-

moiratique alors que le gouvernement était du parti opposé. En trois autres occasions consécutives, ce jeune et énergique patriote fut réélu au même poste honorifique, et la dernière fois, en 1920, il obtenait une majorité écrasante.

Son administration de quatre années fut une vraie période de renaissance pendant laquelle plusieurs vieilles routines du rouage municipal, datant de plus de soixante ans passés, furent mises au rancart et remplacées par de vraies méthodes modernes. Cette période fut aussi marquée de luites très acérées que notre Lemaire traversa, avec courage, succès et honneur. Son bon travail et son courage soulevèrent l'admiration générale et lui valurent le titre de "Fighting boy mayor of Lewiston."

Depuis dix ans, à peu près, l'avancement des nôtres ici s'est fait à pas de géant et actuellement notre nationalité s'est élevée au plus haut niveau politique et social encore atteint par les Franco-Américains dans n'importe quelle ville de la Nouvelle-Angleterre, et cela sans considérer la population ou les proportions. Cette déclaration peut paraître un peu prétentieuse, mais elle n'est pas faite à la légère et nous tenons à l'appuyer par l'énumération des officiers municipaux actuellement en fonction dans notre ville.

On pourra constater que ces emplois civiques sont parmi les

Avec nos hommages



plus importants et que nos compatriotes en détiennent 13 sur vingt. De plus, nous donnons la liste des officiers municipaux dont le poste est honorifique seulement, mais qui cependant

assument une grande responsabilité dans l'administration vraiment admirable de notre petite ville.

On pourra ainsi juger, et en ajoutant ces détails à ceux que nous donnons d'habitude sur les progrès des nôtres dans les professions et le commerce, une comparaison avec les autres centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre pourra être établie.

Pour l'année fiscale 1921-22, des Franco-Américains occupent les postes suivants dans notre administration municipale: Président du Conseil — M. le docteur Robert J. Wiseman, ancien maire et échevin actuel du quartier 4.

Echevin — MM. Adolphe P. Roy, représentant le quartier 5, et George Bérubé, le quartier 4. Greffier de la Ville — M. Napoleon H. Hamel, actuellement dans sa troisième année. Médecin — Dr Roméo J. Morin.

Commissaire de la Voirie — M. Charles P. Lemaire, ancien maire et greffier municipal.

Surintendant des rues — M. A. G. Roy, qui est à la tête de ce département depuis huit ans. Commissaire de police — M. F. J. Marcotte.

Capitaine de police — M. Joseph Picard, qui fait partie du département depuis une quinzaine d'années.

Inspecteur de Police — MM. Maxime Beaulieu et Eugène Cloutier.

Surintendant de l'Aqueduc — M. Louis Trial, en charge de ce département depuis plusieurs années.

Surintendant de la ferme des pauvres — M. George Hamel, depuis deux ans.

Collecteur des taxes — M. George Z. Bernier, qui occupe ce poste important depuis deux ans. Assesseur des taxes — M. Napoleon Royer.

Officier de santé — Dr Lado-vic J. Dumont. Ce poste, l'un des plus importants de notre gouvernement, fut créé par la Législature il y a un an et le Dr Dumont en fut nommé le titulaire.

Surintendant de l'éclairage municipal — M. Charles Guimond, en tête de ce département depuis neuf ans.

Chef des pompiers — M. Wilfrid Samson.

Président de la commission scolaire — Dr L. Raoul Lafond. Membres de la commission scolaire — Mlle Marie Saucier, Mme Marie Provost, Dr J. A. Girouard, MM. J. B. Marcotte, Dr.

(Suite à la page 4)

Nos Meilleurs Voeux
au MESSENGER

200
Rue Lisbon

Lamelle's
Etabli Depuis 1906



Puisse LE MESSENGER parvenir avec
le plus grand succès vers son centenaire.

QUINCAILLERIE — PEINTURES KEYSTONE — TELEVISION G-E ET RCA — RADIO
G-E — OUTILS POUR JARDINS — GRAINES ET ENGRAIS POUR SEMENCES —
EQUIPEMENTS DE PIQUE-NIQUES — ACCESSOIRES DE PECHE

**Pontbriand's Hardware
and Gas Station**

Le rendez-vous des connaisseurs

81 rue Mill Tél. 2-7211 Auburn

ECHO PUBLISHING CO.

Puisse notre journal français continuer pendant
longtemps à servir les meilleurs intérêts de la
population franco-américaine de notre région.

Vous offre un service d'impression commerciale
moderne et complet. Aucun travail d'imprimerie
n'est trop grand ou trop petit.

Venez nous consulter avec vos problèmes
de publicité ou de promotion par la poste.

AUSSI CHOIX COMPLET DE
CARTES D'INVITATION DE MARIAGE
ET CARTES POUR TOUTES LES OCCASIONS

4 RUE ASH

TEL. 4-8112

LEWISTON, MAINE



LA PREMIERE — Voici ce qu'était la première église de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston, la paroissière des Américains de langue française. Elle a fait place à un temple remarquable.

La mort de Samuel Bédard

Un journal nous apprenait, ces jours derniers, en quelques lignes, la mort, à Roberval, Lac-Saint-Jean, le 19 avril, à l'âge de 76 ans, de Samuel Bédard. Il y a, disons, trente ans, ce décès eut peut-être fourni matière à une bonne colonne de journal. Alors, le défunt jouissait d'une grande popularité non seulement dans la région du Lac-Saint-Jean mais dans toute la province, même à l'étranger. Certains journalistes, touristes de toutes les classes, venant des Etats-Unis, même de l'Europe, ne visitaient pas notre province sans pousser une pointe au Lac-Saint-Jean, où ils allaient faire une visite à Honfleur-sur-Périlbonka pour interviewer Samuel Bédard, qui était alors hôtelier en cet endroit, après avoir auparavant, exploité

une petite ferme à Honfleur, à quelques milles du village de Périlbonka.

En ce temps-là, le fameux livre de Louis Hémond, "Maria Chapdelaine", comptait pour le meilleur "best-seller" de l'Europe, ayant atteint le tirage d'un million en quelques mois seulement et avoir été traduit en quatre langues.

Or, ce fut grâce à celui dont nous venons d'annoncer la mort, Samuel Bédard, que la littérature mondiale s'est enrichie de ce chef-d'œuvre. Car c'est Samuel Bédard qui, un matin de juillet 1912, sur un petit bateau, le "Petit-Nord" qui faisait le service Roberval-Périlbonka, rencontra Louis Hémond qui s'en allait à l'aventure dans le nord, et qui était engagé à raison de \$3, par mois pour travailler sur sa petite

ferme de Honfleur. Louis Hémond demeura trois mois pendant lesquels, à part son travail... sur la ferme, il composa son immortalisé récit; après quoi, Samuel Bédard alla le reconduire de l'autre côté du lac, vers la destinée du jeune dérivail.

Avant d'aller demeurer dans le nord-ouest du Lac-Saint-Jean, Samuel Bédard a vécu un peu partout aux Etats-Unis et dans la province, en particulier sur la côte du Saint-Laurent, avec un de ses frères, missionnaire à Natashquan. Au Lac-Saint-Jean, il avait comme vocation d'ingénieur la tâche de guider les grands sportsmen à la chasse dans le nord.

Samuel Bédard s'était marié trois fois et il a survécu de onze mois à sa troisième femme. Il avait adopté deux enfants, Roland et Thomas Marcoux, qui sont aujourd'hui deux hommes d'affaires bien connus. Ces deux enfants figurent dans le roman de Hémond, l'un sous le nom curieux, pour un garçon, de Alma-Rose, à cause de ses cheveux blonde et bouclés.

Mais il ne faudrait pas s'imaginer, comme on l'a fait trop souvent que Samuel Bédard est l'un des personnages du roman de Louis Hémond; le père Samuel Chapdelaine. Samuel Bédard n'est pas plus Samuel Chapdelaine que sa belle-sœur, feu Eva Rouchar, sœur de sa première femme, est Maria Chapdelaine. Ces deux personnages du roman sont purement imaginaires, créés de toute pièce par l'auteur.

Quand Samuel Bédard engagea Louis Hémond, il n'avait que quarante-quatre ans: un jeune homme, qu'il est personne alors n'aurait eu l'idée de l'assimiler au "père Samuel", le "vieux colon bûche-bûche".

Ajoutons que les derniers mois de sa vie, Samuel Bédard vivait chez son fils adoptif, M. Roland Marcoux, agent d'immeubles de Roberval. Il a été inhumé dans le cimetière de la paroisse de Saint-Jean-de-Brébeuf, à Roberval.

La prière de Saint François

Seigneur, fais de moi un instrument de votre paix;

La où est la haine, que je mette l'amour;

La où est le pardon, que je mette le pardon;

La où est la discorde, que je mette l'union;

La où est l'erreur, que je mette la vérité;

La où est le doute, que je mette la foi;

La où est le désespoir, que je mette l'espérance;

La où sont les ténèbres, que je mette la lumière;

La où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, fais que je ne cherche pas tant d'être consolé que de consoler, d'être compris que de comprendre, d'être aimé que d'aimer, parce que c'est en se donnant que l'on reçoit, c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.

Ainsi soit-il.



IL Y A 69 ANS — Voici quelque chose de nature à rappeler des souvenirs. On distingue facilement la bâtisse de briques encore située au coin des rues Cedar et Lisbon, et dont l'aspect n'a aucunement changé depuis 69 ans. Il s'agissait dans le temps du magasin d'épicerie Frank Lavertu, remplacé aujourd'hui par un commerce de bijouterie. On voit à la devanture, de gauche à droite: M. Ulric Côté, M. Frank Lavertu, propriétaire; le troisième n'est pas identifié; le quatrième, M. Edouard Bernier. Quant aux deux fillettes marchant le long du mur, ce sont, de gauche à droite, Mme Hippolyte Pettigrew (née Nélida Lavertu), de l'île Verte, Qué., sœur de M. François-Ulric Lavertu, employé au magasin Superior Sea Food, de la rue Lisbon, et la Révérende Sœur Régina, née Régina Giguère, fille de feu M. et Mme Isaïe Giguère, qui plus tard entra chez les religieuses Dominicaines où elle est décédée il y a quelques années.

Noire-Dame des petites besognes

Aidez-moi à assurer la propreté dans la maison de mon amour, à chasser la poussière des coeurs, à garder les esprits clairs et nets, afin que j'aie la ciel, en balayant la place l.

Avec l'ordinaire, il y a déjà tant... et il faut commencer le grand ménage. Les lits, les murs, les cadres, les fenêtres, les placards, les tiroirs, le plancher, le plafond, les poignées, les armoires, de la cave au grenier l

Le soleil de mai, en embrassant tout cela révèle ce que l'hiver y a collé de fumée, de poussière et de grisaille. Et fatiguée ou non, faut se dépêcher. Eviter de penser que ça ne finira jamais, ce badi-bardes du haut en bas.

Laver, frotter, empresser parfois, repasser, raccommoder, renouveler, guetter ce qui s'en va et finira avec l'eau ou bien s'attache au fer et ne veut plus tenir. Espérer de voir un jour la fin de cette tâche ingrate et nécessaire.

Conservé tout ce qui peut l'être contempler ses mains qui se fanent, têter un peu ses courbatures, mais apercevoir enfin la maison belle, si attachante en sa propreté renouvelée, que c'est déjà le ciel la place balayée l

Francine GAUDET-SMET

Maynard's Boot Shop

180 rue Lisbon

Lewiston

offre ses sincères félicitations au MESSAGER

Maynard W. Moulton
Lucien Blais

Propriétaires

Personnel:

Odéa Blais

Elphège Couston

Richard Rocheleau

Lucien Martel

Les enfants -

(Suite de la page 2)
signification a-t-elle, aujourd'hui, pour beaucoup d'enfants? Le foyer ne leur dit plus rien; ils s'y ennuiant; ils rêvent de s'en élever et de secouer le joug, bien léger, parfois, de l'autorité des parents.

On pleure et se lamentent que les enfants d'aujourd'hui sont ingrats, qu'ils ne comprennent rien. Il est vrai que beaucoup d'enfants sont ingrats; même cyniques. Mais, à quelques exceptions près, les ingrats et les cyniques ne sont-ils pas les choux

choux à papa et à maman?

Tout ce qu'ils faisaient à trois, cinq... six ans était beau et drôle, et la réprimande et la punition n'étaient pas pour eux.

Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient devenus des monstres d'égoïsme et de cynisme. Quand un enfant mérite la fessée, pourquoi ne pas la lui donner? Quand il est nécessaire de lui refuser une chose, pourquoi ne pas la lui refuser?

Cependant, lorsque sa conduite mérite des louanges, il est utile de les lui octroyer, mais sans exagération.

La fermeté et la modération

sont absolument nécessaires à la formation d'un enfant.

Il ne faut pas le faire pleurer, ce cher petit, dites-vous. Mais quand son ingratitude, fruit de votre mollesse et de la mauvaise éducation que vous lui avez donnée, vous fera pleurer à votre tour, aura-t-il pitié de vous?

Les plaintes des parents concernant le manque de coeur et l'égoïsme des enfants débordent les cadres familiaux et se répandent comme des traînées de lave, tant elles sont devenues générales.

Lorsque le respect de l'autori-

Avec les hommages de
St-Pierre

Machines usagées

Lisbon Road

Lewiston

Téléphones: 4-6622

Rés. 4-5624

te est devenu un vain mot, c'est la révolution. Et, dites-moi, n'est-ce pas la révolution dans les foyers où les enfants sont devenus les maîtres? Il est temps d'ouvrir les yeux. Non pas pour regarder chez le voisin, mais chez soi.

Quand il s'agit des enfants, c'est toujours un peu l'histoire de la pelle et de la poutre. Les enfants des autres sont déboussés, grossiers, menteurs, maléfiques, mais pas les miens... Des anges, les siens!

La mauvaise éducation des enfants est le mal du siècle. Elle est devenue un fléau national. Heureusement qu'à côté de la horde de polissons et de mal élevés, brillent encore comme des phares dans une nuit opaque, les familles — trop peu nombreuses, hélas! — où l'on a su maintenir hautement l'obéissance et le respect dus aux parents.

—Gaspésienne
(Dans la "Feuille d'Erable",
Toumouch, Ontario)

Thomas J. Anthoine
COMPANY
1505 LISBON STREET LEWISTON, MAINE

Tout en fait de caoutchouc

Nous présentons nos
hommages au

MESSAGER

et lui souhaitons
longue vie et prospérité

BRAVO, Le MESSAGER!

que vos noces de diamant ne soient
que le prélude d'une nouvelle ère
de progrès.

CASAVANT INSURANCE AGENCY

206 rue College

Tél. 2-0064

Lewiston, Me.

Robert-D. Casavant, prop.

L'ÉCOLE ST-PIERRE — Voici une vue extérieure de la vaste école St-Pierre qui abrite au moins 1,700 élèves qui reçoivent leur enseignement des religieuses Dominicaines et d'un groupe de Frères du Sacré-Cœur.

Nos plus chaleureuses félicitations et nos souhaits de
longue vie et de prospérité au

MESSAGER

à l'occasion de son jubilé de diamant.

LIMOGES LUMBER CO.

Highland Spring Rd.

Tél. 4-5708

Lewiston

Maisons Prefab LU-RE-CO.

(Demandez à celui qui en a construit une)

Camille-L. Limoges, propriétaire.

VOEUX SINCÈRES DE PROSPÉRITÉ AU MESSAGER

à l'occasion de ses noces de diamant et puisse-t-il atteindre
avec succès son centenaire.

Lewiston Trust Company

Succursales à Lisbon Falls -- Mechanic Falls -- Freeport



Le Conseil de la vie française présente ses hommages au MES-SAGER de Lewiston à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire. Il lui souhaite de se rendre d'un pas allègre à son centenaire pour le plus grand bien de la cause catholique et française dans le Maine.

Georges Dumont,
président.

Félicitations au "Messenger"
à l'occasion de son
Jubilé de diamant



**Bargain Outlet Inc.
Star Shoe Inc.**

Le personnel:

James Cathbert	George Fontaine
Régis Laurendeau	Albert Sirois
Dorot Boutin	Faust Martel
Suzanne Laurendeau	Joseph Champagne
Raymond Laurendeau	gerant

Bargain Outlet Inc.

Rues Lisbon et Pine, Lewiston

Reginald Cloutier, Inc.

désire exprimer son admiration
pour l'oeuvre importante que
poursuit LE MESSENGER

EPICERIES - VIANDES - PROVISIONS
LE MARCHÉ DES FAMILLES
203 rue Lincoln Lewiston

**TWIN CITY
PACKING COMPANY, INC.**

16 rue Hutchins Auburn

Porc, boeuf et veau natifs

Le conseil de la vie française en Amérique

Le Conseil de la Vie française en Amérique est un organisme fondé en 1937, à Québec, et mérite d'être connu davantage de tout l'élément franco-américain. Voici donc en quoi consiste cet indispensable Conseil dont le siège social est à l'Université Laval, à Québec.

Présentation
Fondation—
Premier juillet 1937, en séance du deuxième Congrès de la langue française.

But—
Le soutien et la défense des intérêts nationaux des populations de langue française et le maintien des traditions de l'esprit français en Amérique du nord.

Composition—
Une assemblée générale de quarante-trois membres représentant les six millions d'Acadiens, de Canadiens français et de Franco-américains en Amérique du nord. Cette assemblée

se réunit au moins une fois l'an. Un conseil d'administration de quatorze membres qui siège chaque mois.

Un secrétariat établi en permanence à l'Université Laval, à Québec.

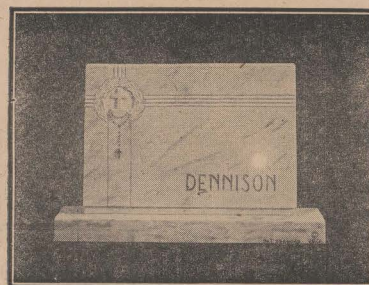
QUELQUES OEUVRES

Les publications—
Le calendrier patriotique.
La revue Vie française.
Les chansonniers: A la claque fontaine et Chante, rossignolet.
Les brochures d'action patriotique: Pour survivre.

Une collection d'ouvrages d'histoire et de pensée nationale: Les éditions Ferland.

Les Sociétés—
Les Amis du Conseil.
L'Union des mutuelles - vie

(Suite à la page 11)



Le chapelet en souvenir

Peu de symboles religieux ont une plus grande signification ou une meilleure richesse d'expression que le chapelet. On pourrait-il être plus approprié que sur le monument d'un être cher?

Dans le dessin illustré ci-haut, les grains du chapelet sont solidement incrustés dans le marbre et deviennent ainsi une partie du mouvement. Des années de résistance à toutes les températures ont prouvé la durabilité de ce procédé.

La beauté du chapelet dans un décor de marbre du Vermont cristallin peut être vue dans les monuments que nous avons en étalage. Veuillez nous demander des détails additionnels.

Artistic Memorial Studio

Agent autorisé

780 rue Main

Lewiston

Tél. 2-2031

VERMONT MARBLE
MEMORIALS OF ENDURING BEAUTY



Nos hommages au MESSENGER

Nos Félicitations et nos
Souhaits de Prospérité

Roy Brothers

Transportation Co., Inc.

101 rue Knox Lewiston

(Robert A. Roy, Trésorier)

Nous transportons entre tous les
endroits du Maine

FELICITATIONS

et

Meilleurs Souhaits Sincères
au

"MESSAGER"

à l'occasion de son
75e Anniversaire

LE MESSENGER a beaucoup
contribué au bien-être de
notre localité durant une
période de soixante-quinze ans
Puisse votre succès se
poursuivre durant plusieurs
années encore.

WLAM

"The Voice of Progress"

"1470 sur le cadran de votre radio"

LA LIGUE POLITIQUE JOUE UN ROLE TOUJOURS GRANDISSANT A LEWISTON

Débuts humbles de l'organisation en 1935.
— Elle compte maintenant plus de 500
membres et ses oeuvres sont nombreuses
et variées.

"L'avancement de la cause d'une administration honnête et efficace de nos affaires publiques et la promotion de l'éducation civique et le progrès politique des citoyens franco-américains du Maine."

Voilà le but principal que se proposait à sa première réunion

tural et social de la franco-américaine du Maine. S'il est vrai que la Ligue Politique Franco-Américaine a eu des débuts bien modestes, il n'en est pas moins vrai qu'aujourd'hui elle joue un rôle majeur dans la vie politique et sociale de la ville de Lewiston et jouit d'un prestige et d'un respect tout particulier. Elle occupe un local magnifique à deux étages à 413 rue Lisbon, dont elle fit l'achat en 1953 et compte plus de 500 membres.

Les registres du comté Androscoggin nous apprennent que la première assemblée de la nouvelle corporation eut lieu le 22 janvier 1940, aux bureaux du juge Adrien A. Côté, l'un des

l'organisation pendant plusieurs années. Les officiers actuels sont MM. Joseph E. Croteau,



M. RONALDO CAILLER
Trésorier

président honoraire; Lucien Descoteaux, président; Paul E. Michaud, vice-président; Aimé N. Asselin, secrétaire en fonction depuis la fondation de la Ligue en 1935; Ronaldo Cailier, trésorier; Philibert H. Roy Sr., Armand Biron, Wilfrid Theriault, Armand Mathurin, Adélaïde Janelle et Charles Morin, directeurs. Ceux-ci avec le juge Côté et MM. George Levesque et Adélaïde Perrier forment le groupe des incorporateurs.

L'expansion de la Ligue Politique Franco-Américaine fut lente aux débuts car nous lisons dans le procès-verbal de l'assemblée annuelle de 1944 qu'il avait été voté de porter le nombre des membres actifs à 25 et un comité de recrutement fut nommé à cette fin. Cependant, malgré un rapport financier qui indiquait une balance en moins bien modeste, à cette même assemblée, le bureau de direction vota d'octroyer une somme d'argent comme prix de fin d'année à l'école supérieure St-Dominique. Ce prix devait être le premier d'une longue liste de dons faits depuis aux oeuvres éducatives.

(Suite à la page 10)



M. JOSEPH E. CROTEAU
Président d'honneur

en 1935 un petit groupe de Franco-Américains de Lewiston et qui en se mettant à l'ouvrage choisis comme ses premiers officiers M. Joseph Sutton, président; M. Aimé N. Asselin, secré-



M. LUCIEN DESCOTEAUX
Président

taire et M. Thomas Lessard, trésorier. Le même groupe devait s'incorporer cinq ans plus tard sous le nom de Ligue Politique Franco-Américaine et ainsi in-



M. PAUL E. MICHAUD
Vice-Président

tensifier ses activités pour devenir une influence marquante dans les domaines politique, cul-



M. AIME N. ASSELIN
Secrétaire

Incorporateurs et membre depuis la première heure. Les autres étaient MM. Marc O. Bossé, Ovide W. Thibault, Arthur Nolin, Thomas F. Lessard, Emile Olivier et Aimé N. Asselin. M. Thibault fut élu président du groupe. M. William E. Maher, successeur de M. Thibault, fut président de

Meilleurs Souhaits

au

"MESSAGER"

à l'occasion de son
75e Anniversaire

SYSTEME DE "SPRINKLERS"

**EASTERN FIRE
PROTECTION CO.**

RUE BRIDGE LEWISTON

TEL. 2-6411

Nos hommages
à notre voisin
LE MESSENGER

Henri H. Hamel

229 rue Lisbon Lewiston

NOS FÉLICITATIONS
AU
MESSAGER

DUBOIS
FURNITURE CO.

284 rue Lisbon Lewiston

Tél. 2-1731

AVEC NOS HOMMAGES

U. S. LAUNDRY
and DRY CLEANING

89 rue Birch Lewiston

OFFICES:

39 Deuxième Rue Auburn
52 rue Sabattus, Lewiston
RYAN'S STORE, Lisbon, Maine

"George" ou
"Jogues"?

QUÉBEC. — Le lac George, l'un des plus beaux d'Amérique du Nord, nous fournit un exemple de l'irréflexion dont on a fait preuve souvent dans le baptême de nos accablants géographiques. Le lac Georges, quel qu'en l'a qualifié ainsi, un "Diadème au splendide". Son histoire authentique date d'un peu plus de 300 ans. Quelqu'appartenant à l'Etat de New York, il devrait nous être cher, à nous, Canadiens français, parce qu'il fut découvert par le Père (saint) Isaac Jogues, en 1645. Il avait quitté Trois-Rivières, le 5 mai de cette année-là pour retourner chez les Mohawks. Il arriva au pied du lac "George" le soir précédant la Fête-Dieu et c'est en l'honneur de cette fête qu'il

appela le lac de son premier nom: le lac Saint-Sacrement. Pendant plus de cent ans, on continua de l'appeler ainsi. Quand sir William Johnson commença ses expéditions militaires à la tête de ce lac, durant 1746 de 1751, il le nomma "Lac George" en l'honneur du roi d'Angleterre. "Il est mieux fait," dit avec raison un historien, "de le nommer "Lac Jogues" en l'honneur de celui qui en avait fait la découverte." Quand le Père Jogues vit ce lac pour la première fois, il avait 35 ans. La guerre régnait alors avec les Iroquois. Dans l'une de leurs incursions, ils capturèrent le Père Jogues qui, avec quatre Français dont Couture et Goupil, descendait la rivière des Outaouais. C'est dans les environs du lac Saint-Pierre que le missionnaire, Couture et Goupil subirent leurs premiers tourments. Les barbares

traversèrent avec leurs prisonniers jusqu'à l'embouchure de la Rivière Richelieu. Puis ils prirent le chemin de leur pays. Un soir ils arrivèrent à un endroit qui est aujourd'hui Ticonderoga. Continuant leur chemin, les sauvages, traînant toujours leurs prisonniers qu'ils torturaient en cours de route, arrivèrent sur les bords d'un lac d'une beauté remarquable, lac jusque là inconnu des blancs. C'était le lac que les sauvages appelaient "Gonladet" en indien ce qui veut dire "Queue du lac". On sait qu'à leur arrivée dans leur pays, les prisonniers furent de nouveau torturés. Pendant plus d'un an, le Père Jogues demeura esclave de ces barbares. En juillet 1643, le Père réussit à s'échapper. Ses bourreaux le cherchèrent en vain. Grâce aux Hollandais, il était en lieu sûr. Il put retourner en France.

(Suite à la page 3)

**NOUVEAU DEPART SUR
NOMBRE DE MILLES AU
COUT LE PLUS BAS**

**B.F. Goodrich
NEW TREADS**



Seulement **7⁹⁵**
600-16
et votre
pneu
recouvrable

- Nouveaux "treads" durables — pleine largeur — pleine profondeur.
- Bords traités pour sûreté par méthode de manufacture — main-d'œuvre garantie.
- Pneus "Tubeless" recouverts — toutes les sortes.

Une autre aubaine réelle,

seulement **8⁹⁵**
670-15
et votre
pneu
recouvrable

Budgetez un set pour aussi peu que \$4.00 comptant

B.F. Goodrich

25 rue Park, Lewiston

LONGUE VIE AU "MESSAGER"



La banque est une auxiliaire précieuse pour
l'individu, de même que le journal est le
pain quotidien pour les familles.

Honneur au **MESSAGER** pour
ses longs états de service!

M. ARTHUR A. LEGENDRE Mlle JEANNETTE BOUCHARD Mlle GERMAINE GALIPEAU
Gérant Mlle RITA GAGNON Mlle IBENE GASTONGUAY
M. LAUREAT ROY Mlle ROBERT LAJOIE Mlle LORETTE FLOURDE
Assistant-Gérant Mlle VENISE LEBLANC

First-Auburn Trust Co.

Succursale New Auburn

63 rue Broad

Auburn

Les mêmes principes
alimentaires fondamentaux...



Aucune partie de la scène commerciale américaine n'a été témoin de plus grands changements, depuis un demi-siècle, que la vente au détail des aliments. De la vente personnelle à l'auto-service; du morceau de glace dans une boîte de fer blanc à la réfrigération scientifique de plus de 30 pour cent des aliments; des compartiments et tinettes, boîtes et barils ouverts aux paquets complets; du poteau d'attache au devant du magasin à un acre de stationnement d'autos — tout ce qui touche à la vente au détail semble changer continuellement. Cependant, certains principes fondamentaux demeurent, et le plus grand est la Valeur Maximum à des Prix Bas rendus possibles par la Distribution Economique. Les First National Stores sont fiers d'avoir participé avec d'autres détaillants à garder solides certains principes fondamentaux, qui ont apporté, au consommateur américain, le standard de vie le plus élevé sur la terre.

FELICITATIONS A L'OCCASION DE VOTRE
75^{ème} ANNIVERSAIRE

FIRST NATIONAL STORES

LES AMIS DISPARUS

A tous ceux et celles qui, depuis soixante-quinze ans, ont collaboré au succès du "Messager" et qui nous ont laissés pour l'au-delà, nous dédions ces beaux vers de Lamartine:

Ainsi nous mourons feuille à feuille,
Et quand vient la main qui nous cueille,
Nos rameaux jonchent le sentier;
Qui de nous survit tout entier?

Ces contemporains de nos âmes,
Ces mains qu'enchaînait notre main,
Ces frères, ces amis, ces femmes
Nous abandonnent en chemin.

A ce choeur joyeux de la route
Qui commençait à tant de voix,
Une voix manque chaque fois.
Chaque fois que l'oreille écoute,

Chaque jour l'hymne recommence
Plus faible et plus triste à noter:
Hélas! c'est qu'à chaque distance
Un coeur cesse de palpiter.

Adieu, les voix de notre enfance!
Adieu l'ombre de nos beaux jours!
La vie est un continuél silence
Où le coeur appelle toujours!

Lamartine

HOMMAGES
du
sénateur

J.-C. BOUCHER
et de
sa famille

Entrepreneur en Construction

697 RUE SABATTUS
LEWISTON

**HOMMAGES ET FELICITATIONS AU
"MESSAGER"**
EN L'HONNEUR DE SON
75^e ANNIVERSAIRE

**First Federal Savings
& Loan Association**

275 RUE LISBON, COIN RUE CHESTNUT
LEWISTON, MAINE

Officiers et Directeurs: William H. Clifford, Président, H. Irénée Marcotte, Vice-Président, Ralph E. Jordan, Trésorier, Joseph O. Raymond, Secrétaire Exécutif, Mrs. A. L. Kavanagh, Romain J. Marcoux, George A. Murphy et Conrad R. Doucette, Assistant Secrétaire.

Personnel: Jeannette Bonenfant, Thérèse Langelier, Gisèle Bilodeau, Rolande Tardif et Priscilla Gagnier.

MEILLEURS SOUHAITS à l'occasion du 75e anniversaire du **MESSAGER**

Salut à un journal ayant un passé glorieux et
dont le brillant avenir repose sur ses brillants
états de service envers les citoyens du Maine.

*The Guy Gannett Publishing Company
Portland Press Herald-Evening Express
Sunday Telegram
Waterville Morning Sentinel
Daily Kennebec Journal*

EN APPRÉCIATION DE TROIS-QUARTS DE SIÈCLE DE SERVICES RENDUS

Nous disons nos hommages au MESSAGER

CONTINENTAL MILLS

RUE CEDAR

LEWISTON

Etabli en 1866



On demande des **CLIENTS** Pas d'expérience requise

Nous nous sommes amusés dernièrement en lisant ou en entendant parler d'une enseigne: "On demande des clients - Pas d'expérience requise" dans les vitrines de différents commerces.

Il nous semble que ce plaisant appel, non seulement frappe une note joyeuse, mais démontre aussi que le commerce américain a besoin de nouveaux clients pour continuer d'augmenter.

Nous désirons vous dire que vous êtes bienvenu ici à la banque First National, que vous soyez un nouveau client "sans expérience" ou que vous ayez transigé ici pendant nombre d'années..



SERVING YOU AT ... **3** CONVENIENT LOCATIONS

LEWISTON OFFICE

- Easy Parking at all offices
- Banking Hours: 9 to 3 MON.-THURS., 9 to 4 FRIDAYS

AUBURN OFFICE

SOUTH AVENUE OFFICE

Drive-In Facilities

LEWISTON



AUBURN

The Sign of Convenient Banking

MEMBER FEDERAL DEPOSIT INSURANCE CORPORATION TO INSURE EACH DEPOSITOR'S ACCOUNT UP TO \$10,000

La presse n'a rien à craindre de la télévision, pourvu qu'elle ne s'écarte pas de son rôle principal

COPENHAGUE, Danemark.

Carl E. Lindström, éditeur en chef du Hartford Times, de Hartford, Conn., parlant de la télévision et de la presse, à l'assemblée annuelle de l'Institut de la Presse Internationale, a déclaré que les journaux n'ont rien à craindre de la TV, pourvu qu'ils ne s'écartent pas de leur rôle principal.

La TV a déclaré M. Lindström, n'est qu'un incident dans l'histoire excitante du journalisme. Tout comme l'avait fait auparavant la radio, elle a déjà forcé le journalisme à faire certains changements et elle lui en fera certainement faire d'autres. Mais aussi longtemps que les jour-

naux s'en tiennent à leur rôle primordial qui est de recueillir les nouvelles et de les communiquer au public, ils ne sont pas en danger. Les journaux sont mieux accueillis que jamais, mais ils ne peuvent faire de fausses manœuvres.

Le journalisme, a encore fait remarquer M. Lindström, a débüté avec des destins sur les murs d'une grotte. Il cessera d'exister quand l'homme n'appréhendera plus le sort de savoir quelle sorte de monde Dieu a fait pour lui, ni le désir d'apprendre ce qu'il peut faire lui-même, soit pour améliorer la façon d'y vivre, soit peut-être pour trouver un moyen de le détruire.

La Semaine de la vie française

Cette semaine a été instituée en septembre 1941 par le Conseil de la vie française, à la demande de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Elle a pour but principal de susciter l'attachement de nos compatriotes à leurs traditions, en particulier à leur culture française et de les unir davantage par ces liens spirituels.

La semaine 1955 aura lieu du 22 au 29 mai. Elle est consacrée à nos frères d'Acadie qui célèbrent cette année, le deuxième centenaire de la dispersion. C'est une excellente occasion d'étudier leur histoire et de voir comment la main de Dieu, après les avoir soutenus sur les routes de l'exil, les a ramenés au pays de leurs ancêtres pour y continuer l'oeuvre commencée. Il y a trois cent cinquante ans cette année, à Port Royal.

La semaine 1955 couronnera

aussi la souscription patriotique annuelle. Cette souscription se fera surtout en faveur de nos groupes français les plus exposés au péril de l'anglicisation, à la porte de la foi à cause de leur faiblesse numérique et de leur isolement. Elle constituera, chaque année, une manifestation de solidarité française. Elle est une occasion de mettre en pratique ce magnifique ordre de la charité qui veut que nous allions au secours des moins fortunés et parmi ceux-ci, en premier lieu, de ceux qui nous tiennent de près par les liens de la foi, de la culture et du sang.



Soyez loyaux à votre journal

Vous entrez dans un magasin ou un bureau professionnel quelconque.

On vous demande par quel médium de publicité vous avez

été dirigé là, dans quel journal vous avez lu la réclame de la maison. Et remarquez bien que cela se fait. A tort ou à raison, certains annonceurs de ces revues-là. Vous qui recevez et lisez votre journal de langue française n'attendez pas qu'on vous questionne

pour reconnaître et faire reconnaître autour de vous, la valeur de ce journal en tant que médium de publicité commerciale. C'est ainsi que vous servirez le plus efficacement, sans frais et sans effort, la cause de votre élément.

Pharmacie Nationale

365 rue Lisbon Lewiston

Fondée il y a cinquante-sept ans par

FRANK PELLERIN

PERSONNEL:

Urbain Pellerin

Robert Morneau

Ludger Sirois



LIONEL PELLERIN
Propriétaire

LONGUE VIE ET PROSPÉRITÉ
AU MESSENGER

WARD'S
WARD BROS

A l'occasion du
75e anniversaire du

MESSAGER

Nous lui disons notre admiration ainsi que nos souhaits d'une longue période de succès et de prospérité.

Nos vœux de succès
et de longue vie

ANITA'S DINER

259 rue Lisbon

Lewiston



Nous disons notre vive appréciation au

MESSAGER

pour sa constante coopération et lui
souhaitons d'atteindre à son
centenaire avec succès

LE CERCLE

Notre-Dame-Des-Écoles

paroisse St-Louis d'Auburn

Avec notre admiration
et

nos hommages

au

MESSAGER

LE JACQUES CARTIER

CLUB DE RAQUETTE

"Georges":

(Suite de la page 4)

Au printemps de 1844 il retourna au Canada d'où il fut de nouveau envoyé chez les "Mohawks" pour y établir la mission qu'on appelle la "Mission des Martr's". Il revint de nouveau le lac George et c'est cette fois qu'il l'appela le Lac Saint-Sacrement. Alors, il avait le pressentiment qu'il allait mourir. Le 15 octobre, il fut invité dans le wigwam d'un chef et en y entrant il fut frappé d'un coup de tomahawk. On lui coupa la tête et on jeta son corps dans la rivière.

Sainte-Foy

Longue vie à notre
quotidien français!

POULIN'S
Esso Servicenter

Pneus - Batteries - Accessoires - Huilage

Coin rues Pine et Horton, Lewiston

Nous souhaitons au
"MESSAGER"

une bien longue carrière
remplie d'oeuvres
consolantes

ADELARD LANDRY
& SONS

Peintre - contracteur

93 rue Shawmut Lewiston
Tél. 2-7663

Longue vie au Messenger



DON GIRARD & SON

EPICERIES - VIANDES - LEGUMES

213 rue Park Lewiston
Tél. 2-5931

Ligue politico.

(Suite de la page 8)

tionnelles, charitables et civiques de notre ville. Il y a quelques années, elle a établi une bourse d'études pour aider à un élève méritant de l'école supérieure St-Dominique. Elle a constamment manifesté, dans la limite de ses moyens et toujours dans un esprit de modestie, des témoignages de générosité envers un bon nombre de nos œuvres, parmi lesquelles la Ligue des Sociétés Franco-Américaines, l'Hospice Marcotte, l'Asile Healy, nos écoles paroissiales, l'Avon St-Dominique, la Community Chest, le Bureau Catholique des Œuvres Sociales, la Police Athlétique League, Maine Heart Association, L. & A. Tuberculosis Association et autres. A l'occasion de Noël, elle distribue chaque année un nombre de paniers d'aliments aux familles moins fortunées. Elle s'intéresse même à la culture des sports parmi nos jeunes. C'est ainsi qu'elle avait fait, en 1947, une généreuse contribution pour permettre à l'équipe de hockey de St-Doms de participer au tournoi de championnat de la Nouvelle-Angleterre à Providence, R. I. et en 1952 elle fit le don d'un magnifique trophée pour l'équipe qui remporterait le championnat de baseball parmi les écoles supérieures de nos deux villes.

Après avoir occupé la bâtisse située à 413 rue Lisbon (ancien site du salon funéraire Pinette & Fortin) pendant plusieurs années, la Ligue Politique Franco-Américaine en fit l'achat au mois d'août 1953. Depuis ce temps, plusieurs projets de rénovation et d'amélioration ont été faits à la propriété et en ce moment même, les menuisiers, les

Notre-Dame des petites besognes

Aides-moi à assurer la propreté dans la maison de mon amour, à chasser la poussière des coeurs, à garder les esprits clairs et nets, afin que l'effluve au ciel, en balayant la place!

Avec l'ordinaire, il y a déjà tant...

peintres et les plombiers sont à l'oeuvre, complétant un projet d'embellissement des salles pour le plus grand confort des membres.

Dans le domaine politique, les accomplissements de la Ligue Politique Franco-Américaine, même s'ils n'ont pas été accompagnés de bruit ou de publicité, sont nombreux et méritoires. C'est derrière la rideau, et en silence, que la Ligue Politique Franco-Américaine joue un rôle important dans une pièce où le génosse reconnaît toujours le but fixé en 1935 et réaffirme en 1949 par le groupe de Franco-Américains qui travaillait déjà et qui continue encore à travailler pour l'avancement de la cause d'une administration honnête et efficace de nos affaires publiques et la promotion de l'éducation civique et le progrès politique des citoyens franco-américains du Maine.

L'influence qu'exerce la Ligue Politique Franco-Américaine dans la vie politique et civique de notre municipalité est un fait accompli et reconnu même par nos chefs à Augusta et à Washington. Cette organisation a bien l'intention de continuer son oeuvre et de consacrer toutes ses énergies et ses ressources à l'avancement de notre élément dans tous les domaines de la vie américaine.

et il faut commencer le grand ménage. Les lits, les murs, les cadres, les fenêtres, les placards, les tiroirs, le plancher, le plafond, les poignées, les armoires, de la cave au grenier!

Le soleil de mai, en embrassant tout cela révèle ce que l'hiver y a collé de fumée, de poussière et de grisaille.

Et fatiguée ou non, faut se dépêcher. Eviter de penser que ça ne finira jamais.

ce badi-bardes du haut en bas. Laver, frotter, empresser parfois; repasser, raccommoder, renouveler.

guêter ce qui s'en va et finira avec l'eau ou bien s'attache au fer et ne veut plus tenir.

Espérer de voir un jour la fin de cette tâche ingrate et nécessaire.

Conservé tout ce qui peut l'être contempler ses mains qui se fanent,

tâter un peu ses courbatures, mais apercevoir enfin la maison belle, si attachante en sa propreté renouvelée,

que c'est déjà le ciel: la place balayée!

Françoise Gaudet-Smet

LA SEULE LIBRAIRIE FRANÇAISE DU MAINE ET LA PLUS ANCIENNE AUX ÉTATS-UNIS

se joint au concert de louanges
qui s'adressent au

"MESSAGER"

à l'occasion de ses noces de diamant
et lui offre ses plus sincères
félicitations.



LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

Mlle Bertha Marcotte, prop.

278 rue Lisbon Lewiston
Etablie en 1897

Le conseil:

(Suite de la page 3)

française d'Amérique.

Le Comité d'orientation franco-américaine.

L'Association canadienne des éducateurs de langue française.

L'Ordre de la fidélité française.

La Maison française.

Les souscriptions patriotiques.

La presse acadienne.

La radio française d'Amérique.

Les écoles de Maillardville.

Le Fonds Jean-Talon.

L'entraide française en Amérique du nord.

La propagande.

La Semaine de la vie française.

Les causeries mensuelles sur le réseau français de Radio-Canada.

PARTICIPATION

au travail du Conseil de la vie française

a—Devenir membre de la Société. Les amis du Conseil. Contribution d'un dollar et plus par année.

b—S'abonner à la revue Vie Française. Coût: deux dollars par année.

c—Répondre les publications du Conseil, en particulier le calendrier et collaborer à la Semaine de la vie française.

d—Prendre part aux voyages patriotiques organisés par la Maison française.

e—Contribuer par son dévouement et son argent aux campagnes de souscription organisées par le Conseil en faveur de nos institutions patriotiques et de nos groupes.

Les Franco-

Ontariens vont de l'avant

L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, par l'entremise de son distingué président, maître Gaston Vincent, d'Ottawa, vient d'adhérer à la Souscription patriotique 1955. Elle a fait tenir au secrétaire de la campagne un montant de mille dollars représentant la contribution de compatriotes franco-ontariens à ce mouvement. Les rapports commencent à parvenir des diverses régions. Après quelques jours de travail, trente pour cent de l'objectif, soit quinze mille dollars, avait été soulevé. Partout les sociétés Saint-Jean Baptiste sont à l'oeuvre. Elles ont organisé la

souscription à date dans plus de cinq cents paroisses du Québec et elles poursuivront leur travail. Malgré cela, elles ne peuvent couvrir tout le territoire ni atteindre tout le monde. Qu'on se le dise et qu'on n'attende pas d'être sollicité. Plusieurs personnes ont fait tenir leur contribution spontanément aux organisations. Ceux qui désirent leur don à une section de la Société Saint-Jean Baptiste ou au Conseil de la vie française, à l'Université Laval, à Québec.

Hommage au MESSAGER

E. & A. Bilodeau Bros, Inc.



CONTRACTEURS GENERAUX

691½ rue Lisbon

Lewiston

Tél. 4-6331

Cuisines modernes--Travaux de briques--Fondations de ciment--Maisons modernes complètes--Remodelage--etc.

La main dans la main

Special Photo Service MAURICE-R. RIOUX

Propriétaire

73 rue Howard, App. 8, Lewiston
Tél. 4-7622

Le soir et le dimanche par
appointment seulement

Avec l'expression de mes
meilleurs sentiments et
mes vœux de prospérité
et de longue vie au
"MESSAGER"

Photographe du Messenger

Aussi sur demande pour toutes
les occasions.

A votre santé future!



H. P. HOOD & SONS

Produits laitiers de qualité depuis 1846

L'INSTITUT JACQUES CARTIER

Institut Jacques Cartier



83 rue Chestnut, Lewiston, Maine

est heureux d'adresser ses félicitations et d'offrir ses hommages

au **MESSAGER**

à l'occasion de son 75e anniversaire, et de lui souhaiter
d'atteindre avec succès à son centenaire.



M. Raynald Noël
Président

LES OFFICIERS ACTUELS:

Rév. Gilbert Patenaude, chapelain
Raynald Noël, président
Joseph-A. LeClair, président d'honneur
Joseph Fournier, vice-président
George Tardif, secrétaire-archiviste
Lionel Morin, assistant-secrétaire
Charles-A. Leduc, secrétaire des finances
Charles Legaré, commissaire-ordonnateur
Amédée Mathieu, 1er assistant
Arthur Martel, 2e assistant
Dominique Gagné, 1er inspecteur des comptes
Gérard Legaré, 2e inspecteur
Alex Philippon, 3e inspecteur
Fernand Despins, aviseur légal,

Comité des salles:

Roger Jean
Charles Legaré
Dominique Gagné
Albert Dumais
Arthur Martel

Comité d'administration:

Arthur Martel
Roger Jean
Charles Legaré

LA CHRONIQUE ÉTUDIANTE

DESIRE OFFRIR SES VOEUX DE

"LONGUE VIE AU MESSAGER"

A L'OCCASION DU



e ANNIVERSAIRE



Du haut en bas

Première colonne — Gilbert Marcotte, éditeur sortant de charge à S. D.; Norman St-Hilaire, rapporteur spécial de L'ÉTUDIANT à St-Pierre; Paul Lachance; Carl Bisson, et Bertrand Forgue.

Deuxième colonne — Paul Charlier, Jr.; Donald Larochelle; Raymond Doucette; et Gérard Boutard.

Troisième colonne — Révérend Frère Mathieu, S. C., modérateur du Club de Presse à S. D.; et Robert L. Couturier, directeur de "La Chronique Étudiante" et auteur de la colonne "L'ÉTUDIANT".

Quatrième colonne — Richard Hébert; Roland Cronkhite; Raymond Gosselin, et Maurice Gilbert.

Cinquième colonne — Robert St-Pierre, éditeur entrant en charge à S. D.; Raymond Emond; Régis Laurendeau; Robert Couture.

Des hommages au "Messenger"

Nous recevons la contribution littéraire suivante au "Messenger", de la part d'un ami de toujours, M. Robert D. Seward, professeur de français au collège Bates et élu récemment président des professeurs de français des collèges du Maine.

Il y a quelques années, M. Seward, qui est un Anglo-saxon de vieille souche, et qui parle admirablement notre langue, publiait une petite brochure consacrée spécialement à l'élément de langue française de Lewiston-Auburn.

Voici donc le texte du communiqué de M. Seward:

Voilà bientôt vingt-cinq ans que j'assiste avec admiration aux progrès des Franco-américains de Lewiston-Auburn et que j'observe le rôle vital du Messenger dans la conservation de l'héritage français dans cette région.

Pourquoi un Yankee s'intéresse-t-il à une culture "étrangère" (comme le disent tant de ses compatriotes)? Eh bien! c'est justement que moi, je n'accepte pas cette notion de la "culture étrangère": elle se base sur une ignorance de l'histoire et elle révèle une attitude réellement dangereuse.

Dès le début de la colonisation européenne, ce fut l'œuvre de plusieurs nationalités: pas seulement des Britanniques, mais des Français, des Hollandais, des Allemands et des Suédois (à qui on doit les cabanes de bois rondes sans oublier les Espagnols, qui n'eurent guère de contacts avec les Anglais).

Notre "culture américaine" est un mélange de plusieurs cultures, et soutenir l'"américanisme pur", c'est prétendre que l'humain naturel, par exemple, est supérieur aux allégories et essentiels à nos avions.

Mais c'est à l'étranger que l'"Américain" peut pour ce "constituer une véritable menace pour les Etats-Unis. Ce citoyen qui réclame que l'anglais comme la langue Maternelle et qui méprise tout ce qui ne lui est pas bien connu, voilà l'auteur d'une bonne partie

de l'hospitalité qui nous affronte un peu partout dans le monde. L'avidité de nos exploitateurs sans conscience y entre pour beaucoup, sans aucun doute, mais on supporte mieux de simples poids économiques que la "supériorité" d'un être foncièrement ignorant. On nous prête aux communistes dans bien des pays, mais c'est tout juste.

C'est à ce point que beaucoup de jeunes Français "manquent le bateau" comme on dit. S'ils dominaient d'une façon consciente deux langues et deux cultures, ils devraient mieux savoir s'adapter à d'autres langues et cultures, même que ce fussent celles de la Corée. Mais c'est surtout dans l'Amérique latine ou dans l'Afrique française, belge et portugaise (une région deux fois comme celle des Etats-Unis), qu'il est important d'avoir les Français sur les Yankees. On les y accueille en frères et ils ont beaucoup moins de difficultés avec l'espagnol et le portugais.

Pour revenir aux Etats-Unis, n'est-ce que cette "culture" qui fait l'héritage des Français? Une critique hargneuse ne carrement qu'ils en aient: "Ils ne savent même pas parler comme il faut, et quant aux trésors de la littérature et de l'art français, ils n'en savent pas plus que de la mathématique d'Einstein!"

Il s'agit ici, comme il arrive si souvent de s'entendre sur une définition: "culture", au fond, ne veut pas dire des moyens d'expression raffinée, mais plutôt les REALITES HUMAINES QUI S'EXPRIMENT, les ATTITUDES ET LES FACONS DE VIVRE D'UN PEUPLE. Et le plus précieux dans une culture, c'est ce

Un bazar à St-Pierre en 1907



LES RECONNAISSEZ-VOUS ? — Photo de dames ayant participé à un bazar dans la paroisse St-Pierre en 1907 — 1ère rangée: (en bas), Antoinette Voyer-Blanchette; Emilienne Larocque; 2ème rangée: Léda Raymond-Tremblay; Marie Fortier-Boucher; Lucina Bisson-Desjardins; Eva Desjardins; Pamela Perron-Dutil; 3ème rangée: Anna Rivard-Sacré, décédée; Marie-Anne Roy-Bernier. 3ème rangée: Olive Houle-Therriault, Edwige Hinc-Riché, décédée; Marie-Gauvin, décédée; Lucia Plante-Manning Camille Poulin; Imelda Thibault, garde-malade; Valérie René-Dussault, décédée; Emma Gauvin. 4ème rangée: Albine Voyer-Descoeurs; Marie-Louise Poulin, décédée; Sonia Caron, décédée; Eveline Simard-Leblanc, décédée, Blanche Voyer-Levesque; Marie-Louise Grenier-Perron; Lydi Caron-Janelle.

qui aide à SE MAINTENIR ET à SE REPANDRE. Dans ce sens, de force vitale, les Franco-américains ont une culture bien authentique: un STOICISME RI- SUR, UN SENS DE LA REALITE DE DIEU et CETTE LANGUE si

dégradée. Trop souvent, en effet, elle se présente décolorée, mais même mal soignée dans certains milieux, elle ouvre aux jeunes Français une voie directe à travers une littérature où l'intelligence

(Suite à la page 10)

Le Paradis des Auvents

Profitez du soleil gardez votre maison fraîche et confortable avec des Auvents de toile, faits de matériaux de qualité supérieure et de contours rayés, tissés ou peints. N'attendez pas. Choisissez maintenant pendant que la sélection est grande. Estimés donnés gratuitement. Appelez aujourd'hui, 2-2931. Approuvé par F. H. A.

Nous présentons au "Messenger" nos vœux de longue vie et d'une prospérité constante

M. & W. AWNING CO.

1450 rue Lisbon

Lewiston

Elaboussures

Je ne sais pas si c'est pour attirer les touristes ou pour donner du travail au nettoyeur, on ne peut faire mieux. Un jour que je passais sur la rue Mont-Royal, à Montréal, je vis une grande vitrine qui avait été soulevée de son socle et posée sur presque toute sa longueur, et je me demandais comment on avait pu faire pour réunir un pareil chef-d'œuvre. Une vitrine avec des centaines de points noirs, ça c'est intéressant pour le propriétaire, à part d'avoir à faire le lavage, peut-être voir la clientèle s'écarter de sa boutique, parce que la boue, même séchée, n'a rien de bien attirant. Si

c'est pour donner du travail au nettoyeur, on ne peut faire mieux.

Quant à moi, j'ai vu une vitrine avec des centaines de points noirs, ça c'est intéressant pour le propriétaire, à part d'avoir à faire le lavage, peut-être voir la clientèle s'écarter de sa boutique, parce que la boue, même séchée, n'a rien de bien attirant. Si

Comment peut-on éviter ces conséquences?

Quant à moi, j'ai vu une vitrine avec des centaines de points noirs, ça c'est intéressant pour le propriétaire, à part d'avoir à faire le lavage, peut-être voir la clientèle s'écarter de sa boutique, parce que la boue, même séchée, n'a rien de bien attirant. Si

Comment peut-on éviter ces conséquences?

De la cote du MAINE

LES PÊCHEURS de commerce RECUEILLENT

LES ALIMENTS de MER les meilleurs au monde

En 1954 la valeur de leurs captures s'est chiffrée à 16 millions de dollars

LA DEMANDE NATIONALE des consommateurs pour ce qu'il y a de meilleur en aliments de mer a rendu possible ce tribut monétaire aux PÊCHEURS DU MAINE...

Une contribution majeure à la vie économique de notre Etat

DELICIEUX... Les pêcheurs du Maine apportent au port 32 sortes différentes de délicieux poissons et crustacés pour orner votre table. Ces produits de mer du Maine n'ont pas d'égal en valeur alimentaire nutritive, en goût et en saveur délicate. Il y a une sorte de poissons et crustacés savoureux pour chaque portefaillier. Frais, gelé ou en conserves, ... le POISSON est votre meilleur achat aujourd'hui.

Voyez votre marchand local aujourd'hui pour ce qu'il y a de MEILLEUR EN ALIMENTS DE MER DU MAINE, et INSISTEZ sur les...

ALIMENTS DE MER DU MAINE

277 MILLIONS... Oui, deux cent soixante-dix-sept millions de livres de poissons et crustacés ont été apportés aux ports du Maine en 1954. La plupart des gens du Maine ne connaissent pas l'étendue et la valeur de cette importante ressource naturelle. Les eaux limpides de la côte du Maine et les régions alimentaires abondantes forment un habitat naturel pour les fins aliments de mer.

Qu'il s'agisse de homards, clams, "fishsticks" ou de n'importe quelle variété en vente à votre marché favori, votre famille insistera SUR LA MEILLEURE QUALITÉ des

ALIMENTS DE MER DU MAINE

DEPARTEMENT DE

SEA and SHORE FISHERIES

Stanley R. Tupper, commissaire

VICKERY HILL BUILDING — AUGUSTA, MAINE

C'est bien simple, il faut aller moins vite et éviter de passer trop près des trottoirs où l'eau de la chaussée s'accumule. C'est pas plus difficile que cela. Aller moins vite en temps d'orage, c'est du civisme ou de la charité chrétienne; aller moins vite, ce sont des vies que l'on épargne; aller moins vite, c'est son auto que l'on protège de la rouille et de l'usure. Dans toutes les grandes villes de l'Amérique du Nord, on devrait afficher bien en vue un avertissement: "N'élaboussures pas!" Si votre auto n'est pas assez rapide, achetez-vous un avion ou un autographe!

Dans l'ancienne Rome, on faisait passer les dames le long des murs des habitations, afin que ce soit elles plutôt que les hommes qui reçoivent sur la tête les briques qui se détachent parfois des murs des maisons. De nos jours, les briques sont plus solidement prises; d'Eve passent encore au même endroit, aimant mieux recevoir sur leur tête l'eau, la neige et les glaçons des toitures que ce qui leur vient de la chaussée.

Louis Coupland

Priée de l'infirme

Béni soit Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation qui nous console dans toutes nos tribulations. Et béni soit Son Fils Jésus qui souffrit et mourut pour nous racheter. Béni soit-tu, Seigneur Jésus, pour ce don de la souffrance qui doit graver en moi les traits sanglants et me donner part avec toi. Béni soit-tu pour toute peine, pour toute privation, toi qui laisses la béatitude éternelle pour supporter toutes nos misères. Béni soit-tu, Seigneur Jésus, pour mes complices: la faiblesse, la lenteur, la maladresse, toi qui, après avoir créé le monde d'une parole, te fis petit enfant et appris à marcher. Béni soit-tu pour mon inactivité, toi qui attends trente ans avant de commencer ta mission et qui laisses à d'autres le soin d'évangéliser les nations. Béni soit-tu pour mes hâtes assidus, la solitude et l'oubli qui me rapprochent de toi, l'ami tendre et fidèle, le grand délaissé du Tabernacle. Et pour ce passant importun que tu rencontres sur le chemin de Gethsémani, pour l'ennui qui voudrait me visiter, soit béni, Seigneur Jésus.

Pour l'insomnie, compagne, de mes nuits, soit béni, Jésus, qui souffrit seul au Jardin des Oliviers pendant que les amis dormaient. Sois béni pour mes larmes et mes tristesses, toi, le plus beau des enfants des hommes, devenu comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Sois béni pour mon impatience qui me tient inerte et immobile, toi qui fus chargé de liens et qui mourus cloué sur une croix. Et pour la tendre Véronique et pour le Cyrénéen secourable, soit aussi béni, Seigneur Jésus. En toute vérité, je puis dire: Seigneur, je suis un serviteur inutile; mais j'ai confiance en ta bonté et ta miséricorde. ("La Revue Franciscaine")

Exemple qui vient de la Louisiane

Nous trouvons dans "Le Travailleur, Journal franco-américain de Worcester, un article qui comporte à l'adresse des Canadiens français du Québec une piquante leçon, malheureusement trop méritée.

L'auteur, M. Roland Girard, note la publicité tapageuse que met actuellement en œuvre la Louisiane pour attirer l'attention de l'Amérique sur ses souvenirs français, à l'occasion des fêtes marquant le bicentenaire du Grand Dérangement. Tout ce qui relève de réminiscences acadiennes à la Nouvelle-Orléans et ailleurs est soigneusement mis en relief et amplifié par tous les haut-parleurs de la propagande. Le nom d'Évangéline est arboré comme un drapeau. Ceux qui savent encore le français au pays

des Bayons ne manquent pas la chance de la parler. Les autres essayent au moins de se donner pour la circonstance une façade française.

On est donc fier de ses origines acadiennes, ce qui est évidemment très beau. Mais on réalise aussi qu'il est payant de se montrer différents des autres. On cherche, même par des moyens qui sentent l'artifice, à créer un climat propre à attirer les touristes.

M. Girard compare cette situation à celle qui prévaut dans notre province. "Nous ne pouvons nous empêcher d'observer, écrit-il, que le Canadien français de Québec et de Montréal cache son visage français derrière un masque anglais, tandis que le Louisianais de la Nouvelle-Orléans cache son visage anglais derrière un masque français. Est-ce que les Louisianais exploitent d'une manière plus intelligente le commerce touristique que nos cousins québécois?"

Il n'est pas surprenant de se poser la question au moment où notre pays espère attirer sur son territoire des millions de visiteurs étrangers. Le tourisme est aujourd'hui l'une des industries où la concurrence se fait le plus rudement sentir. Il est même devenu pour le Canada une industrie délicate, car depuis trois ans, nos dépenses plus en dehors de nos frontières que les étrangers ne dépensent chez nous. Les Américains se dirigent de plus en plus vers le Mexique et l'Europe parce qu'ils espèrent, avec raison, y trouver une ambiance totalement différente de celle où ils vivent habituellement. C'est le besoin de s'évader, de fuir le quotidien, de voir du nouveau qui est à l'origine du tourisme.

Pourquoi, alors, nous acharner à recréer pour les Américains qui nous visitent le style de vie qui leur est propre? Si ce fait chahuté, si c'est payant de se donner des airs de Français, pourquoi ne pas, au lieu de chercher à égarer sous des dehors d'emprunt des caractéristiques qui constituent notre principal atout? L'étranger qui se promène dans certaines rues de Québec ou de Montréal et qui observe les façades des magasins et des boutiques ne pourrait-il vraiment se croire en pays français?

La Chambre de Commerce de Jonquière recevait dernièrement une lettre d'une entreprise dédaigneuse d'obtenir son appui pour faire obtenir certaines démarches auprès des autorités fédérales. Il s'agit vraisemblablement d'une compagnie canadienne-française, bien qu'elle porte un nom anglais. De toute façon, la lettre était signée par le gérant, qui est bel et bien canadien-français. Or, elle était rédigée uniquement en anglais. La Chambre de Commerce a refusé d'appuyer la requête et demanda à la compagnie de formuler à l'avenir ses demandes en français lorsqu'elle s'adressait à l'un ou l'autre des corps publics de la région.

Ce n'est là qu'un exemple entre plusieurs de notre manque de fierté autant que de sens pratique. L'exemple de la Louisiane devrait nous faire réfléchir, nous qui aurions l'avantage de montrer, en restant tout simplement nous-mêmes, un visage authentiquement français.

Charles Pelletier

(L'Action Catholique)

L'étude des vertus de la fondatrice des SS. Grises

En vue de sa béatification, à Rome, la vén. Marie-Marguerite Dufrost de LaJamme, née à Varennes, au Canada, en 1701.

Cité du VATICAN. — Au Palais Apostolique du Vatican et en présence du Saint-Père, s'est réunie la Congrégation des Cardinaux. Les cardinaux Eugène Tisserant, Micaela, Aloisio Masella, Piazza, Tedeschini, Ver-

(Suite à la page 10)

Nous célébrons notre année de JUBILÉ de DIAMANT chez

PECK'S FÉLICITATIONS

d'un établissement de Lewiston de 75 ans
à un autre!

Nés la même année, en 1880, LE MESSAGE et PECK'S ont servi la localité au meilleur de leur capacité pour trois-quarts de siècle. Nous espérons sincèrement que les relations commerciales de PECK'S avec LE MESSAGE continueront pendant de nombreuses années à venir.

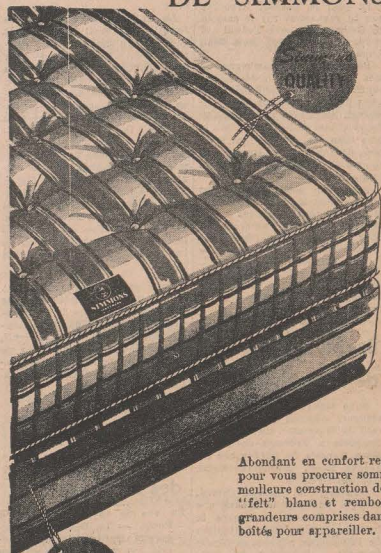
EPARGNEZ \$14.55—

VENTE D'ACHAT SPÉCIAL

Rég. \$54.50

Matelas Camden

DE SIMMONS



PRIX DE VENTE

\$39.95

Fait par les fabricants des matelas Simmons Beautyrest.

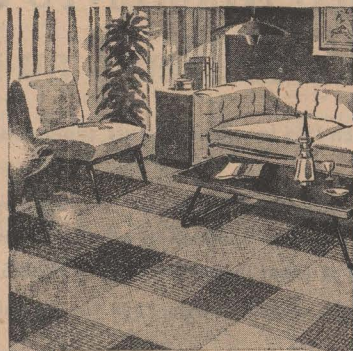
Abondant en confort reposant et mode scientifique pour vous procurer sommeil sans interruptions. La meilleure construction de ressorts enfermés avec pur "felt" blanc et rembourrage "sisal". Toutes les grandeurs comprises dans cette vente. Ressorts en boîtes pour appareiller.

Régulier \$54.50

VENTE \$39.95

Achetez matelas et autres garnitures de maison sur le Plan de Paiements de Budget chez Peck's. Un dépôt modique, la balance mensuellement.

DEPARTEMENT DES MEUBLES — TROISIEME ETAGE CHEZ PECK'S



RECOUVREZ VOS
PLANCHERS EN
BEAUTE

Pour moins que \$25 par chambre

**TAPIS
Deltax**

Delwood Estate (illustré)
TAPIS 9'x12'

Pas nécessaire de consulter votre budget quelle chambre aura votre nouveau tapis, à nos prix modiques, vous pouvez recouvrir aucune chambre — chaque chambre de votre foyer — avec le nouveau et brillant tapis Deltax.

Venez voir notre magnifique variété de patrons, appropriés pour aucune idée décorative — pratiques parce qu'ils sont jolis — pas de poils pour recueillir et retenir la poussière et la mousse.

Faita pour durancer, aussi, les patrons tissés pleinement sont reversibles — deux surfaces utilisables pour double vie.

COUVERTURES DE PLANCHERS — TROISIEME ETAGE CHEZ PECK'S



EAGLES - CHAMPIONS of COMMUNITY BASEBALL SERVICE LEAGUE - 1922

Le club "Eagles", champion du baseball à Lewiston et Auburn, en 1922, était dans une ligue avec le Cercle Canadien, le club St-Dominique et autres. Voici les noms des membres du club "Eagles": 1ère rangée: Ernest Arbour, capitaine, premier but; Adrien Theriault, receveur; Omer Gauvin, gérant; Donat Dick, lanceur; Roméo Beaudry, lanceur. — Deuxième rangée: Albert Theriault, joueur de centre; Henri Pivin, deuxième but; Téléphore St-Hilaire, champ droit; Henri Girard, court-arret; Eddie Fournier, président; Ernest Drapeau, court-arret; Arthur Dubé, joueur de champ gauche. Etaient absents: Edgar St-Hilaire, troisième but; Rodolphe St-Hilaire, receveur. Le club "Eagles" avait un des meilleurs clubs dans l'Etat du Maine.

FELICITATIONS à l'occasion de votre 75e ANNIVERSAIRE

LAMEY-WELLEHAN
110 rue Lisbon

Quartiers généraux pour marques de chaussures de réputation nationale

POUR HOMMES:

Florsheim
Foot Pals
Arch Preservers
Braemore
Sebago Mocs

POUR FEMMES:

Red Cross
Florsheim
Troylings
Clinic
Sebago Mocs

POUR ENFANTS:

Stride Rite
American Juniors
Bunties
Gerberich Payne

UN CINQUANTENAIRE EN 1929



UN CINQUANTENAIRE EN 1929 — Voici un groupe de la chorale des anciennes avec le concours des membres de la chorale actuelle, aux fêtes du cinquantenaire de la fondation de la Société des Enfants de Marie de la paroisse St-

Pierre, le 8 décembre 1929. Mlle Marie-Anne Janelle, qu'on voit ici à droite du R. P. Benoît Bourbonnière, alors curé de la paroisse et chapelain de l'organisation, était directrice et organisatrice de ce concert. Mme Berthe Bouduc-Chaffers, photographiée à gauche du Père Ouré, était accompagnatrice.



PROGRES

Pendant environ cinquante ans la localité de St. Croix à Wood-land, dans le comté de Wash-ington, Maine, a grandi avec la Nouvelle-Angleterre, employant les meilleures techniques dans le coupage sélectif et le reboisement naturel.

“Une institution
du Maine”



En protégeant les forêts qui lui fournissent son bois, en procurant à son marché, le meilleur produit qu'elle peut offrir, St. Croix se tient, après un demi-siècle environ, avec la fierté de son passé et la confiance dans son avenir.

ST. CROIX PAPER COMPANY

UN CHEMIN DE LA CROIX en un SONNET

I—Le Seigneur, condamné, pour l'homme veut souffrir,
II—Portant sa lourde croix, Il marche avec courage;
III—Mais il s'affaisse aux pieds des bourreaux pleins de rage,
IV—Et Marie à ses yeux aussitôt vient s'offrir!
V—On l'aide, car sa voie est longue à parcourir!
VI—Miracle! sur un voile est empreint son visage!
VII—Mortels, que de forfaits sa redoute présage!
VIII—O filles de Sion, pleurez. Il va mourir!
IX—Une troisième fois son sang rougit la terre;
X—Et, dénouillé, m'urti, lui Dieu, touchant mystère!
XI—Par un cruel supplice est victime pour nous!
XII—La mort touche son front divin qu'elle humilie!
XIII—Le corps du doux Jésus, Vierge, est sur vos genoux.
XIV—Enfin le tombeau s'ouvre, et l'œuvre est accomplie!

—Louis de VEYRIERES

Tourisme et patriotisme

On entreprend, et dans les meilleurs des plus divers, une nouvelle campagne visant au développement du tourisme. On estime que ce développement est pour le Canada un facteur de richesse considérable. Les dépenses faites ici par les visiteurs de l'étranger se chiffrent dans les millions. C'est un premier point et qui ne saurait manquer de faire réfléchir tous ceux qui s'intéressent au progrès matériel du pays. Mais il en est un autre qui est de nature à accentuer cette réflexion: c'est qu'on a récemment

constaté un fléchissement dans le rendement de cette source de revenu. Ceci, indirectement, affecte quantité de gens.

Or, à raison de la proximité des deux pays, la majeure partie des touristes viennent des États-Unis, et ce qui peut les attirer chez nous, c'est ce qu'ils peuvent y trouver de neuf, de différent.

On ne s'impose pas des frais de voyage pour voir ce qu'on peut trouver à la porte de chez soi ou dans son voisinage immédiat.

Or, le "différent", le grand attrait touristique du Canada, particulièrement de la province de Québec, c'est son caractère français.

La-dessus, tout le monde est d'accord, mais bien les spécialistes fédéraux que les québécois.

C'est un point où l'intérêt matériel rejoint le sentiment de la plus élémentaire fierté.

Ce fut en 1766 qu'un certain Boulanger ouvrit à Paris, dans la rue qui porte actuellement le nom des Franco-Bourgeois, un établissement où seuls les dîneurs étaient admis.

Il avait fait peindre, sur sa devanture, une enseigne en latin qu'il terminait par les mots: "Ego restaurabo vos", et qui signifiait à peu près: "Vous tous qui avez faim, entrez, et je vous restaurerai".

La formule de Boulanger obtint un succès considérable, de même que le terme "restaurant", et l'on vit bientôt s'ouvrir un peu partout des établissements similaires qui portèrent d'abord le nom de restaurant, puis celui de restaurant.

Elle a 15 ans

Cordialement félicitations à "Celle Qui Pleure", revue mensuelle de la Salette d'Enfield, qui célèbre son 15e anniversaire de fondation. Elle a bien rempli son rôle, qui est de "tout réconcilier en Jésus par Marie", et de porter du français captivant à des milliers de familles franco-américaines. Elle nous donne aussi l'excellent secrétaire de l'Alliance des Journaux franco-américains le R. Père Joseph Fontaine, m.a. Merci.

(De M. Joseph T. Benoît dans "L'Action", de Manchester, N. H.)

Hommages et félicitations au vaillant
gardien de nos richesses
franco-américaines à
l'occasion de son jubilé
de diamant [75 ans].



La Société Historique
célèbre cette année le
350ème anniversaire de la
découverte du havre [port]
de Boston par Champlain
sous le nom de "baie et
cap aux îles" le 16
juillet 1605.

La Semaine Champlain du 10 au 17 juillet 1955

La Société Historique Franco-Américaine

Siège social à Bcston

Abbé Adrien Verrette
Président

Dr Ulysse Forget
Vice-président

Dr Gabriel Nadeau
Secrétaire

Dr Roland Cartier
Secrétaire adjoint

Antoine Clément
Trésorier

CONSEILLERS

Damase Brochu
Dr Oscar Perrault
Lauré B. Lussier

F. Raymond Lemieux
Me Ernest D'Amours
Mlle Rhéa A. Caron

Juge Arthur L. Eno
J. Henri Coguen
Abbé Wilfrid Paradis

Cotisation \$5 par année payable d'avance—Séance d'étude au printemps—Dîner—conférence à l'automne.

Le membre reçoit gratis le bulletin annuel—Le 25 mai au Lenox, Boston—En octobre dédié à Champlain.



Origine des restaurants

Avant le milieu du XVIIIe siècle, il n'existait pas de restaurants en France. On ne trouvait que des traiteurs et des rôtisseurs, des auberges, des tavernes et des cabarets. Mais traiteurs et rôtisseurs ne faisaient que livrer des pièces entières qu'on leur commandait d'avance. Dans les auberges, qui n'étaient fréquentées que par le peuple, on servait une nourriture très grossière, et l'on ne pouvait que se désaltérer dans les tavernes et dans les cabarets. Certains hôtels, sans doute, avaient des tables d'hôte, mais elles étaient réservées à la clientèle logée.

Ce fut en 1766 qu'un certain Boulanger ouvrit à Paris, dans la rue qui porte actuellement le nom des Franco-Bourgeois, un établissement où seuls les dîneurs étaient admis.

Il avait fait peindre, sur sa devanture, une enseigne en latin qu'il terminait par les mots: "Ego restaurabo vos", et qui signifiait à peu près: "Vous tous qui avez faim, entrez, et je vous restaurerai".

La formule de Boulanger obtint un succès considérable, de même que le terme "restaurant", et l'on vit bientôt s'ouvrir un peu partout des établissements similaires qui portèrent d'abord le nom de restaurant, puis celui de restaurant.



Nos souhaits de longue vie!

LE COMITÉ DE LA SURVIVANCE FRANÇAISE

Mme Arthur Charest,
présidente

Hommages sincères au MESSAGER
à l'occasion de son 75e anniversaire

W. E. CLOUTIER & Co.

La maison qui peut vous donner
le mieux pour votre chauffage
à l'huile ou au charbon, ou pour
vos entrées de cours (HOT TOP)
et creusage,

264 rue Lisbon

Tél. 4-5797

Lewiston



Y ETIEZ-VOUS ? — Voici un groupe de présidentes qui étaient présentes au banquet de la célébration du cinquantième de la fondation de la Société des Enfants de Marie, paroisse St-Pierre le 8 décembre 1929. Première rangée, de gauche à droite: Mlle Amanda Gagnon, Mme Marie Gagné-Bernard, la R. P. Benoit Bourbonnière, chapelain, Mlle Octavie Guilmette, Edwina Phénix. — Deuxième rangée: Mlle Rose-de-Lima Marcotte, Mme Philo Côté-Robert, Mlle Léocadie Sabourin, Marie Pelletier, présidente actuelle, Mme Marie Phénix-Dupuy, Mlle Philo Ouellette, Alice Dionne. Il y avait eu grand-messe solennelle et le sermon avait été fait par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, O. P., de Québec.

Le président Taft à Carillon, en 1909

Dimanche le 8 mai fut proclamé par le maire de Montréal, comme le "Jour de la Portenaise de Carillon," à l'occasion du cinquantième centenaire du fort de Carillon (appelé maintenant Ticondéroga par les Etats-Unis).

C'est le marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France qui, le 29 septembre 1755, parafra, à Montréal, l'ordre de la construction de cette forteresse.

La victoire de Carillon demeure l'un des faits d'armes les plus grands pour la Nouvelle-France. C'est alors qu'a flotté l'étendard bleu aux quatre fleurs de lis pointées vers le centre qui, grâce à l'abbé Elphège Filiatrault, (né à Iberville), puis au Gouvernement de Québec, est devenu le drapeau officiel de la province de Québec. Sans doute que celui-ci a flotté de nouveau, durant les fêtes de deuxième centenaire, au fort Carillon.

En feuilletant les journaux de 1909 l'on constate que, le 16 juillet de cette année-là, de grandes fêtes eurent lieu à Carillon, cette fois en hommage à Samuel de Champlain qui s'y rendit en juillet 1609. En cette circonstance le président des Etats-Unis, W. H. Taft, prononça des paroles flatteuses pour les Canadiens français, "Le Canada" du 7 juillet 1909 les rapporte ainsi:

"Il est vrai que Wolfe a vaincu Montcalm sur les Plaines d'Abraham, mais il y a encore dans toute la région du Bas Canada (Québec) une population purement française, une population industrielle, craignant Dieu et loyale au drapeau du gouvernement sous lequel elle vit. Ce fait est à l'honneur non seulement de l'homme d'Etat anglais prévoyant qui a formé le gouvernement sous lequel elle vit, mais aussi des vertus industrielles et domestiques de la nation française.

"Pendant seize ans j'ai eu la bonne fortune d'aller passer l'été à la Malbaie, au Canada. Il y a cependant une restriction de la charge de président qui m'en empêche maintenant. Pendant que j'étais là, j'ai après quelque chose, et l'une d'elles, si les Highlanders de Murray et autres soldats de l'Angleterre ont vaincu sur les Plaines d'Abraham, un bon nombre de ces soldats descendirent le Saint-Laurent et s'établirent dans les seigneuries françaises établies à 80 milles au sud de Québec. Il y avait les Blackburns et les Warrens, les Macdonells et les Frasers et les

Nairns, et tous ces noms écossais qui rappellent les Highlanders de Murray. Et que firent-ils? Ils eurent le bon esprit d'épouser des Françaises, et qu'adint-il? Cette région est remplie de Blackburns, de Frasers, de Macdonells, de Warrens et de Nairns, et pas un seul d'entre eux ne parle aujourd'hui un mot d'anglais.

"Il y a d'autres moyens que le canon pour conquérir un peuple." R. Fournier, N.P.

L'abbé Gosselin prêtre domestique

QUÉBEC. — L'archevêque de Québec a annoncé que le Pape avait nommé prêtres domestiques 4 prêtres de cet archidiocèse. L'un d'eux est M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, directeur de l'Action sociale catholique, dont le quotidien "L'Action catholique" est l'organe. Les autres sont: MM. les chanoines Rosaire Nadeau, supérieur du Séminaire St-Georges de Beauport et Omer Labbé, supérieur du Séminaire de Saint-Victor de Beauce, ainsi que M. l'abbé Raymond Nolin, supérieur du Collège de Lévis.

M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Conseil de la Vie Française en Amérique, vient d'être investi de la dignité de la Prélature Romaine. Un honneur particulier sera rendu à Monsieur Gosselin le 25 mai, lors d'un dîner offert par le Conseil de la Vie Française au Cercle Universitaire, Québec.

VIEILLESSE OBLIGE
Une riche Américaine, célèbre pour sa beauté, commande son portrait à un peintre de passage à New York. Le peintre, qui est fort âgé déjà, travaille cependant avec une rapidité juvénile et termine son œuvre en moins de quinze jours.

— Ah! cher maître, dit la dame ravie, vous ne perdez pas de temps, vous... Quand je pense que votre jeune collègue X a mis dix mois à faire le portrait de ma sœur.

— Souriant, le vieux artiste répond:

— A son âge, madame, j'aurais mis deux ans à faire le votre...



HONNEUR AU "MESSAGER"

Nous offrons nos hommages et nos félicitations à notre quotidien français qui soutient la lutte depuis 75 ans.

J. Dulac & Son
351 RUE LISBON LEWISTON

**QUARTIERS-GENERAUX
POUR GRAINES DE SEMENCE**

Préparez-vous à ensemer maintenant

**GRAINES DE LEGUMES
ENGRAIS CHIMIQUE**
pour gazons et arbustes et tous besoins de jardin

**OUTILS POUR JARDIN
BROUETTES**

**OUTILS POUR GAZON
CHARRETTE DE GAZON**

HOMMAGES DES AVOCATS DE LEWISTON-AUBURN

PATRICK F. MALIA

Greffier des Cours

EDWARD-J. HUDON

THOMAS E. DAY

Recorder, Cour d'Auburn

Armand-A. Dufresne

Juge des Tutelles

ROLAND-C. HOULE

Gaston-M. Dumais

Avocat du Comté

JOHN A. PLATZ

Frank W. Linnell

FERNAND DESPINS

Lessard & Delahanty

Alton A. Lessard

Thomas E. Delahanty

ADRIAN A. COTE

IRVING FRIEDMAN

FALES & FALES

Elton H. Fales

Clifford & Clifford

Wm. H. Clifford

Jere R. Clifford

CARL L. GETCHELL

Skelton & Mahon

Wm. B. Skelton

Harold N. Skelton

John J. Mahon

Powers & Powers

Frank T. Powers

Robert F. Powers

Gérard - B. Giguère

La Société Historique Franco-Américaine

Fondée à Boston le 4 septembre 1899, elle a travaillé constamment à faire ressortir le fait français en Amérique.

par Antoine Clément, trés.

En ces fêtes jubilaires du 75e anniversaire de fondation du "Messenger" à Lewiston, Maine, l'unique journal de langue française restant au Maine, où l'on ne compte pas moins de 175,000 Franco-Américains aujourd'hui, la Société Historique Franco-Américaine, qui méritait d'être plus répandue dans cette vaste région est heureuse d'apporter son mot de félicitations, d'hommage et de reconnaissance.

La Société Historique Franco-Américaine existe pour tous les nôtres de Nouvelle-Angleterre. Fondée d'ailleurs par des représentants franco-américains de tous les Etats de la région, y compris Alfred Bonneau de Biddeford et P. X. Belleau de Lewiston, le 4 septembre 1899, elle n'a cessé depuis par ses dîners-conférences semestriels à Boston, et aujourd'hui par sa séance d'étude du printemps et son gala annuel de l'automne, de faire ressortir le fait français en Amérique.

Avec les années elle a publié ses archives, elle a participé par ses délégations aux événements historiques de la région, elle souligne à l'occasion les faits français chez nous. Elle a même publié sa quatrième édition le Catéchisme d'Histoire Franco-Américaine du maire Joseph T. Benoit et permis la publication d'ouvrages sous ses auspices. Depuis son volume des "Quarante Ans" de 1940, elle publie sous joli format bleu, blanc, rouge son bulletin annuel qui ne laisse rien à désirer et qui est distribué gratuitement aux membres. C'est vrai que ceux-ci ont une cotisation de cinq dollars par année à payer, mais ils ont en retour un excellent bulletin en outre des avantages de participer aux réunions et aux fêtes de la Société.

La Société Historique a fondé son prix d'histoire et son Grand Prix en 1916 pour en commencer la distribution en 1934. Son prix d'histoire a été décerné par concours dans nos collèges ou comme prix d'histoire de l'année chez les nôtres. Son Grand Prix fut décerné pour services éminents à la Société et aux personnalités de grand mérite qui nous ont visités.

Les membres honoraires sont au nombre de plus d'une centaine, la plupart étant des conférenciers qui ont présenté des travaux aux réunions de la Société. Sur le nombre plusieurs étaient très éminents, notamment le cardinal Villeneuve venu au Somerset le 4 mai 1938, S. Exc. le comte René Doyon de Saint-Quentin, ambassadeur de France à Washington, venu au Statler le 12 octobre 1938, et le très hon. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, invité d'honneur au cinquantième le 15 décembre 1949 au Vendôme.

Des fêtes de grand éclat marquent les principaux anniversaires de la Société, 10ème, 25ème, 30ème, 35ème, 40ème et 50ème. Le professeur Mercier de Harvard fit la conférence sur La Fayette au 25ème. Le sénateur Félix Robert du Rhode Island était l'invité au 30ème. Jean Charlemagne Bracq reçut le premier Grand Prix au 35ème et le volume des "Quarante Ans" fut publié à l'occasion du 40ème.

Les dîners traditionnels, offerts pour la cotisation, ont été supprimés en 1947, à cause de la cherté de la vie, et les dames

furent admises dans la Société comme membres titulaires la même année.

Depuis le cinquantième, la réunion du printemps va être une d'étude avec travaux présentés par les membres, des amis ou des invités. Celle de l'automne est le gala annuel avec dîners-conférences marquant l'anniversaire de fondation de la Société.

Dans le moment, une Commission Champlain prépare, au nom de la Société, une Semaine Champlain du 10 au 17 juillet prochain, afin de souligner dignement la découverte que fit Samuel de Champlain de la baie de Boston, "Baie des Isles et Cap aux Isles", le 18 juillet 1605. Ce 350ème anniversaire sera marqué par un concert Pop au l'Esplanade, une exposition à la Bibliothèque municipale de Boston et aux Archives d'Etat, le dévoilement d'une plaque de bronze dans la touraille de l'aéroport Logan et autres manifestations publiques. Le banquet-réception a été retardé à la réunion de la Société en octobre. Pour sa plaque historique la Société a fait appel aux membres et amis pour des dons.

Pour continuer cette oeuvre, il faut des effectifs plus nombreux. Les groupements franco-américains des divers Etats dans un rayon de 100 à 150 milles de Boston devraient être en état de les fournir de leurs dîners.

L'étude des vertus:

(Suite de la page 3)

de, Cioconani et Constantin, les officiers et les théologiens ont donné leur vote: 1) sur le martyre des serviteurs de Dieu: Jean Baptiste Turpin du Cormier, Jean-Baptiste Triguier et 17 autres compagnons, prêtres et laïques, tués à Laval, en France, lors de la Révolution, en 1794; 2) sur les miracles du serviteur de Dieu: Marcellin-Benoît-Joseph Champagnat; 3) sur les vertus de la servante de Dieu: Marie-Marguerite Dufrost de LaJamme, veuve d'Yerville.

Marie-Marguerite Dufrost de LaJamme, fondatrice des Soeurs de Charité de Montréal, dites "Soeurs Grises", naquit à Varennes, au Canada, le 15 octobre 1701 et mourut à Montréal le 22 décembre 1771. Elle épousa en 1722 François d'Yerville, avec lequel elle eut six enfants, dont deux devinrent prêtres. Demeurée veuve après dix ans, elle se consacra en 1737 aux pauvres et aux malades, avec la collaboration de plusieurs dames. C'est ainsi que débuta la Congrégation des Soeurs de Charité, approuvée en 1755. Les autorités canadiennes leur confièrent l'hôpital général de Montréal, qui allait à la ruine. Marie-Marguerite Dufrost de LaJamme ne tarda pas à le relever et l'agrandir. Contrariée et incomprise, elle subit des épreuves avec une admirable fermeté de caractère, en même temps qu'elle faisait preuve de talent administratif et d'une haute sainteté de vie.

La cause de béatification a été introduite à la Congrégation des Rites le 26 avril 1929.

Des hommages:

(Suite de la page 3)

et la finisse se joignent pour dépeindre l'homme dans toutes ses

complications.

Si trop de Franco-américains méconnaissent ce monde nouveau contre la naïveté, c'est que la paresse, ou bien le préjugé de leurs voisins yankees les empêche de tendre la main pour le prendre.

Je salue donc le Messenger qui a tant fait pour donner de la vigueur consciente à une culture qui mérite de fleurir, et j'espère être là pour son centième anniversaire, quand la "fait français" ne sera plus un vestige lointain, mais plutôt un élément hautement estimé dans la vie américaine.

ROBERT D. SEWARD

La fourchette

C'est dans un inventaire de l'argenterie de Charles V. datant de 1379, qu'il est fait, pour la première fois, mention de fourchettes en France. Ces instruments, ne comportant que deux branches, avaient l'apparence de petites fourches, et c'est de là que vint leur nom. L'usage en resta longtemps limité à la cour, et ce ne fut guère qu'au seizième siècle qu'elles furent adoptées par la population tout entière, qui s'en fit faire, soit en ivoire, soit en bois.

Cependant, l'Italie les connaissait depuis le dixième siècle.

En l'an 911, la sœur de l'empereur d'Occident Romain Argyre, ayant épousé Robert Orsèlo, fils du duc de Venise, elle se servit, au cours du repas de noces, d'une petite fourchette en or, au lieu de porter ses aliments à la bouche avec ses doigts, comme faisaient tous les Vénitiens de l'époque. Si toute la noblesse adopta bientôt cet objet, l'innovation scandalisa le clergé qui considéra longtemps l'usage de la fourchette comme une luxueuse et même saint Pierre Damien n'hésita pas à considérer la fin malheureuse du prince et de la princesse, qui moururent de la peste, comme le juste châtiment de cette somptuosité insensée.

Jefferson Home for Aged



88 rue Jefferson
Lewiston
Tél. 2-9331

Foyer idéal
pour
personnes âgées

Nourriture
excellente

Cuisine
domestique

Mme Laeeste, prop.

AVEC NOS HOMMAGES AU MESSAGER

Félicitations au MESSAGER

La société des hommes de St-Pierre —

La Ligue du Saint-Nom est la plus grande société d'hommes de la Paroisse St-Pierre. Elle compte plus de mille membres qui exercent une salutaire influence sur les paroissiens par leur conduite, la communion générale du mois et leur lutte contre le blasphème. Les bienfaits spirituels sont inestimables.

La démonstration du 12 juin —

Une innovation qu'on attend avec anxiété est la grande démonstration religieuse du 12 juin sous les auspices de la Ligue du St-Nom. Tous les hommes de la paroisse et leurs fils escorteront le St-Sacrement de l'église au champ de l'école supérieure St-Dominique. Une heure sainte se déroulera devant un reposoir érigé pour l'occasion.

LA LIGUE DU SAINT-NOM DE JÉSUS

DE LA PAROISSE ST PIERRE ET ST-PAUL
ET DES MEMBRES DE LA LIGUE DE QUILLES

R. P. Coulet, Directeur Spirituel

Paul-E. Bélanger, Président



VOICI LE GROUPE DU PERSONNEL DU MESSAGER, il y a de cela plusieurs années. On voit dans la 1ère rangée, de gauche à droite: Mlle Elmyre Tremblay, M. Albert Bédard, Philibert Futeau, Edmond Martin, Yvonne Blais; 2ème rangée: M. Dominique Dionne, M. F.-X. Guay, contremaître décédé; MM. Louis-P. Gagné, Valdor-L. Couture, J.-B. Couture, propriétaire, décédé; Faust Couture, propriétaire de WOUU; Adéard Roy, décédé, Omer Gauvin; trois 3ème rangée: Mlle Liane Michaud (Mme Gérard Marcotte) décédée; M. Fer-

nand Martin; Mlle Irma Poirier (Mme J.-Raoul Plante); M. Léonard Michaud, propriétaire de l'Echo Publishing; le Dr J.-E.-N. Bohémier, décédé; Mme Henri F. Roy (Loretta Vachon); M. Eugène Gélinas, pressier, décédé; Mlle Delele DeBlois, (Mme Flavien Dionne); M. Joseph Girard, décédé. Parmi ceux qui font encore partie de notre personnel, mentionnons: Mlle Yvonne Blais, M. Louis-P. Gagné, Mme Henri F. Roy.

Le Blanc's
Scientific Dry Cleaning
EST. 1860

NETTOYEURS

★ ★ ★ ★ ★

Bureaux et ateliers:

10 rue Lafayette

Lewiston



UN BUICK 1904 — Châssis et charpente construits localement. — Premier camion de livraison à Lewiston et Auburn.

Tél. 4-8791

Nous offrons nos plus sincères félicitations au MESSAGER et lui souhaitons prospérité et longue vie

REINTURIERS

★ ★ ★ ★ ★

Succursales:

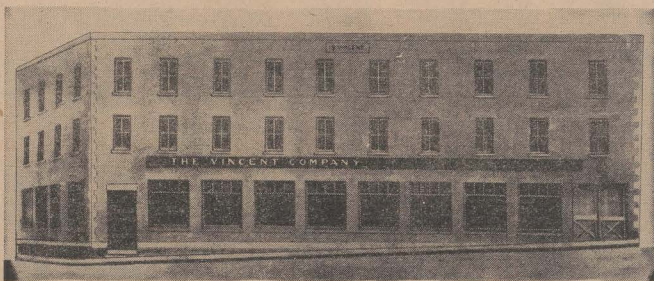
141 rue Main

116 rue Park

6 rue Spruce — Lewiston

216 rue Court — Auburn

D'un ancien à un autre....
**La Compagnie Vincent Salue Le Messenger
 en son 75e anniversaire!**



Embouteilleurs de la Ginger Ale Vincent depuis 1888....

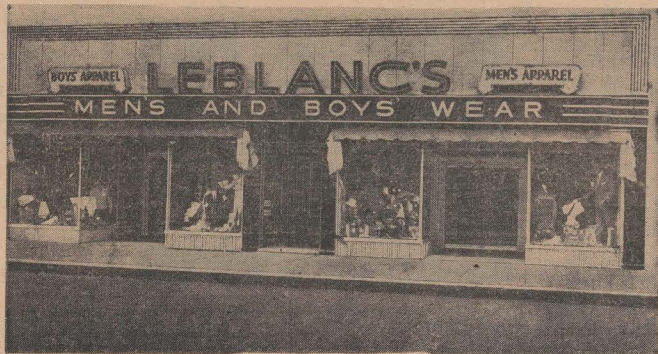
Il y a soixante-sept ans, la compagnie Vincent s'établissait. Durant toutes ces années, la gérance de ce commerce a été dans les mains d'une seule famille... à travers trois générations... trois générations consacrées à maintenir la meilleure qualité possible dans les breuvages embouteillés.

Le nombre croissant de familles se servant des Brevages "Vincent est une preuve définitive que cette ligne de conduite a été maintenue.

De nos jours, comme toujours, avec l'équipement le meilleur et le plus moderne... les meilleurs ingrédients de qualité... et les méthodes les plus sanitaires... nous sommes fiers de notre produit et nous suggérons que vous fassiez l'essai de la Ginger Ale ou autres Brevages Vincent, et que vous vous prouviez qu'il n'y en a aucune de meilleure nulle part.

Félicitations et Meilleurs Souhais au
Messenger en son 75e anniversaire...
de la part du

"Plus grand Magasin du Centre du Maine"
pour hommes et garçons.



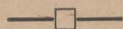
184-188 RUE LISBON

LEBLANC'S présente les meilleurs vêtements et accessoires pour hommes et garçons, y compris des marques fameuses, telles que: Arrow, McGregor, Jantzen, Timely, Michaels, Stern, Clipper-Craft, Stetson, Champ, Mighty-Mac, Rob Roy et autres. Nous vous invitons cordialement à magasiner chez LEBLANC'S où vous trouverez toujours le plus grand choix dans le Maine, en plus d'une atmosphère courtoise et amicale.

J. LOUIS VINCENT

GERALD R. LEBLANC

FONCTIONNAIRES MUNICIPAUX AMIS DU "MESSAGER"



Lucien Lebel Greffier municipal

Armand-G. Sansoucy Auditeur-en-chef

Laurier-T. Raymond Contrôleur

Robert-J. Wiseman Officier d'Hygiène

Adrien-O. Anctil Trésorier-percepteur

J. Weldon Russell Surintendant des écoles

John J. Maloney Jr. Directeur du développement industriel

Aimé-N. Asselin Bureau d'Enregistrement

Ernest Desjardins Président des Évaluateurs

Cyprien Levesque Bureau des Évaluateurs

Stephen Murray Bureau des Évaluateurs

Robert Baillargeon Directeurs du Bien-Être

Louis Brochu Surintendant de la Ferme municipale

Roland Amnott Chef de police

Zéphirin-F. Drouin Chef des pompiers

George A. Maher Directeur des Travaux Publics

NOS ÉCHEVINS:

Robert Caron Président du Conseil

Emile Jacques

Raymond-L. Poulin

Roger Baril

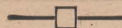
Ernest-J. Poirier

Paul Couture

Représentant à la
Législature

Leo. St-Pierre SENATEUR
D'ÉTAT

Albert Côté Représentant à
la Législature



...de Salaberry était aussi un fier-à-bras

Je n'entreprendrai pas de raconter ici la carrière du célèbre guerrier, que fut le lieutenant-colonel Charles-Michel de Salaberry. Plusieurs écrivains célèbres, notamment M. de Gaspar, L. O. David, et P. G. Roy, lui ont consacré de longues biographies, et je n'ai point la témérité de refaire des pages qui sont peut-être définitives. Mon but est plus modeste, il est tout autre, car je ne veux que ressortir la grande force musculaire du héros de Châteauguay était doué.

Il en fut de même de son père et de ses aïeux puisque leur devise: "Parce à superbe, merci à faible", indique bien que la vigueur physique faisait partie du patrimoine de cette noble famille. Toutefois, en occupant les positions qui le classent parmi nos athlètes, il me sera permis de citer quelques dates importantes de sa vie.

Ce grand personnage de notre histoire était fils digne de Salaberry et de François-Catherine Hertel, et il naquit à Beaufort, le 8 novembre 1778. Charles-Michel, tel était son prénom, s'entraîna à l'âge de quatre ans dans le 44e régiment et en 1794, il fut nommé enseigne dans le 60e régiment en participation pour les Indes Occidentales. C'est durant son séjour aux Indes que se place l'anecdote suivante publiée dans les "Mémoires" de M. de Gaspar. Elle démontre bien que tout jeune encore, notre héros était brave, habile, endurant, et qu'il maîtrisait déjà l'épée comme un maître d'armes.

Les officiers du soixantième régiment dans lequel de Salaberry était lieutenant appartenait à différentes nationalités. Il y avait des Anglais, des Prussiens, des Suisses, des Hanoviens et deux Canadiens français: les lieutenants de Salaberry et Des Rivières. C'était chose assez difficile de maintenir la paix parmi eux; les Allemands surtout étaient portés à la querelle: excellents duellistes, ils étaient de dangereux antagonistes.

Un combat à mort

Un matin, de Salaberry était à déjeuner avec quelques-uns de ses frères d'armes, quand un des Allemands le regarda et lui dit d'un air de mépris: "Je viens justement d'expédier un Canadien français dans l'autre monde," faisant par là allusion à Des Rivières qu'il venait de tuer en duel.

De Salaberry bondit de son siège, mais repréant son sang-froid, il dit: "Nous allons finir de déjeuner, et alors vous aurez le plaisir d'en expédier un autre."

Il se battit comme c'était la coutume, à l'arme blanche. Tous deux firent preuve d'une grande adresse, et le combat fut long et obstiné. De Salaberry, était très jeune, son adversaire plus âgé, était un rude champion. Le premier reçut une blessure au front dont la cicatrice ne s'est jamais effacée.

Comme il saignait abondamment et que le sang lui interceptait la vue, ses amis voulurent faire cesser le combat, mais il refusa. S'étant attaché un mouchoir au tour de la tête, le combat recommença avec plus d'acharnement. A la fin, son adversaire tomba mortellement blessé, et la plupart dirent qu'il n'avait eu que ce qu'il méritait.

Ce duel mit pour toujours de Salaberry à l'abri des insultes. Il avait fait ses preuves.

De retour au pays, Charles-Michel resta dans le service militaire et il eut plusieurs occasions de montrer quels muscles de fer il avait. En voici un exemple.

"Il entre, un jour dans un hangar, lieu ordinaire des exercices de son régiment, et est témoin d'un spectacle étrange pour un homme accoutumé à la discipline sévère de l'armée anglaise. On y fait un tapage à tout casser. Les officiers et les sous-officiers essaient vainement de rétablir l'ordre.

Un nommé Rouleau, un des plus redoutables fier-à-bras du faubourg Saint-Roch, à Québec, nu jusqu'à la ceinture et écumant de rage, faisait appel à tous les assistants.

Rouleau à cause de ses rixes continuelles visitait souvent le banc des prévenus durant la Cour des Sessions de la Paix. C'était un homme d'une haute stature malgré; un composé de nerfs et d'os avec un semblant de chair pour couvrir la charpente; en un mot, un homme qui sait se faire craindre. Rouleau se targuait de n'avoir pas perdu ses dents à manger des sucreries.

—Habille-toi, Rouleau, lui cria le colonel d'une voix de tonnerre...

—Il en faudrait des petits officiers comme vous, vociféra l'indocile conscript en fureur. Il en faudrait des petits officiers pour faire obéir Rouleau.

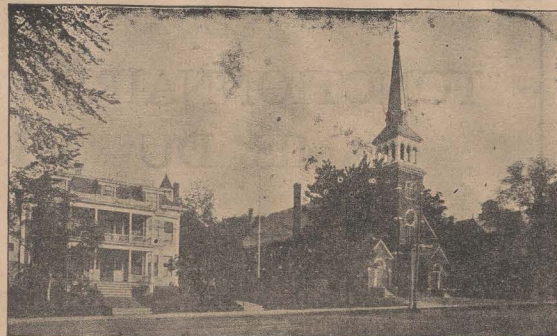
Il avait à peine prononcé ces malencontreuses paroles qu'une main de fer s'appesantissant sur son épaule l'écrasa sur le plancher comme s'il eût été un enfant.

Cette pousse musculaire à laquelle personne ne s'attendait, car le colonel de Salaberry était d'une taille moyenne, fit tomber la colère du fier-à-bras comme s'il eût été assommé. Il se retira tout moulu et dit:

—Oui, oui, mon colonel, je vais m'habiller, où est ma chemise?

Un contemporain racontait: "Nous crâmes que Rouleau avait passé au travers du plancher; le colonel l'avait aplati comme une punaise. Mais il s'en consolait bien vite en disant que ce n'était pas un rossignol qui l'avait écrasé de pareille façon, et si vous en doutez, ajoutait-il, passez-le par les mains."

Lorsque j'aurai noté après M. A. N. Montpetit, "que de Salaberry se faisait un jeu de se promener dans les rues de Montréal, portant un quart de farine sous chacun de ses bras," j'aurai rapporté tous les exploits



L'EGLISE ST-JOSEPH DE LEWISTON

athlétiques que nos annales ont dûment enregistré.

Ce vaillant compatriote est mort à Châteauguay le 27 février 1829, soit quinze ans après son grand fait d'armes à Châteauguay et le 7 juin 1831, les Canadiens reconnaissants lui ont élevé un superbe monument.

Que les amateurs de culture physique, de passage à Chambly, n'oublient pas d'aller contempler la mâle figure que le bronze perpétue.

(André de la Chevrotière)

Peintures
Pittsburgh



Les plus beaux
modèles
de tapisseries

Martel's Paint and Wallpaper Store

107 rue Chestnut

Tél. 2-8301

Lewiston

Nous nous joignons au concert de
louanges qui s'adressent en ce jour aux
directeurs et au personnel du Messenger

SINGER SEWING MACHINE CO.

165 rue Lisbon

Lewiston

Compliments de
LACHANCE PLUMBING CO.

13 rue South Main
Auburn

UN GROUPE IMPORTANT DE NOTRE ORGANISATION

NOS PETITS PORTEURS

Il y a parmi les membres du personnel du Messenger, un certain groupe qui ne reçoit pas très souvent les honneurs qu'il devrait.

Il est composé, ce groupe de petits garçons et de petites filles qui font un travail assidu à tous les jours et qui sont souvent obli-

gés de faire des sacrifices sérieux pour accomplir leur devoir. Nous faisons allusion, naturellement à nos PETITS PORTEURS.

Nul journal qui a une distribution quotidienne ne pourrait avoir de succès à moins qu'il n'ait une organisation de petits por-

teurs qui, à chaque jour livrent le journal au domicile de ces bonnes personnes qui y sont abonnées.

Durant notre terme de fonction avec le Messenger, il nous a été possible d'observer toutes sortes de porteurs, mais heureusement nous pouvons dire en toute vérité que la grande majorité de ces petits dévoués sont des travailleurs honnêtes, vaillants, et intéressés.

Nous pourrions vous raconter plusieurs anecdotes au sujet de ces importants enfants, et nous serions certains de vous intéresser en le faisant.

Il nous est arrivé de recevoir un appel téléphonique d'un petit porteur qui était membre d'une famille nombreuse, et qui à tous les étés laisse notre milieu pour se retirer à la plage.

Eh, bien, notre héros, qui dans l'excitement de faire les préparatifs de départ, avait oublié de demander à un de ses petits voisins de le remplacer pour l'été, s'est trouvé au point du départ avec une route sur les mains et pas de substitut pour en faire la livraison.

Savez-vous ce qui est arrivé, durant l'appel au téléphone, le petit en pleure nous disait que sa famille partait "demain matin" pour l'été, et qu'il n'avait pas de remplaçant. Nous lui avons fait comprendre que nous étions dans une position difficile, mais que nous ferions un effort pour faire passer la route par un autre.

La jeune enfant s'est ensuite rappelé que son père passerait la semaine en ville, parce que son temps de vacances n'était pas encore arrivé. Avec un esprit de devoir qu'on rencontre pas souvent, le jeune porteur nous a dit ceci: "J'irai au camp avec la famille demain, (dimanche) je reviendrai avec mon père lundi matin, et j'entraînerai le nouveau porteur durant la semaine et je pourrai commencer ma vacance la semaine prochaine."

Et c'est exactement ce qu'il a fait.

Une autre occasion mérita la mention de plusieurs actes de courage faits simultanément par

ces enfants qui ne réalisaient pas de quel qualité de héros qu'ils se prouvaient en les accomplissant.

Durant les deux ouragans terribles qui ont frappé notre milieu l'an dernier, nous faisons

la publication ordinaire du Messenger, mais nous du bureau, n'avons pas aucune idée de la manière que ces journaux seraient livrés.

Nous avons averti tous les (Suite à la page 4)

Compliments de
NORTON'S TEXACO STATION
Jos. Norton, Prop.
77 rue Sabattus Lewiston

Compliments de
Steckino & Sons, Inc.
49 rue Main
Lewiston

Compliments de
SIMARD'S ELECTRICAL SERVICE
725 Sabattus

Compliments de
NAULT'S ESSO SERVICENTER
305 rue Main
Lewiston

Compliments de
Beaudoin Beauty Shop
170 rue Lincoln
Lewiston

Compliments de
Bates Hotel

Alfred B. Gurney, gérant

Honneur au Messenger



LIONEL-A. DUGAL
Président

LUCILLE'S CLEANERS INC.

315 rue Lisbon Lewiston

Tél. 4-6872

SUCCURSALES:

936 rue Lisbon
45-B rue Walnut

Compliments de
Lorraine & Guilda RESTAURANT
145 rue South Main
Auburn

Compliments de
ARTHUR LAMONTAGNE EPICIER
19 rue River
Lewiston



ECHOS D'UNE PETE SOCIALE DE NOTRE PERSONNEL

Un groupe:

(Suite de la page 3)

porteurs qu'ils n'étaient pas obligés de faire la livraison de leurs journaux durant la tempête, et nous avons été stupéfaits le même soir de ne recevoir aucune plainte de nos lecteurs, nous disant que le Messenger n'avait pas été livré. Vous me di-

rez, que naturellement personne ne logerait de plainte contre un porteur s'il ne livrait pas son journal par une température pareille. Eh bien voici ce qui est arrivé. TOUTES LES ROUTES ONT ÉTÉ LIVRÉES LA JOURNÉE MEME DES DEUX OURAGANS QUI ONT BALAYÉ NOTRE VILLE.

Et sachiez-vous que nous avons des parents de petits porteurs

qui méritent tous les éloges qui pourraient leur être dirigés? Quelques uns de ces parents qui ont à cœur de faire de leurs enfants, des succès dans toutes leurs entreprises, passent même la route des petits et les jeunes sont incapables pour une raison ou pour une autre.

M. Jean-Charles Boucher, le sénateur d'Etat, a en plusieurs occasions suivi son fils ou sa fille par toute l'étendue de la route durant des journées de mauvaise température, et a même passé la route lui-même lorsque son fils était malade. Nous s'ouviendrons jamais, la situation dans laquelle nous avons été placés pour l'édition de Noël 1953. La petite Linda Chase, portait la route No. 32, le territoire entre la rue Boilegard et Mellon sur la rue Sabattus, et le soir avant la livraison de l'édition de Noël, elle était allée patiner et malheureusement était tombée et s'était frappé la tête sur la glace. Elle était réellement sérieusement blessée.

Plein d'espoir, nous avons appelé à la maison de M. Jean Charles Boucher, pour lui demander s'il connaissait quelque petit porteur qui remplacerait Linda. M. Boucher fut très prompt à répondre que son fils se ferait un plaisir de nous accommoder, que si le fils ne pouvait le faire

cette journée même il le ferait lui-même. En bien, la journée de la distribution de cette édition de Noël, la pluie tombait battante. La route s'est distribuée, et elle l'a été depuis par un membre de la famille Boucher. M. Dominique Vincent, du New Auburn, a en plusieurs occasions livré la route de son fils Jean Guy et le père d'un de nos nouveaux porteurs, M. Armand Picard a porté dernièrement la route de Bobby, pour donner la

(Suite à la p. 5)

NOS MEILLEURS VOEUX

Lepage's Dairy

163 East Ave.

Lewiston

Tél. 2-1992

Compliments de

PAUL BÉGIN

AUTO SALON

583 rue Main

Lewiston

BONNE CHANCE AU "MESSAGER" !

GERARD ST-PIERRE

Courtier en immeubles
216 East Ave., Tél. 4-4111
Rés. 21 rue Beacon, Tél. 4-4154

Compliments de

N. C. RAINVILLE

CHAUFFAGE AUTOMATIQUE
ET FERBLANTERIE

824 rue Main

Tél. 3-0001

Lewiston

Nos hommages sincères à notre
quotidien dévoué

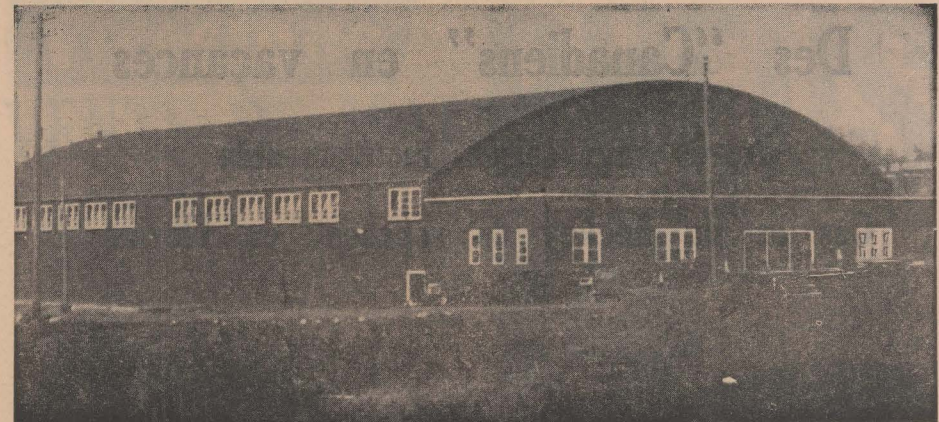
Pine St. Shell Station

Bob Gélinas et Léo Bouchard,
props.

114 rue Pine

Lewiston

Tél. 2-9290



LE SUPERBE ARENA ST-DOMINIQUE

Un groupe:

(Suite de la page 4)

nouveau. Naturellement les deux ou trois premiers jours, nous avons eu plusieurs appels pour nous dire que le petit porteur, ou bien laissait le Messenger à la mauvaise porte, ou ne le laissait pas du tout, mais, voici le point que nous voulons signaler. La quatrième journée après le changement des routes,

nous n'avons pas reçu un seul appel nous disant que le travail des petits n'était pas fait à perfection. Nous croyons que cette exemple démontre que les petits porteurs dont les noms sont écrits ci-dessous sont des enfants dignes des louanges que nous avons cru bon de leur offrir à l'occasion de notre 75e anniversaire d'existence.

Nos porteurs du Messenger:
No 1 Bertrand Ouellette, 21 rue Cross.
No 2 Rachel Gagné, 118 rue Lincoln.
No 3 Raymond et Lucille Loisel, 71 rue Maple.
No 4 Richard Plourde, 431 rue Lincoln.
No 5 Maurice Plourde, 431 rue Lincoln.
No 6 Claude Jalbert, rue Foch.
No 7 Richard Bussière, 1014 rue Lisbon.
No 8 Raymond Lemieux, 195 Webber Ave.
No 9 Normand Pelletier, 225 Webber Ave.
No 10 Roger Renaud, 30 Arkwright.
No 11 Arthur Hughes, 759 rue Lisbon.
No 12 Lionel Rodrigue, 252 rue Park.
No 13 Gérard Roy, 241 rue Park.
No 14 André Valois, 233 1/2 rue Park.

Compliments de

Arthur-F. Paradis

PLOMBIER

Sabattus Road
Lewiston

Compliments de

MALENFANT'S DAIRY

Clarence Tardif, prop.
Lisbon Road

Compliments de

L. Blanchette & Son

DEMENAGEURS

45-C rue Walnut

Lewiston

L'ANCIEN HOTEL DE VILLE
APRES L'INCENDIE DU 7 JANVIER 1890

No 15 Léo Gagnon, 210 rue Mid-die.
No 16 Laurier Pelletier, 77 rue Birch.
No 17 Michel Mathieu, 67 rue Walnut.
No 18 Léo Dagneau, 139 rue Park.
No 19 Constance Nadeau, 14 rue Spruce.
No 20 Robert Theriault, 314 rue Blake.
No 21 Robert Fournier, 103 rue Ash.
No 22 Robert Després, 140 rue Blake.
No 23 Johnny Lalonde, 230 rue Blake.
No 24 Jean Pineau, 30 1/2 St. van Ave.
No 25 Robert Couturier, 45 Spruce.
No 26 Lucille Rioux, 22 rue Horton.
No 27 Robert Caron, 134 rue Spruce.
No 28 Ronald St-Pierre, rue Beacon.
No 29 Robert Ducas, 3 rue Orange.
No 30 Tommy Rivard, 13 rue Haley.
No 31 Vincent Lefasseur, 18 Warren Ave.
No 32 Ralph Therrien, Leavitt Ave.
No 33 Hélène Boucher, 697 rue Sabattus.
No 34 Roger Perron, rue Thompson.
No 35 Dennis Michaud, 79 rue Dow.
No 36 Roland Pomerleau, 49 Bailey Ave.
No 37 André Latulippe, 38 rue Nichols.
No 38 Thérèse Rossignol, 76 rue High.
No 39 Louise Veilleux, 67 rue High.
No 40 André Mercier, 19 Jepson Ave.

(Suite à la page 10)

Compliments de

L. & P.
CASH MARKET

101 rue Ash
Lewiston

Compliments de

Fournier's Market
1205 rue Lisbon
Lewiston

Compliments de

E. Dumont & Co.
CREMERIE

440 rue Sabattus

HENRY AUTO TOPS
408 rue Canal, Lewiston

HOMMAGES ET FELICITATIONS

Modern Photo Service

266 rue Lisbon, Lewiston

NOS VOEUX DE LONGUE VIE

The Glenwood
Bakery

10 rue Park

Lewiston

Succursales à

Auburn et Rumford

Compliments de

COUTURE
MATTRESS &
UPHOLSTERY CO.

281 rue Lincoln
Lewiston

Compliments de

RAICHE'S
BEAUTY SHOPPE

89 rue Bartlett

Des "Canadiens" en vacances

Après une saison mouvementée

Ces as du hockey se reposent en Floride



Un mot de l'éditeur:

Grâce à la bienveillance de M. Edmond J. Goulet, de la "Floride Française" nous reproduisons cette photo composée des étoiles des Canadiens de Montréal lors de leur séjour à Miami, Floride, il y a quelques semaines.

Plusieurs des cervents du hockey de Lewiston seront heureux de voir leurs idoles dans leurs moments de loisir. Nous vous présentons en haut à gauche, Bernard "Boom Boom" Geoffrion et son épouse, au centre Maurice "Rocket" Richard et Mme Ri-

chard, et à droite M. et Mme Ken Keadell.

En bas à gauche M. et Mme Doug Harvey, et à droite, M. et Mme Emilie "Butch" Bouchard. La vignette au centre en bas représente M. et Mme Lucien Bouchard.

DELRAY BEACH, Floride. — Lorsque les Canadiens et les Red Wings se sont serrés la main, le soir du 15 avril, après la dernière partie de la finale de la coupe Stanley, ils ne devaient certes pas penser qu'ils se retrouveraient en Floride, quelques jours plus tard. Rien n'avait été organisé à l'avance entre les joueurs des deux équipes. Marty Pavelich avait

annoncé son mariage et voyage de noces en Floride. Mais, il ne savait pas que plusieurs de ses coéquipiers feraient le voyage en même temps ou à peu près, tandis qu'il se demandait pas que certains des Canadiens se trouveraient sous le soleil en même temps que lui et son épouse.

La Floride est devenue un endroit de prédilection pour les joueurs de hockey, après leur saison. Jusqu'aux chroniqueurs, dont l'auteur de ces lignes, qui ont pensé à cet Etat américain, si populaire en hiver pour les Canadiens de notre province et d'ailleurs, pour prendre un bon repos dans un climat merveilleux. Ce repos, je l'ai prolongé plus que

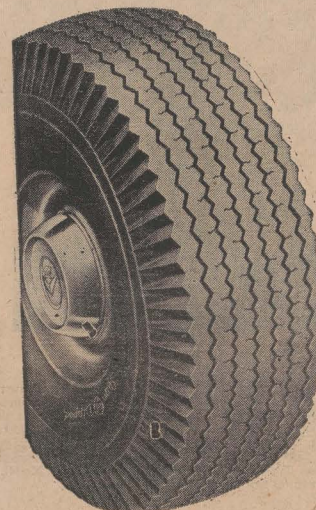
les autres, avec l'avantage que j'ai rencontré plus de joueurs de hockey des Canadiens et des Wings que je ne le pensais. Jusqu'à Jack Adams qui était à Delray Beach pour une conférence devant les membres du Kiwanis de l'endroit.

CONFERENCE D'ADAMS C'était après notre voyage à La Havane avec le club de baseball, alors que nous avions rencontré, au terrain de baseball de l'endroit, Maurice Richard et Ken Mondell. Les deux, avec leur famille, devaient être rejoints à Miami, au Blue Horizon, par Emilie Bouchard et Doug Harvey. Bernard Geoffrion devait être aussi de la partie.

Quant aux Wings, ils étaient à Fort Lauderdale, à quelque 40 milles de Miami et à quelques milles d'ici. Outre Pavelich, il y avait Ted Lindsay, Dutch Riichel, et Bill Dineen. Metro Prystal, un ancien Wing, maintenant avec le Chicago, était avec eux. Il y avait aussi Jack Adams qui a été, comme nous l'avons dit, le conférencier au Kiwanis de Delray. Adams a évidemment parlé de hockey. Il a mentionné, entre autres choses, que les joueurs d'aujourd'hui, gagnaient au moins \$6,000 et que certains se valaient jusqu'à \$25,000. Il a mentionné aussi le fonds de pension qui se grossit par les 25 cents additionnelles

(Suite à la page 11)

Firestone VENTE DE MAI



PNEUS

\$14²⁵ 6.00-16 PLUS TAX, EXCHANGE If Your Old Tire Is Recappable

Firestone SUPER CHAMPIONS

... Comparez ses avantages avec aucun pneu de 1ère qualité et 1ère marque DE NOMBREUX MILLES

Un nouveau et durable composé de "treads" résistables, vous assurant un rendement sûr et fiable de milliers de milles.

PROTECTION CONTRE DERAPAGE

Le patron des "treads" est à l'épreuve du chemin... ayant des millions de milles comme premier équipement sur les meilleures autos.

SURETE CONTRE CREVAISON

Le nouveau procédé Firestone "Safety-Tensioned Gum-Dipping" vous procure substance la plus forte et la plus sûre jamais construite dans un pneu. Cela signifie plus grande protection contre crevaison et plus longue durée des pneus.

GARANTIE POUR LA VIE

Pas de limite concernant le temps ou le nombre de milles. Les vendeurs et les magasins Firestone se sont engagés à donner service prompt, courtois et satisfaisant quand vous en avez besoin et où que vous soyez!

EMPRESSEZ-VOUS!
LA VENTE FINIT LE 31 MAI!

AMAZING
OFFER

Bring Your Present Car Up-To-Date Regardless of Year or Make With FIRESTONE DELUXE CHAMPION TUBELESS TIRES Without Changing Your Present Wheels or Rims. Come In—We'll Buy all the Unused Mileage in Your Present Tires When You Trade for New Ones.

DE GRANDES EPARGNES SUR TOUS LES PNEUS... DE TOUTES GRANDEURS!

TRUCK OWNERS Save Money Too! Famous Firestone TRANSPORT Only **\$19⁹⁵** PLUS TAX, EXCHANGE If Your Old Tire Is Recappable
B-112, HEAVY DUTY • Other Sizes at Big Savings



OTHER SIZES ALSO REDUCED



OTHER SIZES ALSO REDUCED

JIMMY'S GAS STATION Inc.

JIMMY'S NO. 1
100 AVE. MINOT, AUB.

JIMMY'S NO. 3
RUE BROAD, AUB.

JIMMY'S NO. 4
256 RUE COURT, AUB.

JIMMY'S NO. 6
232 RUE MAIN, LEW.

Approved
Firestone
Tubelless Tire
Sales & Service
Center



L'ORPHELINAT DES GARÇONS

Un groupe:

(Suite de la page 8)

No 41 Paul Perron, 8 Ralph Ave.
No 42 Maurice Blondin, Mower Ave.
No 43 Jean Guy Vincent, 70 Quatrième, Aub.
No 44 Daniel Lepage, 34 rue

Gill.

No 45 Ronald Jalbert, rue Mary Carroll.
No 46 Venise Paquette, 315 rue Broad.
No 47 Georgette Bergeron, 215 rue St. Main.
No 48 Jeanne Caron, 216 Minot Ave.
No 49 Louis Perron, 4 Reservoir Ave.
Lisbon Roland Nadeau, rue Park, Lisbon.
Brunswick Maurice Tremblay, 133 rue Pleasant, Brunswick.

Toutes nos félicitations à
NOTRE VOISIN D'EN FACE!

NATIONAL RADIO-TELEVISION SALES and SERVICE

230 rue Lisbon Lewiston
Tél. 4-4331

Compliments de

Pelletier's Beauty Culture School

131 rue Main
Lewiston

Compliments de

MASSELLI BROS.

390 rue Canal Lewiston

Alfred-P. Dugal

COMPTABLE

478 rue Sabattus
exprime ses
meilleurs souhaits
au
MESSAGER

ALCIDE-J. GAGNON

Service de décoration A-G

Servant le public
depuis 30 ans
10 Deuxième Rue
Auburn
Tél. 2-8861

ROGER LANDRY

Peintre général et tapissier

809 rue Sabattus
Lewiston
Tél. 2-1450

Compliments de

LEVASSEUR STEAK HOUSE

940 rue Lisbon
Lewiston



Faites la semence de votre maison neuve de bonne heure

Les plans à l'avance ne coûtent rien et épargnent beaucoup

Sans frais — et sans obligation, nous vous aidons à proposer votre maison neuve, à partir des idées jusqu'à la finance. Vous apprendrez la différence dans les matériaux de construction et comment réduire les dépenses en choisissant les matériaux CONVENABLES, et les classes de bois et de cabinets APPROPRIÉS.

Nous effectuons des économies pour vous. Nous livrons quand vos travailleurs sont prêts à utiliser les matériaux. Ceci réduit les dépenses de temps et de main d'œuvre.

Le bois de charpente est soigneusement séché, taillé et préparé

Nous estimons le montant que l'entrepreneur utilisera. Ceci diminue les restants qui souvent deviennent de la perte. Les longueurs exactes et les bois soûlés réduisent l'ajustage, qui est dispendieux en temps et gaspillage de matériaux.

Ceux-ci sont seulement quelques-uns de nos services. Venez aujourd'hui. Notre personnel entier est ici pour vous aider.

Livraison gratuite

Cahiers de Plans

Aide financière



**PINELAND
LUMBER CO.**
AVON ST. LEWISTON
DIAL 4-4324

Des Canadiens:

(Suite à la page 6)

sur chaque tiller dans les parties de la coupe Stanley.
REDACTEUR EN
CONVERTIBLE

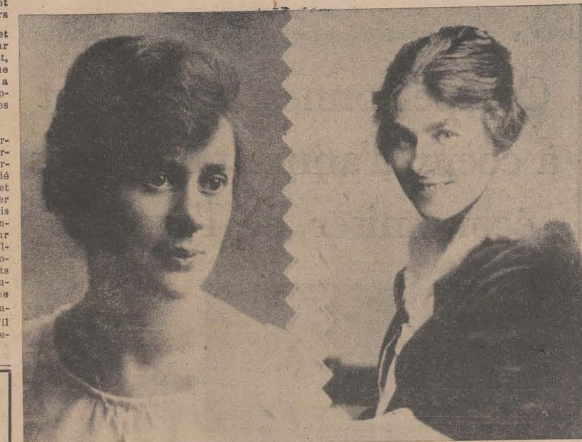
Il y avait aussi un autre Montréalais nul autre que le roi du spaghetti, Frank DeLice, qui a été jusqu'à nous fournir une magnifique villa près de la sienne, une prairie, en plus d'une convertible qui nous a permis de nous ballader jusqu'à Key West, à l'extrémité des États-Unis.

Ce n'est pas tout pour la Floride et les joueurs de hockey. En effet, personne n'a voulu manquer de s'incruster en passant, Jules Dugal, ancien secrétaire-trésorier du trio Catarrich - Dandurand-Letourneau, ancien administrateur de la succession Catarrich et ancien étant-général des Canadiens du temps, du propriétaire Ernest Savard. Les Dugal sont propriétaires d'un magnifi-

que motel à Pompano Beach, près d'ici. Oui, il a été grandement question de hockey, ces derniers temps, en Floride, on a bel et bien oublié le sport d'hiver par le temps magnifique qu'il fait, le temps chaud, malgré ce que vous pouvez penser, mais on a tout de même rappelé bien des moments, tout en passant de belles heures sur la plage.

ON POSE RICHARD

C'est là, d'ailleurs, qu'un journal de Miami, le "Herald", a surpris Richard que l'on a fait parler et que l'on a photographié sur les épaules de Bouchard et Harvey. Maurice a dû rappeler les détails de sa suspension, mais il a bien juré qu'on ne le reprendrait plus, alors qu'il compte sur une saison encore meilleure, malgré son âge, tout en se rapprochant d'un objectif de 500 buts dont il ne parle pas, mais que plusieurs croient possible, à cause de son maintien en parfaite condition physique dans la vie qu'il mène dans le hockey et en dehors du hockey.



LES RECONNAISSEZ-VOUS ? — Voici deux anciennes employées du MESSAGER. Ce sont, de gauche à droite: Mlle Rose-Alva Lamontagne, décédée, et Mlle Elmyre Tremblay, de l'Hospice Marcotte. Toutes deux, lors de leur emploi au MESSAGER, étaient inséparables, et elles le furent aussi quand toutes deux furent employées à l'Hôpital Ste-Marie. Mlle Lamontagne est décédée il y a quelques années.

let de Montréal qui étaient en villégiature à Miami Beach, et qui ont invité les fumeurs à passer la soirée avec eux.
Le texte suivant est écrit par Charles Mayer qui passait sa vacances à la Floride lorsque les hockeyistes y sont arrivés.

Reporter en 1894

M. Joseph-Louis Michaud, qui signait J. L. Michaud, fut un des premiers "reporters" du MESSAGER. Il commença sa carrière à ce journal en 1894, à 21 ans, après avoir étudié chez les Frères Maristes à Lewiston et à Waterloo, Qué. Il avait fait quelques années d'enseignement à ce dernier endroit sous le nom de Frère Emilien, avant de revenir à Lewiston.

Décédé le 13 août 1922, jour même de son 49e anniversaire de naissance, M. Michaud était un

journaliste pour qui Le Messenger fut toujours un chef-d'œuvre. Il y consacra tout son talent, qui était considérable. M. Michaud était reconnu comme un des Franco-Américains les plus instruits de son temps. Il eut toujours le goût des études, étudia



Longue vie au MESSAGER!

J. L. SASSEVILLE & SONS, INC.

Plombage - Chauffage
Quincaillerie
Peintures - Huiles

290 rue Lisbon, Lewiston
15 rue Mill, Brunswick



M. Joseph-Louis Michaud

toute sa vie, et probas de tous jours que le journalisme était en soi une école, où l'on peut en apprendre tous les jours.

M. Michaud et M. J. B. Couture, fondateur du Messenger, furent liés d'amitié dès les premiers jours de leur association; et M. Couture fut toujours un patron sympathique; l'autre, un employé dévoué.

M. Michaud fut employé au Messenger sur la rue Chestnut — où il était logé en 1896, puis sur la rue Lisbon, et finalement sur la rue Lisbon où le journal déménageait en 1914. Pendant la première guerre mondiale, c'était lui qui écrivait la colonne de nouvelles sur ce conflit, sous le pseudonyme "Bombardier."

Pendant les premières années cependant, la tâche de journaliste n'était pas facile. Pas de téléphones, pas d'automobiles — tout devait se faire de vive voix et à pied. A part la quête aux nouvelles, fallait aussi obtenir abonnements, annonces; même faire la collection. Alors, on n'oubliait pas d'acheter "chez les annonceurs." La photo ci-jointe en est une preuve. Le photographe, H. L. Stevens, longtemps disparu de Lewiston, avait annoncé dans Le Messenger, alors le "reporter" se fit photographe.

Puisse LE MESSAGER
connaître une autre
période prolongée de
succès et de satisfaction

PRESCRIPTIONS une spécialité

Articles pour chambre de malade

Ceintures chirurgicales

Bas élastiques

Supports herniaires

Articles de photographie

Appareils Zenith pour la surdité

3 pharmaciens enregistrés

Turgeon's Pharmacy Inc

366 rue Lisbon Lewiston

Tél. 2-2851

Félicitations et bons souhaits!

Blanche Turcotte Jacques

1918 CANDYLAND 1955

M. et Mme Hervé-E. Jacques, props.

322 rue Lisbon

Lewiston

Tél. 2-0541

Ces personnes travaillent à coeur d'année pour vous économiser de l'argent!



"CURLEY" VATTES, chef du département de épicerie. Se joignit à COLUMBIA durant notre 13e année d'opération.



HAROLD MAYFERRY, chef du département des viandes. Il est employé ici depuis les débuts. Il achète et prépare les viandes fraîches.



MAURICE FIGOLI, chef du département des légumes. Employé ici depuis l'ouverture, il y a six ans. Achète et prépare les légumes.



MARGARET MICHAUD, gérante de bureau. Employée ici depuis l'ouverture.



ROBERT MARCOUS
Gérant

M. MARCOUS, fils de feu Adélaïde Marcous et de Mme Alice Marcous, il vécut à Lewiston de 1923 à 1933. Il fréquenta l'école paroissiale St-Joseph du 1er au 5e grades. Il fréquenta l'Université du Maine, de 1945 à 1949. Il est associé dans les COLUMBIA MARKETS depuis cinq ans.

L'enchaînement dans les Marchés Alimentaires Columbia de Lewiston

Le "Marketing" des aliments est une profession exigeante qui demande un jugement éveillé et du sens pratique pour vous procurer la qualité choisie à un plus bas prix de concurrence. Depuis l'ouverture à Lewiston en 1949, COLUMBIA MARKET s'est consacré à ce principe, et COLUMBIA MARKET vous a constamment montré des valeurs plus grandes et des qualités supérieures.

Cet accomplissement est dû aux nombreux chaînes de la chaîne de marchés COLUMBIA de trois magasins situés à des endroits stratégiques du Maine. Les acheteurs... les gérants... les commis et les vendeurs à COLUMBIA... tous ont leur part dans ce résultat. En effet, toute personne concernée avec COLUMBIA est un chaînon vital pour vous apporter de meilleures valeurs alimentaires, chaque jour de l'année.

Le Columbia Market félicite "Le Messenger" à l'occasion de son 75e anniversaire.

229 RUE MAIN, LEWISTON